IMPRIMERIE J. DUCULOT
S. A.
GEMBLOUX

# LA POÉSIE DYNASTIQUE AU RWANDA

PAR

**ALEXIS KAGAME**

*Abbé du clergé indigène du Ruanda.*
*Membre correspondant de l'Institut Royal Colonial Belge.*
*Chercheur associé de l'Institut pour la Recherche scientifique en Afrique Centrale.*
*Membre correspondant de la Commission de linguistique africaine.*

---

Étude effectuée avec l'aide et un subside de
l'Institut pour la Recherche Scientifique en Afrique Centrale
(I. R. S. A. C.)

Mémoire présenté à la Séance du 20 novembre 1950.

# *PRÉFACE*

Presque partout ce sont des poètes qui ont été les premiers éducateurs des peuples, leurs premiers philosophes et souvent aussi leurs premiers législateurs et leurs historiens. La constatation a été faite maintes fois. Elle en est devenue banale. Le Rig Véda est en vers, tout comme l'Iliade ou comme « les Œuvres et les Jours » d'Hésiode ou même les théorèmes philosophiques de Parménide ou les portions primitives du Coran, écrites par les compagnons du Prophète illettré sur des omoplates de mouton. Là où toute la tradition populaire était orale, la versification était un excellent procédé mnémotechnique, même indépendamment de la valeur artistique de la poésie. Avec les proverbes, souvent eux-mêmes rythmés ou rimés, elle stéréotypait les formules et les rendait plus réfractaires aux changements.

Dans certains pays comme l'ancienne Gaule, toute cette poésie a disparu, submergée par l'invasion romaine et entraînée dans l'effondrement des institutions autochtones. De l'immense trésor oral des Druides il ne nous reste rien. A part ce que nous en disent les envahisseurs — qui ne semblent pas y avoir prêté grande attention — nous ignorons ce que pensaient, ce que racontaient sur leur passé les anciens Gaulois. Les bardes celtes, dont parlent Diodore de Sicile et Lucain, ont chanté les motifs légendaires, historiques, religieux et même juridiques. Ils ont mis en vers les généalogies des héros, des guerriers et des rois. Ils ont certainement chanté l'amour, conjugal, maternel ou filial. Tout cela est irrémédiablement perdu. Le mot même de *barditus*,

mentionné par Tacite, est discuté par les savants. Il ne s'agirait pas d'un chant guerrier et les bardes n'y seraient pour rien ; mais uniquement d'un mugissement collectif des assaillants, appuyant la bouche sur le rebord du bouclier qui faisait caisse de résonance. Le mot celtique pour désigner le bouclier semble bien avoir été *bord* ou *bardi*, à moins, ce qui est pire encore, qu'il ne faille lire avec Ammien Marcellin *barritus* et non *barditus* !

Le fait lamentable demeure donc : la tradition orale des Gaulois a totalement péri avec la disparition de leurs chants, que personne ne s'est soucié de recueillir. Les bardes sont morts et ce qu'ils chantaient nul ne l'a retenu. Il faut aller en Irlande, en Écosse ou dans le pays de Galles pour retrouver dans ces régions peu ou pas touchées par l'invasion romaine quelques survivances des bardes. Ils n'y étaient pas les seuls poètes. En Irlande on considérait même les bardes comme une classe de chanteurs bien inférieure à celle des *fili*. Ceux-ci avaient un statut officiel. Ils faisaient partie du personnel de cour de tous les grands chefs de clan. Historiens, érudits, juges et conseillers législatifs, si nous avions leurs œuvres nous pourrions reconstituer la vie *indigène* dans beaucoup de ses détails. Mais la poésie est fragile. Elle ne résiste pas comme les monuments archéologiques. Tant qu'elle n'est pas notée, son seul écrin est la mémoire des hommes. Après l'invasion Normande en Angleterre les *fili* disparaissent avec tout leur trésor.

Le seul point de l'Europe où nous puissions encore retrouver cette poésie archaïque c'est bien celui où jamais on n'aurait songé à la chercher : l'Islande ! Vers 1200 le poète et homme d'État islandais Snorr Sturluson composa l'*Edda*, recueil de chants anciens remontant au XI^e^ siècle et en même temps manuel du *skald* c'est-à-dire du poète d'art, opposé aux anciens *thulir*, plus rustiques et dont il ne nous reste rien. En 1643 l'évêque islandais Brynjolf Sveinsson retrouva des

portions de l'Edda dans un vieux codex de parchemin avec 29 chants sur les héros nordiques. Depuis lors tout ce qu'on a pu récupérer de l'Edda et des chants des vieux skalds a été publié à Oxford en 1883 en deux gros volumes avec notes et commentaires par G. Vigfusson. C'est le *Corpus poeticum Boreale.* Grâce à ses poètes, l'Islande et par elle la Norvège ancienne ont survécu dans l'histoire. Que ne donnerions-nous pas aujourd'hui pour cinquante pages de chants belges indigènes contemporains de Boduognat et d'Ambiorix !

Mais ce n'est pas de la préhistoire de Belgique qu'il s'agit dans le volume auquel on nous a fait l'honneur de nous demander une préface. Si nous nous sommes permis d'introduire ici les *odhr* de l'Edda islandaise, c'est pour faire mieux ressortir par un parallèle tout l'intérêt, historique, ethnologique et simplement humain de l'étude consciencieuse de notre ami et collègue l'abbé Alexis Kagamé. Le royaume du Ruanda a une histoire déjà longue dont la continuité a été assurée et symbolisée par la permanence d'une dynastie. Aucune chronique au sens auquel nous entendons ce mot ne peut nous renseigner sur les péripéties de cette histoire. La longue chronique en prose ne fleurit pas, ne peut pas fleurir dans un pays de tradition purement orale. C'est à la poésie et surtout à la poésie dynastique qu'il faut recourir, et ce qui est incomparablement plus difficile, après avoir rassemblé les documents oraux il faut trouver un interprète. Le Ruanda a eu cette chance et désormais sa tradition poétique est assurée de ne pas périr. Le mot écrit la conservera et tous les savants du monde pourront l'étudier à loisir.

Le *Corpus poeticum* du Ruanda — le premier, croyons-nous, de toute l'Afrique — est donc né. Personne ne reprochera à notre Institut de s'en être fait le parrain et d'avoir accueilli l'œuvre magistrale de notre collègue Kagamé. Malgré toutes les tares et les infamies dont

certains prétendent aujourd'hui charger le mot de « colonisation », nous savons bien en Belgique que coloniser ce n'est ni asservir, ni avilir, ni exploiter, mais très humainement faire partager ce que l'on a et rendre service. Toute transformation d'une société par contact brusque avec une autre amène des changements qui sont souvent des destructions. Les métiers individuels disparaissent par la concurrence massive de la grande industrie et les fabrications en série. Les coutumes s'en vont. Les anciens guérisseurs sont remplacés par les médecins diplômés. L'art indigène modifie sans les perfectionner pour autant, son optique et ses procédés. L'organisation sociale est ébranlée et beaucoup d'éléments du vieux patrimoine tombent par terre, que personne ne ramasse. N'a-t-on pas vu les Japonais des années 1880 jeter aux décombres les toiles magnifiques de l'ancienne école Kano pour les remplacer par des chromos et n'a-t-il pas fallu que Fenollosa — un Européen — leur ouvrît les yeux sur la beauté de leurs chefs-d'œuvre ?

La colonisation s'apparente à l'éducation et l'éducation doit d'abord respecter la personne qu'elle éduque ; ne rien sacrifier de ce qui peut être conservé sans dommage ou avec profit. La tradition poétique du Ruanda est une de ces valeurs humaines qu'il nous importe souverainement de conserver.

PIERRE CHARLES, S. J.

# *INTRODUCTION*

Cette étude fait partie d'une série de monographies sur le Rwănda Hamite, dont la publication se poursuivra à un rythme très irrégulier. C'est intentionnellement que LA POÉSIE DYNASTIQUE AU RWANDA a été mise au point tout d'abord et qu'elle paraît avant les études similaires ; sa lecture doit donner d'utiles lumières à certaines d'entre ces dernières, surtout au point de vue historique.

Je dois ici remercier le R. P. Gérard Van Overschelde, l'actuel Supérieur de la mission de Kâbgăyi. Il avait pris la dictée d'un certain nombre de morceaux, tandis qu'il était Supérieur d'Astrida ; c'était aux environs de 1935. Il eut ensuite l'amabilité de me confier ses cahiers, en m'autorisant d'y puiser les renseignements dont j'aurais besoin, « car, disait-il, un Indigène est mieux préparé pour l'étude de ces Poèmes au langage compliqué. » La précieuse documentation qu'il me livrait de la sorte devait m'être d'une très grande utilité, car je m'en servis beaucoup en vue du collationnement dont il est question au Chap. I, A /10°.

Ce ne fut du reste pas la seule utilité dont je suis redevable au Père Van Overschelde. J'ai trouvé dans ses cahiers 13 Poèmes que je ne possédais pas de par ailleurs. A savoir les Numéros 21, 23, 39, 66, 67, 84, 88, 100, 104, 107, 139, 147, et 150. Tous ces morceaux avaient été dictés par l'Aède 'Sĕkaráma qui devait me les commenter plus tard.

Cela dit, il ne me reste qu'à rappeler le sens des signes

diacritiques employés à l'effet d'indiquer la tonalité des mots nyarwănda insérés dans le texte de la monographie.

1° Le signe ' (comme dans Nyákárĕngo) : ton bref et haut.

2° Le signe ^ (comme dans Basîndi): ton long et haut.

3° Le signe ˇ (comme dans Nyakayŏnga) : ton long et bas.

4° Les syllabes ne portant pas de signes diacritiques : ton bref et bas.

5° Le signe *préphonique* est indiqué par l'apostrophe placée avant le nom ; exemples :

'Cyĭlima ; 'Ndŏli ; 'Sĕkárŏngoro ; 'Ntare ; 'Mwĕzi ; 'Mwĕru ; etc.

Pour rendre ce signe, il faut esquisser un *ton bref et haut* à l'arrière-bouche en aspirant normalement l'air par le nez et en articulant immédiatement la syllabe suivante.

La détermination de ce signe *préphonique* semble résoudre adéquatement la question de la théorie émise par certains linguistes au sujet des tons *montants et descendants*. Je parle ici en ce qui concerne la langue du Rwănda. Le lecteur comprendra facilement que l'on ne puisse pas ici s'étendre sur le sujet des *tons* du Kinyarwănda. Les observations concernant cette matière ont été alignées dans une autre étude intitulée ORTHOGRAPHE ET TONALITÉ DU KINYARWANDA, qui pourra paraître très prochainement.

Giságara, le 1 septembre 1950.

Centre d'Études et de Recherches
Anthropologiques de l'IRSAC,
Astrida (Ruanda).

# La Poésie Dynastique au Rwanda

CHAPITRE PREMIER

## NOTES LIMINAIRES ET HISTOIRE DES ROIS

### A. Notes liminaires sur les Poèmes Dynastiques.

1° Permettez qu'un Aède vous introduise.

Notre Littérature comprend trois grands genres poétiques : le Pastoral, le Guerrier et le Dynastique. Ce dernier, objet de la présente étude, est consacré à exalter le Roi et la Maison régnante. Débutons par un échantillon extrait du morceau intitulé « PUISQUE DIEU NOUS MÉNAGE UNE OCCASION DE RÉJOUISSANCE » ('Nŏne Ímmăna iduhâye kúvúza impûndu). Il fut composé par l'Aède Nyakayŏnga, en 1875, pour célébrer la victoire remportée par l'expédition punitive dirigée contre Kábego, roitelet de l'île Íjwi, qui avait refusé de payer le tribut traditionnel que la dynastie insulaire devait au Roi du Rwănda. (1)

(1) L'île Íjwi fut annexée au Rwănda par le grand Rugânzu II 'Ndŏli, au XVI[e] siècle. Toutefois sa dynastie resta en charge, comme c'était la coutume en ce qui regardait les principautés autochtones *Bănt*oues. Quant aux principautés ou royaumes hamites, une fois que le Rwănda les annexait, leurs dynasties étaient impitoyablement « déracinées ». A partir du règne de 'Cyĭlima II Rújúgira, l'île d'Íjwi avait été inféodée à l'Armée dite *Abakĕmba*, créée par ce monarque. A l'avènement de Yuhi IV Gahĭndiro, elle passa à l'Armée *Abashakămba* formée par le nouveau Roi. Le roitelet insulaire, du nom de Mwĕndo, envoya son fils Kábego à la Cour où il passa sa jeunesse. Le Roi le renvoya pour être intronisé à la mort du même

Puisque Dieu nous ménage une occasion de réjouissance,
J'en profite pour solenniser les louanges des Rois...
Vous autres, Basîndi, Dieu Vous a donné une inviolable fécondité, (2)
Pour que Vous deveniez forts, régniez sans frontière,
Et soyez plus élevés que vos rivaux !
O princes aux heureux présages, Vous êtes des dominateurs !
Vous avez, Vous autres, une profonde paix,
Ainsi que le prestige devenu votre apanage...

O Dépositaire de la vie, je viens exalter vos triomphes, (3)
Et la pérennité qui Vous caractérise.
Vous avez submergé les autres Rois du dehors :
Vous les dépassez sans comparaison.
Vous avez, plus qu'eux tous, le Dieu qui Vous a élus,
Qui Vous a donné les succès, Vous faisant triompher de l'étranger.
Il Vous a conservé la succession et les Épouses :

Et lorsque Vous attaquez, jamais Vous ne reculez vaincus...
Tu as déraciné les meurtriers de ta Famille :
Tu as anéanti les descendants de Nstibura, (4)
Tu les as vaincus sans retour !
Depuis ton avènement, victoires continuelles :
Tu as détourné de nous d'innombrables calamités...
Sais-tu, ô l'Inégalable, ce qui Vous rendit supérieurs aux ennemis ? (5)

Mwĕndo. Kábego se révolta à la mort de Mútara II Rwôgera, successeur de Yuhi IV, à la suite du refus de la Cour d'accepter les présents que le souverain vassal avait envoyés à son maître durant les derniers jours de sa maladie. — En ce qui concerne la date du Poème 137 que voici, voir la notice qui lui est consacrée, au chap. III.

(2) *Basîndi :* terme générique désignant le clan dynastique du Rwănda, dont l'ancêtre éponyme est Yuhi I *Musîndi*, petit-fils de Gíhănga, le fondateur de la Maison régnante. L'appellation « Banyíginya » s'applique plutôt aux membres du clan royal joignant la *richesse* à leur ascendance royale plus ou moins éloignée.

(3) Remarquez que l'énallage est du Poète qui interpelle le Roi et, en sa personne, s'adresse au collège de ses ancêtres. Cette remarque vaudra pour d'autres passages encore des traductions qui suivront. Dans cette étude le pluriel de majesté, inconnu de notre Poésie, a été soigneusement écarté.

(4) Le Roi Ndahiro II Cyămátare, comme nous le verrons en son temps, fut tué par Ntsibura, Roi du Bunyabŭngo. La dynastie de l'île Ijwi est apparentée à ce guerrier des temps reculés, devenu l'ancêtre éponyme de toutes les principautés disséminées sur la rive sud-occidentale du Kívu. L'Aède veut voir, dans les exploits accomplis par l'expédition, une revanche définitive, ou mieux le dernier acte de la vengeance que la Lignée des Basîndi n'avait pas encore tirée des *Batsibura* (descendance de Ntsibura).

(5) Je rappelle ici la note 3.

Vous excellez en l'habileté qui triomphe toujours des trahisons :
Depuis que nous te poussons à la lutte, tu combats comme un Taureau [vigoureux.
Ne t'effrayant pas des eaux profondes, tu passas par-dessus :
Dans l'Íjwi se produisit une effroyable confusion,
Tandis que la Javeline du Vengeur nous y créait une inoubliable renom-
Dans le Marǎmbo, ainsi qu'à Nyákárěngo, (6) [mée
Les gens ne te connaissent plus de nom, t'ayant vu de leurs propres yeux
Lorsque les incendies se mêlaient aux râles douloureux !...

Eh bien, Voyageur des succès !
Tes marches sont devenues déconcertantes !
Est-ce donc vrai que tu es parti sans signal de mobilisation ?
Tu te serais mis en route comme pour une promenade d'après-midi,
Laissant croire que tu rendais visite aux capitales de tes pères ! (7)
Une fois traversées les régions montagneuses, tu changeas direction
Et donnas aux Armées l'ordre d'attaquer !
Tu passas par une voie impraticable, ô Héros Chef des Armées :
Tu traversas le Kívu comme s'il se fut agi d'une écuellée d'eau !
Ta Javeline accomplit un affreux carnage parmi les insulaires !
Ils furent exterminés dans un étonnement ahuri,
Se disant victimes de l'attaque d'un Roi dévalant du firmament... (8),

Prions l'Aède d'interrompre sa muse, car nous n'en finirions pas avec son très élégant et très long Poème, l'un des plus beaux du règne de Kigeli IV 'Rwǎbugili.

(6) *Marǎmbo :* l'une des subdivisions régionales de l'île, située dans sa partie septentrionale. — *Nyákárěngo :* localité de l'île, faisant face à notre presqu'île de Nyámírûndi.

(7) « Capitales » : dans le Code Esotérique et aussi dans les traditions populaires du Rwǎnda, la « capitale » (umurwa) ne signifie pas seulement la localité où le Souverain tient sa Cour. Cette appellation s'applique également à toutes les localités qui, dans le passé, furent inaugurées comme « capitales » par l'un ou l'autre Roi. Une résidence royale inaugurée comme telle devient « l'Épouse de la Dynastie » et le reste à perpétuité. Quand un Roi arrive dans pareilles localités, il *rend visite á l'Épouse de sa Lignée.*

(8) « Roi du firmament » : circonlocution pour désigner « le Tonnerre ou la Foudre ». Les insulaires s'étaient concentrés à Nyákárěngo, face aux Armées du Rwǎnda massées à Nyámírûndi. Mais le Roi fit secrètement mobiliser un autre groupe d'Armée dans la région de Rúběngéra, plus au Nord. Ces derniers guerriers envahirent l'île par le Marǎmbo. Pris à l'improviste par cette attaque inattendue, les insulaires furent massacrés en se demandant le comment de cette mystification dont ils étaient les victimes.

## 2° Le Poème Dynastique ancien et actuel.

Primitivement les Poèmes Dynastiques s'appelaient *ibinyĕto* (au sing. *ikinyĕto*), terme dont personne ne peut plus expliquer le sens étymologique. C'était alors de brèves compositions ne dépassant guère les 10 vers. Les Aèdes en consacraient, sous cette forme, à divers Rois séparément. Il en fut ainsi jusqu'au grand Rugânzu II 'Ndŏli, au XVI[e] siècle. Au début de ce règne, déjà illustre dans la légende sous tant de rapports, la Reine Mère adoptive Nyírárumága, du clan des Basînga ([9]), composa les deux premiers Poèmes connus du type actuel. A l'encontre des *binyĕto*, les nouvelles compositions ou combinent les gestes de tous les Rois historiques en un morceau unique ; ou célèbrent les exploits d'un seul monarque, mais dans un Poème toujours développé.

Dans notre langue, le Poème Dynastique s'appelle *Igísigo* (au plur. *ibísigo*). La signification nominale en peut être expliquée par deux verbes homophones : *a*) *gúsiga* : « laisser après soi ; derrière soi ». — *b*) *gúsiga* : « exprimer des choses difficiles à comprendre. » De ce dernier terme technique d'usage restreint, le langage courant a conservé les deux dérivés : *gúsígănuza* : « demander des explications » ; et *gúsígŭra* : « expliquer les Poèmes Dynastiques ; en commenter les figures ». ([10])

Ainsi donc le premier verbe donnerait à son substantif *igísigo* le sens de « *tradition* », tandis que le second verbe en ferait « *composition imagée*, pleine d'énigmes ». Les deux

([9]) Le Code Ésotérique de la Dynastie du Rwănda défend d'introniser un Roi « orphelin ». Lorsque le prince héritier est orphelin de sa mère, on doit lui donner une « mère adoptive ». La mère du Rugânzu II, du nom de Nyábácuzi, avait péri avec toute la famille royale dans les circonstances narrées en maints passages plus loin.

([10]) Dans notre langue, la particule « gu » est la marque de l'infinitif ; on la place devant les verbes dont le radical commence par les lettres *f h k p s t* ; elle devient « ku » devant les radicaux commençant, soit par une *voyelle*, soit par les demi-voyelles *w y*, soit par les lettres *b d g j l (r) m n v z*.

sens d'ailleurs se couvrent et se complètent, car si le contenu du Gisigo est tradition, son style est un labyrinthe de figures.

3° La classification des Poèmes Dynastiques.

Les Poèmes Dynastiques se divisent en trois groupes distincts et caractérisés : *a*) les *Bísigo* à *impakanizi* ; *b*) les *Bísigo* à *ibyǎnzu* ; et enfin *c*) les *Bísigo* dits *ikobyo*.

*a*) Les Poèmes à *impakanizi* sont ceux dans lesquels, après l'introduction souvent consacrée à rappeler les exploits récents, certaines fois ceux de l'un ou de l'autre des anciens Rois, le compositeur reprend brièvement l'Histoire de tous les membres « historiques » de la Dynastie, selon leur ordre chronologique. Le dernier paragraphe est consacré au Roi régnant, auquel le morceau est présenté.

Les différents paragraphes sont séparés par un refrain, régulièrement repris au début de chacun d'eux et appelé *impakanizi* ; d'où la dénomination de ces *Bísigo* épisodiques. (11)

*b*) Les Poèmes à *ibyǎnzu* (12) comportent également des paragraphes, séparés, comme les précédents, par un refrain appelé *icyǎnzu* (au plur. *ibyǎnzu*). Cependant ces paragraphes ne relatent pas l'Histoire des Rois

(11) Ce terme « *impakanizi* » se rencontre également dans la Poésie Pastorale où il signifie trois choses : *a)* le mot louangeur *commun* que l'Aède doit insérer dans tous les Chants consacrés *au même* troupeau ; *b)* le dernier vers identique qui doit terminer tous les Chants d'un Poème prolongé consacré *à une même* vache, la Reine du troupeau ; *c)* enfin le second Chant du Poème ainsi prolongé. — C'est un substantif dérivé du verbe « *guhakanira* » lequel est lui-même dérivé du verbe « *guhakana* » disparu du langage actuel. Son homophone « guhakana » *(nier)* dont le dérivé « guhakanira » *(refuser à quelqu'un)* n'a pas de relation obvie avec les mots techniques en la poésie qui nous occupe.

(12) Ce mot « *icyǎnzu* » reste étymologiquement inexpliqué. La réalité qu'il exprime n'a pas de rapport avec le sens de son homophone « icyǎnzu » (passage pratiqué dans les parties arrières soit d'un enclos, soit d'une case, à l'effet de donner accès en des endroits réservés aux seuls familiers du foyer).

suivant leur ordre chronologique. L'Aède y résume les événements soit d'un règne seulement, soit de plusieurs règnes, mais qu'il dispose à son gré.

*c*) Quant aux Poèmes *ikobyo*, ce sont des morceaux ne comportant pas de refrain, et donc sans paragraphes comme en ont les deux précédents. L'Aède s'exprime d'*un seul trait*, signification nominale du mot *ikobyo*. Cette espèce de Poèmes est également appelée *ikŭngu*, substantif dérivé du verbe primaire *gukŭnga* : « faire courir » (par exemple *gukŭnga íncuro* : mettre l'assaillant en déroute) ; d'où nous avons le dérivé très employé *gukŭngagiza* : « faire courir à toutes jambes, d'un seul trait ». ([13]) Ces morceaux sont, pour l'ordinaire, des discours de félicitation au Roi. C'est aussi la forme préférée des satiriques.

N. B. Le début de chaque Poème (Introduction ou Exposition) se dit *intéruro* ; tandis que la péroraison, comprenant la prière traditionnelle du Poète, s'appelle *umusăyŭko* ([14]). Le corps du morceau se dit *impakanizi* ou *ibyănzu*, selon que le Poème appartient à l'un ou l'autre des deux premiers groupes ; ou bien *ikobyo*, s'il est du troisième.

4° Les figures du genre dynastique.

La première et principale caractéristique de la Poésie Dynastique est l'emploi des Figures. Dans les morceaux

([13]) Cette espèce de Poème porte également la dénomination de « *igihămbo* » dont la signification étymologique reste inconnue. Notons aussi que le mot « ikungu » signifie rhétoriquement « *apostrophe* ». Ainsi les 5 premiers vers du Poème 71 dont on lira plus loin la traduction, sont « ikŭngu ». A ce sens se rattache le mot « inkŭnguzi » (personne, — spécialement femme ou jeune fille, — sans modestie), dérivé du verbe « gukŭngura ».

([14]) « *Íntéruro* » (début) du verbe « gútérura » (commencer). — « *Umusăyŭko* » dérivé du verbe « *gusăyŭka* » qui n'est plus employé. Ici encore il faut se garder de confondre ce verbe « disparu » avec son homophone actuel « gusăyŭka » (se dégager physiquement de la fange), dérivé lui-même du verbe « gusăya » (s'enfoncer dans la boue, s'embourber).

dont la traduction va suivre, on ne pourra pas s'en rendre compte. La traduction en français oblige à simplifier la présentation du sens figuré. Pour être littérale vis-à-vis du texte, en effet, la traduction ne peut l'être par rapport aux figures. Leur traduction rigidement littérale serait par trop fastidieuse et exigerait des explications linguistiques que justifierait seul le texte rwandien, dont il n'est heureusement pas question ici.

Disons donc que, dans certaines circonstances, le Poète Dynastique évite de désigner un objet par le terme ordinairement en usage. Lorsque ne l'y oblige ni l'assonance ni la cadence du mot courant, il préfère montrer son talent par un style imagé. Que de difficultés, parfois même insurmontables, présentent d'innombrables passages de ces compositions ! Dans les traductions que l'on lira ci-après, le lecteur recevra directement le sens positif de l'objet que voilait la figure employée dans le texte original.

Seul le souci d'être complet exige que soient signalées les principales observations faites sur les figures de cette Poésie. Il serait inutile de s'étendre davantage, surtout par la multiplication en quelque sorte fastidieuse d'exemples dont on n'a guère besoin.

En langage d'Aèdes Dynastiques, employer une figure se dit *kúzímiza* : « faire disparaître ; voiler ». La figure elle-même se nomme *umúvugo* ([15]). Toutes les Figures, sauf en cas de constatation complétive ultérieure, se ramènent à trois types ; à savoir : la figure synonymique, la figure homonymique et la figure métonymique.

*a*) *La figure synonymique* : Il serait difficile d'en donner une définition plus claire que sa dénomination même. Ainsi au lieu de se servir d'un terme courant, le Poète

([15]) « Umúvugo » se rencontre également dans la Poésie Pastorale où il signifie « Chant ».

en « voile » le sens dans un mot ou même dans une longue périphrase ayant à peu près la même signification que celle de la formule évitée. Ce type de figure semble être la base des deux autres, car elles en supposent très souvent l'emploi, tandis qu'aucun cas n'a été relevé dans lequel elle ait besoin de l'une des deux pour s'exprimer.

Donnons-en quelques exemples ; et à tout seigneur tout honneur : les noms des Rois. Le nom royal du Burûndi « *Mwămbutsa* » vient du verbe « *kwămbutsa* » : « faire passer à un cours d'eau. » — Dans sa composition, l'Aède l'appellera ou Muhôza (celui qui reçoit les droits de gué) ; ou Gícârŭzi (celui qui va d'une rive à l'autre) ; ou Bígashya (celui qui manie les rames) ou Munyurangeli (celui qui voyage dans les eaux) ; etc. — Le nom royal de l'ancien Gisáka, « *Kímenyi* », du verbe *kumenya* : « savoir ; connaître ; » donnera 'Ndăzi (Je sais) ou Kibálíliza (le curieux ; celui qui interroge, qui s'informe) ; ou Mútáyóberwa (celui qui n'ignore pas) ; ou Mûnsí-w'ílívuzwe (celui qui attrape au vol toute nouvelle) ; ou Gihúlíliza (celui qui prête une oreille attentive) ; etc.

Enfin les noms de lieux, telles les anciennes capitales du Rwănda : Kabuye (caillou) que l'Aède dira Mútămenwa (incassable) ; 'Rwŏga (nageur) qu'il appellera 'Bwăngagucubira (insubmersible) ; Reměra (lourd) qu'il désignera par Múdátérurwa (qu'on ne peut soulever) ; Rugânda (forge) qu'il dénommera Buvuganyŭndo (tintement de marteaux) ; Kigáli (vaste) qu'il indiquera sous le synonyme de Mútâga (où l'on est à l'aise) ; etc. etc.

Ces quelques exemples suffisent pour donner une idée de la figure synonymique qui, comme nous venons de le dire, est de loin la plus en usage dans le genre dynastique.

*b*) *La figure homonymique* : Elle est suggérée à l'Aède par l'homophonie des termes. Ce genre de figure n'est que

conçu dans l'esprit du compositeur, car il est évident qu'elle ne saurait être employée telle quelle dans un Poème. Puisqu'il s'agit, en effet, de mots ayant exactement les mêmes syllabes et la même tonalité, l'usage de l'un pour « voiler » l'autre ne saurait éveiller la pensée qu'il y ait là quelque figure ! C'est pourquoi le compositeur conçoit simplement dans l'esprit la relation d'homophonie existant entre les deux mots, pour que leur rapprochement l'autorise à faire usage d'une autre figure. Illustrons l'énoncé par des exemples :

Prenons le nom royal du Burûndi, *'Ntare* ; ce nom signifie « *Lion* ». Ayant à parler de ce monarque, l'Aède aura devant les yeux le nom commun de l'animal *íntare* ([16]) qui se prononce exactement de la même façon. S'il voulait « voiler » le nom royal LION sous celui de l'animal LION, le résultat serait un non-sens, et l'opérateur deviendrait la risée de tout le monde s'il prétendait avoir effectué là une figure. Que doit-il faire dès lors ? L'existence de cette homophonie sera un point d'acquis qu'il laissera évoluer dans son esprit. Ce sera en même temps un point de départ pour passer légitimement aux qualités de l'animal LION, sous lesquelles va être « voilé » le Roi LION. L'Aède le désignera sous les appellations telles que *Mugăra* (Porte-crinière) ; *Cyŭbŭbiratamu* (Guetteur d'éland) ; *Rwŏmŏnganashyămba* (Clameur des forêts) ; *Ruhĭgamparage* (Chasseur des zèbres) ; etc. etc. Voilà donc la figure homonimique servant de base à l'emploi de la figure synonymique. Remarquez bien que dans le cas présent et autres similaires, la figure synonymique ne pourra pas entrer en lice, sans la présence sous-entendue de l'homonymique.

Retenons donc que cette dernière ne peut pas s'exté-

([16]) « Ìntare » perd son article au vocatif, et dans le cas où l'on veut en faire un nom propre. Ainsi donc le nom royal du Burûndi 'Ntare n'a rien qui le différencierait de « íntare » dans le cas où le nom de l'animal serait changé en nom propre et deviendrait, non plus « íntare », mais « 'Ntare ».

rioriser telle quelle ; elle reste dans l'esprit et sert de base à l'emploi d'une autre figure que l'Aède juge opportune pour le passage en composition.

*c*) *La figure métonymique* : La métonymie est une figure de Rhétorique connue dans toutes les littératures et à laquelle on ne peut guère attacher une nuance particulière, propre à la littérature rwandienne. Dans la généralité des cas, son emploi est exactement le même que partout ailleurs. Cependant elle joue un rôle quelque peu spécial dans notre genre dynastique, lorsqu'elle est appelée à exprimer diverses relations *figurées*.

Un exemple : par la figure homonymique, le compositeur conçoit la relation d'homophonie existant entre *uBurûndi* (le Burundi), et *uburûndi* (petits tibias). Comme il vient d'être expliqué, si ce dernier mot *uburûndi* était employé pour « voiler » le royaume « *uBurûndi* » ([17]), ce serait exactement comme si la transposition n'avait pas eu lieu, puisque personne n'aurait l'idée d'y soupçonner une figure. Théoriquement la figure Synonymique pourrait entrer en jeu, au moyen de mots signifiant « os du tibias » et figurant le pays et ses habitants. En pratique cependant de tels synonymes ne peuvent guère se rencontrer pour le cas précis. C'est pourquoi, de tous temps, nos Aèdes ont fait usage de la figure Métonymique, en faisant intervenir les parties de la jambe entourant le tibia.

Ainsi nous avons *Búvăntége* (Pays sous la cavité pauplitée, — ou arrière-genou) ; *Busŭmbabirĕnge* (Pays plus haut que les pieds) ; *Buguru* (pays Jambes) ; *Búgĕnda* (Pays marcheur) ; etc. etc. Ces deux dernières

([17]) L'appellation officielle, introduite sous l'influence des Swahilisants change le nom de « Burûndi » en celui de « Urûndi ». Ce dernier nom devient un simple adjectif signifiant « Autre ». Accolé au nom du Rwănda sous la forme de « Ruanda-Urundi », cela fait : « Rwanda-l'Autre ». On comprendra facilement que les indigènes soient instinctivement portés à écrire « le Burûndi ».

figures sont en partie métonymiques et en partie synonymiques.

Comme on le voit donc, la figure Métonymique, en ce qui concerne son rôle particulier, propre à notre genre dynastique, vient remédier à la déficience de la Synonymique, en exprimant une chose par l'une de ses parties, un objet par quelque autre qui l'entoure. Elle peut se greffer à n'importe quelle autre figure préalablement établie. Quant aux cas où elle entre en lice toute seule, désignant par exemple un objet par l'une de ses parties, le contenu par ce qui le renferme, etc., je crois inutile de rappeler que c'est là le rôle qui définit cette figure sous toutes les latitudes.

5° Les Chevilles propres au genre dynastique.

Lorsque nous en serons à la lecture des Poèmes, on remarquera un nombre important de vers exclamatoires, alignement de termes louangeurs, ayant allure de vulgaire remplissage. Il s'agit là de Chevilles servant à équilibrer la marche du morceau, à caractériser, au même titre que les figures, le style du genre dynastique.

Nous venons de voir que la figure s'appelle *umúvugo* ; c'est un mot ou un groupe de mots incompréhensibles au premier abord, mais qu'il faut interpréter, au moyen de certaines règles convenues ou figures. Quant à la Cheville, elle se nomme *índezi*, mot qui a le sens général de « *ornementation* » ([18]). La Cheville n'ajoute rien au sens du vers et l'on ne peut pas expliquer tel mot-cheville d'une façon invariable. C'est un mot de louange ou même toute une phrase formée de pareils termes, et pouvant se caser où le compositeur voudra les enchâsser.

Dans les morceaux présentés en cette étude, toutes

([18]) La cheville en Poésie Pastorale s'appelle « *ingaruzo* », tandis qu'elle est « igísíngizo » en Poésie Guerrière.

les chevilles ont été littéralement traduites, dans la mesure où il a été possible d'en comprendre le sens. Remarquons, en effet, que les Aèdes eux-mêmes n'en comprennent pas toujours la signification étymologique. Ce sont des formules reçues comme telles et que les Poètes retiennent traditionnellement dans les vieux morceaux. Leur demande-t-on le sens de tel mot-cheville ? Ils répondent presque invariablement : « De tous temps, ce mot signifie *Roi* ! C'est une louange qu'on adresse au Roi ! — Cela est synonyme (comprenez symbole) du Kárĭnga ! » Etc. Lorsqu'on s'habitue petit à petit à la mentalité des Poèmes Dynastiques, on finit par se faire à ces formules, tout en essayant évidemment de les classer.

Les Chevilles du genre qui nous occupe semblent se diviser en deux catégories : celles que nous pourrions appeler *générales* et celles que nous dirions *propres*.

*a*) Les Chevilles *générales* sont celles qui s'appliquent à n'importe quel Roi, parce que visant simplement le *détenteur du pouvoir suprême*, sans s'occuper ni du nom de famille, ni de celui de règne, ni de quelque autre point de repère historique s'attachant à un personnage particulier.

*b*) Les Chevilles *propres* sont celles qui conviennent à un seul Roi, lorsqu'elles se calquent sur un événement historique ayant eu lieu sous son règne, ou qui rappellent une qualité dont tel Roi était doué, d'après la tradition des Mémorialistes. De cette catégorie doivent se rapprocher également les Chevilles propres à *tel nom de règne*, ou à la fonction qui se rattachent à ce nom. ([19])

Il a semblé encombrant d'insérer ici des exemples mutilés, pouvant faire comprendre davantage les notions présentées. Il sera mieux de signaler par des notes expli-

([19]) Ceci est très courant surtout en ce qui concerne les Rois aux fonctions « pastorales » ; à savoir : *Mútara*, *'Cyĭlima* et *Yuhi*.

catives et la classification des figures et celle des Chevilles, dès que nous en serons à la lecture des Poèmes.

N. B. On reconnaîtra facilement le mot-cheville ou la phrase composée de tels mots, à la présence de : *fils de, — descendance de, — souche de, — rejeton de,* ou de formules équivalentes. Pareils mots introduisent une Cheville, à moins qu'il ne soit évident qu'ils sont suivis du nom propre historiquement reconnu.

6° Le Poète Dynastique.

Les Bísigo sont l'œuvre du Poète Dynastique : *Umúsizi* (au plur. Abásizi). Son titre officiel est *Umúsízi w'Úmwâmi* : Poète Dynastique du Roi ([20]). La tradition unanime désigne le clan des Basînga comme premiers organisateurs de cette Poésie. Rien de plus naturel à cela, puisque la Reine Mère adoptive, Nyírárumága, était de leur clan. Aussi les Basînga en auraient-ils été officiellement chargés à la Cour dès les débuts. Au cours des générations cependant le genre dynastique compta des représentants de talents, recrutés dans divers clans.

Disons dès ici que le terme *Umúsizi* désigne indistinctement aussi bien les Poètes compositeurs ou Aèdes, que les Poètes exclusivement déclamateurs ou Rhapsodes. Cette distinction entre *Aëdes* et *Rhapsodes* est à retenir. Dans cette étude, l'appellation de « Rhapsodes » s'appliquera à ceux qui, n'étant pas doués pour la composition, se bornent à apprendre par cœur les morceaux qu'ils débitent devant les grands.

Une famille avait-elle l'honneur de produire un compositeur ou Aède de talent, elle voyait son crédit s'en accroître à la Cour et en acquerrait un nouveau lustre.

([20]) « Umúsizi » : substantif dérivé du verbe « gúsiga » dont le parfait se forme en « . . *size* ». Suivant le sens étymologique du « gísigo », le fonctionnaire est ou *traditionaliste,* ou *compositeur de morceaux imagés.* (cfr 2° ci-dessus).

Aussi les descendants du Compositeur tenaient-ils à honneur d'immortaliser leur ancêtre, en débitant ses Poèmes de générations en générations. Le souci du prestige familial était secondé en cela par le fait que la Coutume de Cour déclarait la fonction rigoureusement héréditaire dans la famille, qu'à cet effet elle exemptait de la juridiction des Chefs civils, et par conséquent de toute prestation servile.

7° La Corporation des Poètes Dynastiques.

De temps immémorial les Rois groupèrent les Poètes Dynastiques en une Corporation officielle, dénommée *Umútwé w'Ábásizi* : Armée des Poètes Dynastiques. Elle se composait de familles s'honorant de compter des compositeurs dans l'ascendance, et donc officiellement reconnues comme familles d'Aèdes. A la tête de la Corporation était placé un fonctionnaire, Aède pour l'ordinaire, portant le titre de *Intébé y'Ábásizi* : Le président (ou Préfet) des Poètes Dynastiques. D'abord réservée au clan des Basînga, cette fonction, à une époque relativement récente, passa à l'Aède le plus en vue de la Cour. Elle était devenue pratiquement héréditaire, puisque les trois derniers titulaires se l'étaient léguée de père en fils depuis le règne de Yuhi IV Gahĭndiro, soit durant plus d'un siècle ([21]).

Chaque famille de la Corporation devait être représentée en permanence à la Cour, par au moins un Rhapsode chargé de déclamer les Poèmes de son groupe, chaque fois que le Roi désirerait s'en faire réciter. Ainsi sous Yuhi V Musînga, père de Mútara III, ces délégués étaient au nombre de neuf, qui se relayaient régulièrement au mois lunaire ([22]).

([21]) Sous Yuhi IV Gahĭndiro, le fonctionnaire était *Ruhama*, auquel succéda son fils *Baménya*, père du dernier titulaire *Karera*.

([22]) Il s'agit ici d'Aèdes d'office. Quant aux déclamateurs non tenus à cette corvée, ils étaient bien plus nombreux à la Cour.

Au Président des Poètes Dynastiques incombait le devoir de retrouver l'un ou l'autre Poème dont on avait besoin à la Cour. C'est qu'en effet, soit en vue de certaines cérémonies, soit pour dirimer une discussion sur des points traditionnels, il fallait recourir à des Poèmes faisant autorité dans la matière. Dès que la nécessité s'en présentait, ledit fonctionnaire en était averti. Lorsque ni lui ni l'un de ses subordonnés du mois n'en pouvaient débiter le texte complet, ces derniers indiquaient l'Aède ou le Rhapsode en possession du morceau désiré. Il était ensuite convoqué d'urgence et présenté au Roi.

8° Mérite social de cette institution ; privilèges qui lui étaient liés.

A beaucoup de points de vue, la création de cette Corporation constitue l'une des organisations sociales les plus méritantes du Rwănda Hamite. C'est en effet la plus ancienne institution « intellectuelle » coutumière, ayant préludé, d'une manière suivie, à l'évolution de notre langue pensée. Les morceaux en étaient exclusivement dédiés au Roi. L'octroi du prix littéraire traditionnel favorisa dès le début une fructueuse émulation. La présentation d'un Poème valait, en effet, le don d'une vache à l'Aède, au titre de « encouragement au *penseur du Roi* », (*intití z'Úmwâmi*, ou *ábĕngé b'Úmwâmi*). Ce « stimulant littéraire » pouvait aller jusqu'à quelques dizaines de Bovidés pour un seul Poème, comme dans le cas de Nyakayŏnga, lorsqu'il déclama le morceau N° 90 dont nous donnons la traduction in extenso.

Quant aux simples Rhapsodes, membres des familles d'Aèdes ou amateurs isolés, le Droit coutumier les exemptait, comme dit plus haut, de toute prestation servile due aux autorités civiles. Il suffisait de posséder par

cœur le texte de quelques Poèmes pour être, du même fait, un serviteur immédiat « de la Couronne ».

9° L' « École » de déclamation.

Les familles d'Aèdes étaient placées sous l'autorité de leurs chefs patriarcaux respectifs, représentants locaux du Président des Poètes Dynastiques. Dès leur plus jeune âge, les enfants des familles d'Aèdes devaient avoir la mémoire farcie de ces Poèmes, raison d'être de la situation enviable faite à leur parentèle. Mêlés à leurs aînés et à leurs pères, ils devaient en débiter, du premier au dernier, dans les assemblées présidées par le chef patriarcal, plusieurs fois par mois. Ces assemblées déclamatoires étaient convoquées d'ordinaire en plein air, dans l'après-midi ; parfois aussi elles se tenaient sous forme de « veillées poétiques », dès la tombée de la nuit autour de quelque cruche de bière. Les assistants ne goûtaient à l'amphore d'honneur qu'après une récitation impeccable d'au moins un Poème, débité debout devant les invités. Les jeunes gens doués d'une bonne mémoire recevaient, comme stimulant, quelque vache de leurs pères, au titre de « récompense de félicitation ».

Cette « École » de déclamation était ordonnée à garder fidèlement le mot à mot des Poèmes, et ainsi à les mieux préserver de l'oubli. C'était là par ricochet, la meilleure protection, efficace jusqu'à un certain point, contre leur altération textuelle, destin ordinaire des traditions orales abandonnées, sans contrepoids, à l'imagination populaire, surtout des Primitifs.

10° Invariabilité des Poèmes Dynastiques.

Les Poèmes Dynastiques se transmettent dans les termes mêmes de leur composition. Aussi abondent-ils en archaïsmes caractérisés, dont la signification est à

chercher dans les commentaires oraux, confirmés très souvent par les langues de régions limitrophes du Rwănda, où sont encore en usage certains mots disparus de la nôtre parlée.

Toutefois ce mot à mot, si fidèle soit-il, doit s'entendre avec les nuances nécessaires qu'exige la foi aux traditions en fin de compte orales ! D'autant plus que, depuis plus de 25 ans, cette institution a subi, l'une des premières, le contre-coup de l'évolution mal entendue qui, à tort, a discrédité en bloc de bien bonnes choses du passé. Du jour où les Poètes furent considérés comme « diseurs de vieilles fables » par la nouvelle génération des Chefs, les précieux exercices de déclamation prirent fin ! En certains endroits même, le fait d'imposer impitoyablement les corvées à ces privilégiés d'antan fut considéré presque comme le signe distinctif d'un Chef franchement tourné vers les idées nouvelles importées d'Europe.

La jeunesse aurait dès lors cru s'arriérer en apprenant par cœur des compositions indigènes ainsi tombées en disgrâce, qui ne pouvaient plus procurer la considération d'antan, et pour lesquelles on ne disposait du reste plus du temps nécessaire. Et entretemps la mort accomplissait son œuvre dans les rangs des Poètes âgés. Lorsqu'on se mit à recueillir les morceaux, c'était presque trop tard. Grâce cependant au concours empressé du Roi qui ordonna aux survivants de ces vieillards les déplacements nécessaires, il fut possible de prendre la dictée des Poèmes que nous possédons. D'autre part la *Caisse des Éditions* qu'il fonda, permit d'envoyer des clercs auprès des plus impotents dont le déplacement s'avérait impossible. C'était lutter de vitesse, pour ainsi dire, avec le trépas qui fauchait, à vue d'œil, cette génération de l'autre siècle. Entre 1940 et 1945, par suite surtout des privations durant la grande famine, j'en vis disparaître une dizaine, dont trois étaient de vrais répertoires de Poèmes Dynastiques non encore dictés. Les trois der-

niers Aèdes moururent en deux ans, mettant ainsi fin à la continuation du genre dynastique. Un vieux Rhapsode, du nom de 'Sĕgátwa fils de Mpwĕrume, domicilié dans la province du Bufûndu, me dit mélancoliquement en 1946 : « N'espérez plus la composition de nouveaux morceaux ! Le *feu a passé dans le sein* du genre dynastique ! » (C.-à-d. le genre a été définitivement stérilisé par la disparition des derniers Aèdes qui n'auront plus jamais des successeurs !)

Comme on le comprend sans peine, les Poèmes recueillis ont été dictés par un nombre en somme limité de déclamateurs, dont heureusement quelques-uns étaient des meilleurs qu'on ait connus sous les deux règnes précédents. Il était dès lors mal indiqué d'insister outre mesure sur le collationnement des textes rassemblés. Ce travail de collationnement a été certes effectué, au sujet de quelques morceaux, en vue de la présente étude. Mais pour l'ensemble la tâche était de quelques dizaines d'années trop tardive, si on voulait la mener avec l'abondance de matériaux qu'exigerait une étude comparative non superficielle.

Ainsi donc, à part quelques Poèmes peu nombreux, il n'était plus possible de trouver plusieurs déclamateurs se rencontrant sur un même morceau. Dans la presque généralité des cas, certains Poèmes ne possédaient chacun de son côté que des passages plus ou moins étendus de tel *Gísigo*. D'où naturellement la porte ouverte à l'introduction d'importantes variantes. De plusieurs déclamations partielles, après un recoupage attentif, parfois effectué à longueur d'années, on a pu reconstituer tel Poème qu'il était impossible de retrouver autrement.

Est-ce à dire cependant que les dictées de plusieurs Aèdes ou Rhapsodes possédant chacun le texte complet d'un même morceau, ne contenaient guère de variantes ? Évidemment non ! Ces gens-là ne se connaissent pas

pour l'ordinaire, ou tout au plus s'étaient-ils rencontrés à la Cour il y avait plus de 20 ans. En tous les cas, ils n'avaient jamais eu l'idée de s'entraîner à la déclamation en chœur, n'appartenant ni à la même famille, ni n'habitant la même région. Bien plus, le Poème sur lequel ils se rencontraient ne leur avait pas été enseigné par le même répétiteur. Et c'est là un précieux appoint en faveur de l'invariabilité du texte poétique. Rien de plus compréhensible cependant que le fait de relever plusieurs vers de différence dans les dictées prises séparément. Le contraire serait incroyable. Dans l'ensemble cependant les variantes sont si peu nombreuses et si accessoires pour des textes parfois très étendus, qu'à bon droit on peut les qualifier d'insignifiantes.

11° Ce qu'il faut retenir de cet exposé.

Que le lecteur veuille donc remarquer que son attention n'est nullement attirée sur la qualité de « textes invariables », mais bien sur l'existence de Poèmes :

*a*) dont les déclamateurs (s'ignorant souvent les uns les autres et provenant de régions distantes) donnent un texte aux variantes humainement inévitables et moralement insignifiantes pour l'ensemble ;

*b*) dont le texte demeure invariable dans la bouche du même déclamateur toutes les fois qu'on veut lui en faire recommencer la récitation.

Il semble que ce soit là les deux remarques qui, en cette étude, doivent être mises en vedette.

12° Le nombre des Poèmes recueillis.

Soulignons enfin que la présente monographie n'est pas un assemblage de conclusions plus ou moins isolées. C'est en racourci le résultat d'une attentive *observation*, faite sur une vaste documentation, patiemment rassem-

blée depuis 1936. Les morceaux complets ou fragmentaires dictés par plus de 20 Aèdes et Rhapsodes sont en tout 176. L'on peut regretter la perte irrémédiable de 42 Poèmes, dont certains jouissaient, dans un passé très rapproché de nous, d'une grande célébrité. Leurs uniques dépositaires avaient disparu, ces dernières années, sans en léguer le texte à quelque déclamateur que l'on sache.

13° Comment interpréter les Poèmes Dynastiques.

Comme on s'en rendra compte à la lecture des morceaux dont nous présentons la traduction, nos Aèdes sont plutôt sobres au point de vue de l'Histoire. Ils sont, par état, louangeurs de la Dynastie et du Roi qui la représente. N'attendons d'eux, dès lors, ni l'exposition bilatérale des événements, ni quelque parole en faveur ou à la louange de ceux qui s'opposent au Roi. Leur fonction est d'exalter ce dernier et ses ascendants ; d'en dire du bien et rien que d'eux seuls et de leurs fidèles collaborateurs. De fulminer les malheurs que le régnant, à l'exemple de ses prédécesseurs, infligera à ses ennemis (ses adversaires politiques) et aux pays étrangers. C'est donc incidemment qu'ils nous fournissent quelques renseignements historiques.

Ajoutons de suite que cette sobriété, involontaire dans un sens, rend justement précieux leur témoignage. Ils ne « posent » pas en organes de l'Histoire : on les surprend dans ce rôle, « parlant de la prose sans le savoir ». Ils sont sans doute partiaux, mais c'est mieux que s'ils n'étaient rien du tout ; et à la rigueur un monographiste pourrait s'en contenter !

Pour interpréter fructueusement le fond historique de leurs compositions, il faut toujours démêler deux épisodes :

*a*) l'événement d'actualité qui inspire l'Aède, et dont il est témoin oculaire ;

*b*) la tradition qu'il reprend en abrégé, sous diverses

formes, la puisant à différentes sources antérieures. Ce témoignage auriculaire sera, de toute évidence, moins précieux que le premier.

Il ne sera toutefois pas facile de connaître toujours, par le Poème seul, cet événement qui inspire l'Aède. Il faut alors recourir aux traditions orales concernant le règne sous lequel il fut composé. Il arrive souvent, en effet, surtout pour les morceaux très anciens, que le compositeur relate un événement de son temps, mais dont on ne trouve plus trace dans la Chronique des Mémorialistes. Comme les *Bísigo* sont des labyrinthes de figures, de tels morceaux restent en partie énigmatiques, faute de clef nécessaire. Il en est de même lorsqu'il y est question de noms de lieux, situés dans des régions inconnues de nous. Ainsi donc une certaine connaissance d'Histoire et de Géographie locales est une clef parfois indispensable pour interpréter maintes figures sous lesquelles l'Aède a « voilé » sa pensée.

14° Témoignage qu'il faut conserver intact.

Ces élucubrations poétiques, quelques plates flatteries qu'elles sembleraient être en maints passages, présentent un aspect digne d'admiration au point de vue ethnographique, linguistique, historique et littéraire. Tout travail intellectuel effectué par des Primitifs illettrés, comporte souvent, sinon toujours, une valeur documentaire dont le rejet en bloc constituerait une espèce de Vandalisme que ni les Ethnologues, ni surtout les indigènes de l'avenir, ne sauraient facilement pardonner. On serait mal venu, semble-t-il, de corriger ces Poèmes, en vue d'en présenter le contenu traditionnel dans un vase plus avenant, mieux adapté à la mentalité actuelle. De telles manipulations n'en feraient-elles pas disparaître le côté justement précieux qu'est la fraîcheur de l'imagination du Primitif, dénuée de toute influence de la critique occidentale ?

Le lecteur est du reste suffisamment éclairé pour apprécier chaque chose à sa juste valeur. C'est pourquoi quiconque s'intéresse à pareilles matières du passé, surtout concernant des régions encore peu connues, devrait avoir, avant tout, la seule préoccupation de livrer un document authentique, qui permette de contrôler l'interprétation subjective qu'il y aurait apposée. Ce faisant d'ailleurs, il se serait borné à son véritable rôle, et partant se serait mis dans les meilleures conditions lui permettant de faire un travail durable. De la sorte il se rendrait utile, non seulement aux spécialistes étrangers, toujours en quête de recherches documentaires gardant leur valeur objective en toute occurrence, mais encore aux futurs historiens de la région. Les gros ouvrages de ces derniers, en effet, ne devraient être qu'une harmonieuse analyse de solides monographies ayant trait aux diverses activités, institutions et traditions tant familiales que sociales du peuple étudié.

### B. L'Histoire des Rois que supposent les Poèmes Épisodiques traduits ci-après.

1° Les Rois dont s'occupe la Poésie Dynastique.

Le présent Chapitre n'a pas d'autre but que de fournir un commentaire historique permettant de comprendre les allusions squellettiques renfermées dans les quatre *Bísigo* à *impakanizi* que nous allons lire. Ce commentaire servira également, dans une certaine mesure, pour les *Bísigo* à *ibyănzu* et les *Bísigo ikobyo*, qui auront cependant un aspect particulier, liés qu'ils sont à des événements localisés. Il ne s'agit donc pas ici d'un sommaire embrassant tous les faits et gestes attribués à chaque règne par la Chronique orale des Mémorialistes.

Les Poèmes Dynastiques ne relatent les gestes des

Rois qu'à partir de *Rugânzu I Bwĭmba*, 18me ascendant de l'actuel Mútara III. Pour ne pas rester dans le vague, à chaque règne sera assignée une date approximative, basée sur la moyenne de 30 ans communément attribués à la durée d'une génération dans nos régions. Nos Hamites du Rwănda ont toujours régné, en effet, par générations successives, de père en fils sans interruption.

Quant aux Rois antérieurs à Rugânzu I Bwĭmba, ils sont ignorés des Aèdes. Les Mémorialistes les ont appelés d'un nom collectif *Abâmí b'úmushúmi* (litt. Rois de la ceinture), ce qui veut dire « Rois des conquêtes », « Rois de la peine », parce que premiers créateurs du pays en ces temps reculés, et en des conditions difficiles. Leurs noms se trouvent dans le Poème Généalogique appelé « *Ubúcúrábwĕnge* » (litt. Invention de la Science) dont s'occupent les Généalogistes, autres fonctionnaires de la Dynastie. Les *Rois des conquêtes* successeurs de Gíhănga, fondateur de la Dynastie, se distinguent évidemment des Rois mythologiques, appelés *Ibimanuka* (Les dégringolés du ciel) qui précèdent le même Gíhănga. ([23])

([23]) Les membres mythologiques de la Dynastie représentent ses ancêtres des temps fort reculés ; la légende les a désignés sous des noms symbolisant leur origine céleste. Le Poème Généalogique de la Lignée en donne une liste qui ne s'accorde pas avec celle des Mémorialistes que voici : Nkúba : *Tonnerre*, qui régnait dans les régions supérieures du firmament. Kígwa : le *Dégringolé*, qui descendit du ciel pour inaugurer l'existence terrestre de la Lignée. Ses descendants répondent aux noms de Mŭntu : *l'Homme ;* Kimanuka : le *Descendu* (du ciel) ; Kijuru : le *Céleste ;* Kobo : l'*Orifice* (par lequel Kígwa s'échappa du ciel) ; Merano : l'*Origine ;* Răndа : le *Durable ;* Gísa : le *Cendré* (couleur de vache) Kízira : le *Tabou ;* Kazi : le *Traditionnel* (ou *Racine*), qui est le père de Gíhănga (le Créateur), Fondateur de la Dynastie.

Quant aux *Rois de la Ceinture* (de la Peine), venant après *Gíhănga*, ils se sont succédé ainsi : 1. Kanyarwănda I Gahima I ; 2. Yuhi I Musîndi (voir note 2) ; 3 Ruméza (Celui qui fait germer) ; Nyarume (Maître de la rosée) ; 5. Rukuge (Barque-géante) ; 6. Rubănda (le Peuple-du-Rwănda) ; 7. Ndahiro I Rúyănge ; Ndoba ; 9. Sâmĕmbe ; 10. Nsoro I Sámúkŏndo, père de Rugânzu I Bwĭmba.

2° *Rugânzu I Bwĭmba* (vers 1400) :

Fils et successeur de Nsoro I Sámúkŏndo, Rugânzu I Bwĭmba ouvre la série des Rois « historiques » du Rwănda. A son avénement le Gisáka, alors royaume puissant pour ces temps reculés, était gouverné par le Roi Kímenyi I Musáya. Fort d'un oracle de ses devins, ce dernier demanda en mariage la sœur de Rugânzu I, du nom de Róbwa, qui donnerait un héritier, futur annexeur du Rwănda. Informé des machinations de son collègue de l'Est, Rugânzu I s'opposa au mariage projeté. Finalement vaincu par les intrigues de son oncle Nkurukŭmbi, qui agissait de concert avec le Reine Mère, appelée Nyákănga, fille de 'Tema, le Roi dut céder. Il ne songea désormais qu'aux moyens de conjurer le malheur qui menaçait l'indépendance de son pays. Finalement les consultations des aruspices désignèrent le Roi en personne, comme Libérateur-défensif ([24]). Il verserait son sang sur le champ de bataille contre le Gisáka, et sa sœur Róbwa, alors enceinte, se suiciderait comme il était convenu entre elle et son frère. Mais, jeune encore, Rugânzu I n'avait pas alors d'héritier ; il attendit quelque temps à la frontière de l'Est, jusqu'au moment où lui fut annoncée la naissance d'un fils auquel il envoya imposer le nom de Rugwe. Il se laissa tuer à Nkûngu près Munyaga, dans la province actuelle du Bugânza, alors territoire ennemi. Sa sœur se donna la mort à la Cour du Gisáka, frustrant ainsi les espoirs de Kímenyi I. Les deux frères, types de héros légendaires à l'aurore de notre histoire, ont été célébrés au même titre par toutes les générations.

([24]) « Libérateurs » : héros voués à une mort volontaire sur le champ de bataille. *Libérateur-offensif* (Umucêngeli) : celui dont le sang versé était nécessaire pour annexer au Rwănda un pays étranger ; *Libérateur-défensif* (Umutabăzi) : celui dont le sang versé était censé préserver l'indépendance du Rwănda menacée par un pays étranger.

3° *'Cyĭlima I Rugwe* (vers 1430) :

Ce prince, à force de ruse et d'habileté, parvint à épouser Nyânguge, fille du Roi du Bugúfi. Vainement cherchée en mariage par 'Mwĕzi ([25]), Roi du Burûndi, elle avait été fiancée de préférence à Nsoro I Bíhĕmbe, Souverain du Bugesera, premier prétendant des trois grands Hamites qui voulaient obtenir sa main. Après de nombreux voyages de feinte amitié effectués à la Cour de Nsoro I, en réalité en vue d'y nouer des intelligences pour faire aboutir son dessein, 'Cyĭlima I réussit à épouser la princesse durant les solennités du mariage, sans que son collègue frustré ne se doutât de rien. Le stratagème avait réussi grâce à la complicité d'un intendant de Nsoro I et parent de Nyânguge, auquel le monarque du Rwănda avait promis des privilèges alléchants ([26]).

La première manche gagnée, 'Cyĭlima I provoqua habilement la fuite de la Reine et la reçut à sa propre Cour. Elle devint la mère du prince Mukóbanya qui règnerait sur le Rwănda sous le nom de Kigeli I. Nyânguge, lorsqu'elle quittait la Cour de Nsoro I, avait entraîné à sa suite une princesse du Bugesera, petite-fille du Roi, du nom de Mageni. Elle fut donnée en mariage à un grand noble du clan des Bêga, et devint la mère de Nyábádaha. Celle-ci fut ensuite épousée par Mukóbanya et donna le jour au prince 'Sĕkárŏngoro, le futur Míbămbwe I. Ainsi les voyages réitérés de 'Cyĭlima I au Bugesera avaient acquis, pour la Dynastie, deux Reines Mères, et donc deux Rois.

([25]) Le *'Mwĕzi* dont il s'agit ici appartenait à la Dynastie éteinte qui régissait le Burundi à ces époques reculées ; la Dynastie actuelle devait être fondée par 'Ntàre I Rusatsi, contemporain de notre Míbămbwe I.

([26]) Cet intendant de Nsoro I s'appelait *'Nkima*, du clan des Bákono. 'Cyĭlima I lui conféra la dignité royale-honoraire, avec le mont Nyámwĕru, en face du Kigáli, comme « royaume », sous le signe du tambour dynastique « Nkúrúnzîza » (la Bonne nouvelle).

4° *Kigeli I Mukóbanya* (vers 1460) :

Ce fut un héros de renom déjà du vivant de son père ; aussi les Mémorialistes l'exaltent-ils surtout pour les hauts faits accomplis sous le règne précédent. De ces gestes se détachent spécialement l'épisode que voici : 'Cyĭlima I avait traversé la Nyábárŏngo, pour soumettre à son autorité les régions situées à l'Ouest de la rivière. Cependant un prince autochtone du nom de Murĭnda lui infligea une cuisante défaite. Pour éviter l'extermination complète de ses guerriers et de toute sa famille qui l'y avait accompagné, le Hamite dut subir d'humiliantes conditions. Le vainqueur exigea, entre autre, la main de Nyábárôndo, sœur de Mukóbanya. Elle devait être livrée en même temps que Munono, taureau de règne de 'Cyĭlima I, ainsi que le Kămúhágama, Tambour-Emblème de la Dynastie des 'Bŏngéra, insigne trophée récemment enlevé à son dernier titulaire, Nkúba (fils de Nyábákônjo), qui venait de nouer relations avec Murĭnda, pour la lutte commune. Ce dernier voulait, de toute évidence, restituer à son allié évincé, le symbole de sa royauté.

Toute était prêt pour l'exécution des conditions lorsque, la nuit où devait se célébrer le mariage de Nyábárôndo, le prince Mukóbanya, à l'insu de son père, attaqua le camp du vainqueur de la veille. Le combat eut lieu durant la nuit et le jour suivant dans les localités de 'Măgu près Rugalika, de 'Bwĭyăndo et de Kabâre près Kinyâmbi, autour du ruisseau appelé Muzi de la province actuelle du Rúkoma, Territoire de Nyânza.

Mis au courant de la témérité de son fils, 'Cyĭlima I, tout au désespoir, quitta les lieux du campement et alla se cacher dans un lieu inhabité appelé *Gisúra* (l'Ortie), devenu depuis *Nkĭngo* (Refuge) près de Kamonyi, l'actuel poste de mission catholique dans le Rúkoma.

Ce fut en cet endroit que le Roi apprit le triomphe de Mukóbanya et la mort du potentat autochtone. Le vainqueur fut ensuite proclamé co-régnant et bientôt intronisé à Kigáli, durant les solennités du triomphe.

5° *Míbămbwe I 'Sěkárŏngoro I Mutabăzi, I* (vers 1490) :

Ce Roi fut, à l'exemple de son père, grand guerrier encore simple prince. Lors de la première invasion des Banyóro ([27]) il fut blessé d'une flèche au front, à la bataille de Musâve près Rúbŭngo, dans la province actuelle du 'Bwănacyămbwe, Territoire de Kigáli. Son sang versé fut considéré comme le facteur décisif de la victoire, d'où son surnom de *Mutabăzi* (le Libérateur) sous lequel il a été célébré dans le descendance. Il n'échappa à la seconde invasion des mêmes agresseurs, sous son propre règne, que par la fuite. Il se réfugia à la rive occidentale de la Rusîzi et demeura quelque temps à Kibirĭzi, dans le Bunyabŭngo ([28]). Ayant eu l'avantage des armes sur une fraction des vainqueurs qui l'y avaient poursuivi, il revint bientôt après dans son pays ravagé par les guerriers du Roi Cwa, fils de Nyabwôngo, qui régnait alors sur le Bunyóro ([29]). Sur son chemin du retour, il tua traîtreusement son hôte, le fameux Mashíra, Roi du 'Nduga et devin renommé, qui lui avait victorieusement résisté depuis des années. Le royaume du 'Nduga fut définitivement annexé.

([27]) Banyóro : habitants du Bunyóro, Royaume jadis puissant, (régi par la Dynastie des Babĭto), dont le dernier lambeau côtoie la rive orientale du Lac Albert. Avant son démembrement progressif, son territoire atteignait le Lac Édouard et se trouvait relativement proche du Rwănda.

([28]) Bunyabŭngo : nom sous lequel les Rwandiens désignent de préférence le « Búshi », à cause du fait que cette région aurait été gouvernée par Kanyabungo, fils de Gíhănga. La maison régnante du Bunyabŭngo descendrait de ce prince, auquel avait été légué le Tambour-Dynastique appelé Kályămáhugu: *le Conquérant* (littéralement : Engloutisseur des pays).

([29]) La Chronique des Mémorialistes désigne le Monarque envahisseur sous le nom de Cwa fils de *Nyabŭngo*, tandis qu'au Bunyóro on dit *Nyabwôngo*.

Par précaution contre les révoltes de compétition au trône qu'il prévoyait insurmontables, Míbămbwe I, de son vivant, fit introniser son successeur, Yuhi II Gahíma II, le plus jeune de ses fils. De la sorte ses sujets ne pouvaient plus douter sur ses volontés, concernant l'héritier.

6° *Yuhi II Gahíma II* (vers 1520) :

La mère de ce prince, Mátama fille de Bigega, Roi du Buha, avait été fiancée à Míbămbwe dans le plus grand secret, par l'intermédiaire de quelques 'Bĭru ([30]), au courant du testament de succession. Le mariage fut célébré durant une chasse organisée en réalité pour cette cérémonie, à Karămbo dit de Rúkore, dans la province actuelle du Rúkiga. Le Roi agissait de la sorte parce que son fils Hŏndi briguait la succession au trône, appuyé sur un trop puissant parti formé dans ce but avec l'aide de sa mère Shetsa. Cette dernière n'aurait pas hésité à tendre des embûches à la vie d'un prince né d'un autre lit. Cette femme autoritaire qui imposait dictatorialement ses volontés au Roi, l'avait obligé à contracter avec elle le pacte du sang. Le fait était cependant contraire au bon sens entre époux et cela était surtout un crime aux yeux du Droit Coutumier qui interdit cette pratique au Roi, dont le sang considéré comme « sacré » ne peut être versé pour de telles bagatelles. Tout le monde lui doit, en effet, amour et fidélité, et il ne doit pas se lier les cœurs par un moyen parfaitement inutile.

Le Roi relégua à Karămbo tous les jeunes gens nobles de sa résidence de Remĕra, sous le prétexte d'avoir la paix, car ces pages, instigués par les agents du Roi, faisaient un tapage insupportable. Les soi-disant exilés y trouvaient des Chefs chargés de les mettre au courant

([30]) 'Bĭru : Dépositaires du Code et Cérémonial Esotériques de la Dynastie.

de la vérité. Et lorsqu'ils se virent en nombre, ils attaquèrent la capitale comme ils en avaient reçu les instructions. Leurs exploits se limitèrent au massacre de Hŏndi, de ses fils, de sa mère et des plus chauds de leurs partisans. Ce fut alors que Míbămbwe I intronisa son successeur.

Parmi les expéditions du règne de Yuhi II Gahíma II, brille surtout celle qu'il dirigea contre Cyûbaka, fils de Nyabikezi, Roi des Bázígăba ([31]), résidant alors aux Mirônko, dits de Nyagasĭga, non loin de la mission catholique actuelle de Kízíguro. Yuhi II, se trouvait, à cette époque, à Nzaratsi, dans la province actuelle du Nyântăngo ; et le commandant en chef de l'expédition était 'Zŭba, fils de Gítore, celui-ci fils de Kigeli I Mukóbanya.

7° *Ndahiro II Cyămátare* (vers 1550) :

Le règne qui semble avoir été aussi court que tourmenté de ce prince se passa à lutter contre son demi-frère, du nom de Juru, qui s'était fait introniser Roi, dès la mort de leur père. Au bon milieu de cette lutte intestine, survint l'invasion du pays par *Ntsibura* fils de Murîra, Roi du Bunyabŭngo ([32]). S'étant assuré l'alliance de Nzira, fils de Muramira, Roi du Bugára, Ntsibura parvint à se lier également le parti de Juru. Ndahiro II succomba à cette coalition : il fut tué à la bataille de Rugarama dite de Nyŭndo, au Bugâmba, région actuellement englobée dans la province du Cyîngogo, territoire de Gísênyi. Le Tambour-Emblème de la Dynastie, le *'Rwŏga* qu'avait intronisé Gíhănga, fut pris comme trophée par les

([31]) Bázígăba : clan ayant le léopard pour totem. Ils régnaient sur la région du Mubáli, à l'époque de l'arrivée des Banyíginya dans la région. Leur domaine devenu désertique est actuellement compris en grande partie dans le Parc National de la Kágera.

([32]) D'autres disent « Ntsibura, fils de Muhôyo ». *Murĭra* aurait-il été le nom de règne et *Muhôyo* celui de famille ?

Banyabŭngo. Ce devait être alors un événement bouleversant ! inouï !

Prévoyant le désastre prochain, Ndahiro II avait pris la précaution de mettre en sûreté son héritier 'Ndŏli, en l'envoyant chez Kareměra-Ndagara, fils de Ruhĭnda, Roi du Káragwe ([33]), auquel avait été donnée la main de Nyábúnyana, fille de Yuhi II. On conseillait à Ndahiro II de fuir aussi au Káragwe, mais il s'y refusa ; sa fuite en pleine guerre de compétition aurait signifié sa renonciation de fait en faveur de son frère, prétendant illégitime. L'abdication étant absolument interdite par le Code Esotérique de la Dynastie, il préféra s'exposer à toutes les aventures, afin de garder à sa descendance le droit de régner.

8° *Rugânzu II 'Ndŏli* (vers 1580) :

Enfin voici le plus illustre monarque de la lignée. Durant les temps troublés qui suivirent la mort de son père, le prince réfugié au Káragwe resta en relations avec les Dépositaires du Code Dynastique, par l'intermédiaire de l'un d'eux, appelé Kavuna ([34]). Le pays était livré à l'anarchie. Le parti de Juru dominait sur la région à

([33]) Ruhĭnda est un nom royal très porté dans les régions situées à l'Est du Rwănda. Il semble donc qu'il ne soit pas possible de tenter une synchronisation sérieuse basée sur « Ruhĭnda » dans l'aire des Dynasties orientales, avant que ne soient publiées des monographies objectives sur chaque principauté. — C'est à la suite de cette hospitalité donnée au futur Restaurateur de la Dynastie du Rwănda, qu'il est interdit à nos Monarques d'attaquer le Káragwe et qu'il leur est ordonné de le défendre s'il était envahi par un ennemi supérieur.

([34]) « Kavuna » (c.-à.-d. le Porte-secours) avait été désigné comme intermédiaire entre le prince héritier et le groupe de ces fidèles immortalisés désormais par l'appellation de « Abályănkŭna » : « les Féaux par excellence ». Cependant Kavuna ne devait pas voir le règne de Rugânzu II, en vertu d'une disposition ésotérique décrétée en punition d'une grave indiscrétion dont il s'était rendu coupable, concernant le testament de Ndahiro II. Au moment de traverser la Kágera, le prince 'Ndŏli notifia à Kavuna qu'il lui était défendu de regagner avec lui le territoire du Rwanda, et qu'il devait rester définitivement dans le Káragwe. De désespoir, le pauvre exilé se jeta dans la rivière et disparut sous les flots.

l'Est de la Nyábárŏngo, tandis que celle sise à l'Ouest de la rivière était sous l'autorité des Banyabŭngo. Enfin survint la mort de Ntsibura, l'adversaire que redoutaient les fidèles exécuteurs du testament dynastique de Ndahiro II. 'Ndŏli fut rappelé secrètement et intronisé Roi sous le nom de Rugânzu II. Il inaugura le Tambour-Emblème, le Kárĭnga actuel, succédant au *'Rwŏgo* « fait prisonnier ». Le « veuvage » du pays avait duré 11 ans, ose-t-on préciser (35).

La légende se donne libre cours au sujet de cette époque de « veuvage ». A l'en croire, il n'y avait plus naissance d'hommes ni de bêtes ; il se produisit une sécheresse telle, que les cornes des vaches dégageaient de la fumée par leurs pointes... malheurs inhérents à l'absence du Roi légitime à la tête du Rwănda ! L'intronisation de Rugânzu II 'Ndŏli délia, comme par enchantement, toute la nature qui reprit instantanément son cours normal.

Le nouveau Roi ramena l'ordre dans le pays, en jugulant rapidement le parti révolutionnaire, puis en tirant une éclatante vengeance des meurtriers de son père : Nzira, Roi du Bugára fut vaincu et tué, avec sa mère Nyiranzira et leur royaume fut annexé au Rwănda (36).

(35) Lors de la célébration annuelle de la « Fête des Prémices », une section de « 'Biru » devait conserver un objet-souvenir. Grâce à ces souvenirs conservés religieusement, on comparaît le nombre de « Prémices » des différents règnes. Le dernier fonctionnaire d'entre les *'Bĭru* qui débitait encore le précieux point de repère historique s'appelait Mabâre, fils de Nkuliyingoma. Il est mort il y a quelque 20 ans environ ! Son neveu 'Sĕzibĕra, habitant à Remĕra dans le Kábágali, a retenu de lui qu'il s'était passé 11 récoltes de sorgho sans célébration de la « Fête des Prémices » entre la mort de Ndahiro II et l'avènement de Rugânzu II. 'Sĕzibĕra, compatissant à la peine que je manifestais de ce qu'il n'ait pas retenu les précieuses traditions concernant les « Prémices » de tous les règnes, il me répondit : « Je n'y puis rien Padri ! J'ignorais que cela devait vous intéresser dans la suite ! Et puis d'autres fonctionnaires en étaient chargés, tandis que je devais retenir par cœur de bien autrement importantes traditions ! »

(36) Le *Bugára* était situé dans le Nord du Rwănda. La plus grande partie de son territoire a été englobée dans le Kigezi Britannique, lors de la délimitation Anglo-Germano-Belge de 1910.

Le Bunyabŭngo fut vaincu, ravagé à plusieurs reprises et réduit à payer tribut, tandis que l'île d'Íjwi en était détachée pour devenir province du Rwănda ([37]). Plusieurs autres principautés importantes subirent le même sort, tant dans le Sud que dans le Nord-Ouest du pays. Le grand Rugânzu II fit parvenir la puissance de la Dynastie à une apogée qui ne semble pas avoir été dépassée dans la suite.

9° *Mútara* I *Nsoro* II *'Sĕmúgeshi* dit *Muyĕnzi* (vers 1610) :

Ce prince avait été l'un des plus illustres capitaines qui se distinguèrent sous le règne de son père. Les transformations qu'il introduisit dans le Code Esotérique, — ignorées évidemment du public, — ont consacré, aux yeux de la Dynastie, son prestige et son talent d'innovateur de génie ([38]).

Pour le sujet qui nous occupe, il a conquis la principauté du Bufûndu, après en avoir tué le potentat, du nom de Rúbuga, fils de Kagógo. Il annexa pareillement celle du Busănza, alors régie par Nkúba, fils de Bagunama. Il triompha surtout du royaume du Bŭngwe, gouverné alors par Rúbuga, fils de Sámúkĕnde. Les trois nouveaux territoires avaient victorieusement résisté, non seulement à Yuhi II Gahíma II, mais encore au grand Rugânzu II 'Ndŏli.

([37]) En ce qui concerne l'île Íjwi, voir la note 1.

([38]) Ce fut lui qui supprima les noms royaux de *Nsoro*, de *Ndahiro* et du *Rugânzu ;* le premier parce que porté également par les Rois du Bugesera, alors Royaume puissant ; celui de *Ndahiro*, parce que son dernier titulaire avait perdu le Tambour Dynastique enlevé par l'ennemi ; celui de *Rugânzu*, parce que ses deux titulaires avaient été tués par l'ennemi. Il y ajouta le nom royal de *Mútara* dont il fut le premier titulaire, et introduisit, dans le Code même, un nouveau Poème destiné à préserver les Vaches, etc.

10° *Kigeli II Nyámúhěshera*, (vers 1640) :

Ce prince est compté parmi les plus grands héros de l'ascendance ; un véritable émule de son aïeul. Ce fut lui qui annexa les régions situées entre les volcans et la forêt congolaise, limite des terres habitées que nos ancêtres aient connues de ce côté. Vers le Nord il atteignit le Lac Édouard, laissant à sa droite le royaume du Ndórwa trop puissant à cette époque. Au Sud du Lac Kívu, il annexa les principautés du Búkŭnzi et celle du Bíshŭgi, cette dernière située à l'Ouest de la Rusîzi(39). Il dirigea aussi une expédition punitive contre l'île d'Ĭjwi, qui refusait de payer tribut. Il fit exécuter Bárĭshăka, descendant des potentats autochtones de l'Itábire (région annexée par Rugânzu II, et englobée actuellement dans la province du Rusênyi, territoire de 'Cyăngugu), sous l'inculpation d'avoir accepté la dédicace d'un Poème Dynastique, droit réservé exclusivement au Roi du Rwănda.

11° *Míbămbwe II 'Sěkárŏngoro II Gísánura* (vers 1670) :

Ce roi est surnommé le *Généreux*, à cause surtout de la distribution gratuite de lait qu'il avait organisée en faveur des indigents que les circonstances maintenaient dans le voisinage de la Cour. Ils en bénéficiaient trois fois par jour : le matin, à midi et le soir.

Sous ce prince 'Ntare III Kivîmĭra, Roi du Burûndi (40), passa la frontière avec une faible escorte, pour

(39) Le principauté du Bíshŭgi semble n'avoir pas eu des liens très étroits avec le royaume du Bunyabŭngo, qui le bordait au Nord. Le prince du Bíshŭgi restait toujours en relations d'amitié avec la Cour du Rwănda, à l'époque où notre pays était en guerre contre le Bunyabŭngo.

(40) Jusqu'ici on croit que le Royaume du Burûndi n'a eu que 8 Rois de la présente Dynastie ; c'est l'opinion reçue chez ceux qui ont étudié la question en ne se

s'emparer, sans coup férir, d'un troupeau de vaches à longues cornes, qu'il y savait pacager sans garde armée. Le pasteur en chef, du nom de Rugăju, lui asséna un coup de bâton à la nuque et le monarque en perdit connaissance. Tandis que les compagnons du razzieur imprudent s'empressaient autour de lui pour le frictionner, les gardiens du troupeau s'éloignèrent avec les vaches. Ce devait être vers la fin du règne de Míbămbwe II, car les représailles de 'Ntare III ne se produisirent avec ampleur que sous Yuhi III Mazimpáka.

12° *Yuhi III Mazimpáka* (vers 1700) :

Ce Roi est compté parmi les compositeurs en Poésie Dynastique ; nous possédons de lui 4 morceaux complets. Sous son règne, 'Ntare III Kivîmĭra envahit le Rwănda et lui enleva ses provinces du Sud, anciennes conquêtes de Mutara I. Yuhi III organisa des cérémonies symbo-

basant que sur les données obtenues en ce pays. Mais les Mémorialistes du Rwănda nous indiquent 16 Rois de la Lignée du Sud qu'ils disent issue de la nôtre, d'après un enchaînement de faits que je n'ai pas l'intention de narrer ici. On sait que les noms de règne au Burûndi sont quatre et qu'ils se suivent dans l'ordre que voici : *'Ntare, 'Mwĕzi, Mútăga* et *Mwămbutsa*. Nos Mémorialistes ont retenu, d'une manière indubitable, quatre Rois du nom de 'Ntare : 1° *'Ntare I Rusatsi*, qui fonda la présente Dynastie sous le règne de notre Míbămbwe I ; — 2° *'Ntare II Kibogora* (que d'autres disent Bijanyăli), qui attaqua le Bugesera, dont le Roi fit appel à notre Rugânzu II 'Ndŏli. Ce dernier y envoya ses guerriers sous le commandement de Nyântábana du clan des Bêga, et les envahisseurs Barûndi furent repoussés. — 3° *'Ntare III Kivîmĭra*, que nous rencontrons sous notre Míbămbwe II et sous son fils Yuhi III Mazimpáka. — 4° *'Ntare IV Rugâmba* dont la Garde appelée « Ínzobe » se mesura longtemps à celle de notre Yuhi IV Gahîndiro, appelée « Abashakămba ». Or, quatre Rois du nom de *'Ntare* appellent le cycle complet des trois autres noms royaux. Il n'y a pas de doute qu'on arrivera au compte complet. Par sa lettre du 23-XI-1949, le Chef Pierre Barânyănka, qui s'intéresse vivement à la question, me fait savoir qu'en interrogeant les *'Bĭru* de sa région, il est arrivé à 12 Rois, au lieu des 8 antérieurement identifiés. Les institutions « Historiques » du Rwănda offrent au chercheur des facilités inconnues chez nos voisins. Aussi le plus grand mérite revient-il au chercheur d'ailleurs qui déploie ses efforts hautement méritoires, là où nos Bardes et Mémorialistes attendent chacun le tour de dicter le dépôt traditionnel dont sa famille, parfois de temps immémorial, a été chargée par la Dynastie.

liques du domaine ésotérique ([41]) ordonnées à arrêter l'avance de son redoutable adversaire du Sud. Ayant suivi la vallée de la Rusîzi et côtoyé la rive du Kívu, une des Armées de 'Ntare III razzia un troupeau d'entre les personnels de Yuhi III qui pâturait à 'Mpĕmbe dans la province actuelle du Rusênyi. Le Roi du Burûndi tint à boire du lait de ce troupeau. Mais ensuite il tomba malade et expira à Nyaruhĕngeri, dans notre province actuelle des Mvĕjuru, territoire d'Astrida, sur le chemin du retour en son pays. Cette mort fut attribuée aux incantations dont Yuhi III se serait servi, telles des flèches, pour abattre son ennemi. Le monarque du Burûndi fut atteint de ces traits mystérieusement lancés, par l'intermédiaire du lait qu'il eut l'imprudence de boire, du troupeau personnel de son antagoniste avisé ! ! !

13° *'Cyĭlima II Rújúgira* (vers 1730) :

Ce prince est, avec Rugânzu II, le plus fameux membre de la Dynastie. Son règne peut être considéré comme l'âge d'or de la Poésie Dynastique. Les hostilités ouvertes entre le Rwănda et le Burûndi sous notre Míbămbwe II atteignirent leur paroxysme sous notre grand 'Cyĭlima II. Il s'opposa, en une lutte acharnée, au fameux Mútága III 'Sĕbitŭngwa (surnommé 'Sĕmwîza : le Bel), petit-fils de 'Ntare III Kivîmĭra. Parmi les héros *Libérateurs* tous *offensifs* du Rwănda, très nombreux à cette époque, on compte Gihâna, propre fils de 'Cyĭlima II. Le Roi du Burûndi, Mútăga III en personne, fut acculé à accepter la mort en Libérateur-défensif, afin d'endiguer les victoires de son rival qui menaçaient l'indépendance de son pays. Il se livra volontairement à la mort, à la

[41] Exactement le cérémonial détaillé par le *Poème de la Voie-défensive*, destinée à conjurer l'invasion dont le Rwănda serait victime.

bataille de 'Nkănda dans notre province actuelle du Buyênzi, territoire d'Astrida, au Burûndi à cette époque. Son Tambour-des-audiences, le Rugabo, fut rapporté dans le butin et se trouve encore à Gáseke, lieu où la momie de 'Cyĭlima II était en vénération, jusqu'en 1931, année où les 'Bĭru reçurent l'ordre de l'enterrer.

14° *Kigeli III Ndábárasa* (vers 1760) :

Comme ses deux homonymes de l'ascendance, ce Roi fut un grand guerrier. Il conquit le Royaume du Ndórwa, régi par la Dynastie des Bashămbo ([42]) et razzia des myriades de bovidés jusqu'aux régions du 'Nkole et du Bŭmpaka à l'Est du Lac Édouard. Il ruina de même le Mubáli ou Royaume-des-îles (Mazînga), dont il tua le Roi Biyŏro et sa mère Nyirabiyŏro. ([43])

15° *Míbămbwe III Mutabăzi II 'Sĕntâbyo* (vers 1790) :

Ce prince eut à lutter contre ses frères révoltés, qui tentaient de faire introniser l'un d'eux, appelé Gátărábúhúra. Ces luttes civiles ne l'empêchèrent pas de prendre part au dépècement du Royaume du Bugesera, que le Burûndi venait de mettre à l'étroit. Le Hamite vaincu par ses deux puissants voisins, Nsoro IV Nyamugeta ([44]),

([42]) *Bashămbo*, descendants de Mushămbo, fils de Kányăndórwa I Sábúgabo, fils de Gíhănga.

([43]) Avec la mort de Biyŏro, Kigeli III a éteint l'ancienne dynastie du Mubáli La dynastie fantoche actuelle, dont le représentant est un simple Chef de province du Rwănda depuis l'arrivée des Belges, est récente. Son tambour-dynastique est le Bâbăsi.

([44]) Les Mémorialistes du Rwănda ont retenu quatre monarques du nom de Nsoro, et ce sont les seuls du Bugesera que nous connaissions : *Nsoro I Bíhĕmbe*, contemporain de notre 'Cyĭlima I Rugwe ; *Nsoro II Săngăno*, qui régnait à l'époque de notre Míbămbwe I ; *Nsoro III Nyabarega*, qui gouvernait le Bugesera sous notre Yuhi III ; et enfin *Nsoro IV Nyamugeta*, avec lequel disparut le Dynastie des *Bahôndŏgo*, ou Lignée issue de Muhôndògo fils de Kanyabugesera I Mugŏndo, fils de Gíhănga.

se réfugia au Gisáka, auprès de Kímenyi IV Getura. Notre Míbămbwe III captura les vaches dynastiques du Bugesera, appelées « Inshya ». Emporté par la petite vérole au bout d'un règne tourmenté d'environ 5 ans, ce prince fut regardé comme Libérateur défensif volontairement sacrifié, à l'effet de mettre fin au fléau ([45]).

16° *Yuhi IV Gahĭndiro* (vers 1795) :

Intronisé à peine âgé de quelques mois, ce Roi parvint de justesse, à mâter la révolte dont son père n'avait pas eu le temps de triompher. La mort de Míbămbwe III survenue à Kányinya, dans la province du Rúkoma, est considérée comme le point de départ des hostilités qui faillirent étouffer le jeune Yuhi IV. Il dut refaire la conquête du Ndórwa, ancienne acquisition de Kigeli III, dont les princes autochtones avaient relevé la tête, à la faveur des luttes intestines sévissant au Rwănda, à l'avénement de Míbămbwe III. Il envoya également des expéditions punitives contre les potentats du Nord-Ouest du Lac Kívu, dont le plus important, appelé Karĭnda régnant sur la 'Bŭzi-Buhŭnde ([46]) fut tué, ainsi que sa mère Nyirakarĭnda. Il attaqua de même le

([45]) Le Roi fut atteint de la petite vérole dans les circonstances suivantes : Kímenyi IV du Gisáka avait conseillé à l'un de ses sujets de simuler une fuite et de se rendre au Rwănda comme un réfugié politique. Le faux réfugié était porteur d'un très beau vêtement en écorce de ficus destiné à Míbămbwe III. Or le vêtement avait été mis en contact avec un malade atteint de la petite vérole. Le prince Kimanuka, grand-frère du Roi, auquel s'adressa le nouveau venu pour solliciter une audience, s'appropria le beau vêtement qu'il se hâta de porter. Il ne tarda pas à s'aliter, atteint de la terrible maladie. Míbămbwe III qui venait le visiter, — car on ne savait pas encore de quel mal il s'agissait, — fut atteint à son tour et les deux frères décédèrent à quelques jours d'intervalle.

([46]) Le *Buhŭnde* : région située à la pointe Nord-Ouest du lac Kívu. — Le *'Bŭzi* : presqu'île de Bobăndána, en face de la région des dernières éruptions volcaniques. — *Nyirakarĭnda* fut arrêtée grâce au concours du principicule Bíkali, qui a laissé son nom au fameux *Lac-Vert*, que l'on admire sur la route Ngoma-Sáke, et appelé en notre langue « Iliba lyâ Bíkali » : *Puits pastoral de Bíkali*.

Bunyabŭngo, dont le Roi 'Mwĕru refusait de payer le tribut imposé à son pays depuis Rugânzu II 'Ndŏli ([47]).

17° *Mútara II Rwôgera* (vers 1825) :

Ce Roi attaqua le Royaume du Gisáka, à la faveur des luttes intestines qui le bouleversaient ; il le vainquit et l'annexa définitivement. Les batailles décisives avaient été engagées surtout dans la province du 'Bwĭlili (région actuellement englobée dans la province du Gihúnya, territoire de Kíbŭngo), où se trouvaient les refuges naturellement protégés par la gorge presque infranchissable du Kanigo ([48]).

18° *Kigeli IV 'Rwăbugili* (date à peu près certaine : 1853) :

Ce prince, dernier Roi guerrier, fut un batailleur infatigable, à l'exemple de ses trois homonymes de l'ascendance. Toutes les régions limitrophes du Rwănda, à l'exception du Káragwe ([49]), furent l'objet d'innombrables expéditions auxquelles le Roi prenait presque toujours part. On peut dire qu'il fut le fléau des princes autochtones dont les territoires se trouvaient à sa portée. Ses ravages se firent surtout à l'Ouest, dans les régions orientales du Congo et dans les principautés de l'actuel Protectorat de l'Uganda, zône traditionnelle de réserve, où le Rwănda avait l'habitude de s'enrichir en bovidés.

([47]) Le dernier monarque du Bunyabŭngo reconnu comme tel par la Cour du Rwănda à la mort de Kigeli IV 'Rwăbugili (en 1895), était Rútágânda, fils de Byâtêrana, fils de Makŏmbe, fils de 'Mwĕru. Ce dernier prince est appelé par les Banyabŭngo du nom de Bírhênjira ; c'était peut-être son nom de famille inconnu du Rwănda. Cfr note 28, sur le « Bunyabŭngo-Búshi ».

([48]) « Kanigo » : en kinyarwănda « *Kaniga* », signifie « gorge » ou « étranglement ».

([49]) Cfr note 33.

19° *Yuhi V Musĭnga* (en janvier 1897) :

Ce Roi fut intronisé après la défaite et la mort de son grand-frère, Míbămbwe IV Rutarîndwa, qui eurent lieu à Rucŭnshu, province du Marăngara, territoire de Nyânza, en décembre 1896. La mort de Kigeli IV 'Rwăbugili en août ou septembre 1895, avait jeté le pays dans de graves perplexités, les Dépositaires du Code Ésotérique s'étant divisés en deux partis, au sujet de la légitimité de Míbămbwe IV. Enfin le sort des armes fut favorable à Musînga qui resta « seul maître des Tambours », mettant ainsi fin à ces « rivalités à la suite desquelles le Kărĭnga était embarrassé », n'étant pas fixé sur l'identité indiscutable de son titulaire ([50]).

20° *Mútara III Rudahígwa* (16 Novembre 1931) :

Que le lecteur ait la bonté de relire les deux alinéas du I, A/13°, concernant l'interprétation des Poèmes Dynastiques. On se rendra facilement compte de l'importance que revêtent les Poèmes composés sous le Roi actuel. Ils relatent, en effet, des événements dont nous avons été témoins oculaires. Aussi sera-t-il loisible à quiconque de se rendre compte, par lui-même, de la part historique susceptible d'être glanée sous ces élucubrations poétiques. L'analyse desdits morceaux fournira des conclusions capitales, desquelles doit dépendre le verdict sur la valeur des *Bísigo*, comme « documents » historiques. Dans le cas où ce verdict serait favorable, les morceaux plus anciens seraient abordés et interprétés suivant le même procédé. Les Poèmes Dynastiques

([50]) Le Coup d'État de Rucûnshu a mis fin à un conflt du domaine Ésotérique antérieur au règne de Kigeli IV 'Rwăbugili, père des deux compétiteurs. Une étude spéciale lui sera consacrée dans une monographie en préparation, relatant les événements du point de vue « du Code Ésotérique ».

constitueraient ainsi une mine de précieuses références, appuyant et agrémentant à la fois les divers récits des Mémorialistes groupés sous le titre de *Grande chronique des Rois du Rwănda*. C'est du reste le but de cette monographie, composée pour déterminer un point de repère susceptible d'être admis comme tel, pouvant ensuite étayer d'autres branches de la documentation recueillie.

C'est pourquoi nous devons considérer avec attention l'idée fondamentale commune aux Poèmes composés sous le règne actuel. L'événement qui les inspire au début du règne, est la déposition de Yuhi V Musînga et l'intronisation de son fils Mútara III Rudahígwa. Les Aèdes vont s'attacher à nous décrire ce double événement, dont la connaissance préalable est nécessaire pour saisir exactement le *témoignage oculaire* contenu dans les morceaux. Puisque Yuhi V Musînga n'est plus, rien ne s'oppose désormais à ce que soit abordé ce sujet qui, de son vivant, était d'une extrême délicatesse dans les milieux coutumiers et traditionalistes. Et ce premier pas semble d'autant plus autorisable, qu'il s'agit ici d'une raison de très grande utilité au point de vue ethnographique.

La déposition de Yuhi V Musînga, disons-le une fois pour toutes, fut un grand bien pour le Rwănda. Dès son enfance instrument inconscient de vengeance et de domination entre les mains de ses tuteurs, et surtout de sa mère, il ne parvint jamais, même homme fait, à se libérer de la funeste emprise de cette dernière. Ce n'était qu'un mannequin aux ordres de cette femme autoritaire, aux instincts sanguinaires dont les déjà nombreux documents accusateurs n'en ont pas encore dit assez ! Elle ne se consola jamais d'avoir été obligée de renoncer aux massacres arbitraires dès l'arrivée des Belges dans le pays. Elle livra son fils, corps et âme, aux devins de la Cour, guides aveugles, qui lui inculquèrent de l'aversion, non seulement pour le Christianisme, mais encore pour

toute idée d'évolution dans le sens des principes de l'Occident.

Aussi s'opposa-t-il passivement, mais avec une constance désespérante, aux directives du Gouvernement Belge dont il paralysa jusqu'à un certain point, l'action civilisatrice. Se trouvant ainsi être un obstacle sérieux à l'évolution de son pays, sa présence devenait une anomalie criante. Sa déposition a été donc, aux yeux des Rwandiens éclairés, non seulement le symbole, mais encore le point de départ de notre progrès social normal, sous l'autorité d'un Roi foncièrement acquis aux principes apportés chez nous par nos éducateurs civilisés.

Cet événement soumettait cependant à l'opinion indigène un problème sans précédent, et dont l'appréciation devait être quelque peu complexe. Le Code Ésotérique de la Dynastie prévoit, certes, dans quelques circonstances, l'intronisation de Rois du vivant de leurs pères, et l'Histoire le prouve à suffisance. Mais pour la première fois, on voyait un Roi éloigné de la Cour, séparé du Kárĭnga, et dont on disait qu'il avait été privé de sa dignité. Or, la dignité royale est inamissible : on ne devient pas Roi, en effet, on est créé tel par Dieu et on le reste pour toujours !

Telle était la stupeur d'un milieu habitué à apprécier les choses sous cet angle, lorsque se répandit la nouvelle que Musînga avait été dépossédé du Kárĭnga, Tambour-Emblème de la Royauté. D'aucuns opinaient que c'était l'abolition de la Royauté, ou du moins, ce qui revenait au même, l'intronisation prochaine d'un Roi profane, non issu de la Dynastie traditionnelle ! Voici cependant que le lendemain est intronisé son fils aîné, Rudahígwa, sous le nom royal de *Mútara*. Enfin on respire : la Royauté n'a pas été abolie ! C'est la même Dynastie qui continue son cours. Le nouveau Roi a sans doute été intronisé à l'européenne, en marge du cérémonial prévu par le

Code Ésotérique et auquel tout le pays prenait part, en quelque sorte ; mais l'essentiel est sauf !

Maintenant que sont dissipées les pires appréhensions de la veille, les « Dépositaires du Code Ésotérique », ainsi que les diverses compétences en Histoire et en Droit Coutumier, interprètent l'événement. Pour eux, puisque la dignité royale est inamissible, Yuhi V Musînga reste Roi au même titre que son fils. Ce dernier est donc *co-régnant*. Les deux ensemble forment, selon les règles traditionnelles, *un unique Roi*, car le Kárĭnga ne peut souffrir la dualité de détenteurs. Ce qui est anormal pour le cas présent, c'est que, contrairement aux règles reçues, le Kárĭnga soit détenu par le fils, alors qu'il devrait rester propriété du père, jusqu'à sa mort.

Voilà les sous-entendus des morceaux composés au début du règne actuel. On trouvera ces pensées exprimées parfois en propres termes, selon que l'Aède est certain de ne pas déplaire au nouveau Roi. Mais l'ensemble suppose manifestement ce double événement que les compositeurs ont en vue.

Ces poèmes, à l'exception d'un seul, ont été déclamés devant le Roi, comme le veut la Coutume. Celui dont Mútara ne devait prendre connaissance que bien plus tard est celui intitulé « *Mes Félicitations au Dieu qui a relevé le Rwanda* », dont le texte a été difficilement obtenu, l'Aède se refusant à le dicter, à le communiquer à quelque autre, avant d'en avoir fait la déclamation en primeur devant le Roi. Pour se décider à le dicter, il exigea la promesse que rien n'en fût communiqué à personne autre, jusqu'au moment où le Roi en aurait pris connaissance. Cet arrangement fut une chance dont on peut se féliciter, car le vieux 'Sĕkaráma mourut sans avoir eu l'occasion, ni peut-être surtout la force de se rendre à la Cour.

## CHAPITRE DEUXIÈME

# LECTURE DE POÈMES

(Voir la notice historique au N° indiqué de chaque Poème).

### 1° LE POÈME 42

**Rien ne console tant que d'engendrer.**

Important extrait.

Rien ne console tant que d'engendrer,
*O Source de Vaches, ô Source de la Royauté,* (51)
*O Héritier du Tambour, fils de la Tendresse,*
Dieu favorise le Sacrifié pour la Dynastie.
Rien ne console tant que de payer une dot
Qui te procure un fils
Devant avoir à cœur la Dynastie et pour elle se sacrifiera !
Rien n'est aussi savoureux que la Royauté,
*O Libérateurs, fils du Souverain, descendant de Ruméza :*
En ceux qui versent leur sang en sa faveur, le règne se perpétue.
Il en fut toujours ainsi du Kárĭnga :
En ce qui concerne ses défenseurs, il ne se réjouit que de leurs larmes,
Et n'est possédé que par celui qui renonce à s'épargner,
*O le Très heureux, fils du Victorieux, souche du Triomphateur :*
Tout homme, par sa progéniture, doit se racheter ! (52)
Je ne désire pas de le posséder, qu'il soit plutôt mon maître :

(51) Dans les 2 poèmes suivants je mets les Chevilles en italiques, afin que le lecteur les apprenne ici une fois pour toutes et les reconnaisse de lui-même dans les autres morceaux. Il est à propos de renvoyer à la remarque du *Chap. I, A* /5°, *au N. B.* où a été donné le signe indicateur des mots-chevilles.

(52) Tout « Libérateur » (cfr note 24) est *suppôt du Roi :* son sang versé est un *sang royal,* devenu tel grâce à la consécration dont le Libérateur est l'objet par le fait même de sa désignation. Ici l'Aède fait allusion au sang du prince Gihâna, versé à la place de celui de 'Cyĭlima II. Au vers suivant, le pronom personnel remplace *le Kárĭnga ;* cette « vieillesse sans appui » est une louange délicate adressée au Roi, qui n'a pas épargné, lui, « le bâton de sa vieillesse ».

Je ne saurais supporter une vieillesse sans appui !
C'est pour cela qu'il partage la félicité avec les Rois :
Leur caractère est commun.
*O toi Récolteur, rejeton du Consolateur,*
Ceux qui le possèdent en éprouvent bien des soucis !
Vis en paix, Peuple du Rwanda, tu as qui se sacrifie pour toi :
Tu es le sujet d'un Tambour tutélaire,
Qui détermine le Roi à se livrer pour le pays et l'en remercie.
Ce n'est pas à l'aveugle que se lègue le Tambour Souverain :
Il a son Héritier qu'il reconnaît :
Ce Tambour originaire de Karango ne peut être un bien commun ! (53)
D'avance excuses pour mes biens et pour mon habitation,
Car je vais exprimer toute ma pensée :
Que soient toujours mes maîtres ceux qui versent leur sang !
Qu'ils soient mes maîtres, du moment que je ne me livre pas :
Lorsque je contemple les bovidés,
Je me rends compte que je tiendrais fort à la vie :

Eh bien Refuge, Roi dont je partage les desseins !
O Héros qui te rendis au-delà de la frontière,
Tandis qu'en-deça glaciale avait été la nuit !
O Bouclier, tu mets au large les bovidés !
Par vaincre le plus difficile, tu as débuté !
*Voici la Foudre, descendance du Redoutable,*
Qui a bouleversé les frontières
Lorsque, du Roi 'Ntare, elle incendia l'habitation !
Vaincs et triomphe, ô Maître des Tambours que voici :
Pour ta Dynastie, sans trève, tu as lutté,
Et l'as dix fois vengé :
Tu l'as longtemps orné de cent trophées !
Tu as fait défiler les bovidés sur des eaux profondes
Que, en terre ferme, tu avais changées !
Tu en fis un continent, ô Ralliement, en nous l'appropriant !
Tu ne voulus pas que fût surpassée ta renommée
Et notre prestige en acquit la suprématie...

(53) *Kárǎngo :* les Dépositaires du Code Ésotérique m'ont dit que c'est une localité soit du Buha (l'Uha des swahilisants), soit du Bugúfi, pays d'origine de plusieurs Reines Mères, appartenant aux clans des Baha et des Bákono. — Aux vers qui suivent, l'Aède veut exalter les représentants de la Lignée, en étalant son horreur du sacrifice suprême qu'ils acceptent, eux, comme tout naturellement.

## 2° LE POÈME 65

**Le Roi n'est pas un homme.**

Très larges extraits.

LE ROI N'EST PAS UN HOMME,
O hommes qu'il a enrichis de ses vaches,
*Le Souverain, l'Ailé, souche du Léopardé !*
Il est homme avant sa désignation au trône ;
Mais une fois nommé, il se sépare de la noblesse ordinaire
Et il obtient une place à part.
Le Souverain ne saurait avoir de rival :
Il est unique, *le Sans-reproche,*
*Rejeton du Batailleur, souche de l'Expérimenté !*
Aussi ne fonde-t-il jamais deux foyers :
Il en construit un seul.
Et cependant ce foyer couvre tout le pays
Et prévient les besoins des générations à venir,
*Lui, Voie-interminable, souche des Deux-Prédestinés.*
Eh oui ! c'est certain :
Celui-là cesse d'être un homme qui devient Roi !
Le Roi c'est lui Dieu
Et il domine sur les humains !
Eh oui ! ce n'est pas un homme, c'est un Roi !
Le Roi que voici, personne n'oserait se comparer à lui,
Sous le prétexte que leurs demeures seraient contiguës :
La dignité royale que voici ne s'acquiert pas comme une javeline,
*A Ruhǎnga chez Nyírákabógo et chez Bícuba,* (54)
Le Roi est désigné par consultations d'oracles
Et les Tambours lui sont consacrés !
Et alors le méchant ourdit de noirs projets,
Disant que son père avait été exécuté !

(54) *Ruḫǎnga :* localité dans la province du Bûmbogo, destinée à être le cimetière des Rois ayant porté le nom dynastique de *Rugânzu* et aux Reines Mères du nom de *Nyírámǎvugo.* La réforme des noms royaux (cfr note 38) fit que seule y fut inhumée *Nyírámǎvugo I Nyírákabógo,* mère de Mútara I. — *Bícuba :* nom sous lequel fut d'abord intronisé Mútara I, fils de cette Nyírákabógo. Il l'abandonna pour prendre celui de *Mútara,* lors de la réforme des noms royaux, et à l'occasion de l'introduction, au Code du 'Bwĭru, du Poème appelé « la Voie des Abreuvoirs ».

Par tout le pays ils promènent les poisons [55]
Avec lesquels ils sont finalement exterminés !
En voilà d'autres qui sont en portée de malignité :
Qu'ils l'avortent, *au Rubûmba* [56]
*Chez la Présidente-des-pasteurs et chez l'Enrichisseur :*
Avez-vous considéré les illusionnés, que sont les partisans de Gasênyi ?
Puisque Dieu ne les a pas favorisés
Ils vont s'éterniser hors de notre pays.

Permettez que j'apprenne au Roi le lieu où séjourne Dieu :
Je suis arrivé en ce lieu appelé Nom-à-lui-seul,
*Chez la Voyageuse et chez Nyírákabógo, souche du Sacré :*
Je contemple Dieu en la demeure que voici !
Je trouve qu'il est le Dieu accessible à nos supplications.
L'autre Dieu, c'est lui qui le connaît : [57]
Nous ne voyons que ce Défenseur quant à nous !
Ce Tonnerre-ci ne partage pas avec les médiocrités :
Il chemine dans une sphère à part, *á Hŭmúre* [58]
*Chez l'Excursionniste et chez la Présidente-des-Armées :*
J'ai observé et trouvé qu'il a ses façons à lui.
Il agit à sa manière et personne ne se compare à lui,
Et au fond des eaux il précipite ceux qui tentent de le provoquer.
As-tu remarqué ceux qui empêchent qu'il pleuve, *ô Maître des Pluies :*

[55] Du « méchant » particulier, l'Aède passe aux « méchants » en général. Rappelons que les « empoisonnements » constituent, par entonomase, le crime de lèse-majesté, et que tout « empoisonneur » n'avait pas droit de vie au Rwănda. Dès qu'il était découvert, on devait le lyncher, sans même recourir au tribunal du Roi, sauf le cas où le coupable devait être convaincu par oracles de devins : il fallait alors que la sentence du Roi intervienne.

[56] Le vers prêterait à confusion : le prince Gasênyi, l'un des prétendants dont l'Aède va du reste parler, était réfugié au Gisáka et demeurait dans une localité appelée *Rubûmba*. Or il existe un groupe de Puits pastoraux appelé *Rubûmba* également, au pied du Kigáli, à plus d'un kilomètre environ en aval du pont actuel de la Nyábárŏngo. C'est indubitablement de ce dernier « Rubûmba » qu'il s'agit ici, étant donné la louangeuse phrase-cheville qui souligne le vers. — En ce qui concerne le prince *Gasênyi*, voir la notice consacrée au *Poème* 60, au Chapitre suivant.

[57] « L'autre Dieu » : le Dieu Suprême dont le Roi est le représentant.

[58] « Hŭmúre, près Nyamirĕmbe » : localité dans la province du Bugânza-Nord au Territoire de Kigáli ; « Capitales » (cfr note 7) des plus vénérées, formant une « agglomération » au sens du Code du 'Bwĭru. Ce fut à Nyamirĕmbe que Gíhănga fondateur de la Dynastie, fit son testament en divisant son empire entre ses fils, dont le Chef Patriarcal fut Kanyarwănda I Gahíma I (cfr note 23).

*A 'Bwĕrámvura chez la Secourable et chez l'Éloquent :* ([59])
Ce porte-secours-universel donne audience
Et je me présente pour les couvrir de malédictions.
C'est encore moi qui ai maudit Mútăga : ([60])
Le Batailleur le tua avant que le soleil n'atteignît le zénith
Et je reçus la récompense qui m'en revenait !

Celui que voici est le seul qui a préséance sur ses aînés,
*A 'Rwĭngwe chez la Réalisatrice et chez le Porte-bouclier :* ([61])
C'est lui Dieu, le Fort que voici !
Les prédestinés à la richesse
Auprès de lui nous venons puiser les bénédictions !
En voilà qui tentent de se mesurer à ce Lion-ci,
*A Mwûlire chez la Directrice-des-combats et chez le Prévoyant :* ([62])
Tandis qu'à la noyade il les condamne tous les matins !
Réduis à l'extrémité, ô l'Arpenteur-des-voies,
Ceux qui se transmettent les insignes royaux de Kábŏnde ([63])
Et les Barûndi seront renversés !

Le Souverain que voici boit le lait trait par Dieu
Et nous buvons celui qu'à son tour il trait pour nous,

([59]) *'Bwĕrámvura* (c.-à-d. Réservoir de la pluie) : nom de deux localités « capitales » traditionnelles, l'une dans la province du Kábágali (dit 'Bwĕrámvura près Kinihira), l'autre dans celle du Búrĭza (appelée 'Bwĕrámvura après Kabuye), respectivement aux Territoires de Nyânza et de Kigáli.

([60]) Il est bien possible que l'Aède ait composé une satire contre Mútăga III ; nous ne voyons cependant pas les possibilités de la retrouver parmi celles que nous possédons et dont les auteurs ont été identifiés.

([61]) *'Rwĭngwe* (c.-à-d. Repaire de léopards) : l'un des contreforts du Mont Kigáli, qui est la « *Capitale-cœur* » du Rwănda ; c'est-à-dire : « Capitale traditionnelle » à laquelle le Code Ésotérique de la Dynastie attache les destinées de la Lignée et de tout le pays.

([62]) *Mwûlire :* nom de trois « capitales traditionnelles », l'une dans le Bugânza, appelée Mwûlire près 'Rwămagana ; l'autre, l'un des sommets du Mont Kigáli ; la troisième enfin dite Mwûlire près Múhima, tout à côté de la mission de Sâve. Pour la signification de ce nom, voir la notice consacrée au Poème 37, au Chapitre suivant. — *Le Chef Ruhăli*, personnifiant alors les adversaires du Roi, venait d'être condamné à la *noyade* (cfr notices sur les Poèmes 57 et 58). Cette allusion arrivera plus d'une fois sur les lèvres des Aèdes du règne.

([63]) *Kábŏnde :* était la mère de Kímenyi III Rwâhăshya, Roi du Gisáka. L'Aède emploie cependant ici un mot exprimant la vénération : « *ínyŏnga* » (insignes royaux). Le contexte ne nous permet pas de douter sur l'identité de la personne que l'Aède avait en vue, et à laquelle il aurait dû normalement appliquer un terme moins respectueux.

Et à Rwămíko le lait s'étale abondant ! (64)
Une seule vache qui vêle en sa demeure est gage de félicité,
Ce Protecteur de nous tous,
Et ceux qui immigrent de l'étranger
Sont eux aussi par elle pleinement rassasiés.
Le Roi que voici est le seul grand responsable
Lui qui se charge de tout un pays,
Et qui, trait lui seul uniquement, parvient à le rassasier !
Il entretient ceux qui lui demandent asile
Ainsi que ses sujets qui le supplient en familiers,
Et à tous à la fois il donne le suffisant.
Il n'y a pas de prince du sang
Qui accepterait d'être Roi s'il n'est désigné :
Seul le Roi désigné s'acquitte avec succès des hautes fonctions !
Personne ne peut travailler seul et sans aide
De manière à donner satisfaction au pays :
L'Élu légitime s'occupe seul brillamment de ces fonctions.

Le Roi n'est ni un noble du commun,
Ni ne peut être un simple prince du sang :
Il est l'élévation et il domine sur les humains !
Il est plus haut que les plus élevés ;
Les plus grands d'entre les grands dans leur hiérarchie,
Il les domine également :...
Le Porteur du nom unique que voici
N'est pas un homme comme les autres :
Rien d'étonnant à cela, car c'est un Tonnerre
Qui habite haut dans le firmament.
Et, quand il veut s'en prendre à toi,
Il prélude par des éclairs pour te foudroyer
Et t'oblige à venir le supplier !...
Le Roi que voici ressemble seulement aux hommes :
Il leur est semblable par la peau et non pas par le cœur !
Le Souverain est un Élu :
Il ne se mêle pas aux nobles et obtient un rang distinct.

(64) « Rwămíko » : nom de deux « capitales » traditionnelles, l'une dans la province du Bugânza-Nord, et l'autre dans celle du Marăngara, aux territoires respectivement de Kigáli et de Nyânza.

## 3° LE POÈME 71

### O front foudroyant !

O Front foudroyant !
O Briseur des nuques
Fils de Ndábárasa et de 'Cyĭlima,
Digne Héritier du Tambour de Mukóbanya
O Modèle que dès longtemps nous vantait Kigeli :
« De ce redoutable Kárĭnga, nous disait-il,
Le futur Héritier n'a d'égal que moi ! »
Je vois qu'il a déjà brisé la vie des peuples,
Alors que sa barbe ne fait que poindre,
Ce Vainqueur des multitudes,
Héros qui déconcerte les « Buffles » : (65)
Ceux qu'ils menacent ne s'éveillent que pour pousser les gémissements !
Le peuple qu'il terrasse ne ressasie plus sa zagaie,
Ce lancier qui comprime l'adversaire, souche de Mukóbanya.
O Héros dont les bras assènent des coups foudroyants !
O Disperseur des sagittaires, souches de l'Archer, conquérant des monts !
O Tonnerre en qui se révèlent les prouesses de Ndábárasa !
Telle la dot payée, telle l'Épouse fiancée en prédestinée :
La vache qu'il solda à Kanyoni, aboutissant au résultat que voici ! (66)
Je constate qu'il oblige l'ennemi à ne manger plus que légumes,
Ce Très-Rapide, fils de l'Archer, rejeton de la Souveraine :
Celui qu'il n'a pas encore tué est devenu miséreux !
Frappe-t-il ! pas d'agonie ! inutile le second coup !
Lorsqu'il blesse rien ne peut subsister :
Qui ne se soumet à Músĭmba est pratiquement pleuré ! (67)
A plus forte raison ce Nsoro, glouton réfugié auprès de son pareil,

(65) « Buffles » : nom de la Garde-royale de Kímenyi IV Getura, du Gisáka.

(66) Traduction laborieuse, le texte original se présentant sous une forme typiquement idiomatique. Le sens est celui-ci : « Ton père Ndábárasa a royalement versé la dot, lorsqu'il fiança ta mère, qui se révéla dans la suite une épouse incomparablement douée ; aussi a-t-elle donné le jour à un héros sans pareil ! » — *Kanyoni :* localité située non loin de Nyânza, et considérée comme un domaine patriarcal du clan des Bêga, dont était membre la Reine Mère, Nyírámĭbămbwe III Nyírátâmba.

(67) Músĭmba : l'un des sommets du mont Kigáli, alors couronné de la résidence royale de Míbămbwe III.

Dans le Gihúnya, pays de Bázimya ! ([68])
Il est en contravention à une défense traditionnelle
En recevant Mwĕndo en sa maison.
Souffrant de la diarrhée, il n'assisterait qui se tord de nausées !
Nsoro a fui sans s'être informé,
Aussi le chemin lui devient-il interminable !
Il est réduit à venir exposer où il en est avec la faim,
Dans le Gisáka, pays de Kímenyi,
La famine chez Bázimya commence à le sucer !
Il mendie un taurillon,
Et on lui en donne une moitié ; ([69])
Il s'est séparé de ses protecteurs
Pour vivre de rationnement !
Mais, puisqu'ils ont relation de parenté,
Que n'essaie-t-il de le faire rentrer dans son pays,
Comme le fit jadis Kigeli, rejeton du Triomphateur des « Buffles »,
Qui sauva l'autre (Kímenyi) réfugié chez Gahŭndamo ? ([70])
Nsoro donne les coups de pieds
Avant de s'être concerté avec les fesses !
Aussi a-t-il provoqué l'incendie de Kíbămba ([71])
Tandis que la faim, en son sein, va s'éterniser !
Prête-moi l'oreille ô Connaisseur, ([72])

([68]) Gihúnya : l'une des provinces du Gisáka, qui a conservé son rang de grande chefferie, au Territoire actuel de Kíbŭngo. — *Bázimya :* père de Kímenyi IV Getura. — *Mwĕndo :* l'un des ascendants de Nsoro IV, dont l'époque de règne ne se trouve mentionnée nulle part que l'on sache dans la Chronique de nos Mémorialistes actuels. Il en est de même de cet « interdiction » à laquelle fait allusion l'Aède.

([69]) Kímenyi IV a laissé la renommée de « grand mangeur de viande », ou plus exactement d'une pièce déterminée dont il était friand. Pour le satisfaire, ses domestiques devaient régulièrement tuer une bête par jour, et réservaient à leur maître le morceau dont il ne pouvait se dispenser. Lorsque le fugitif du Bugesera arriva au Gisáka, on trouva plus économique de lui offrir de la viande de vaches abattues à la Cour de Kímenyi IV, et desquelles le fameux morceau avait été préalablement soustrait. L'information arriva au Rwănda par l'intermédiaire des espions, et voilà comment s'en servit le compositeur du Poème.

([70]) Allusion à certains événements du règne de notre Kigeli II Nyámúhĕshera protecteur de Kímenyi III Rwâhăshya. Personne n'a pu nous en donner la clef.

([71]) Kíbămba : capitale de Nsoro IV, située actuellement au Burûndi, Territoire de Muhînga.

([72]) « *Connaisseur* » (cfr chap. I, A/4°/a) : figure synonymique pour « Kímenyi » On va continuellement rencontrer, au cours de la lecture du morceau, la même figure répétée en termes analogues : « *interrogateur ; friand de nouvelles ; nouvelliste ; indiscret d'oreille ; bavard ;* etc.

Je te dirai que Ndábárasa
N'a pas, comme toi, engendré des dégénérés,
Je te dirai qu'à son père il est en tout égal,
Míbămbwe, rejeton de 'Cyĭlima, souche du Favorisé :
L'Empoigneur-de-l'arc a passé son Tambour à un héros ! (73)
Il est pareil à ce Souverain, pareil à ce Héros-là,
Qui te chassa de Mukíza et de Rûndu,
Et t'obligea à t'accroupir dans la forêt ! (74)
Ainsi devais-tu t'attirer la cause de ta propre mort.
O Curieux-interrogateur, fils de Bázimya :
Avec toi le Gisáka ne possédera rien qui puisse durer !
Ayant appris l'incendie de Kíbămba, ô le Friand d'informations,
Comment n'as-tu pas craint de cacher le fuyard, ô Nouvelliste ?
Prête-moi l'oreille, ô Connaisseur,
Je te dirai que Ndábárasa
N'a pas, comme toi, engendré des dégénérés.
Je te dirai qu'il ne s'amuse pas avec l'ennemi,
Lui, Roi supérieur aux autres, souche de l'Invincible,
Rejeton du Tambourineur, race du Pacificateur :
Seul s'attaque à lui qui a envie de trépasser !
Tu es l'unique cause de tes malheurs imminents :
Les Souverains originaires de 'Rwĭngwe, (75)
Puisque tu les provoques, ç'en est fait de toi !
Attendons voir si tu as encore quelques jours à vivre,
O l'Avide d'informations, fils de Bázimya,
Tu paraissais devoir accumuler des charbons sur toi !
Mais encore, puisque tu as déjà désespéré d'avoir un héritier,
Le mieux serait qu'en hommage tu livres tes bovidés,
Afin que le Rukurura ne te soit arraché des mains ! (76)
Prête-moi l'oreille ô Connaisseur,
Je te dirai que Ndábárasa
N'a pas, comme toi, engendré des dégénérés.
Je te dirai qu'ils ne te peuvent plus supporter avec tes félonies,

(73) « Empoigneur-de-l'arc » : figure synonymique pour « Ndábárasa » (Kigeli III, père de Mínămbwe III). *Ndábárasa :* littéralement : « *Je-tire-sur-eux* ».

(74) Allusion à l'invasion du Gisáka dirigée par le prince Ruzâmba sous Kigeli III Ndábárasa. Kímenyi IV dut se réfugier dans une futaie, d'où il envoya une délégation implorer grâce, tandis que Kigeli III tenait alors sa Cour à Munyaga, à la frontière du Rwănda.

(75) « *Rwĭngwe* » : c.-à-d. *Kigáli ;* cfr note 61.

(76) « *Rukurura* » : Tambour Dynastique du Gisáka.

Les Rois originaires du Bûmbogo, (77)
Chez Nyírákabógo et chez Mutabăzi,
(Se contentant de) tes supplications à chacun de tes manquements !
J'ai vainement cherché un Roi si magnanime soit-il,
Avec lequel tu lierais une sincère amitié, ô l'Obèse :
Tes provocations ne peuvent se justifier :
C'est ainsi que toujours tu songes à conserver le contenu des jarres
Après que tu as déjà renversé ton lait, ô l'Indiscret d'oreilles :
Une fois ta demeure incendiée
Tu t'amènes avec les présents de soumission !
Trêve de comédie, ne te promets plus, ô le Ventru,
De badiner ici, chez les fils de Kigeli :
Ils détestent les hypocrisies !
Attendons voir si tu sais vraiment t'informer, (78)
Dès que tu auras échappé à la Foudre de l'automne,
Descendant du Généreux, souche du Razzieur-redouté :
Personne ne l'a jamais offensé impunément !
C'est un éclair sans pluie, rebelle aux incantations :
Lorsqu'il brille tout s'évanouit
Et, par myriades, il dénombre le butin.
Prête-moi l'oreille, ô Connaisseur,
Je te dirai que Ndábárasa
N'a pas, comme toi, engendré des dégénérés,
Je te dirai qu'il ne cède rien à qui ne l'a pas secondé à la chasse, (79)

(77) « *Bûmbogo* » : province du Rwănda primitif, dans laquelle se trouve le cimetière royal de Ruhânga, où fut enterrée Nyírákabógo ; cfr note 54.

(78) C.-à-d. « Si tu es vraiment Kímenyi » (le Connaisseur). — Au vers suivant « *Foudre de l'Automne* » : la petite saison des pluies qui commence au mois Lunaire de Nzeli (vers la mi-septembre) est caractérisée par la foudre qui tombe plus qu'en toute autre saison. De là « Inkúbá y'úrúgalyi » (foudre de l'automne) pour dire « héros d'une puissance inouïe, déconcertante. » — Trois vers plus loin : « *rebelle aux incantations* » ; allusion à une catégorie de sorciers appelés « *abagăngahuzi* » qui pratiquent des exorcismes sur tout homme foudroyé avant de l'enterrer, ou sur tout animal avant de le manger. Leurs cérémonies étaient censées capables d'éloigner les influences nocives de la foudre. — Il existait aussi à la Cour une catégorie de Fonctionnaires appelés *Abayege* », chargés d'éloigner la Foudre et de lier sa puissance, grâce à des amulettes dont ils avaient seuls le secret !

(79) Allusion à la Coutume réglant les droits des chasseurs : l'animal appartient à celui qui l'a blessé le premier, lorsqu'il s'agit de la chasse sans participation de chiens ; il appartient au maître de la meute, qui a donné le signal de la chasse sans qu'il soit possible de faire intervenir les droits de celui qui aura donné le premier coup à l'animal levé. Dans ce dernier cas, le maître de la meute devra donner une patte de l'animal au chasseur qui l'aura blessé le premier ; dans le premier cas — c.-à-d. chasse sans participation de chiens, — la personne à qui appartient l'animal, devra donner une patte à un ou à plusieurs de ses compagnons qui auront achevé la bête blessée par lui.

Lui Perfection des sages, Souche du Secourable, rejeton de 'Cyĭlima :
L'attitude adoptée récemment par toi dans le 'Bwĭlili
Va provoquer l'extinction de la Maison de Ruregeya ! (80)
Comment repousseras-tu l'invasion, quand il te réclamera son blessé,
Puisque, sans avoir achevé le gibier atteint de son arme,
Tu l'as frustré d'un droit que tu n'avais pas mérité ?
Nous verrons bien si tu es vraiment d'opportunes inspirations
Dès que tu auras échappé au Vainqueur de Nyíga (81)
Souche du Favorisé, rejeton de l'Archer,
S'il ne te terrasse et ne t'enlève le Rukurura !
Livre-le donc à temps, avant qu'il ne s'en empare, le Rukurura :
Plutôt que d'être tué en le défendant, fais-en le prix de ton rachat !
Prête-moi l'oreille ô Connaisseur,
Je te dirai que Ndábárasa
N'a pas, comme toi, engendré des dégénérés.
Je te narrerai les premiers exploits de ses javelines :
Qu'ils te les détaillent, les fuyards réfugiés chez toi, là-bas !
Eh bien, le Bavard, fils de Bázimya, rejeton de Ruregeya,
Devant les prochaines invasions, gare à toi avec ce Nsoro !
S'il te raconte ensuite que le trait l'a manqué,
O le Sourd, maître de Gisáka,
Alors nous avouerons notre échec devant vos Barŭngu ! (82)

Ici l'Aède veut dire à Kímenyi IV que Míbămbwe III a chassé dans le Bugesera et qu'il a blessé Nsoro IV, par le fait même qu'il a ébranlé son pouvoir en l'obligeant à la fuite. Kímenyi IV, en donnant l'hospitalité au fuyard, s'arroge un droit au mépris des règles reçues. — Deux vers plus bas : le *'Bwĭlili :* ancienne province du Gisáka, actuellement englobée dans celle du Gihúnya (cfr note 68).

(80) *Ruregeya :* Roi du Gisáka, grand-père de Kímenyi IV.

(81) « *Nyíga* » : orthographe nyarwănda de « Nyíka », nom royal porté au Bunyóro (cfr note 27), pays jadis vaincu par notre *Míbămbwe I Mutabăzi.* Ici l'Aède prend le nom royal de « *Míbămbwe* » comme « vainqueur » *du Bunyóro,* abstraction faite des personnes distinctes qui le portent (cfr Chap. I, A/5°/b). Remarquons que le Roi du Bunyóro, du nom de « Nyíka » (Nyíka I Omuragwa-ngoma) est certainement postérieur à Míbămbwe I (cfr Inganji Karinga, vol. II, p. 71), quoique antérieur au règne de notre Míbămbwe III. Cela montre d'une part que les guerres de Kigeli III au Nord avaient établi un contact suivi avec le Bunyóro au point d'en connaître des Rois postérieurs à *Cwa,* l'envahisseur du Rwănda sous Kigeli I et Míbămbwe I ; d'autre part, que l'Aède a voulu figurer ici la Dynastie du Bunyóro sous l'appellation d'un membre quelconque de ses représentants, sans préoccupation d'historien, rigoureusement attaché à la chronologie des faits racontés par les Mémorialistes.

(82) « *Barŭngu* » : c'était une Corporation d'Apiculteurs Dynastiques du Gisáka; l'Aède figure, sous cette appellation, les Armées de Kímenyi IV. — Avouons que le vers est difficilement traduisible en français, à cause de sa forme typiquement idiomatique. L'aède veut dire : « Si jamais encore notre Míbămbwe lance son

Eh bien, le Lancier de Gihóroro,
Tu en es encore aux triomphes (pareils à ceux) sur les Banyóro !
Évidemment Kímenyi est un ennemi
Qui a donné asile à plusieurs autres ennemis,
Dans le Gisáka, domaine de Bázimya :
Lui qui a introduit Nsoro et entretient Gátărábúhúra en sa maison (83).
Si tu foules aux pieds et le Ventru et Nsoro...
Oh ! ne t'en inquiète pas, nous les ferons prisonniers !
Eh bien, Source du pays, j'ai fait un rêve !
J'ai vu en songe des myriades de bovidés razziés dans le Gihúnya,
Le Purificateur du pays, rejeton du Polisseur des flèches
Lui, souche du Raconteur, n'est nullement médiocre :
Ndábárasa a donné le jour à un héros !
J'ai vu en songe des acclamations triomphales à Rwămíko,
Parce que, disait-on, Míbămbwe s'était emparé du Rukurura !
O Front qui sème la mortalité !
O Héros dont les javelines sont encore en pleine jeunesse !
A Nyarubuye on te félicite de tes succès ! (84)
La nouvelle que tu as ravagé le Gisáka y a été répandue,
Après ton triomphe sur Kíbămba,
Et on te fait dire : « Possède la Kárĭnga à jamais ! »
O Front couronné de prouesse !
Tu as brisé les lances de tes adversaires,
Et la descendance de Gíhănga te dit :
« Puisses-tu te perpétuer dans la royauté ! »
Ta hardiesse fut remarquée déjà avant ton intronisation,
Lorsque, luttant contre tes compétiteurs,
Par la corde tu les fis trépasser ! (85)

trait contre Nsoro, et que ce dernier parvienne à l'éviter et se rende chez toi te raconter que le trait avait été mal visé, eh bien ! *(forme imprécatoire usitée pour faire les serments)* je m'engage par serment que nous aurons capitulé devant vos guerriers ! » En quelques mots : « Míbămbwe tuera certainement Nsoro dès leur première rencontre, puisqu'il est impossible que les guerriers du Gisáka puissent recevoir notre capitulation ».

(83) *Gátărábúhúra :* demi-frère de Míbămbwe III, et le plus dangereux des compétiteurs au Trône du Rwănda. Voir les notices consacrées aux Poèmes 57 à 63, au Chap. III.

(84) « *Nyarubuye* » : l'un des sommets du Mont Kigáli ; cfr note 61 et 67. —A partir du vers suivants, l'Aède se lance dans le domaine du songe fictif, dont il entend faire une « prophétie » étalant à l'avance le triomphe du Rwănda sur le Gisáka.

(85) Lorsque Kigeli III intronisa Míbămbwe III comme co-régnant, le prince Gasênyi, — dont nous aurons à parler en plus d'un passage, — tenta de s'opposer

Pour toi je bataillerai par mes bras et te défendrai par ma langue,
Tu as été intronisé Roi des bovidés, ô Virtuose de l'arc, à mon profit !
Quant à ceux qui ne se consolent pas du lait abondant que tu me donnes,
O Lait diluvial, je ne fais pas cas d'eux, je les arrangerai !
A l'habileté d'être un vassal irréprochable qui est ma spécialité,
O Vengeur, rejeton de l'Archer, j'appliquerai toute mon activité !
Ton avènement est à l'honneur des Rois et à celui de ma famille :
Puisque Dieu te destina à cette appellation et te fit désigner,
Que perpétuellement s'attache à toi la bénédiction !

## 4° LE POÈME 90

### Se reproduire en ses enfants.

Se reproduire en ses enfants réjouit les parents,
O vous qui acclamez l'allégresse !
(Tel) le Fidèle au rendez-vous rejeton du Réparateur souche du Muni-
[ficent.
Lorsqu'il revint de chez Ndagara ! (86)
Le sage qui conjura nos malheurs,
Le pacificateur, le vengeur
Qui nous fit profiter du prix payé au Kígănda (87)
Par la vie de Kigeli fils de Nyirangabo.

De même que vous jaillissez d'une source unique (88),
Ainsi vos qualités sont identiques !
Vous êtes les sommités de (la localité) Ijuru,

à la légitimité du prince héritier ainsi désigné d'une manière indubitable. Ses partisans furent condamnés à diverses peines et tout rentra momentanément dans le calme. Voir la notice consacrée au Poème 60, Chap. III.

(86) *Ndagara-Kareměra*, Roi du Káragwe, qui fut le tuteur de Rugânzu II 'Ndôli, durant les temps troublés témoins de la mort de Ndahiro II.

(87) *Kígănda :* région comprise dans le Bugâmba actuellement incorporée dans la province du Cyĩngogo, Territoire de Gisênyi. Ce fut dans le Kígănda que Ndahiro II fut massacré. — *Ndahiro* est figuré sous le nom de *Kigeli*, parce dans le domaine du Code Esotérique, ces appellations, ainsi que *Míbămbwe* et *Rugânzu*, avaient les mêmes fonctions (cfr Chap. I, A /5° /b et note 19). — *Nyirangabo :* nom de famille de Nyirandahiro II, mère de Ndahiro.

(88) Après avoir débuté en louant Rugânzu II 'Ndôli, l'Aède s'adresse au collège des Rois. — Deux vers plus loin : *Ijuru ;* localité comprise dans « l'agglomération » du Mont Kamonyi, « capitale » des plus vénérées, dans la province du Rúkoma Territoire de Nyânza, honoré d'un poste de mission sur la route Kâbgăyi-Kigáli.

Vous autres descendance de Gísánura,
Vos épouses n'enfantent jamais des dégénérés.
Vous avez fondé des familles et cela vous a réussi !
Vous avez bourgeonné des bras qui vous ont rassasié de lait.
Les vaches payées en dot à Gísănze ([89])
Multiplièrent vos foyers.
Un aîné bien doué reprend la renommée de son père,
O vous qu'allèrent rencontrer les allégresses
Qui supplantèrent les fausses rumeurs,
Le réfugié au loin souche de l'Abreuveur-matineux, rejeton du Redou-
[table.
S'était retiré, au Bunyămbo, cet autre Nyarume ([90]),
C'est lui Ruméza aux destinées
Triomphatrices des malfaisances,
Il fit que les bovins donnèrent du lait purifié ;
Ce Répertoire des noms rejeton du Chasse-malheurs
Mit fin au deuil qui, au Bugâmba, nous avait été imposé ! ([91])
Vous êtes un travail de forge sans défaut,
Façonnés que vous êtes par des marteaux choisis.
Vous êtes la Noblesse issue des bois sacrés de Rwămíko,
Vous autres descendants de 'Cyîlima
L'indolence n'est jamais dans vos bras.
Vous avez eu, en partage, des mains qui assurent nos succès
Et des jambes qui conquièrent nos biens féodaux :
Vous autres, ô Souverains de Rúgănda, ([92])
Vous êtes des chercheurs heureux.
Vous êtes pour nous et nourriciers et protecteurs,
Vous êtes des Rois de grand mérite
Et savons en quoi vous avez excellé.
Vous êtes des héros d'une beauté variée ;
Vous êtes des joyaux exaltés

([89]) *Gísănze :* localité dans la province des Mvějuru, Territoire d'Astrida ; ce fut en cet endroit que naquit la nouvelle Reine Mère, Nyírámávugo II Nyiramŏngi.

([90]) *Bunyămbo :* nom générique par lequel les Rwandiens désignent toutes les régions orientales, situées en grande partie dans le Tanganyika-Territory. Il s'agit ici plus exactement du Káragwe, où s'était réfugié Rugânzu II 'Ndôli. — Quant aux noms de Nyarume et de Ruméza, cfr note 23.

([91]) Le Roi, en Codes Esotériques du Rwănda et de nombre de pays limitrophes, est l'Époux de son pays ; sa mort devient « veuvage » de son peuple, et tous ses sujets sont soumis aux cérémonies de deuil et de purification prescrites par la coutume à la mort du père ou de la mère de famille. — Pour « *Rwămíko* », cfr note 64.

([92]) *Rúgănda :* capitale traditionnelle, inaugurée par le grand Rugânzu II 'Ndôli et située dans la province du Bûmbogo, Territoire de Kigáli.

Tant au Búrĭza qu'à Bureměra ([93]),
Vous êtes les puissants seigneurs de 'Tănda,
Votre fief immémorial est Rutûnga,
Vos origines sont à Gasăbo
Où les génisses prennent leurs ébats.
Vous êtes des héros au même degré,
Vous êtes des législateurs aux décisions inébranlables.
Vous êtes des possesseurs des richesses débordantes ;
Vous nous avez régis en maîtres incomparables :
Pour nous vous avez bâti des entrées sans détours ([94])
Et déclarons que vous vivrez à jamais dans le Rwănda !

Dès ton évènement tu te laisses traire sans regret : ([95])
Tu nous as fourni du lait aussi abondant que la pluie,
Nous ne nous plaignons de rien.
Dès notre réveil nous ne faisons que t'acclamer
Et tu multiplies tes amabilités !
Eh bien Refuge ! tes pères et tes aïeux
Ont écarté quiconque partagerait avec toi,
Afin que, de ceux qui te seront hostiles,
Tu renverses palissades des kraals et pisés des huttes.
Ceux qui te transmirent la semence et la fécondité, ([96])
T'ont légué ces vaches royales
En pacage à Kinanira et à Ngoma, ([97])
Chez la Source-des-biens à Murĕmure
Eh oui ! 'Cyĭlima, le père de Mukóbanya

([93]) *Búrĭza :* province du Rwănda primitif, au Territoire de Kigáli. — *Bureměra* : deux localités du Territoire de Kigáli ; l'un des contreforts du Mont Kigáli (cfr note 61) ; l'autre appelé « *Bureměra près Ngânge* » dans la province du Bugânza Nord, résidence militaire de Kigeli III Ndábárasa. — Aux vers suivants : *'Tănda* près Ruzĭzi, au Bugânza-Nord ; *Rutûnga* et *Gasăbo*, au 'Bwănacyămbwe : trois capitales du Rwănda primitif, considérées comme berceau de la Dynastie.

([94]) « Entrées sans détours » : c.-à-d. grâce à votre protection, nos kraals n'ont qu'une seule entrée visant, en ligne droite, celle de la case principale ; signe d'une tranquillité parfaite : nous n'avons pas besoin de ménager des portes secrètes, comme si nous redoutions une attaque quelconque venant d'un étranger.

([95]) Ici l'Aède s'adresse au nouveau Roi : « tu te laisses traire sans regret » ; c.-à-d. ton règne commence avec une extraordinaire abondance de lait dont tu es la source ; et tu dispenses ce lait avec une bonté toute maternelle.

([96]) « La semence et la fécondité » : c.-à-d. pour perpétuer la Dynastie, tâche primordiale en vue de laquelle le Monarque du Rwănda est désigné.

([97]) *Kinanira* et *Ngoma :* deux localités de la province du Máyaga, Territoire de Nyânza, inaugurées comme capitales par le roi défunt. — *Murĕmure :* autre résidence du Roi précédent, dans la même province du Máyaga.

Ce puissant aux heureux présages, ô Répertoire-des-noms,
S'est comparé à toi et te recommande d'être son émule !
Lutte désormais pour la royauté comme il le fit :
Distribue les biens à l'exemple de Gísánura, (98)
Maintiens-nous dans l'unité comme tu nous as trouvés,
O héros, aux armes ornées de hauts faits !
La Reine Mère qui, pour nous, tint le berceau (99)
A dominé sur nous comme un homme :
Personne ne saurait nous écarter de la demeure du Connaisseur,
Elle a pris soin de nous comme le fit Nyiratŭnga.

En face des rivalités, j'ai pris parti pour vous,
Sachant que vous ne sauriez perdre l'enjeu :
En vos personnes, nous avons des champions à jamais !
Vous attisez un feu qui ne peut s'éteindre (100)
Vous êtes des beautés ravissantes originaires de 'Bwĭma
Et de Bûmbogo chez le Souverain Refuge !
Étendez vos ramures, vous êtes victorieux.
Quand à un Roi est confié l'ouvrage,
Il le fait progresser.
A mes yeux, vous êtes des beautés débordantes :
Aucun dégénéré dans vos rangs.
Permettez que je supplie votre ensemblée :

CYILIMA I RUGWE.

'Cyĭlima, je le supplierai, le taperai d'un geste amical (101),

(98) Gísánura : Mibambwe II appelé « le Généreux » (en kinyarwănda : Rugabĭsha-birĕnge ; littéralement : *Celui qui distribue les biens au moyen des pieds*- jugeant que les mains ne lui suffiraient pas toutes seules).

(99) Un petit mot pour la nouvelle Reine Mère, Nyírámávugo II Nyiramôngi. Au deuxième vers plus loin : « *le Connaisseur* » : le Roi. Il était censé ne rien ignorer de ce qui intéresse son peuple ; c'était le Connaisseur par antonomase. — *Nyiratŭnga :* Nyirayuhi IV, la Reine Mère précédente.

(100) Il s'agit du fameux feu conservé à la Cour, et qui aurait été allumé par Gíhănga, fondateur de la Dynastie. Comme ce feu ne pouvait pas se perpétuer sans que le Roi exécute régulièrement des pratiques incompatibles avec la Doctrine Chrétienne, le Monarque actuel l'a fait supprimer. — *'Bwĭma :* l'un des contreforts du Mont Nyámwĕru (faisant face au Mont Kigáli) dans la province du Bûmbogo ; lieu vénéré dans les traditions dynastiques (cfr note 26). — *Bûmbogo :* il s'agit ici, non plus de la province homonyme dont nous avons parlé (note 54 et 77), mais de deux capitales traditionnelles, l'une dite *Bûmbogo près Nkŭzŭzu*, dans la province du 'Bwănacyămbwe ; l'autre *Bûmbogo près Gútămba* dans celle du 'Nduga, respectivement aux Territoires de Kigáli et de Nyânza.

(101) Dans notre langue, le verbe « frapper » se traduit par « gúkúbita » ; mais,

Je lui donnerai la parole et le laisserai commencer !
Qu'il commence, l'objet d'hommages de soumission,
Souverain aux droits reconnus par les offrandes ;
Dominateur de qui émanait l'allégresse et la tranquillité.
Le pacifique exempt de crainte
Le grand d'entre les grands descendant de Sámúkŏndo ([102])
Le Travailleur qui, de bovins, emplissait les plaines :
Tel fut ce Répertoire des bénédictions,
Le Roi qui recueillit
Les bénédictions des autres Rois :
A son arrivée, ils avaient ensemencé, et il récolta !

KIGELI I MUKOBANYA.

Mukóbanya est trop fameux
Je ne saurais lui barrer passage !
Lui aussi je le supplierai, le taperai d'un geste amical ;
Je lui donnerai la parole et le laisserai commencer.
Qu'il commence le Défenseur des Vaches ([103])
Déjà du vivant de son père !
Il s'opposa à ce qu'on livrât le tambour,
Du danger il tira son père à l'étranger ;
Il se leva pour le combat nocturne,
Il est le Batailleur armé de la javeline

lorsqu'il s'agit de « frapper le Roi », il existe un terme technique « gúsâgulira », que l'Aède emploie dans ce refrain. Nous disposons ainsi d'un riche répertoire de mots techniques concernant le Roi uniquement et qu'il faut connaître sous peine de passer pour un homme sans manière dans la haute société.

([102]) Sámúkŏndo » nom de famille de Nsoro I ; cfr note 23. — Au dernier vers : « il récolta » : l'Aède souligne ici, à l'égal d'un exploit de première valeur, l'habileté que déploya ce prince pour épouser Nyânguge.

([103]) « Défenseur des Vaches » : c.-à-d. « du patrimoine temporel, du bien-être du pays », la Vache étant la richesse par antonomase, au jugement du Pasteur Rwandien. — Aux vers suivants : le *Bugoyi ;* c'est une province du Rwănda, située dans le Nord-Ouest du pays. Tandis que le Múshi (au plur. *Báshi*) est l'habitant du *Búshi* région sise à la rive sud-occidentale du Kivu (cfr note 28). Ce rapprochement que se permet l'Aède est une esquisse de figure basée sur le fait que les habitants de notre *Bugoyi* proviennent des régions congolaises de l'autre côté du Kívu. — Quant au prince autochtone en question, il s'appelait Murĭnda et commandait la région appelée en ces temps-là « Bunyagitŭnda », l'actuelle province du Rúkoma, au Territoire de Nyânza. L'Aède le désigne sous l'appellation de « Múshi », simplement à cause du costume sommaire de sa race, encore en usage chez les *Báshi*, consistant en écharpes quelconques passées entre les jambes et attachées, par derrière et par devant, à une ceinture autour des reins. Au dernier vers : « *Mugoyi* » (au plur. *Bagoyi*) : habitant du Bugoyi.

Dont il transperça le sauvage du Bugoyi
Tandis que le Múshi, par son bouclier, barrait le chemin.
Donnez-lui un vaste espace qu'il narre ses hauts faits !
Décernez-lui le prix de prouesse :
Il a un grand mérite vis-à-vis de la Dynastie.
Dans le 'Bwĭyăndo il tint bon
Et y brisa la résistance du Mugoyi.

### Mibambwe I Sekarongoro I Mutabazi I

Le salut providentiel du Royaume, le grand lutteur
Lui aussi je le supplierai, le taperai d'un geste amical ;
Je lui donnerai la parole et le laisserai commencer.
Qu'il commence le héros au teint ensanglanté
A la cicatrice du front, Ouvrier du relèvement
Qui porte, à la figure, l'abreuvoir des bovins ! (104)
Le victorieux dont les sourcils
Devient notre arme magique ;
De nos régions il éloigna les ravageurs !
Le grand-vivant, l'insondable, l'imbattable
Qui lutta pour les vaches de son père :
La grêle les avait surprises aux pâturages
Mais sa vue s'obscurcit pour les sauver. (105)
Ce Front-arrosé-de-sang, Roi héros
Vantez son courage
Que sa désignation au trône soit une récompense !
Lors de l'invasion qui nous arriva
Il a lutté pour le Tambour-Souverain.

### Yuhi II Gahima II.

Gahíma, louange de la Dynastie
Lui aussi je le supplierai, le taperai d'un geste amical ;
Je lui donnerai la parole et le laisserai commencer.
Qu'il commence le Bien-Aimé,
Le soutien de ses fidèles,
Ce Roi entouré d'une jeunesse turbulente (106)

(104) La blessure du prince fut comme une source d'eau qui donna la vie au pays dont le bien-être est symbolisé par la Vache.

(105) C.-à-d. des flots de sang lui voilèrent la vue ; c'est la même idée que dans la note précédente.

(106) En ce qui concerne cette « jeunesse turbulente », cfr la notice historique sur le règne de ce prince. — Deux vers plus loin : *Mátama :* nom de famille de

Grandissant avec des espiègles, l'orné de belle parure ;
Le Très-Matinal, fils de Mátama
Qui expulsa la femme favorite
Du Roi Mutabăzi.
Il est la perfection des héros,
Qui l'ont investi chef,
L'intronisant comme le Taureau du Foyer-sacré
Qui puisse être le champion de leurs hauts faits.

### Ndahiro II Cyamatare

Je trancherai le procès des Rois
Et supplierai leur assemblée
Ndahiro également
Je le supplierai, et le taperai d'un geste amical ;
Je lui donnerai la parole et le laisserai commencer.
Qu'il commence le Prévoyant, qui sacrifia sa personne ;
Vis-à-vis duquel les Tambours furent trop exigents.
« Je me fie, dit-il, à celui qui me succèdera ! »
Il livra tout ce qu'il possédait,
Il attendit l'avenir
En vue de préparer les voies à 'Ndŏli
Et Ndahiro accepta la mort ;
Afin que le Destiné aux Tambours éloigné du kraal [107]
Une fois de retour, puisse traire des vaches
Aux pis intarissables, d'où barattes sans fêlure
Vu que leurs tétines auront été largement débouchées.

Nyirayuhi II, mère de ce Monarque. — La *femme favorite :* Shetsa, mère du prétendant Hŏndi. — L'avant-dernier vers : *Taureau :* cette figure, comme l'ensemble de l'étude aura suffi à le montrer, n'a rien du sens péjoratif qu'il peut avoir dans certaines langues européennes ; tout au contraire. Le Taureau symbolise, chez nous, la force et la fécondité, et cette figure appliquée au Roi fait de lui la source de la richesse bovine, gage du bien-être aux yeux du peuple Pasteur que nous sommes.

[107] A certaines époques de l'année, on ne trait pas les vaches de bon matin ; on préfère les faire pâturer dès l'aube et les ramener au kraal pour la traite à une heure tardive de la matinée. L'Aède emploie ici le verbe *kúbyûkĭra*, qui exprime cette coutume. *Le kraal* dont le futur Rugânzu II était momentanément éloigné est le Rwănda. — « *Barattes sans fêlure* » : les barattes indigènes, réalisées avec d'immenses courges, ne se conservent intactes que grâce à un usage fréquent ; la carence de lait les expose à être percées par les charançons. Voilà les prémisses dont l'Aède tire les conclusions qui restent inattendues pour plus d'un étranger.

RUGANZU II NDOLI.

Le Miséricordieux, ce Roi
Qui eut pitié de nous
Tandis qu'il venait de l'étranger,
Lui aussi je le supplierai, le taperai d'un geste amical ;
Je lui donnerai la parole et le laisserai commencer.
Qu'il commence le Coupeur-des-liens
Jarre-de-lait, le Vengeur, Foyer-de-vie !
Recouvreur de ce qui était égaré.
Restaurateur de ce qu'il trouva !
Ce Poseur de fondements nous défendit d'une façon inoubliable,
Et tua ses ennemis jusqu'à l'extermination !
Ce Réalisateur de progrès qui résidait à Nyŭndo ([108])
Intronisant la Kárĭnga
Fut appelé créateur de son propre prestige.
Ce Consolateur, comment pourrait-il être dépassé ?
Avec ardeur il vengea la mort de son père ;
Il promena son bouclier jusque dans le Bugára
Et fixa la frontière du pays dans la forêt impénétrable,
Où vous n'étiez pas encore arrivés !
A qui oseriez-vous le comparer ?

MUTARA I NSORO II SEMUGESHI.

Le Bouclier exterminateur des insoumis,
Lui aussi je le supplierai, le taperai d'un geste amical ;
Je lui donnerai la parole et le laisserai commencer.
Qu'il commence le Roi aux insignes de Pasteur ([109])

([108]) *Nyŭndo* près Bûnyógômbe, dans la province du 'Nduga : capitale traditionelle que ce Monarque a habitée. — Pour le « *Bugára* » : voir la note 36 et 87.

([109]) Les Rois aux appellations de *Mútara*, 'Cyĭlima et Yuhi, sont titulaires des vaches, par oppositions aux Rois titulaires des conquêtes : Míbămbwe et Kigeli, (auxquels s'ajoutaient les noms de Rugânzu et de Ndahiro supprimés depuis) ; cfr note 38. — Aux vers suivants : *'Rwŏga ;* capitale traditionnelle dans la province du 'Nduga. — *Nyŭndo :* même localité que dans la note 108. — *Nyámírĭnga :* objet vénéré à la Cour, une espèce d'instrument de musique, ayant servi d'Emblème de la Royauté avant que Gíhănga n'intronisât le 'Rwŏga, Tambour auquel a succédé le Kárĭnga. — Le *Léopardé :* traduction de « Muyênzi », surnom du prince, qu'on appelle couramment « Mútara *Muyĕnzi* ». — Le « Collier des héros » : Décoration militaire appelée « Umudênde », conférée à tout Guerrier ayant abattu le 7[me] ennemi expiré sur le champ de bataille. — *'Byănganzara :* localité dans la province du 'Nduga, non loin de Bûmbogo près Gútămba ; cfr note 100 ; c'est la capitale de Bûmbogo que l'Aède veut désigner ici sous le nom de Byânganzara (c.-à-d. Ennemi-de-la-faim).

Le Souverain qui résidait à Nyŭndo, Grelot sonore !
Le Roi qui résidait à 'Rwŏga, Royauté !
Maître du palais, le Martel !
Le Réparateur fils de Rugânzu,
L'infatigable, l'héritier du Nyámírĭnga
Ce Roi qui reçut le Kárĭnga
Et par sept fois l'orna de trophées.
Ce Léopardé, orné du collier des héros,
Lui, le Sans-défaut qui séjournait aux 'Byănganzara
Croyez-vous que vous pourriez dépasser son courage ?

KIGELI II NYAMUHESHERA.

Le Preux fait d'incomparabilité
Lui aussi je le supplierai, le taperai d'un geste amical ;
Je lui donnerai la parole et le laisserai commencer.
Qu'il commence ce Roi qui résidait à Shyŭnga (110)
Félicité des Vaches et des tambours.
Le héros dont le bouclier donne satisfaction au Nyámírĭnga,
Dont la javeline extermine les Bahŭnde,
Le Guerrier aux dix butins
Qu'il dénombra aux abords de Kamonyi.
Ce Foudroyant se trouve être la tête des Armées,
Le Beau-preux a orné le Tambour dont il a hérité
Et, par milliers, l'a enrichi de bovidés.

MIBAMBWE II SEKARONGORO II GISANURA.

Gísánura aussi
Je le supplierai, le taperai d'un geste amical,
Je lui donnerai la parole et le laisserai commencer.
Qu'il commence le Victorieux
Roi qui résidait à Mugănza (111)
Le Souverain d'une générosité hors de pair,
Aux bras qui donnaient sans compter,

(110) Localité dans la province du Busănza-Nord, Territoire de Nyânza, ancienne résidence du prince. — *Nyámírĭnga* symbolise ici « le Tambour Souverain ». — *Bahŭnde*, habitants du Buhŭnde et du 'Bŭzi ; cfr note 46. — *Kamonyi*, cfr note 88.

(111) *Mugănza :* capitale traditionnelle dans la province du Rúkoma, Territoire de Nyânza ; puis, l'une des subdivisions du Mont Kigáli (cfr note 61) qui est ici désigné. — *Nyábúhoro :* nom de famille de Nyírámíbămbwe II, mère du monarque — *Mujyĕjuru* près Búhĭmba, dans la province du Busănza-Nord, au Territoire de Nyânza.

Le Généreux sans mesure, le Sans peur !
L'avisé, fils de Nyábúhoro ;
Il habitait non loin de Mujyĕjuru.
Ce Majestueux, les étrangers redoutèrent sa prouesse :
Tandis qu'il montait la garde de son parc réservé,
'Ntare qui s'y était présenté avec arrogance,
Reçut une blessure de bâton au front.

### Yuhi III Mazimpaka.

Le Très-Hardi également,
Le Roi dont vous avez hérité du prestige et du don de triompher,
Lui aussi je le supplierai, le taperai d'un geste amical ;
Je lui donnerai la parole et le laisserai commencer.
Qu'il commence le héros indiscutable, le généreux ;
Le Brave d'une ardeur inflexible ;
Donateur de Vaches, le redoutable ;
Roi des tambourineurs.
Il a foulé aux pieds le Roi du Nkóma qui l'avait provoqué ([112])
Et le culbuta de son trône !
Ce bienfaiteur qui invitait à ses largesses
Résidait aux sommets de Múhima
Et le Roitelet qui s'était fait un nom
Yuhi le fit se renverser spectaculairement.

### Cyilima II Rujugira.

L'Héritier des îles, le Maître des nations,
Lui aussi je le supplierai, le taperai d'un geste amical ;
Je lui donnerai la parole et le laisserai commencer.
Qu'il commence le purificateur des puits ([113])
Le Protecteur des délaissés, l'Harmonie des tambours ;
L'Annexeur des pays étrangers, rejeton du Guerrier-en-vedette ;
Roi descendant de Gísánura et du Débordant,
L'Abreuveur attitré des vaches !
Cet insurpassable a tué Mútăga
Et éteignit qui aurait pu le venger !

([112]) Localité dans le Royaume du Burûndi, ainsi désigné par métonymie. — *Múhima :* le versant septentrional du Mont Mwûlire dans la province du Busănza-Sud, au Territoire d'Astrida. Au sujet de ce « Mwûlire », voir la notice consacrée au Poème 37, au chap. suivant.

([113]) « Purificateur des puits » cfr note 109 aux Rois « Pasteurs ». — *Mútăga III 'Sĕbitŭngwa*, surnommé *'Sĕmwĭza* (le Bel), petit-fils de 'Ntare III Kivîmĭra.

Ce Maître-absolu des autres pays
Les a submergés par son courage
Et, en une fois, les lia tel un fagot

KIGELI III NDABARASA.

Le Héros débordant, ton aïeul,
Le père de tes deux ascendants
Lui aussi je le supplierai, le taperai d'un geste amical ;
Je lui donnerai la parole et le laisserai commencer.
Qu'il commence, le Souverain de prestance,
Le harceleur, rejeton du héros qui razziait sans retour ;
Il nous enrichit de myriades de vaches
Enlevées au Bugahe du Ndórwa (114).
Voyez-vous ce butin de tambours
Qui atteignent la centaine ?
Les pasteurs amènent d'immenses troupeaux,
Butin du Colosse des Armées !
Ils n'ont pas encore fini de défiler,
Les bovins de l'Inflexible, descendance du Héros.

MIBAMBWE III MUTABAZI II SENTABYO

Le Distributeur des vaches par milliers
Lui aussi je le supplierai, le taperai d'un geste amical ;
Je lui donnerai la parole et le laisserai commencer.
Qu'il commence, lui Front triomphateur des pays étrangers ;
Le Loyal, Joie des tambourineurs.
Le virtuose de l'arc, fils de Ndábárasa ;
Le détenteur de la royauté, providence des affamés.
Ce « Prémices » d'abondance de lait a culbuté Nsoro
Il razzia pour nous des vaches au 'Bwŏngéra (115)
Ainsi que celles enlevées au 'Bwĭlili
Ce Couroucé, souche du Sagittaire.

(114) *Bugahe :* ancienne province du Royaume du Ndórwa, qui, après la conquête de ce pays et à la suite de divers événements, s'érigea en principauté indépendante puis devint province du 'Nkore sous le régime colonial. — « Tambours par centaines » : c'est-à-dire trophées d'innombrables potentats, le Tambour étant l'emblème de la Royauté.

(115) *'Bwŏngéra :* région de l'ancien Bugesera, qui se trouverait actuellement au Burûndi, Territoire de Muhînga. — *'Bwĭlili :* cfr note 79 en finale.

### Yuhy IV Gahindiro

Le Passioné pour les tambours, ton père,
Lui aussi je le supplierai, le taperai d'un geste amical ;
Je lui donnerai la parole et le laisserai commencer.
Qu'il commence le pasteur soigneux aux abreuvoirs ([116]),
Le gardien qui y fait dévaler les vaches,
Répertoire des noms, Avenir !
Le marcheur rapide
Il a tué le chef du 'Bŭzi
Et amena sa mère prisonnière !
Parmi ces roitelets il a semé la mort prématurée :
Personne d'entre eux ne conserva de vaches
Ni ne laissa un rejeton !
Yuhi les a déracinés par le feu !
Ce caractère aimable, gardien de notre prestige,
Défenseur de la royauté :
Pour elle il soutint des luttes contre les rivaux,
Il ravagea les pays étrangers !
Depuis son avènement le butin fut incalculable !

### Au nouveau Roi Mutara II Rwogera.

Quant à toi, Nsóro, parmi ceux que j'exalte ([117])
Je ne saurais te reléguer au second plan !
Tu es le Revêtu d'allégresse ;
Tu es l'amabilité au milieu des tambours.
Tu es le Beau-teint, de qui les vaches reçoivent les soins, ([118])
Tu es le pasteur attitré des taureaux Rusúgi et Rúsănga !
Tu nous ramènes (en somme) aux temps du Léopardé.
Puisque, encore si jeune, tu t'empares de la prouesse,
Et que ta corne est déjà vigoureuse,

([116]) Ce vers et le suivant sont très difficiles à traduire, parce qu'ils se présentent sous forme de noms propres. — Le « *maître du 'Bŭzi* » (cfr note 46) : il s'agit du potentat autochtone *Karĭnda*, et de sa mère *Nyirakarĭnda*.

([117]) « Nsoro » : nom que porta jadis *Mútara I* encore simple prince, semble-t-il ; il le supprima de la liste des noms royaux (cfr note 38). Ici l'Aède appelle le nouveau monarque de ce nom de « Nsoro », parce que homonyme de *Mútara I*. Cette allusion sera exprimée en propres termes au 6me vers plus loin où se trouve le *Léopardé* (cfr note 109).

([118]) Pour les fonctions *pastorales* des *Mútara*, cfr note 109. — *Rusúgi* et *Rúsănga* ; noms propres de Taureaux de règne ; le *Rúsănga* est intronisé par tous les monarques, tandis que le *Rusúgi* semble avoir été intronisé par Mútara II à son avènement.

Malgré ton état de jeune taurillon,
Quand tu auras pris de l'âge,
Taureau en pleine force,
O Triomphateur des famines,
Les nations qui ne t'auront pas servi à temps
Où te fuiront-elles ?
O Protecteur des Vaches, prolonge audience
Et prête-moi l'oreille que je te paie la reconnaissance,
Un messager de ton règne a passé la nuit chez moi
Réclamant que de bon matin nous remerciions pour le Roi
Car la Beauté-ravissante a cédé ses droits à Rwôgera (119).
Je n'ai ni hésité, ni pris des informations :
Ton allégresse loge dans mon sein !
Tandis que bien d'autres hésitaient, moi j'avais su !
Moi qui suis accouru à ta rencontre,
Plein de joie, ô Refuge,
Tandis que ton trop-plein se déversait sur le peuple !
Oh ! que les oreilles entendent de bien belles choses !
Que les yeux ont été faits pour en contempler !
Moi qui ai trouvé l'habitation du Roi
Toute riante et radieuse,
Pareille à du kaolin immaculé
Qui ai trouvé, en ce tabernacle, le Roi
Semblable à une nouvelle lune,
Le teint d'un brillant sans mélange
Tel que la Beauté-resplendissante ;
Ce qui m'imprima une humeur enjouée !
A l'inspiration dont je suis possédé d'habitude
S'ajoutant celle dont il me ceignit la tête,
Je dansai couronné de ces insignes sacrés
Et fus irréprochable au milieu des Poètes !

Et maintenant Souverain, ne me témoignez pas le courroux (120)
Ne me croyez pas déserteur :
Je ne suis pas de taille à déserter !
Ne me soupçonnez pas de défection,
Car je n'ai jamais déprécié les richesses du Roi !
Seul le travail des champs m'a été un obstacle :

(119) « Beauté-ravissante » : l'une des devises guerrières de Yuhi IV Gahindiro.
(120) Remarquez que l'énallage est de l'Aède qui interpelle Mútara II et s'adresse cependant au collège des Rois ses ancêtres.

Et le besoin de gagner ma vie m'a retardé ! (121)
La houe ne m'écarterait pas de la fonction que vous attendez de moi.
Les soucis ne vont pas de pair
Avec les paroles de Dieu !
Ne pourriez-vous pas me préserver de ce précipice,
O toi le Dieu qui te réveilles au son des tambours ?
Dieu m'a enlevé les infirmités de la mémoire,
Et je pris soin de ton tribut
Me sachant dépositaire de cette boisson,
Avec mes acclamations, mêlées au désir de te contempler
Et mon ardent amour !
Eh bien ! Taureau du Redoutable
Quoique j'aie mis du temps à me présenter
Je n'ai pas perdu de vue ton dépôt de composition.
Je ne saurais perdre mon rang,
Tu ne m'as pas choisi parmi les moins doués :
Je suis des meilleurs compositeurs !
Je suis inspiré comme on l'est chez Nyámúrórwa (122)
Mes consultations constamment heureuses sont reconnues par tes dons!
Mes compétiteurs, je les ai éclipsés !
Aux champions de l'étranger, j'ai fermé la bouche !
Je relevai le gant au nom du Roi mon maître
En démentant Rubyûtsa : (123)
Le Murûndi fut convaincu de mensonge dans une joute,
Et Yuhi fit justice à ma victoire.
Le Perforateur de 'Ntŏra, aux coups mortels, tua le Roi Mútăga (124)
Et les Poètes de chez Mútăga furent humiliés par mes vers !
Aux étrangers je vais parler sans ménagement,
Car ils ne seront jamais mes maîtres :

(121) C'est la prière traditionnelle du Poète ; quoique sous-chef et grand propriétaire Vacher, il feint d'être pauvre et se recommande aux largesses du nouveau Roi.

(122) Nyámúrórwa : fameux devin du clan des Basînga ; il était grand-père de Runŭkámishyo, ancêtre éponyme des Bánŭkámishyo, aruspices spécialistes de la Cour, qui vivait sous notre Míbămbwe I. L'Aède, sans être de la descendance de Nyámúrórwa, appartenait cependant au clan des Basînga, ayant le *milan* pour totem.

(123) Bubyûtsa : Aède du Burûndi, originaire du Rwănda ; ses parents, de la famille de l'illustre Aède Bagorozi dont nous allons faire ample connaissanse au chapitre suivant, s'étaient exilé au Burûndi.

(124) *'Ntŏra :* localité dans la province du 'Bwănacyămbwe, où résidait 'Cyĭlima II lorsque Mútăga III fut tué par les Armées du Rwănda, à la bataille de 'Nkănda. Depuis que 'Cyĭlima II rendit le dernier soupir en cette même localité, elle est devenue *Gísozi* (c.-à-d. capitale mortuaire), en face de la ville de Kigăli.

Je ne saurais demander protection aux rivaux,
Moi homme-lige de Yuhi qui me constitua ton héritage !
C'est du reste pour cela qu'ils me détestent,
Disant que je suis toujours à épier toute occasion
Pour décourager leurs efforts de relèvement !
Je sais que leurs espérances ne reposent sur rien :
Prends-les en orphelins et asservis-les à toi,
Cette descendance de races éteintes,
Ils n'ont ni but ni origine :
A leurs pas se sont attachées malédictions et infortunes
Yuhi vient de les priver de la royauté ! (125)

Je trancherai le procès des Rois
Appuyé sur mon bâton de pasteur !
Je pousserai des cris de joie et les y surajouterai !
Je suis commis à la garde d'un Taureau de hardiesse :
Ceux qui sont craintifs s'enfuient à son approche !
Il disperse ceux qui tentent de riposter :
De sa corne, donnée au cœur, il les couche sur le sol !
Ce Taureau rejeton du Dominateur,
S'est hissé sur les autres et les a terrassés.
Et vous, ministres de l'allégresse,
Renforcez les acclamations !
Frappez les tambours les plus retentissants pour l'exalter
Car notre Dynastie-ci a refoulé les voisins !
Je vous exalterai tous (ô Rois),
Je vous rangerai en bel ordre : vous êtes parfaitement égaux,
Vous ne naissez pas disproportionnés !
Vous êtes les Souverains
De 'Bwĕrámvura et de Bûmbogo ! (126)
Les voilà les acclamations que je vous offre !
Je les dédie aux Reines originaires de Ngânge (127)
Ainsi qu'à celles du Bugâmba et à celles venant du Kayânza,

(125) En désignant Mútara II comme Roi du Rwănda, par le fait il condamne le Burûndi a être privé de sa Maison Régnante.

(126) *'Bwĕrámvura* et *Bûmbogo :* cfr notes 59 et 100.

(127) *Ngânge* près Bureměra, cfr note 93 ; *-Bugâmba :* cfr note 87 ; j'ignore les Reines Mères dont les familles détenaient ces fiefs à l'avènement de Mútara II. *Kayânza :* localité dans la province du Busănza-Nord, centre important de certaines familles du clan des Bêga. — *Nyănzi* près Kavúmu, non loin de Nyânza : autre centre de foyers relevant du même clan, lors de l'intronisation de Mútara II, dont la mère était elle aussi du clan des Bĕga.

Et à celles originaires de Nyănzi près Kavúmu
D'où viennent le Roi et la Reine
Par lesquels vous présidez aux peuples que voici. (128)
J'annoncerai la paix également à Nyámárĕmbo ;
Je ferai retentir mes cris d'allégresse,
Et je les ferai arriver à Butara
Chez Nyírántare et chez la Sans-reproche,
Aux bois sacrés de Kinyoni.
Puissiez-vous avoir toujours la fécondité
Qui perpétue la succession de cette royauté !
Cette Dynastie a eu l'assurance de Dieu (129)
Que vous engendrerez sans interruption pour le règne,
Et que vos fils auront un heureux développement

## 5° LE POÈME 123

**La royauté est le privilège d'une seule lignée.**

Très larges extraits.

La Royauté est le privilège d'une seule Lignée,
O Race de Dieu !
Les illusionnés, privés de cette prérogative royale de naissance,
Cet Élu fortuné les a exterminés,
Et de leurs dépouilles le Kárĭnga est orné.
Le mode dont Dieu prédestine les Rois
Est un mystère pour les autres, ô le Cent-fois-puissant,
Descendance de Nyábácuzi et de Mutabăzi : (130)
La prédestination dont Vous êtes l'objet est un secret pour l'étranger !

Le Dieu qui a multiplié les vaches
A commencé par créer les Rois ;
Après les avoir investis sous le signe des Tambours,

(128) « Vous présidez » : l'Aède parle ici au collège des Rois, dont l'action se perpétue en leur fils. — *Nyámárĕmbo :* nom de famille de Nyirayuhi III, mère de Yuhi III Mazimpáka ; elle était du clan des Bákono. — *Butara :* localité située près de Nyânza ; j'ignore quelle était cette *Nyírántare* (c.-à-d. la Lionne), ni ne saurais dire si cette « Sans-reproche » est un nom figuré ou une simple cheville. — *Kinyoni*, licence poétique pour « Kanyoni » ; cfr note 66.

(129) Littéralement : « Oracles de Dieu par voie de consultation divinatoire déchiffrés dans les viscères de taureaux, de bêliers ou de poussins ».

(130) *Nyábácuzi :* cfr note 9. — Au vers suivant : de nouveau énallage de l'Aède.

Il leur prodigua les bénédictions.
Un Roi qui a triomphé
Devient l'Époux d'une région (de plus),
O vous les Messagers des fiançailles de l'Apiculteur au Rwêya, ([131])
Dont l'Épouse donna l'existence aux peuples que voici !
Le Roi épouse les régions par la momordique nuptiale ([132])
Dont il retient une réserve dans le palais invincible ;
Alors devant ses Ancêtres il proclame ses hauts faits :
Il en déclame plus de trois mille
Et sans trêve, par lui, le Tambour est orné de trophées.

Puisqu'à nouveau le Roi me donne audience au milieu de l'assemblée,
Qu'un souffle nouveau m'inspire !...
De cris de joie il couronne mon front,
Tandis que pour lui mon cœur déborde de tendresse !...
J'ai constaté combien savamment les desseins de Dieu
Déjouent les menées des traîtres !...
O toi, le Parfum de Dieu,
Les voilà les acclamations qui te sont dues :
Je t'en réserve toutes les fois que tu abats un ennemi !
Aux récompenses de bravoure tu es habitué :
On t'en prodigue constamment dans le palais...
Je n'entends plus nulle part parler de roitelets :
Ce Fléau des ennemis les a exterminés,
Et de leurs trophées les Tambours sont ornés.
Lorsqu'il pense aux princes indépendants,
Il ne peut se reposer ni avoir sommeil ;
Il ne peut passer une seule journée sans qu'il s'en empare
Et sans qu'il en fasse un massacre d'extermination.
Quand il subsiste d'eux un rejeton,
Il ne le laisse pas grandir au risque de se relever :
Il s'enquiert du lieu de sa cachette et y va le déraciner.

([131]) *Rwêya :* région comprise dans le Parc National de la Kágera, que gouvernait Kabĕja, de la Dynastie des Bázígãba, à l'arrivée des Banyíginya en nos régions. Son fils Nyamigezi fut père de *Nyírárúkăngága* que fiança Kazi ; de leur union naquit Gíhãnga, fondateur de la Dynastie.

([132]) « La Momordique-nuptiale » : la plante appelée « umwîshywa » dont l'imposition sur la tête de la fiancée par son époux constitue l'essence du mariage en Droit Coutumier. Cette cérémonie consacre tellement les droits de l'époux sur sa fiancée, qu'une fois accomplie et aussi longtemps que le mariage n'est pas consommé, la femme ne pourrait avoir jamais des relations avec un autre homme. — La « réserve de cette momordique » signifie que le Roi doit voler aux conquêtes sans répit.

Le devin consulté par un Roi toujours victorieux,
Ne peut émettre d'inexactes prévisions :
L'Inéluctable que voici a fait le deuil des pays étrangers,
Auxquels il a imposé le veuvage dans leur totalité,
Les ayant privés de leurs Époux,
Dont les trophées ont été donnés aux Tambours pour ornementations.
Il les a tués jusqu'à l'extermination !
Il les a fauchés sans espoir de revivre !...
Il a fait serment devant le Kárĭnga
Qu'il ne vivra pas côte à côte avec d'autres
Qui ont jamais porté le nom de Roi !...
Il flaire la piste des pays étrangers
Et il les plonge dans le chagrin !
Dès qu'il a réglé le sort de leurs maîtres,
Il les annexe à son Royaume à lui.
Pour cette raison les oracles l'ont désigné comme Taureau du troupeau :
Trop redoutable pour être attaqué, ses coups foudroient instantané-
[ment !...
Il porte au front l'emblème de sa distinction,
Et ses épaules sont ornées d'un insigne fascinateur
Qui contraint les pays étrangers à se constituer ses vassaux.
Il possède un autre insigne
Qui lui permet de découvrir où se cachent ses rivaux...
Dans quel lieu pourraient-ils le fuir désormais,
Qui ne soit déjà devenu sa conquête !...

Exalte tes triomphes et je te louerai sans restriction,
Protégé que je suis par cette Foudre
Qui lance une incomparable lumière
Brillant rapidement tel un éclair
Et découvrant ceux qui n'aiment pas le Roi,
Auquel elle dévoile les mauvais desseins cachés en leur sein !
Incendie-les, que nous en fassions la proie des flammes !
Je suis sous la protection de ce Tonnerre
Dont les feux bordent de telle sorte toutes les frontières,
Que les immigrés de l'étranger
Viennent en mendier chez lui.
Que tes triomphes abrègent les jours de tes adversaires,
Tandis que, par moi, leurs crimes seront publiés !
Je suis sous la garde de la Foudre
Qui gronde de telle sorte sur tous les points de l'horizon à la fois,
Qu'en ceux qui ont le cœur noyé de chagrin

Il déclanche d'impétueux torrents d'eau...

Celui qui pèche contre le Roi n'amoindrit que sa famille,
Et il n'enlève rien au Pays,
Puisque l'Annexeur conquiert continuellement d'autres régions
Qu'il ajoute à ses anciennes possessions.
Lorsqu'ils veulent provoquer leur trépas, (133)
Ils ne songent plus au Dieu qui les fait supplicier.
Ils se révoltent, alors que, sans cesse, de leurs trophées le Tambour est [orné !
Dieu razzie pour le Roi des conquêtes qui le rendent puissant :
Et les ajoute aux précédentes possessions ;
Alors aux fidèles sujets prédestinés à la richesse,
Yuhi ajoute les vaches aux anciennement octroyées. (134)
A ceux qui ne l'aiment pas il en donne également et ne s'y refuse pas !
Il continue à les enrichir de vaches et de commandements,
Jusqu'au jour où ils deviendront ivres de folie,
Laquelle se manifeste par la renommée d'experts en empoisonnements !
Ils deviennent ainsi ivres une seule fois, pas une deuxième :
Ils portent en eux un funeste destin d'un complet anéantissement,
Lequel, dès qu'est constaté le réveil de leur malignité,
S'évanouit tel un brouillard, en même temps qu'eux !

## 6° LE POÈME 138

**Personne autant que le Roi ne saurait être la providence du pays.**

Personne autant que le Roi ne saurait être la providence du pays,
O Vous, Maître du Pays,
Souche du Gihŭmbi et de 'Cyĭlima (135)
Qui avez multiplié vos puissances dans le firmament !
Dès que disparaît le bienfaisant réservoir de la pluie,
Alors il le découvre
Ce Fort, rejeton de Mutabăzi,
Et la pluie arrose à nouveau le Rwănda.

(133) Lorsqu'*ils veulent :* c.-à-d. les méchants ou adversaires du Roi.

(134) « Yuhi » : nom royal qui figure ici « le Roi » en général.

(135) *Gihŭmbi :* Roi du Buha, (Uha), dont la descendance a donné la 16me et la 21me Reines Mères de notre Lignée : à savoir : Nyirayuhi II Mátama, (mère de Yuhi II Gahíma II) et Nyírámíbămbwe II Nyábúhoro (mère de Míbămbwe II Gĭsánura).

Nous étions à l'extrémité, nous le Peuple,
Ainsi que les Vaches du Svelte, souche du Très rapide,
Cet autre Ruméza nous entendit ([136])
Et dit : « Trève aux afflictions : je vais traire le firmament ! »
Le prestige du Pays touchait à sa fin,
O toi, Grondement-de-tonnerre ! fils du Maître-des-cultures,
Quand tu fis mugir le tonnerre !
Nous allions disparaître
Sans laisser souche de bovidés et d'hommes !
Heureusement nous fûmes assistés et exaucés par le Sauveur-du-Rwănda,
Descendant du Président-des-cultures, rejeton du Verdoyant !
La catastrophe générale se dessinait,
O toi le Svelte, et tu mis fin à la stérilité du firmament !
Sois dans l'allégresse, ô Peuple du Rwănda :
Il t'est ménagé un lieu d'exultation !
Il te donne réjouissance, le Triomphateur-des-adversaires,
Fils du Dépositaire-de-la-royauté, descendant du Défenseur-infatigable,
Qui a pris sur lui de rassembler nos membres dispersés.
L'état du ciel était devenu un foyer brûlant,
Et lui, Bon-caractère, fils du Protecteur-habituel,
Nous montre à nouveau les nuages pluvieux !...
Qu'on rassemble les cadeaux de remerciements pour la pluie :
Qu'on les amène et que tu les prennes
O Remporteur-des-prix, rejeton du Président-des-cultures,
Tu les prendras avec raison !
Étant donné que tu as vécu longtemps avec le Pays,
Tu t'es levé, pour lui, radieux, pareil à une bénédiction !
O toi, le Guide de la pluie qui s'était égarée,
O Rejeton du Trayeur-du-firmament, fils du Porte-jarres :
Tu as exterminé l'ennemi dans le Pays !
O le Munificent, fils du Conservateur-du-feu,
Tu as éclipsé tes rivaux !

Rien d'étonnant qu'ait vécu longtemps le Rwănda
Car il a des colonnes qui le soutiennent.

N'a-t-il pas été confié à un Roi incontestable,
Souche du Grand-Vacher, rejeton de l'Inébranlable
Qui s'est chargé de tout le Peuple ?

([136]) Les noms de *Ruméza* et de *Nyarume* (cfr note 23), sont particulièrement recherchés dans le présent Poème, à cause de leur signification qui s'adapte aux circonstances.

Les affaires graves sont soumises à ce Pourvoyeur,
Lui, l'Artisan, fils du Pionnier,
En est informé en son palais.
N'est-il pas vrai que ton prestige a été glorieusement mérité ?
O Centre, souche du Raffermisseur,
Tu as remporté la victoire, tu as triomphé !
Tu as combattu la sécheresse,
Et elle vient de s'éteindre, ô Éteigneur-des-malheurs,
O toi le Vivant, descendance de l'Intronisé !
Reçoit incontestablement les honneurs de la royauté, ô le Vivace,
Descendance de la Tension, souche du Créateur-des-pays,
O Noyau de la Dynastie, tu as sauvé le Rwănda avec célérité !
O toi le « Mugisseur » du Tonnerre, souche de Nyarume !
O toi le Trayeur irrésistible du firmament, rejeton du Prestigieux !
O toi le Soutien du moment critique qui produisit le grondement du [tonnerre,
Par Kibógo, à l'horizon du côté de Kíbămba, ([137])
Et de la pluie longuement attendue
Te saisissant, la fis descendre du firmament !

Rien d'étonnant qu'ait vécu longtemps le Rwănda,
Car il a des colonnes qui le soutiennent.

N'a-t-il pas été confié à un Soutien
Souche du Souverain unique, descendance du Désiré ?
O Conquérant des royaumes, tu as été digne de la royauté !
Le Rwănda ne peut être vaincu que par la sécheresse,
O Kizíra, fils de Ruméza,
Et de bon matin tu te ceins les reins,
Et vas à la recherche de la pluie !
O toi le Déclamateur des hauts faits, souche du Porte-secours !
O toi, Producteur de la pluie, souche de Nyarume !
O toi le Connaisseur, fils du Refuge !
O Roi qui attaques et réussis à razzier !
O Razzieur, descendance du Rançonneur, fils du Matineux :
Puisque tes expéditions ont ramené un immense butin,
Vont s'en accroître tes possessions !

([137]) *Kibógo :* fils de Ndahiro II et demi-frère de Rugânzu II 'Ndŏli ; il fut sacrifié comme *Libérateur* destiné à faire pleuvoir dans le Rwănda. Il était l'objet d'un culte spécial en temps de sécheresse, à l'effet de lui rappeler que l'eau céleste était le prix de sa vie. — *Kíbămba :* localité au Burûndi, ancienne capitale du Bugesera (cfr note 71) ; la pluie en question était sans doute venue de ce côté de l'horizon.

Rien d'étonnant qu'ait vécu longtemps le Rwănda,
Car il a des colonnes qui le soutiennent.

N'a-t-il pas été confié à un Roi
Que rien n'embarrasse
Le Triomphateur des haines
Rejeton de l'Augmentateur qui, de Rúkuge, est le descendant,
Et qui fut chargé du Rwănda pour le préserver des perturbations ?
Ainsi paies-tu en retour les Vaches dont tu as hérité :
Elles apprécient ta protection au jour
Qui devait les voir tomber d'inanition !
O toi qui, en même temps que tu leur prépares les abreuvoirs, (138)
De pluviateur, manifestes tes qualités !
Et maintenant voici que tu as donné la pluie à chacune d'elles !
O toi Roi digne des vaches et des tambours,
Souche du Roi Munificent :
Tu leur donnes à nouveau la possibilité de beugler !
Derechef tu leur permets de se rappeler leurs vêlés
Alors qu'elles commençaient à oublier la traite !
Tu égales ainsi celui qui, le premier, les introduisit dans le Rwănda (139).

Rien d'étonnant qu'ait vécu longtemps le Rwănda,
Car il a des colonnes qui le soutiennent.

N'a-t-il pas été confié à un Roi qui le tire d'embarras,
L'Immunisé contre les empoisonnements,
Souche du Pluviateur, descendance du Réservoir-des-eaux-d'en-haut ?
O Porte-secours, tu es devenu notre salut !
Le Pays était à l'agonie,
O toi l'Habitant-des-montagnes, fils de Cyămátare,
Et tu le ranimes par ta maîtrise sur la pluie !
Il nous est donné, à nous également, de raconter quelque chose,
A nous, sujets du Maître de la pluie, fils du Porte-secours :
A un Connaisseur a été confié le Peuple du Rwănda ! (140)

(138) Au moment où se déclencha la pluie, le Roi était en train de faire purifier les puits du Múhănga, dans la province du 'Nduga ; ce groupe de Puits-pastoraux est appelé *Múhăngá-w'ínka* (le Múhănga-des-Vaches), par opposition à un autre groupe homonyme situé dans la province du Marăngara, désigné sous l'appellation de *Múhăngá-w'îsuka* (le Múhănga-de-la-houe).

(139) La légende attribue cet honneur à Gíhănga, (ce qui ne peut pas être admis, vu que la Dynastie actuelle trouva d'autres Hamites dans nos régions) et en des circonstances d'un caractère nettement fabuleux. Il porte le titre de « Gíhănga cyâhănze ínká n'íngoma » : *Gíhănga qui introduisit la Vache et inaugura la Royauté.*

(140) « Connaisseur » : le Roi ; cfr note 99.

Nous avons reçu un Roi
Qui triomphera des pires difficultés :
L'Aimable fils du Pionnier,
Le Martel rejeton du Redresseur-attitré.

Rien d'étonnant qu'ait vécu longtemps le Rwănda,
Car il a des colonnes qui le soutiennent.

N'a-t-il pas été confié à un Roi
Dont les méchants ne sauraient triompher,
Qui découvrit la pluie et l'obligea à tomber,
Descendant de Nyarume et du Grand-Marcheur ?
O toi le Sans-courbature, descendant de Nyarume,
C'est pour les multiplier que les bovins t'ont été confiés,
Et tes recherches à ce sujet furent couronnées de succès.
Les Vaches qu'on rassemble pour la traite,
Entre tes mains, je jure qu'elles ne sauraient se détériorer !
O toi le Travailleur infatigable,
En leur faveur ne fais-tu pas des venues et des allées,
En plein jour et en plein soleil ?
O toi le Déconcerteur de la chaleur diurne,
Tu as cherché les vaches et tu les as multipliées !
Ne vas-tu pas aux abreuvoirs, ô Pasteur, pour les désaltérer ?
Tu as fait dévaler la pluie,
Qui avait juré de ne plus jamais tomber au Rwănda !

Rien d'étonnant qu'ait vécu longtemps le Rwănda,
Car il a des colonnes qui le soutiennent.

N'a-t-il pas été confié à un Roi qui le préserve des épidémies
Le Désaltéreur souche du Voyageur-Matineux
Qui a éteint la sécheresse
Et sauva le Rwănda d'un incendie certain ?
Le danger du moment était constitué par les journées ensoleillées
L'Astre diurne s'allumant en l'absence obstinée de la Pluie !
Et le Lutteur, à sa fonction de pluviateur, s'appliqua.

Rien d'étonnant qu'ait vécu longtemps le Rwănda,
Car il a des colonnes qui le soutiennent.

N'a-t-il pas été confié à un Roi qui le tire de l'agonie,
Rejeton du Fort, descendance du Grand-Archer
Qui a fait se condenser la pluie
Et la fit tomber au Rwănda ?
Tu as lutté d'habileté contre tes ennemis

Et fus un véritable Gahíma, (141)
Tu as cherché la pluie agonisante,
Et, lui donnant vigueur, tu la fis se déverser !
Tu as déconcerté tes adversaires, ô le Déconcertant,
Lorsque, appliqué aux soins des vaches aux abreuvoirs,
Tu fis céder les obstacles d'en haut et fis tomber la pluie !
Que les ennemis tremblent,
Car voici que nous avons la pluie !
Le Connaisseur universel des secrets
A vraiment légué son intelligence au Fort (que voici) !
Ce Roi qui ne laisserait pas se détériorer l'héritage de son père,
Lui, le Défenseur du pays
Régisseur du Rwânda, souche du Héros-foudroyant.
Rejeton de l'Infatigable, fils du Président-des-cultures,
Le Déclamateur des hauts faits, descendance de Gihinira. (142)
Le Rwănda, possédant son Roi,
Ne saurait manquer de pluie
O Vous qui logèrent avec le Roi à Nzaratsi (143)
Région de Kirĭnda et des Ndoha
Tandis que le Kárĭnga avait juré de ne point nous abandonner !
Tu as défendu la royauté de ta Maison,
Tu as dépossédé tes ennemis !
C'est par centaines que tu as rassemblé le butin, ô le Victorieux !
Tu as guéri le Pays de ce fléau, ô le Redoutable !
Tu as été comme Dieu :
De ta demeure tu as sauvé le Rwănda !
D'auprès de toi, le Peuple rentre satisfait, (144)
Déclarant que tu es vraiment digne d'en avoir été chargé !

(141) « Gahíma » signifie « le Petit Muhíma », ou « Hamite semi-nomade », dont la catégorie peuple les régions sises au Nord du Rwănda. Ici l'Aède rapproche ce nom de « Gahíma » de notre verbe « *guhima* » qui, dans certains cas, peut prendre la forme de « gahíma ». Il signifie : « *Neutraliser ou annihiler les effets d'une action qui semblait d'une infaillible efficacité.* Ainsi le Roi avait-il réduit à néant les agissements, l'activité criminelle de ses ennemis, qui croyaient leurs incantations irrésistibles.

(142) Gihinira : l'un des patriarches du clan des Bêga, qui a donné tant de Reines Mères à la Dynastie.

(143) *Nzaratsi :* capitale traditionnelle dans la province du Nyântăngo, Territoire de Nyânza. — *Kirĭnda :* localité dans la même province actuellement poste de mission protestante. — *Ndoha :* Puits dans la même province. La Cour attachait une très grande importance à ce groupe de Puits au point de vue du Code Ésotérique.

(144) Il s'agit des foules qui s'étaient rendues auprès du Roi pour le remercier du bienfait de la pluie qu'il était censé avoir déclenché.

O Défenseur de la royauté, descendance de Mutabăzi
Tu es un Roi qui a sauvé le Peuple parvenu à l'extrémité !
Pour nous tu as marché la nuit, ô l'Infatigable,
A la recherche de la pluie
Voulant atteindre ce qui sauverait le Rwănda !
Pour nous tu t'es levé de bon matin ô l'Empenneur-des-traits
Et tu pris gîte vers le lieu prédestiné
A Ngoma, résidence de Nyiratŭnga. (145)
Pour nous tu as déclenché la pluie :
Tu la fis tomber, ô Pluviateur,
En même temps que tu cherchais le salut de ta royauté !
Il appartient à vous autres, les Rois, de vous charger de nous, le peuple
Personne ne serait investi par ruse,
Et sauverait ses sujets !
C'est maintenant l'ondée de son propre sein que Dieu nous donne : (146)
Le Roi Munificent, descendant de 'Cyĭlima
Obtient de Dieu l'envoi de la pluie !

*(Pour les Poèmes suivants, relire Chap. I, B, 20°, p. 47-48).*

## 7° LE POÈME 170

### Mes félicitations au Dieu qui a relevé le Rwanda.

Mes félicitations au Dieu qui a relevé le Rwănda,
Le Tambourineur, fils du Conseiller, descendance de Mutabăzi,
Au jour où l'Archer s'était mis en chemin.
« Ne craignez rien, peuple du Rwănda, nous dit-il ;
Les Bovins seront régis par un homme incontestable,
Fils du Souverain, rejeton de Nsoro ;
Un Roi qui a hérité du Tambour,
Pour l'orner des hauts faits dans un bref délai. »
Il nous libéra d'un grand danger, lui le Prestige,
Fils de Mutabăzi, descendance de l'Aimable :
C'est lui le Dieu visible au Rwănda.
Le voilà qui est toujours attentif aux affaires des frontières :
Il nous a tirés d'un gouffre béant !
Remarquant que la pluie était presque tarie,

(145) *Ngoma* (cfr note 97) : lieu prédestiné où le Roi avat passé la nuit qui précéda la tombée de la pluie. — *Nyiratŭnga :* cfr note 99.

(146) La figure est un peu plus forte ; littéralement : « C'est l'urine de Dieu qui nous est donnée ».

Il la renima et la fit tomber dans le pays ;
Il nous a juré qu'il nous servira de parapluie.
Il accomplit des faits mémorables,
Il marche nuit et jour.
Dès qu'il nous voit venir lui faire la cour,
Il nous exhorte à jubiler.
Alors nous contemplons notre Roi, lui le Refuge,
Fils du Libérateur, rejeton de Gísánura,
Investi du Tambour-Emblême, le Kírăgutse et le Kárĭnga.
Nous demeurons devant sa face,
Lui l'Héritier des îles, souche du Héros foudroyant !
Sa javeline est bien connue dans le Mazînga : (147)
Elle y fait des coups heureux, appelée qu'elle est « Riche-en-butin ».
O Toi, Lance forgée par des marteaux choisis dans le Rwănda !
O Toi, Front qui triomphe de l'étranger !
Tu as cultivé où tombent les pluies saisonnières ;
Tu as incendié l'étranger et ramené un immense butin !
Tu es pareil à ce Tonnerre-là, ton aïeul,
Qui, d'avance, était informé de toutes les stratégies !
Il mettait à l'étroit les pays qu'il avait fait espionner,
Et par quatre fois les ravageait.
Eh bien, Toi aussi indique pâturages aux Bovins ;
Qu'ils pâturent chez tes alliés.
Lorsque tu rentres dans ta famille,
Ton Rwănda en est radieux !
Que le pays goûte paisiblement l'abondance de lait,
Puisqu'il a brisé les Tambours des pays étrangers.
Le Tambour des initiatives est Kírăgutse :
Il tient ceux des rivaux dans la mauvaise posture d'antan !
O Toi le Puissant, Maître du Rwănda, Triomphateur des étrangers,
Voici que tous les pays tournent leurs yeux vers Toi !
O Toi le Riche auquel nous cueillons nos propriétés !
O Toi centre de la royauté, entouré d'une cour de grands nobles,
Et d'accompagnements des Tambours que Gíhănga t'a légués !

CYILÍMA I RUGWE.

Eh bien, Modèle des Souverains,
O Mutára, ton Rwănda te connaît :

(147) Ici l'Aède ignore que le Mazînga, — actuellement appelé le Mubáli, — est devenu province du Rwănda et qu'à ce titre elle devrait mériter une mention plus amène.

Tu le possèderas de longs jours !
Tu le régis avec compétence, ayant été pour lui un Souverain
Pareil au Roi fils de Bwĭmba
Qui déjoua les autres Rois par son habileté,
Et éteignit, dans la Maison de Bíhĕmbe, la pérennité de la royauté, (148)
Tandis que dans celle de Gíhănga il fit entrer les succès.
Il nous amena une Mère ;
Il revint conduisant une maman et une épouse
Accumulant chez nous les bénédictions !

KIGELI I MUKOBANYA.

Eh bien, Modèle des Souverains,
O Mutára, ton Rwănda te connaît :
Tu le possèderas de longs jours.
Tu le régis avec compétence, ayant été pour lui un Souverain
Pareil à ce Tonnerre-là, le Tourbillonnant,
Qui balaya le butin de toutes les nations,
Faisant d'elles le domaine d'un unique Roi.
Écoute les coups de ce vigoureux !
Écoute les combats de ce Taureau
Qui lutte sans hésitation !
Ce fils de la Félicité, rejeton de Shyérezo, (149)
Qui dirige les coups aux endroits mortels,
Se plaisant à contempler le fuite éperdue de ses rivaux !
Il a étendu un adversaire et ramené la jeune fille,
Ainsi que le Bovidé de 'Cyĭlima qu'il a retenu.

MIBAMBWE I SEKARONGORO I MUTABAZI I.

Eh bien, Modèle des Souverains
O Mutára, ton Rwănda te connais :
Tu le possèderas de longs jours.
Tu le régis avec compétence, ayant été pour lui un Souverain
Pareil au Sagittaire, rejeton de l'Archer,
Ce Roi qui se rendit à Kibirĭzi
Et y triompha d'une nuée d'ennemis !

(148) Bíhĕmbe : nom de famille de Nsoro I, du Bugesera ; cfr note 44. — Sa Maison fut en principe privée de sa pérennité, par le fait que 'Cyĭlima I parvint à lui enlever Nyânguge, mère de notre Kigeli I Mukóbanya, illustre chaînon de la Dynastie du Rwănda.

(149) « Shyérezo », c.-à-d. « Fin ultime » ; autre nom sous lequel certains Mémorialistes désignent *Nkúba*, père de Kígwa ; cfr note 23.

Il revint par le 'Nduga
Pays de Mashíra, fils de Nkúba ;
Il prit ensemble tous ses éclairs (150)
Et, telle une nuée de mouches, les fit s'envoler.
Ce Tonnerre, descendance du Héros, souche du Tambourineur,
Il parcourut tout le 'Nduga et le balaya.
Il abreuva ses Bovins dans le Múhănga, (151)
Les fit pacager dans le Buhânga près Gákoma,
Dans le Nkómane purifié il les fit boire avec satisfaction.

YUHI II GAHIMA II.

Eh bien, Modèle des Souverains,
O Mutára, ton Rwănda te connaît :
Tu le possèderas de longs jours.
Tu le régis avec compétence, ayant été pour lui un Souverain
Pareil au Chef des Armées, fils du Foudroyant,
Ce Roi qui, au palais même de Gíhănga, vint siéger.
Il déjoua la favorite de Mutabăzi.
Et vengea l'honneur du Roi qui l'avait engendré. (152)

NDAHIRO II CYAMATARE.

Eh bien, Modèle des Souverains,
O Mutára, ton Rwănda te connaît :
Tu le possèderas de longs jours.
Tu le régis avec compétence, ayant été pour lui un Souverain
Pareil au Marcheur, dans les circonstances comme celles que voici : (153)

(150) *Nkúba* signifie « Tonnerre » ou « Foudre » ; l'Aède désigne les Armées de Mashíra sous la figure de « Éclairs » par un rapprochement dès lors très compréhensible. Míbămbwe I est, du même coup, loué au superlatif, lui qui triompha de « Tonnerre » et mit en déroute les « Éclairs » qui luttaient contre lui.

(151) Ici il s'agit du Múhănga-des-Vaches ; cfr note 138. — *Buhânga :* région comprise dans la province du *Buhânga-Ndâra,* au Territoire d'Astrida. — *Gákoma :* localité située dans la même région du Buhânga. — *Nkómane :* Puits-pastoral situé dans le 'Nduga, Territoire de Nyânza.

(152) L'honneur du Roi avait été outragé par l'obligation que lui fit Shetsa de contracter avec elle le pacte du sang.

(153) Ici l'Aède compare la catastrophique disparition de Ndahiro II avec la déposition de Yuhi V Musînga : dans les deux cas, on croyait que c'était la fin de la Dynastie, et partant de la vie du peuple Rwandien. — Le *Mpatsibíhugu ;* de « *mpatse* » *:* je suis maître de ; *-ibíhugu :* pays, ou nations. — C'est l'un des trois Tambours-Emblèmes de l'autorité suprême associés au Kárĭnga. Les deux autres sont le *Cyĭmumugizi ;* du pronom *Ki* remplaçant *Igíhugu* (le pays), dont le *i* devient *y* devant le radical débutant par une voyelle du verbe kw-*îma : Kyĭma* que l'orthographe officielle oblige à transformer en Cyĭma ; c.-à-d. *le pays est régi.* — puis

Il se livra avec sa jeune noblesse
Voulant que 'Ndŏli trouvât les voies,
Pour être intronisé Roi du Kárĭnga et du Mpatsibíhugu !
C'est de la sorte que les Rois se livrent pour le pays,
Ces heureux, originaires de Gasăbo et de Gísănze
Se perpétuent à jamais à la tête du Rwănda !

RUGANZU II NDOLI.

Eh bien, Modèle des Souverains
O Mutára, ton Rwănda te connaît :
Tu le possèderas de longs jours.
Tu le régis avec compétence, ayant été pour lui un Souverain
Pareil au Héros des mêlées, ce Roi
Qui promena son bouclier par tous les pays,
A la recherche du 'Rwŏga fait prisonnier.
Celui-là est le Tenace, armé de flèches,
Voulant s'emparer des dépouilles de Nyiranzira.

MUTARA I SEMUGESHI.

Eh bien, Modèle des Souverains,
O Mutára, ton Rwănda te connaît :
Tu le possèderas de longs jours :
Tu le régis avec compétence, ayant été pour lui un Souverain
Pareil à cet Éclair qui brilla de Rusătĭra, (154)
Et ne se reposa qu'après avoir foudroyé au delà de Shyŭnga !
Ce fut là un succès qui couvrit toutes les régions !
Il razzia les Bovins à Rugânda, et d'autres à Rugăngo ;
De tout le 'Bwĕnĕngwe il fit une Province du Rwănda
Et cependant c'était un pays impénétrable dans les temps anciens,
Tandis que maintenant on s'y promène
Comme qui se trouverait à Rwăhi, chez l'Archer.

de : *umugizi :* un omnipotent = *Le pays est régi par un omnipotent.* — L'autre Tambour est le *Kĭrăgutse : il* (le pays) *est très vaste.* — Quant à *Gasăbo* et *Gísănze*, cfr les notes 93 et 89.

(154) Rusătĭra : localité dans le Busănza-Nord, capitale traditionnelle et ancien Camp des Marches des Armées de Rugânzu II, placées sous le commandement de son fils encore simple prince, contre le Royaume du Bŭngwe. — *Shyŭnga :* autre capitale située dans la même province ; à l'époque de Mútara I cette localité était à la frontière du Bŭngwe. — *Rugânda* et *Rugăngo :* autres localités dans la même province ; Rugăngo est situé à côté de Gihĭndamuyaga, non loin d'Astrida. — *Rwăhi :* localité dans la province du Bûmbogo, au Territoire de Kigáli ; cfr note 77.

KIGELI II NYAMUHESHERA

Eh bien, Modèle des Souverains,
O Mutára, ton Rwănda te connaît :
Tu le possèderas de longs jours.
Tu le régis avec compétence, ayant été pour lui un Souverain
Pareil au Ravageur de l'étranger,
Rejeton du Conseiller, descendance de 'Cyĭlima,
Qui attaqua tous les pays et les ruina.
Il razzia les vaches au Kaziba, et celles du Búkŭnzi ; (155)
Les mêlant avec celles du Gíshăli, il les mit dans le Rwănda.

MIBAMBWE II GISANURA.

Eh bien, Modèle des Souverains,
O Mutára, ton Rwănda te connaît :
Tu le possèderas de longs jours.
Tu le régis avec compétence, ayant été pour lui un Souverain
Pareil à l'Archer qui brandit un bâton de pasteur
Dont d'un coup il asséna le Lion,
Qui, pour enlever les génisses, était aux aguets.
Il le frappa, telle la Foudre des airs,
Il le fendit, une bonne fois, comme d'une hache le bois
Et répandit à terre les perles de son collier.
Il était bien trempé le bâton de cet Archer !
Il l'en broya comme le marteau fait le minerai,
Et le Porte-crinière fut chassé par le Victorieux !

YUHI III MAZIMPAKA.

Eh bien, Modèle des Souverains,
O Mutára, ton Rwănda te connaît :
Tu le possèderas de longs jours.
Tu le régis avec compétence, ayant été pour lui un Souverain
Pareil au Roi des batailles,
Souche du Haut-fait, descendance du Foudroyant
Ce Roi qui, de 'Ntare, détruisit l'habitation !
Écoute comment ce Souverain triompha pour tous,
Comment ce porte-bouclier encercla 'Ntare
Et lui coupa les pattes sans sortir de son palais ! (156)

(155) *Kaziba :* région située de l'autre côté de la Rusîzi, au Congo ; le *Gíshăli*, au Congo également.

(156) La figure de « pattes » est appelée ici par le sens de 'Ntare qui signifie Lion.

CYILIMA II RUJUGIRA.

Eh bien Modèle des Souverains
O Mutára, ton Rwănda te connaît :
Tu le possèderas de longs jours.
Tu le régis avec compétence, ayant été pour lui un Souverain
Pareil à cette Foudre qui, de 'Ntŏra, lança les éclairs,
Et tout ce qui était à 'Nkănda en tomba évanoui !
Écoute ce Tonnerre qui ravagea le Buyênzi !
Aussi le Kárĭnga l'a-t-il choisi,
Afin qu'il lui conférât ces dépouilles qu'il désire ardemment.

KIGELI III NDABARASA.

Eh bien, Modèle des Souverains,
O Mutára, ton Rwănda te connaît :
Tu le possèderas de longs jours.
Tu le régis avec compétence, ayant été pour lui un Souverain
Pareil à l'Assaillant des pays étrangers,
Rejeton du Conseiller, souche de Mútara,
Le Roi qui éteignit la Maison de Biyŏro.
Il razzia du même coup les Bovins du Bŭmpaka
Sans que s'élevât une seule voix pour les lui disputer,
Car il avait culbuté définitivement des monarques puissants !

MIBAMBWE III SENTABYO.

Eh bien Modèle des Souverains
O Mutára, ton Rwănda te connaît :
Tu le possèderas de longs jours.
Tu le régis avec compétence, ayant été pour lui un Souverain
Pareil au Tambourineur, descendance du Conquérant,
Le Roi qui fit preuve de hardiesse
Et délogea son rival de derrière Shyara. (157)

YUHI IV GAHINDIRO.

Eh bien, Modèle des Souverains
O Mutára, ton Rwănda te connaît :
Tu le possèderas de longs jours.
Tu le régis avec compétence, ayant été pour lui un Souverain

(157) Shyara : localité située dans la province du Bugesera, au Territoire de Kigáli.

Pareil à l'Éclat des abreuvoirs,
Aucun pays étranger auquel il n'ait imposé le deuil !
On exalte comment il lutta pour le Kárĭnga ;
Tous les pays lui ont témoigné le respect.
C'est ainsi qu'il arriva dans le 'Bŭzi et le bouleversa.
Il n'y laissa pas même un bébé !
Il se réjouit du fait que le roitelet de cette région
Fut fait ornement du grand Tambour, héritage de Ndahiro.

MUTARA II RWOGERA.

Eh bien, Modèle des Souverains,
O Mutára, ton Rwănda te connaît :
Tu le possèderas de longs jours.
Tu le régis avec compétence, ayant été pour lui un Souverain
Pareil au Vengeur ;
Aucun rival dont il n'ait pas éteint le foyer :
On exalte comment il a triomphé de Bázimya, (158)
Étendu un adversaire dans le 'Bwĭlili
Et batailllé à longueur de journée.
Après ces triomphes, il reçut le prix de bravoure !
Il indiqua aux vaches les pâturages à Nkîngi,
Ayant jonché de cadavres le mont Kabirĭzi :
A ses déclamations des hauts faits, le Kárĭnga retentit.
Il fit paître les bovins, sans nulle crainte,
L'Intelligent, souche de Gahíma,
Ce Roi qui détruisit le Kaniga.
Le Rukurura fit place aux Vaches,
Et son domaine devint Province du Rwănda.

KIGELI IV RWABUGILI.

Eh bien Modèle des Souverains
O Mutára, ton Rwănda te connaît :
Tu le possèderas de longs jours.
Tu le régis avec compétence, ayant été pour lui un Souverain
Pareil à la Splendeur des Tambours, fils du Bien-aimé,
Le Roi qui a ravagé les îles et culbuté les rivalités.
C'est lui l'abreuveur des Vaches
Qui ne s'éloignait pas de la bataille,

(158) Bázimya : ancien Roi du Gisáka ; cfr note 58 ; — *Nkîngi :* localité du 'Bwĭlili, dans le voisinage immédiat du *Kanigo ;* cfr notes 48 et 79.

Voulant que le Tambour hérité de son père
Fût constamment orné des hauts faits qu'il recherche tant.
Il était un Tonnerre et vivait dans le firmament ;
Il aiguisait toujours ses javelines au cours des expéditions.

YUHI V MUSINGA.

Eh bien Modèle des Souverains
O Mutára, ton Rwănda te connaît :
Tu le posséderas de longs jours.
Tu le régis avec compétence, ayant été pour lui un Souverain
Pareil au Passionné des hauts faits, fils du Foudroyant
Qui nous a légué Mútara,
Ce Héros qui a tiré le Rwănda de son étourdissement. (159)

MUTARA III RUDAHIGWA.

O Mutára, tu as relevé ce Rwănda alors consterné !
Tu l'as vu en grand danger et l'as sauvé à son extrémité !
Tu lui as rendu le service pour lequel tu en as été investi.
Il a suffi que tu en fus proclamé Souverain unique,
Et l'as aussitôt rassasié de félicité !
Dès ton avènement tu lui as paru merveilleux !
Pour lui tu as été un véritable Aîné,
Et tu l'as guéri de son chagrin !
Tu l'as rendu radieux, tandis qu'il avait le cœur brisé !
Tu l'as descendu de l'endroit où il était suspendu !
Calmant la force, tu l'as retrouvé au-delà de l'horizon !
Pour lui tu as acquis la pluie de Gíhănga
Où il l'avait installée dans le Buhănga ; (160)
Aux époques habituelles de l'année,
Le tonnerre ne manque jamais de gronder !
Pour le Rwanda tu as lutté sans réserve ;
Voyant l'Archer en route, tu as serré ta ceinture,
O Majesté, tu as pénétré dans le palais et la force en fut adoucie ! (161)
Tu as défendu le Tambour de ton père

(159) La sobriété de l'Aède est voulue ici ; lorsqu'il composait son morceau, il ne savait pas encore s'il pouvait impunément exalter le Monarque déposé.

(160) Buhănga : région incorporée depuis dans la province du Buhoma-Rwânkeli, au Territoire de Ruhĕngeri, et où fut intronisé le 'Rwŏga, premier Tambour-Emblème de la Dynastie.

(161) C.-à-d. Tu as collaboré avec le Gouvernement Belge et sa force ne fut plus une menace contre les destinées de la Dynastie.

Et la propriété des preux,
Le Kárĭnga, à ta vue, se mit à retentir.
Pour les Vaches tu as triomphé des dangers :
Elles se couchent en toute tranquillité.
Tu as vaincu les rivaux et es devenu Roi unique des Bovidés !
Que s'évanouissent ceux qui ont été dépités à ton avènement :
Ils ne peuvent se réfugier nulle part,
Tout lieu sûr leur fera défaut !
Leur lait a été renversé par Dieu :
Ils ne peuvent pas le relever par leur bras !
Qu'ils s'en aillent en buvant de l'eau claire :
Dès qu'ils sentiront la mousse dans leurs ventres,
Alors ils viendront te demander pardon !
Comment donc s'en vont-ils avant d'avoir assisté aux solennités,
Dans lesquelles Mútara confère, à Bútare, ([162]) en veillées avec les [Blancs,
A longueur de jours et des nuits,
Aux applaudissements du Tambour-Souverain !
Heureux ceux qui désirent traire des milliers de vaches,
Et passent les veillées avec Mútara !
Bútare est devenu une résidence des victoires,
Dirigez-vous tous vers elle, elle est pareille à Măza ! ([163])
Elle est une habitation favorite, à l'égal de Murâmbi,
Grâce auquel j'ai patiemment attendu le règne présent.
Le Tambour de tes pères, vit que tu as été engendré irréprochable
Et t'appela le Maître de la Dynastie.
Tu vis le jour en Roi,
Tu défendis le Tambour d'une façon inoubliable,
Comparable à celle du grand Blessé,
Qui, pour nous, deux fois triompha du danger.

([162]) Bútare : nom indigène de la ville d'Astrida. Le morceau fut composé avant que Mútara ne destituât aucun Chef. L'Aède se faisait ici le « prophète », suivant les traditions anciennes dont il avait été témoin sous les deux Rois précédents. Ce passage faisait peur à 'Sĕkaráma, depuis que des Chefs importants, désormais incapables d'exercer le commandement, furent destitués : il y voyait la « réalisation de ses prophéties » et redoutait d'être, un jour ou l'autre, l'objet de leurs vengeances.

([163]) Măza : localité dans la province du Busănza-Nord, ancienne résidence royale, non loin de Búhĭmba ; cfr la notice consacrée au Poème 12, du chapitre suivant. — *Murâmbi :* localité près de Nyânza ; il semble que, sous ce nom, l'Aède ait voulu désigner, par métonymie, la capitale traditionnelle de *Mwîma*, située dans ses environs immédiats, et peut-être même la capitale désormais définitive de Nyânza.

Ce fut le jour de (la bataille de) Musâve, ([164])
Que le Défenseur du Rwănda, descendance du Bien-aimé.
Rendit à nous, son peuple, la tranquillité !
Tu nous as sauvé du danger dont nous préserva alors le Foudroyant,
Qui engagea le combat avec des rivaux et vous rendit plus élevés !
Sois plus élevé que tes rivaux, ô Toi notre Repos :
Tu nous as rendu la paix !
Eh bien le Bien-aimé, tu as relevé le Rwănda !

Donne-moi une vache ô Triomphateur ! ([165])
J'en fais la demande, cela n'est pas défendu ;
Puisque je m'adresse à un Dieu, je suis bien rassuré !
Tu me connais, je fus toujours le bien vu des Rois
Qui régnèrent à 'Rwŏga et à Gíseke :
Pour chaque Poème je recevais une vache de leurs mains :
Par eux mes compositions étaient gracieusement récompensées !
Et maintenant tourne-toi enfin vers moi :
Je suis devenu la risée de mes ennemis,
Alors que c'est Toi le Dieu visible au Rwănda !
Fais-moi boire du lait par tes deux mains !
Les voilà tes solennités, ô le Répertoire des beautés,
Descendance de 'Cyĭlima, souche de Mutabăzi,
O Mutára, je vais m'en aller ! ([166])
C'est consolation pour moi d'avoir assisté à tes solennités !
Ils parleront de moi ceux qui m'ont vu dans cette Maison
De Gahĭndiro et du père de Kigeli ;
Aucun doute que ma mémoire y sera gardée !
O Mutára, vis longtemps parmi nos Vaches comme le Lancier
Qui étendit un ennemi près de Rugobagoba, ([167])
Le jour où il alla camper dans le Muzi près de Kabâre !
O Mutára, prolonge tes jours parmi nos Bovidés comme 'Cyĭlima,
Au devant duquel s'avancèrent les tambours,
Et qui, aux applaudissements du Kárĭnga, déclama ses hauts faits.

([164]) Musâve près Rúbŭngo ; il s'agit ici de Míbămbwe I Mutabăzi.

([165]) C'est le début de la péroraison, et de la prière du Poète ; on y remarquera qu'il fit adieu à la composition, selon une coutume immémoriale de la Cour. — Quelques vers plus loin : *'Rwŏga :* cfr note 109 ; *Gíseke :* capitale traditionnelle dans la province du Busănza-Nord, un peu au Sud de Nyânza.

([166]) C.-à-d. Ma mort ne saurait tarder. Les messagers que lui envoient les Rois anciens, ce sont les maladies et les infirmités de la décrépitude.

([167]) Cfr la notice du règne de Kigeli I Mukóbanya, au Chap. I, B/5°. — *Rugobagoba :* localité dans la province du 'Nduga, capitale traditionnelle formant une *agglomération* avec celle de *Nkĭngo.*

La voilà votre paix, à vous les Rois :
Puisses-tu l'avoir dans ton Rwănda !
Je le laisse en pleine prospérité.
Les voilà mes acclamations, je te les dédie de tout cœur,
O Toi qui m'as donné le nom,
Je me retire pour un voyage lointain !
C'est bientôt une amende qui va m'être imposée :
On m'invite avec grande instance ;
On n'entend plus que je diffère de répondre à cet appel !
Le Très-Généreux me désire ardemment :
« Dépêche-toi de ce pas, » me fait-il dire !
Il savourait mes Poèmes lorsque j'étais de faction. ([168])
Je te dis adieu, je n'ai pas fixé racine ici-bas :
C'est après mes loyaux services que je dois me retirer !
Lorsque le serf s'est acquitté de ses devoirs il peut s'en aller.
Donne-moi des provisions de route, ô Souverain :
Je m'en vais faire ma cour auprès des Rois,
Je réponds à l'appel de mes Maîtres,
Sans l'espoir de rebrousser chemin !

## 8° LE POÈME 171

### O front qui viens de triompher.

O Front qui viens de triompher pour le pays !
O Pacificateur des Vaches et des Tambours !
Ta présence opportune a relevé le Rwănda qui chancelait !
Le tremblement qui nous remuait s'est évanoui :
De la stupeur qui nous avait atterrés tu nous as redressés !
Les Vaches et les Tambours étaient dans l'impasse,
Les gens sentaient la vie leur échapper,
Les langues ne pouvaient plus articuler une parole,
Les hommes avaient passé la nuit à gémir :
Tu nous as donné le remède de toutes ces perturbations.

Il en agit toujours ainsi le Kárĭnga :
Il prend pour titulaire l'élu de son choix.
Ce Tambour du Héros foudroyant
T'a reçu comme héritier et t'a accepté irrévocablement,

([168]) De faction : cfr Chap. I, A /7°.

Pour que tu traies son lait et nous le distribues :
Vous autres, nos laitiers, sur le trône êtes toujours assis.
Dès toujours vous en agissez ainsi :
C'est à vous de nous tirer des cas désespérés !
Le Kárĭnga, héritage de Ndábárasa, n'est jamais confié à un indolent !
De ses anciens titulaires tu égales la renommée !
Du vivant de ton père, tu as défendu son Tambour :
Le Kárĭnga n'a pas subi un déshonneur,
Ayant été raffermi dans sa Maison.
Vu que tu descends de ces héros,
Leur hardiesse est ton apanage !
Tu es le digne fils de ce preux qui bataillait sans trève
Ce guerrier-né, descendance de Ndábárasa,
Qui bouleversait les pays étrangers. (169)
Il voyageait aussi comme toi maintenant :
Tu as déjà égalé, ô Marcheur, le nombre de ses campements.
Tu es allé au delà des frontières pour nous défendre,
Et les mauvais jours, tu les as éloignés de nous.
A l'exemple du Beau-guerrier, fils du Stratège.
Tu as raffermi le Rwănda et lui as donné la prospérité.

### Ruganzu I Bwimba.

Tu les trairas de longs jours, les bovins,
Car tu les as préservés de grands malheurs.
Tu les as tirés de l'impasse comme au jour de Nkûngu
Ce jour-là le Batailleur empoigna ses armes
Léguant ses biens à qui il ne connaissait pas.
Il se mit en route avec grande décision
Et entreprit la chasse avec une résolution jurée.
Il se livra pour nos Bovins-ci et leur sacrifia sa vie.
Il défendit les Vaches de sa Maison
Pour qu'elles ne devinssent pas l'héritage d'une fille :
L'Annexeur, fils de Nsoro, par sa mort les libéra.

### Cyilima I Rugwe.

Tu les trairas de longs jours, les Bovins,
Car tu les as préservés de grands malheurs.
Car tu les as tirés de l'impasse comme fit la Marcheur :
Pour eux il fit de voyages prolongés

(169) Il s'agit ici de Kigeli IV Rwâbugili, grand-père de Mútara III.

Afin de les prémunir contre les mauvais jours.
Ces Vaches-ci ont coûté des fatigues à Rugwe.
La Royauté qu'il recherchait est celle-ci même qui nous régit encore
Lorsque Mageni et Nyânguge nous furent amenées.

KIGELI I MUKOBANYA.

Tu les trairas de longs jours, les Bovins,
Car tu les as préservés de grands malheurs.
Tu les a tirés de l'impasse comme au jour de 'Măgu
Lorsque le Svelte voyait sa route fermée.
Alors l'Incomparable s'élança dans la bataille,
Et y étendit le cadavre du Múshi !
Le Roi lui légua son Tambour,
Ce haut fait fut déclamé à Nkĭngo,
Après qu'il avait combattu pour son père ;
Qui, en ayant été charmé, l'intronisa à Kigáli.
Ainsi le Kárĭnga n'a jamais de titulaire dégénéré :
De ces Vaches-ci ses patriarches ne sauraient souffrir l'enlèvement.

MIBAMBWE I SEKARONGORO I MUTABAZI I.

Tu les trairas de longs jours, les Bovins,
Car tu les as préservés de grands malheurs.
Tu les as tirés de l'impasse comme au jour de Musâve
Lorsque, pour eux, ce Pasteur-là attitré triompha.
Les déplacements qu'il effectua en leur faveur
Ont eux-mêmes vaincu ses agresseurs,
Tandis que les Banyóro avaient assailli l'Ardent Héros.
Écoute ce Roi qui, pour les Vaches, séjourna à Kibirĭzi,
Qui, ayant refoulé des nuées d'ennemis,
Régna sur les Bovins que voici.

YUHI II GAHIMA II

Tu les trairas de longs jours, les Bovins,
Car tu les as préservés de grands malheurs.
Tu les as tirés de l'impasse comme au jour
Où l'Augmentateur vainquit Cyûbaka ([170])

([170]) « Cyûbaka » signifie « Constructeur » ; quant à la figure de « Parc-des-arcs » sous laquelle l'Aède désigne la région des *Mirônko*, le « murônko » est un bois qui donne des arcs de belle qualité. On remarquera au cours de la lecture, que nous sommes obligés de traduire littéralement certaines figures, synonymiques et autres, pour éviter d'employer le même mot plusieurs fois de suite dans des passages très rapprochés.

L'ayant assailli dans le « Parcs des arcs »
Les Vaches de ce « Bâtisseur » furent enlevées
Par le Roi prolifique, fils de Mutabăzi,
Qui y avait envoyé 'ZZŭba pour les razzier.
Écoute cet Archer qui envahit les Mirônko
Le Marcheur qui, de Nyagasĭga, ramena le butin.

NDAHIRO II CYAMATARE.

Tu les trairas de longs jours, les Bovins,
Car tu les as préservés de grands malheurs.
Tu les as tirés de l'impasse comme au jour de Nyŭndo
Lorsque, pour eux, Ndahiro se sacrifia au lieu dit « Forges » (171).
Il triompha de ce malheur
Qui s'était soudainement produit aux « Soufflets ».
Il écarta les jours maussades
Lui l'Appui du Rwănda, le Bien-aimé,
Voulant préparer les voies à 'Ndŏli
Qui devait introniser l'équivalent du 'Rwŏga,
Et donner du repos aux Bovins, ce restaurateur de la royauté.

RUGANZU II NDOLI.

Tu les trairas de longs jours, les Bovins,
Car tu les as préservés de grands malheurs.
Tu les as tirés de l'impasse comme au jour
Où le Conquérant vint des confins du pays
Lui le Rapatrié pour la vengeance, fils du Sacrifié !
Il est ce Tonnerre qui, du pays des Bahĭnda, gronda.
Il trouva au désespoir le Rwănda de son père,
Et le ramena de la dernière extrémité.
Il le trouva dans les convulsions de l'agonie
Et, à partir du Busígi, lui rendit la vie. (172)

(171) « Forges » et deux vers plus loin « Soufflets » : deux figures synonymiques pour dire « *Nyŭndo* » (c.-à-d. Marteau), terme positif que nous avons évité, comme il vient d'être dit dans la note précédente.

(172) *Busígi :* ancienne principauté autochtone, actuellement englobée dans la province du Rúkiga, Territoire de Byŭmba. Elle était le domaine des principicules pluviateurs, dont le représentant d'alors, Nyamikĕnke (ou son fils Mínyáruko) fut chargé de préparer le *Kárĭnga*. La légende veut que Rugânzu II y soit parvenu la nuit et qu'il appela Nyamikĕnke pour lui demander l'hospitalité. A la voix du voyageur, les vaches vêlèrent, et on entendit vagir les nouveaux-nés, etc., ce qui devint la preuve irrécusable que c'était bien le Roi attendu. Ce fut ainsi qu'il donna la vie au pays.

Il fut en bute à une opposition inouïe
Mais ses victoires furent sans nombre.
Il fit trembler les adversaires
Et rassembla bien des pays en un seul,
Les fusionnant en son unique Rwănda.

MUTARA I NSORO II SEMUGESHI.

Tu les trairas de longs jours, les Bovins,
Car nombreux sont les Rois qui les ont gagnés pour toi. (173)
Il les a gagnés pour toi, ce Roi ton homonyme
L'Attrayant, fils de Nyírámávugo, la Souveraine,
Il dépossèda les 'Bĕnĕngwe et les chassa du Bŭngwe.
Écoute ce Roi qui ramena le butin des « Bariolés ».
Le « Léopardé » les fit défiler à Nyŭndo.

KIGELI II NYAMUHESHERA.

Tu les trairas de longs jours, les Bovins,
Car nombreux sont les Rois qui les ont gagnés pour toi.
Il les a gagnés pour toi ce Roi Tourbillon, le Sans-rival ;
Il lia, tel un fagot, les pays montagneux
Envahit le 'Bŭzi et le Búkŭnzi ;
Il razzia le Gíshăli et le Bunyabŭngo.
Écoute ce Déluge qui les enleva à Nyamizi (174)
Ce Fléau des îles qui les fit beugler chez nous !

MIBAMBWE II SEKARONGORO II GISANURA

Tu les trairas de longs jours, les Bovins,
Car nombreux sont les Rois qui les ont gagnés pour toi.
Il les a gagnés pour toi ce Roi qui résidait à Remĕra (175)

(173) Remarquez, à partir de ce Mútara I, la variante que l'Aède introduit dans le refrain. — Les *Bariolés* au 4e vers : les *Bĕnĕngwe*, mot qui signifie « Fils du Léopard ». Ce prince est lui-même « le Léopardé », traduction de son surnom de « Muyĕnzi », cfr note 109. — *Nyŭndo :* cfr note 108.

(174) Nyamizi : massif montagneux au centre de l'île d'Íjwi. Les autres noms de régions ici cités ont été rencontrés aux notes 39, 46, 155 et en notices historiques du Chap. I.

(175) *Remĕra :* capitale traditionnelle dans la province du Rúkoma, appelé « Remĕra près Kányinya », pour la distinguer d'innombrables localités du même nom qui signifie « Imbousculable ». Ce sens nominal fait que la Dynastie recherche le symbolisme de son « invincibilité ». — *Mpĕmbe :* localité dans notre province du Rusênyi ; la razzia en question eut lieu sous le règne suivant. L'Aède veut souligner la continuité de l'action dynastique qui demeure la même de père en fils. — *Le Mauve ;* « le *sans-cornes* » : 'Ntare- « Lion ».

Au jour où d'un bâton, il frappa le Mauve
Où il chassa le Sans-corne qui s'était rendu fameux,
Et avait ravagé le peuple du Rwănda.
De ces coups qu'il reçut, il ne se releva pas :
Il trépassa à la suite de la razzia effectuée à 'Mpĕmbe ;
Il ne put en jouir durant un temps prolongé.

YUHI III MAZIMPAKA.

Tu les trairas de longs jours, les Bovins,
Car nombreux sont les Rois qui les ont gagnés pour toi.
Il les a gagnés pour toi ce Roi qui résidait à Ijuru ([176])
Le jour où ce Roi du trône vainquit le Maître-des-forêts.
Il y eut une grande consternation au pays du Carnivore :
Les Barûndi subirent ce deuil.
Du reste le sort de 'Ntare fut infligé à Mútăga.
Celui-ci devait mourir mêmement que le Chasseur-des-zèbres.

CYILIMA II RUJUGIRA.

Tu les trairas de longs jours, les Bovins,
Car nombreux sont les Rois qui les ont gagnés pour toi.
Il les a gagnés pour toi ce Roi des abreuvois
Le jour où ce Majestueux abattit Mútăga à 'Nkănda :
La joie au Burûndi fut alors bannie !
Le prince royal de chez nous
A été l'équivalent du Roi dudit pays
Qui se vit privé de son Rugabo.

KIGELI III NDABARASA.

Tu les trairas de longs jours, les Bovins,
Car nombreux sont les Rois qui les ont gagnés pour toi.
Il les a gagnés pour toi ce Roi Sagittaire
Le jour où il conquit des myriades appartenant aux Bahíma
Jusqu'aussi loin que le Bŭmpaka. ([177])

([176]) « Ijuru » : cfr note 88, et la notice consacrée au Poème 14 du Chap. suivant. Le « Maître-des-forêts » et « le Carnivore » : deux figures pour désigner 'Ntare, qui signifie « Lion ». C'est au même monarque que s'applique le « Chasseur-des zèbres » au dernier vers. — *Mútăga :* ici un nouvel enjambement de l'Aède qui narre un fait survenu au cours du règne suivant.

([177]) Myriades de vaches, évidemment ! — *Bŭmpaka* : région sise à l'Est du Lac Édouard, appelée *Bunyămpaka* ou *Bunyaruguru* par les aborigènes. C'était une subdivision du Royaume du Ndórwa, vers le Tŏro ; ce dernier pays faisait alors

Les Vaches razziées dans les Mazînga
Il les a ajoutées à celles enlevées au Mutúkura ;
Il annexa ces pays, les ayant culbutés, ce grand Archer.

### Mibambwe III Mutabazi II Sentabyo.

Tu les trairas de longs jours, les Bovins,
Car nombreux sont les Rois qui les ont gagnés pour toi.
Il les a gagnés pour toi ce Roi qui nous amena des centaines
Enlevés à Kíbămba et aux Bishyâmirane (178)
Il écrasa ce pays de façon à ne plus avoir un Roi.
Les souverains de Kíbămba ne se réveillèrent plus au son des tambours.
C'est lui le Héros aux cornes menaçantes qui ruina Nsoro,
Le Rúkŏmbámăzi fut foulé aux pieds par le Kárĭnga.
Écoute ce Roi qui, de l'étranger, amena les Vaches chez nous
Il nous enrichit des Inshya et possédâmes le Rushya.

### Yuhi IV Gahindiro.

Tu les trairas de longs jours, les Bovins,
Car nombreux sont les Rois qui les ont gagnés pour toi.
Il les a gagnés pour toi ce Roi
Qui dissipa le danger catastrophique qui cernait le pays
Lorsque à Kányinya, près Rúzege, Bugúli se révolta, (179)
Le Bel-aspect porta secours aux Bovins.
Le Rúkoma voulait nous enchaîner
Mais le Très-rapide, fils du Svelte, nous purifia.
Écoute le Matineux qui, aux Bovins, donna pâturages dans le Buyûngu
Et, du butin enlevé au 'Bŭzi, fit des Vaches de son Rwănda.

partie du Bunyóro, cfr note 27. — *Mazĭnga :* devenu notre province du Mabáli, au Territoire de Kíbŭngo. — *Mutúkura :* groupe de Puits-pastoraux dans la province du Mútara, alors principauté tributaire du Royaume du Ndórwa.

(178) *Kíbămba :* cfr note 71 — *Bishyâmirane :* localité dans la province du Bugesera, près Shyara. — *Rúkŏmbámăzi :* Tambour Dynastique du Bugesera — *Inshya :* troupeau des vaches dynastiques du Bugesera. — *Rushya :* taureau dynastique du même pays. Ce fut au Rwănda qu'échut l'honneur de capturer le Tambour, le troupeau et le taureau dynastiques de cet ancien Royaume.

(179) Kányinya : localité près Remĕra ; cfr note 175. — *Rúzege* et *Bugúli :* autres localités voisines des précédentes. Il s'agit ici des partisans de Gátărábúhúra qui avaient fixé leurs résidences de Cour en ces localités, et jetèrent le masque à la mort de Míbămbwe III. — *Buyûngu :* région du Territoire actuel de Masísi au Cŏngó, dans laquelle se trouve le petit poste commercial de Sâke, à l'extrémité Nord-Ouest du Kívu. — *'Bŭzi :* cfr note 46.

MUTARA II RWOGERA.

Tu les trairas de longs jours, les Bovins,
Car nombreux sont les Rois qui les ont gagnés pour toi.
Il les a gagnés pour toi ce Roi qui razzia des Vaches à Mukíza (180).
Mit toutes les frontières en mauvaise posture ;
Il attaqua les habitants du Butâma et atteignit le Migǒngo.
Le Kárĭnga n'eut plus de rival en le Rukurura :
Le Tambour des victoires annexa toutes les régions
Cet Empourpré enjamba les délimitations.

KIGELI IV RWABUGILI.

Tu les trairas de longs jours, les Bovins,
Car nombreux sont les Rois qui les ont gagnés pour toi.
Il les a gagnés pour toi ce Roi
Qui nous enrichit d'incalculables milliers :
Il tint les pays dans une inquiétude incessante
Et ravagea les peuples étrangers.
Il extermina les roitelets en un tournemain !
Aucun Roi ne lui résista et vécut en ses biens :
Ceux qui ne se soumirent pas émigrèrent très loin de lui.

YUHI V MUSINGA.

Tu les trairas de longs jours, les Bovins,
Car nombreux sont les Rois qui les ont gagnés pour toi.
Il les a gagnés pour toi ce Roi
Qui releva le Rwănda abattu.
Il restaura la vigueur des Tambours de son père,
Fit la joie des armées et des hommes,
Le Kárĭnga embarrassé fut libéré par lui (181)
Écoute ce Roi qui, du milieu des Vaches, dissipa les rivalités !
Je plaide pour ce miséricordieux il ne saurait être dépassé !

(180) *Mukíza :* localité au Gisáka, province actuelle du Gihúnya ; ancienne capitale de Kímenyi IV. — *Butâma :* ancienne province du Gisáka, actuellement englobée dans celle du Gihúnya. — *Migǒngo :* province orientale du Gisáka, qui a subsisté sous le même nom, au Territoire du Kíbŭngo. — Au dernier vers : « Empourpré » : le Kárĭnga, ainsi appelé à cause du sang des taureaux dont il était régulièrement oint.

(181) « Embarassé » : les Dépositaires du 'Bwĭru n'étant pas d'accord sur la légitimité de Míbămbwe IV Rutarĭndwa, le Kárĭnga restait hésitant sur l'identité de l'héritier indiscutable.

MUTARA III RUDAHIGWA.

Tu les trairas de longs jours, les Bovins,
Car tu les as cherchés comme les autres Rois.
Tu les as cherchés lorsque, dans notre désespoir, tu fus intronisé.
Tu les as préservés de l'ennemi, et tu para leur razzia.
Tu les as sauvés de la peste, tu es devenu notre restaurateur.
Les Vaches d'autrefois se sont multipliées, nous le savons ;
Que dire de celles qui entourent les foyers du Peuple du Rwănda ?
Elles viennent, cherchées qu'elles furent par de nombreux Rois.
Elles ont été cherchées par les Rois de Cŭbi, près Gíko ([182])
Et par la descendance du Roi-pasteur qui résidait à Rwămíko.
Dès ton avènement, tu es comparable aux anciens souverains,
Tu as également cherché les Vaches d'une façon inégalable :
Tu es pareil à tes ascendants.
Et maintenant les voici qui vêlent sans relâche :
Elles sont en surnombre par tout le Rwănda ;
Les taureaux ont amplement les femelles.
Tu fais le charme des Vaches et des Tambours,
Tu règnes sur eux comme les Rois tes pères :
Ndábárasa a régné en même temps que Rújúgira et Mutabăzi, ([183])
Ce n'est pas là une nouveauté, mais tradition reconnue.

Je suis le familier des Rois,
L'un des intronisateurs de la Dynastie :
Je ne jouais pas un rôle secondaire dans le palais de Kigeli.
Conserve-moi le rang qui me fut par eux assigné ; ([184])
Sois pour moi un maître pareil à ton père :
Dès son avènement je ne me suis pas assis dehors.
Ramène-moi l'aisance et rends-moi illustre :
Il est si triste de vieillir dans la pauvreté !
Ne me reproche pas de m'être présenté si tard :
Je mettais en ordre les paroles destinées à sa Majesté,

([182]) *Cŭbi* et *Gíko :* deux localités situées dans la province du Rúkoma : anciennes résidences royales de Yuhi III Mazimpáka. — *Rwămíko :* cfr note 64.

([183]) Kigeli III Ndábárasa fut intronisé co-régnant par 'Cyĭlima II, son père ; en même temps Kigeli III désigna son futur successeur en la personne de (Míbămbwe III) *Mutabăzi II* 'Sĕntâbyo, du vivant de 'Cyĭlima II. C'était la reprise des dernières volontés de 'Cyĭlima I Rugwe, qui intronisa Kigeli I Mukóbanya, et l'obligea à désigner son futur successeur en la personne de (Míbămbwe I) 'Sĕkárŏngoro I *Mutabăzi I.* Ici l'Aède déclare que cela n'est en rien contraire aux traditions dynastiques de voir un Roi intronisé du vivant de son père.

([184]) « le rang assigné par les Rois » qu'il sous-entend.

Pour qu'en apparaissant devant elle, je me fisse aimer.
Je déborde d'un immense désir de m'entretenir avec toi,
Je brûle de te contempler en de familières réunions !
De tout cœur je te félicite pour ton intronisation :
Sans arrière-pensée, je présente mes exultations !

## 9° POÈMES 172

### Les aînés des héros.

Les aînés des héros sont dignes de leurs pères,
O défenseur du Tambour, descendance de Mutabăzi, fils de Nsoro !
— Le Kárĭnga ne sera jamais mécontent d'eux ! —
Leur départ pour la guerre est une réjouissance,
Et leur retour triomphal est notre satisfaction !
Oh ! qu'ils sont chéris des hommes ! puissent-ils se perpétuer !
Personne ne serait l'Héritier d'un Roi
Et se comporterait en craintif, ô le Très-Rapide fils du Marcheur :
Vos gestes à tous sont admirés.
Moi j'avais cru qu'il partait sans désigner un successeur,
Le Vacher en chef, fils de Mátama ! (185)
La bataille lugubre et catastrophique nous ayant tous foudroyés,
Tu te hâtas d'en annuler les effets par tes tambours !
Ce jour allait nous être semblable à celui de Bwĭmba :
Il s'en allait sans laisser même une fille,
Cet Aimable, fils du Pasteur, descendance du Héros,
Partant en guerre sans engendrer un héritier de la royauté !
Même ce jour lugubre qui, à nous, s'imposa alors,
Cette nuit sans chant de coq ne passa-t-elle pas,
Avant l'avènement du Kárĭnga dans le Rwănda ? (186)

(185) Il s'agit de *Yuhi II* Gahíma II, que l'Aède prend ici comme « homonyme de *Yuhi V* Musînga ».

(186) Allusion au proverbe : «Même les nuits sans chant du coq prennent fin !» C.-à-d. « Les épreuves ne durent pas éternellement ; elles passent, alors même que rien ne présageait leur fin ! » Employée en ce passage, l'allusion signifie ceci : « A la mort de Ndahiro, alors que le Rwănda n'avait guère l'espoir de voir la restauration de la Dynastie légitime, c'était la plus grosse épreuve que le pays ait jamais connue ! Mais la providence agit en faveur du Rwănda. C'était à l'époque où aux destinées du pays présidait le 'Rwŏga, auquel devait succéder plus tard le Kárĭnga actuel, dont la confection eut lieu au Busígi. « Avions-nous raison de nous inquiéter tant, au sujet de la déposition de Yuhi V Musinga, en croyant qu'il n'aurait pas de successeur ? »

Il était encore alors au Busígi,
Ce Tambour d'écarlate, héritage de 'Cyĭlima,
Attendant le moment de mettre ses baguettes en action,
Être privé de Roi serait la pire calamité au Rwănda ;
O le Connaisseur, qui t'en indiquerait de comparable ?
Les victoires, — je le jure, — s'attacheront à tes pas.
O hommes, je ne raconte pas des histoires inventées ;
Vous savez comment le fils de Ndahiro
Vint des confins du pays,
Au moment où nous, ses sujets, étions à l'extrémité.
Ce Ranimateur fils de 'Cyĭlima, le Généreux, postérité de Mutabăzi,
Nous remonta et nous rendit la vie.
Ce Refuge qui, chez nous, s'est présenté comme un hôte,
En un jour pareil à celui qui nous vit atterrés ! (187)
Nous n'avions plus la force de proférer une parole,
Lorsque le Maître des Tambours, devant nous se présenta.

Moi je demande une vache qui consacre mon servage,
Ou, à son défaut, une laitière à traire temporairement !
On est toujours heureux d'en recevoir une, compensant les pertes !
Prends soin de moi pour le métier de compositeur,
Donne-moi un bovin, ô Refuge, et tu auras deux choses :
Je te remercierai et t'offrirai mes présents !
Je te signalerai aussi un gué patriarcal de tes aïeux ;
Vous savez que je n'oserais tromper les Souverains de Gasăbo.
Prête l'oreille je suis un envoyé des Rois ;
J'ai un message spécial de ton père.
Je ne l'ai pas trop retardé en route, je l'apporte d'urgence !
Un Dieu m'a confié un message pour un autre Dieu,
Lequel est descendant de Ndábárasa et du Miséricordieux,
Pour prendre conseil en son nom ;
Il m'a confié cette parole uniquement.
Je passai la nuit inquiet, croyant avoir trop tardé !
O sauveur fils de Mutabăzi
Je ne pris même pas de provisions !
Une raison sérieuse me le suggérait ainsi :
Je pensais à votre race,
Et ma crainte respectueuse me fit dévorer le chemin !
Étant impotent des jambes,
Je me gardai bien d'entrer dans la demeure

(187) Le jour de la déposition de Yuhi V Musînga.

Qui ne me paie pas la peine de l'avoir construite !
Je me dirigeai vers la résidence du Très-grand
Celle dont l'entrée est sans défaut :
A laquelle les Tambours conviennent merveilleusement !
Je courus communiquer le message
De l'Archer, fils du Miséricordieux,
Afin que tu me répondes, ô Pasteur-attitré,
Dussé-je t'écouter des nuits entières, je serais patient !
Puisque dans ton cœur, il a passé des nuits,
Ce Sagittaire tout de vivacité, fils de 'Cyĭlima,
Ce Souverain fils du Tambourineur,
Lui qu'on réveillait au son des Tambours,
Et qui, par d'heureux présages, terminait son repos !
Lorsque je me plonge dans mes réflexions,
Mon cœur est réchauffé par ton amabilité !
On t'appelle une créature.
Tandis que je reconnais en toi un créateur !
O l'Invincible, fils de Mutabăzi,
Tu as créé les hommes d'une façon variée !
Heureux est le sein qui t'a allaité,
Ainsi que celui qui a allaité Jésus-Christ ; (188)
Aussi t'a-t-il donné une intelligence au-dessus des humains !
Heureux fut le berceau de l'Épouse de Yuhi,
Ainsi que celui de la Sainte Vierge,
Eux qui ont éduqué pour les nations !
En voilà deux Mères à la maternité inviolée
Deux Reines résidant en lieux Refuges ;
Elles n'ont besoin d'aucune intercession ! (189)
O toi le Bienfaiteur, fils de 'Cyĭlima
Elles ont les bénédictions à satiété !
Heureuse la jeunesse de ce règne,
Qui a grandi avec Dieu,
Recevant les Sacrements !
Heureuses les mères de cette époque,
Dont les enfants ont été préservés des armes meurtrières,
De sorte que par elles les hommes ont été multipliés.
Les femmes ont acquis leurs pleins droits,
Elles se préparent à entrer dans le paradis.

(188) L'Aède est mort baptisé.

(189) Chacune évidemment dans la zône respective du commandement de son fils ! Je corrige pour l'Aède, supposant qu'il en aurait fait autant si...

Le Souverain adresse à Dieu des prières à leurs intentions.
C'est un Roi qui ne les trompe pas :
Pour elles, il adresse à Dieu des supplications !
Eh quoi ! dès le début du combat tu terrasses l'ennemi ?
Encore taurillon, ta corne est vigoureuse ?
Tu grandis avec une impossante majesté,
Capable, comme le Réparateur, de batailler à longueur de la journée,
O le Foudroyant, du Bûmbogo on t'envoie les salutations ! (190)
O le défenseur de ton père au Bukonya !
Fils de Nyákíyaga et de la Miséricordieuse,
Tous tes aïeux te souhaitent d'être victorieux.
La faveur qui m'est témoignée ici me rendrait-elle flatteur ?
O le fidèle Serviteur, rejeton de Gahíma,
Un fils bien né devrait être irréprochable comme tu l'es !
Cette nouvelle-là a été transmise à Mwŭlire
Chez l'Ailé, ce rejeton de 'Cyĭlima,
On m'assure que j'aurai audience au Murama.
On raconte de toi tant de gestes, ô Maître de 'Tănda :
Ils te connaissent bien les gens originaires de Kayănga,
Les vivants domiciliés à Gasăbo, ô Mutára,
Tandis que Monsieur le Gouverneur t'aidera à porter la Royauté ! (191)
Je serais présent lors de ton passage par le gué du Ruyĕnzi,
O ondée vivifiante et réchauffante,
Descendance de Mutabăzi, je te laisserai passer.

— Kigáli de déclarer : « C'est moi le vivant de Nyákíyaga, (192)

(190) Bûmbogo : ici il s'agit de la province de ce nom, note 77. — *Bukonya :* province au Territoire de Ruhĕngeri. Nos Mémorialistes ne possèdent plus de récit de l'événement auquel l'Aède fait ici allusion. — *Nyakiyaga :* nom de famille de Nyírácyĭlima I, mère de 'Cyĭlina I Rugwe. — *Mwŭlire :* cfr note 62. — *Murama :* l'une des subdivisions du Mont Rútare, dans la province du Bugânza-nord, au Territoire de Kigáli, cimetière royal réservé aux titulaires des noms dynastiques de Kigeli, Mútara et 'Cyĭlima, ainsi qu'aux Reines Mères leurs épouses. — *'Tănda :* cfr note 93. — *Kayănga :* localité dans la province du 'Bwănacyăмbwe, ancienne capitale, non loin de Rutûnga et de Gasăbo, (note 93 ).

(191) Ce vers est l'indice d'une profonde évolution, en ce qui regarde les appréciations populaires dont le Poète est ici le porte-parole. En arriver à associer le pouvoir royal à l'Autorité Belge représentée par le Gouverneur, c'est un formidable pas au point de vue traditionnel ! — *Ruyĕnzi :* région de la province du Rúkoma, immédiatement sise le long de la Nyábárŏngo et traversée par la grand'route qui aboutit au pont de la rivière, (au gué appelé *Nyarutĕja*).

(192) Le Poème qui était *ikobyo* jusqu'ici adopte la catégorie des morceaux à *ibyănzu*. — *Kigáli :* cfr note 61. — *Nyákíyaga :* cfr note 190, et la notice consa-

J'ai présidé au voyage (de 'Cyĭlima) au Bugesera.
Il s'y trouvait alors Nyirakigeli et l'épouse de Gihinira,
Il s'y rendit pour que nous fut gagnée Nyânguge,
Laquelle devait enfanter le Porte-secours,
Destiné à nous préserver de Murĭnda !
— Et Nzaratsi de répliquer : « C'est moi le Trépignant,
Qui ai présidé au départ des héros qui attaquèrent les Mirônko,
Pour en ramener le Sĕra en butin.
— Et Rúbĕngéra d'interpeller : « O le Très-Rapide,
Je fixe ma lance en terre, brûlant de narrer mes hauts faits !
Il y eut une femme que je privai de son mari
Le Múshi Kábego qui s'était retranché dans son îlot !
O le Très-Rapide, deux fois j'ai attendu ton arrivée :
Pourquoi ton messager ne m'en avertit-il pas encore ?
Annonce-toi, qu'il me soit donné de te narrer
Les prouesses que, au service de ton père, j'ai déployées !
C'est moi qui présidais jadis aux expéditions,
Faisant qu'elles rentrassent avec un riche butin !
— Et Nyânza de répliquer : « C'est moi que le 'Nduga [193]
Met en avant pour déclamer ses hauts faits :
L'avènement de cet Irréprochable a démontré ma prouesse !
J'ai sauvé les vaches que vous détenez.
J'ai donné du lait à la Mère du Roi,
Jamais l'indolence n'affaiblit mes bras !
Lorsque le Roi prit le chemin d'au-delà,
Voulant que ses sujets ne soient abandonnés

crée au règne de son fils. — *Gihinira :* cfr note 142. Il fut le père de Ngoga ; celui-ci épousa Mageni, (fille de Gikăli fils de Nsoro I Bíhĕmbe) qui accompagna *Nyânguge* la future mère de Kigeli I Mukóbanya. De l'union de Ngoga et de Mageni naquit Nyábádaha, Reine Mère de Míbămbwe I. *Nzaratsi :* cfr note 143 ; c'est là que résidait Yuhi II Gahíma II, lorsque les Armées du Rwăndа attaquèrent *Cyûbaka*, fils de Nyabikezi, qui résidait aux Mirônko près Nyagasĭga. — Le *Sĕra :* Tambour Dynastique de la Maison des Bázígăba, représentée alors par Cyûbaka ; voir note 131 et 170. — *Rúbĕngéra :* l'actuelle mission protestante dans la province du Bwĭshaza, localité intronisée comme capitale par Kigeli IV Rwâbugili en 1874 ; l'expédition lancée contre l'île Íjwi et à laquelle l'Aède fait ici allusion, est de 1875, année qui suivit la *Comète de Coggia* 1874-III.

[193] Le *'Nduga* ici n'est pas la province dont nous avons souvent parlé : il s'agit de toute la région comprise dans la boucle de la Nyábárŏngo et ayant jadis formé le territoire du Royaume de même nom. — « Donner du lait » signifie « élever, éduquer ». De fait la mère du Roi avait grandi à la Cour de Nyânza, aux côtés de Nyirayuhi V 'Kănjogera, sa tante paternelle. — Le *Rukăli :* colline couronnée du palais de Mútara III. Comme il est à l'intérieur de Nyânza, il lui parle en subordonné.

Ni son Tambour ne souffrît quelque humiliation,
Je suis resté l'objet d'hommages,
Du fait que le Maître demeurait chez moi.
— Le Rukăli où demeure le Redoutable, y plaça son mot,
Disant : « Lorsque les largesses du Roi favorisent quelqu'un en pré-
[mices,
Le Roi ne peut plus dès lors lui préférer un autre foyer !
Sois pour moi une mère :
Tu as été désigné, et moi je suis siège ;
De la sorte nos patriarches nous régiront :
C'est cela posséder les bénédictions à nous révolues.
— N'amoindrissez pas mon droit, s'écrie Mwîma ; (194)
Je suis la capitale patriarcale de l'Intrépide,
Aux zagaies aiguisées, le Hardi sans reproche !
C'est à moi qu'il revient d'étayer vos dires :
Vous savez que je suis la favorite des Rois ;
Même le jour où je vengeais ton père,
Le Trône était installé dans ma maison !
— Il va parler Nyamagana, aux vieux arbres vénérés :
« Je suis, dit-il, capitale du Roi colossal :
Le dragon qui engloutit les insoumis est sous mes pieds ! »
— Et Mwûlire d'ajouter : « Ne me disputez pas mon droit,
D'être habitation du Souverain !
Du reste les Tambours me conviennent admirablement !
Je les ai enlevés du palais de Mútăga,
Je n'ai pas laissé sa tête en chemin : je l'ai apportée ! »
— Elle parle, cette foudre des capitales, Gísănze :
« Vous savez, dit-elle, que j'ai toujours un prestige à sauvegarder !
Il y eut un Roi étranger que j'ai privé de succès,
Et le Murûndi auquel j'ai enlevé une fiancée.

(194) *Mwîma* : capitale traditionnelle tout à côté de Nyânza ; voir note 163. Kigeli IV tenait sa cour en cette localité, lorsque fut proscrit le parti des Bagereka, accusé d'avoir empoisonné Mútara II Rwôgera, récemment décédé. — *Nyamagana* ; capitale traditionnelle, tout à côté de Nyânza, où résidait Mútara II Rwôgera : dans le marais qui borde cette localité se trouvait le gouffre (dragon), tombeau de maints condamnés, ensevelis vivants ! — *Mwûlire :* il s'agit ici de Mwûlire dit de Múhima, au Busănza-Sud, près de la mission de Sâve ; cfr note 62. — *Gísănze :* capitale traditionnelle ; cfr note 89. Les événements auxquels le Poète fait ici allusion eurent lieu respectivement sous les règnes de Mútara I et de Yuhi III. Il serait trop long d'entrer dans les détails, car ce sont des faits qui ne se prêtent pas à être résumés ici. — *Nyúmirûndi :* presqu'île de 'Shăngi, faisant saillant vers l'Íjwi. Le Roi Kigeli IV et sa mère y résidèrent longtemps durant l'époque des expéditions dirigées contre l'île.

O Roi des Bovins, pasteur en chef,
A la vue de mes prédispositions aux triomphes,
On me nomma l'Ouvrière aux entreprises achevées ! »
— Et Nyámírûndi : « C'est moi, dit-il, le héros des cas redoutés,
Habitation du Roi svelte, qui passait par-dessus les obstacles !
J'ai accompli des faits merveilleux, présidant aux flottilles victorieuses.
J'ai bataillé pour Kigeli et lui ai montré ma hardiesse. »

L'Irréprochable comprit que les capitales de ses ancêtres
Venaient de rivaliser en affirmant la vérité ;
Il s'adressa à ses Tambourineurs,
Afin que les Dépositaires du Secret l'entendissent aussi :
« Avez-vous entendu ces capitales
Qui étalent la bravoure et la solidité, invitant à les habiter ?
Ces résidences-là, je les parcourrai toutes !
J'aime ces capitales qui soupirent après mon arrivée :
Attisez le foyer des Armées,
Car j'ai un Trône qui sera établi sur leurs sommets ! »

Gihinira s'est acquis la place suprême qu'il ne quittera plus : ([195])
Les siens donnent désormais une épouse descendant de Mákara ;
Lorsque l'une a trépassé, une autre est investie de la royauté.
J'exalte ainsi Nyiratŭnga devant vous par reconnaissance :
Aucune autre ne peut être candidate à côté d'elle et de Nyírámávugo
Qui également, de Míbămbwe, protège les Bovidés.
Que dire de celui qui reçoit la dignité royale,
Puisque même celui qui reçoit une vache doit remercier ?
Je réclame moi, un bovin, comme prix de service signalé !
Je me trouvais de veillée dans la case principale,
Lorsque j'entendis cette nouvelle ; ([196])
Je courus en informer le Sans-rival,
« Sois excellent pour ton père qui l'a été pour toi !
Tu es le favorisé de tous parmi les Rois,
Aucun ne dépassera ta bravoure
Pas étonnant que ce Tambour te soit donné par reconnaissance !

([195]) *Gihinira :* c.-à-d. le clan des Bêga, dont il est l'un des patriarches des temps les plus reculés. — *Mákara :* autre patriarche du même clan, qui vivait sous Yuhi III Mazimpáka et sous 'Cyĭlima II Rújúgira; les Reines Mères des Rois Míbămbwe III, Yuhi IV, Mútara II, Yuhi V et de ce Mútara III, — c.-à-d. 5 sur les 6 dernières de la Lignée, — descendent de ce Mákara. — *Nyiratŭnga :* mère de Yuhi IV Gahĭndiro. — *Nyírámávugo :* nom de règne de toutes les Mères des Rois *Mútara.*

([196]) L'Aède n'admet pas que Mútara ait été désigné par l'Autorité Belge qui, à ses yeux, n'aurait agi que par délégation, publiant la décision de Yuhi V Musînga.

Nous prendrons le chemin qu'a pris Kibógo, ô fils de Kimanuka ! (197)
Je sais, moi, que tu as des connaissances dans le firmament.
Ce Baptême que tu as reçu
T'a donné une vie de longue durée,
Afin que tu restes longtemps parmi nos Bovins.
Demeure avec nous, personne n'aura assez de toi !
Nous sommes tous ton inaliénable propriété !
Fasse Dieu que tu vois toujours le soleil et nous avec toi, ô Roi :
Sont le prix de tes mérites les vaches que tu as héritées.

## 10° LE POÈME 173

### Puisque tu t'es rappelé des tiens.

Puisque tu t'es rappelé des tiens,
Pense également à moi, ô le Prévenant de tes fidèles,
Descendance de Rugânzu, souche de Mutabăzi,
Tu es notre prestige, tes œuvres sont éclatantes !
Tu es digne du Tambour de ton père,
Tu en as été investi dans un moment critique
Je déclare, en ta faveur, qu'il te va à merveille !
Vis longtemps parmi nos bovins, à l'exemple de Rugwe,
Imite la longévité de Rújúgira, descendance de Mutabăzi.
O Pasteur, le tour de régner est tellement à toi,
Que tu nous paraîs comme les Rois, tes pères anciens ;
Les Souverains, nos ascendants, je parlerai d'eux :
Je les connais bien, ces preux dignes de Kigeli.

Il me faut t'exalter tant que je suis encore là,
Tu n'es pas à passer sous silence.
Tu t'es trouvé alors présent au moment critique,
Tu y fus notre Bouclier et nous tiras du danger mortel ;
Notre consternation était bien grande,

(197) *Kibógo :* cfr note 137 ; c.-à-d. « nous irons au ciel, où fut envoyé Kibógo, Libérateur qui nous obtient la pluie ». Nous devons dire que l'histoire légendaire de ce prince est bien plus simple lorsqu'on la considère du point de vue du Code Ésotérique. Il fut en réalité étranglé et son cadavre fut brûlé dans le Kádásâya, non loin de Ngoma et Kamonyi (notes 97 et 88). Il fut ainsi envoyé au Ciel sous forme de *fumée*. Notons enfin que cette conclusion fut ajoutée au morceau en 1943 finissant, lors du Baptême du Roi, tandis que l'Aède se préparait à déclamer son œuvre à la Cour.

Le nom de Roi étant en danger d'être supprimé.
Ton tambour retentit et dissipa notre stupeur !
Eh bien, les Tambours et les Vaches de ta Maison
Qu'ils t'appartiennent longtemps, tu les as reçus sans contredit !
Possède-les, ô Propriétaire, descendance du Riche Souverain !

Il me faut t'exalter tant que je suis encore là,
Tu n'es pas à passer sous silence :
Tu as alors sauvé notre nom,
Au jour où le malheur était tombé sur nous.
Tandis que le Pays allait flamber,
Nous vîmes le Roi, semblable au Roi,
Faire retentir les Tambours.
En ce jour, tu nous prouvas que tu es Roi,
Faisant revenir à toi le Rwănda de tes pères.
Alors les hommes vous acclamèrent,
Ainsi que les Rois qui régnèrent à Mwŭlire, (198)
Tandis que ceux de Gútămba envoyaient te saluer.

Il me faut t'exalter tant que je suis encore là ;
Tu n'es pas à passer sous silence.
Dès toujours je fus l'organe laudatif des Rois,
Je fus le penseur attitré
De ces Solidités-inébranlables-là de ta race ;
Leur qualité de tonnerre, je la trouve en toi ;
Leur grandeur, tu la possèdes également !
Ce n'est pas là ressemblance, vous nous déconcertez :
Vous n'êtes qu'un seul homme.

Il me faut t'exalter tant que je suis encore là ;
Tu n'es pas à passer sous silence.
Tu nous fis alors sortir de l'étourdissement,
Tandis que nos oreilles avaient été abasourdies,
Et que le Pays était couvert de gémissements.
Le Peuple du Rwănda n'avions plus de cils,
Nous essuyant tous d'abondantes larmes.
Le brisement nous ayant concassés,
Tu te pressas de venir nous refaire.

Il me faut t'exalter tant que je suis encore là
Tu n'es pas à passer sous silence.

(198) Mwûlire : cfr note 62. — *Gútămba :* cfr note 100 en finale ; c'est ici la capitale de Bûmbogo qui est désignée par métonymie.

En ce jour, tu as accompli un acte inoubliable,
Comparable à celui accompli à Musâve ([199])
Lorsque le Gauché par une grande multitude avait été attaqué !
O Mutára, tu t'es comporté comme Mutabăzi !
Tu es le seul à combler les vœux du Pays comme le Chercheur,
Qui chercha les Vaches et les Tambours que vous détenez.
Ce Voyageur heureux qui se mit en route
Et multiplia nos bénédictions !
Ce Refuge qui conserva le Feu de notre pays,
Ce Roi qui nous amena et nous fit traire les bovins !

Il me faut t'exalter tant que je suis encore là,
Tu n'es pas à passer sous silence.
Je t'exalterai auprès des Rois qui résidaient dans le Rwêya, ([200])
Ainsi qu'auprès de ceux qui habitaient Rwănda de Bínaga :
Ceux du Búrĭza sont également contents de toi !
Ceux qui régnaient au Bugânza et à Kigáli te félicitent ;
Ceux de Mugănza près Kigáli, depuis qu'ils règnent
Nul d'entre eux n'a été incapable de sauver le Rwănda.
Ils te félicitent les Rois, qui régnaient dans le 'Nduga
O Héritage vivace, descendance de Gahíma,
Reprends leurs capitales, te disent-ils !

Nyânza de déclarer : « Dans le 'Nduga, je suis en avant !
Mon importance est double :
J'ai hébergé des Rois, donné le jour à des Rois,
Et solennisé l'intronisation d'un Roi !
J'ai bataillé plusieurs fois en des temps troublés,
Et, grâce à moi, le Rwănda fut affermi ! »

Et voici que le Rubăli s'anime ([201]).
Il souligne son mérite et déclare :

([199]) *Musâve :* cfr notice du règne de Míbămbwe I. — Le *Gauché :* Míbămbwe I Mutabăzi, au sujet duquel la tradition affirme qu'il décochait les traits du bras gauche.

([200]) Rwêya : cfr note 131. — *Rwănda* près *Bínaga :* deux localités actuellement perdues au fond du Parc National de la Kágera, et où les premiers arrivants de la présente Dynastie avaient fixé leur campement. Comme le fait a été détaillé ailleurs (cfr Inganji Karinga, I, p. 72-79), le nom de « Rwănda » était à l'origine un héritage, presque un talisman, de la Maison des Banyíginya. Ils se déplaçaient avec ce nom et prenaient soin de l'imposer aux localités qui devenaient leur centre important. Ce nom s'étendit dans la suite à toutes leurs acquisitions territoriales et désigna le vaste Rwănda que nous habitons.

([201]) *Rukăli :* cfr note 193.

« Puisque je suis l'habitation de ce Tonnerre des mêlées,
Puisqu'il lui a plu de me favoriser,
Et que le Tambour réside chez moi
C'est mon tour d'être le Foyer du Rwănda ! »

O l'Infatigable, tous les Rois te félicitent :
Ceux qui habitèrent à 'Tănda et à Mútămbiko, ([202])
Tous te souhaitent de durer comme eux.
Applique ton cœur et attends, Dieu seul le sait !
Ton Créateur a les yeux sur toi !... ([203])
Tous les Souverains te félicitent,
Ceux de Kárăngo et du Murama.
Grâce à ton avènement, notre Pays n'a pas été humilié.
Le Kárĭnga te félicite ainsi qu'un autre Tambour-Emblême,
Et le Kĭrăgutse de Kigeli.
Avec l'autre Tambour Souverain de ta Maison ;
Les Tambours sont devenus l'apanage de ta famille.
Tu les as défendus, tandis qu'ils te choisissaient déjà :
Tu t'es comporté en leur Souverain.
Tu fus également leur héros ; tu es irréprochable :
Je jure qu'aucun étranger ne te surpassera.

## 11° LE POÈME 174

### Il me vient à l'esprit.

Il me vient à l'esprit une autre parole du Roi,
Lui, Source intarissable, fils de la Souveraine,
Je me suis rappelé que ce Refuge devait introniser un Roi,
Lequel deviendrait l'objet de mes hommages dès qu'investi.
Il n'y a pas d'époque où le Rwănda n'éprouve des perplexités,
O Artisan-des-lances, souche du Chef des Armées :

([202]) *'Tănda :* cfr note 93 ; *Mútămbiko :* localité dans la province du Bugânza Nord, au Territoire de Kigáli ; c'est une dépendance du Mont Rútare, cimetière des Rois mentionnés dans la note 190, au mot *Murama.*

([203]) J'ai laissé de côté ici 3 vers qu'il n'était pas opportun de publier pour le moment. — *Kárăngo* et *Murama :* cfr notes 53 et 190. — Ici en finale l'Aède parle des Tambours-Emblèmes sans préciser davantage ; notons que leur préséance est bien connue des hommes de Cour : Kárĭnga, Cyĭmumugizi, Mpatsibĭhugu et Kĭrăgutse. Remarquez par là que le Poète commet une erreur en mentionnant le Kĭrăgutse en troisième lieu.

Personne ne jugera à l'encontre de ta décision.
En ce jour-là des préparatifs minutieux,
O Empoigneur-d'arc, descendance du Svelte,
Ta marche a brûlé les étapes accoutumées.
Un conflit armé dans le palais même s'était déclanché,
L'Irréprochable seul luttant en personne,
Nous, hommes, la terre faillit nous engloutir vivants.
Ce fut là, à mes yeux, un exemple quelque peu mystérieux !
Le Pasteur-soigneux, rejeton du Puissant,
Déclara : « Moi seul, je vais en triompher ! »
Je ne saurais désapprouver ta désignation, ô Héritier du Tambour :
Le méchant travaille en vain qui, contre toi, tentera de lutter !
Tu donnes à réfléchir tant à l'étranger qu'à tes adversaires,
O l'Irréprochable, rejeton de Mutabăzi :
Devant nos yeux s'étalent tes actions.

### Ruganzu I Bwinba.

A toi les Vaches ô Bwîmba !
Tu as eu la perspicacité alliée à ta promptitude :
Tu fis reculer le Gisáka de Kímenyi,
Une épouse de ta famille ne leur fut pas accordée.
Ce fait t'irrita, ô Ndóba, et tu t'élanças hors de ta demeure ! ([204])
— Lui, Vengeance-perpétuelle, rejeton du Bienfaisant,
Refusa d'être, en cette matière, généreux. —
C'est de la sorte que vous chérissez le Tambour,
Vous autres Rois originaires de Gasăbo :
C'est d'une façon incompréhensible que vous l'aimez.
Non seulement vous ne consentiriez à prêter le Kárĭnga,
Mais encore, contre un autre, vous ne sauriez l'échanger.
— Son Dieu est le même que le tien, ô Tonnerre :
Il t'a désigné, qu'Il te fasse régner sans fin !
Vis parmi nos Bovidés, ils n'auront pas assez de toi :
Ne t'en désintéresse pas non plus, car pour cela tu les as cherchés.

### Cyilima I Rugwe et Kigeli I Mukobanya.

A toi les Vaches ô le Redoutable,
Qui par deux fois dissipas le danger mortel du pays !
Toi dont le voyage nous acquit deux épouses :

([204]) *Ndoba :* cfr note 23 ; l'Aède veut désigner Rugânzu I sous ce nom du 8ème membre de la Lignée.

Elles nous donnèrent un Souverain.
Un adversaire s'étant déclaré dans le Muzi,
De terre, avec ses racines, il l'arracha. ([205])
Lui, l'Orné de succès, fils du Voyageur,
Guérit la vieillesse de son père,
Et fit chérir les enfants de leurs parents ;
Ce généreux, fils du Vénérable, leur montra un exemple envié.
— Son Dieu est le même que le tien, ô Tonnerre :
Il t'a désigné, qu'Il te fasse régner sans fin !
Vis parmi nos Bovidés, ils n'auront pas assez de toi :
Ne t'en désintéresse pas non plus, car pour cela tu les as cherchés.

MIBAMBWE I SEKARONGORO I MUTABAZI I.

A toi les Vaches, ô Visage-ensanglanté !
Tu as creusé des abreuvoirs sur ton front !
Ce Sauveur du Rwănda, descendance du Raconteur,
Entendant que la bataille s'engageait à distance,
Aussitôt à sa rencontre il se porta,
Et à Musâve il livra le combat.
Ce Grelot sonore, souche du Bienfaisant,
Ayant défendu le Tambour, reçut en récompense la royauté.
— Son Dieu est le même que le tien, ô Tonnerre :
Il t'a désigné, qu'Il te fasse régner sans fin !
Vis parmi nos Bovidés, ils n'auront pas assez de toi :
Ne t'en désintéresse pas non plus, car pour cela tu les as cherchés.

YUHI II GAHIMA II.

A toi les Vaches ô Gage d'espérance
Qui fus l'espoir de ce pays,
Sachant que tu en serais Souverain,
Tandis que du foyer paternel tu étais éloigné,
Afin qu'à l'écart tu menasses la vie !
Nous te croyions alors déshérité,
Ignorants que nous étions des agissements de la Cour,
Tandis que ton père avait décidé de te léguer la royauté !
— Son Dieu est le même que le tien ô Tonnerre :
Il t'a désigné, qu'Il te fasse régner sans fin !
Vis parmi nos Bovidés, ils n'auront pas assez de toi :
Ne t'en désintéresse pas non plus, car pour cela tu les as cherchés.

([205]) Le nom de « Muzi » signifie « Racine » ; d'où le rapprochement que fait ici le compositeur.

NDAHIRO II CYAMATARE.

A toi les Vaches ô Ndáhiro !
Des Tambours tu mérites d'avoir été investi
A cause d'eux tu as passé des nuits dans les perplexités !
Ils proposèrent à ton choix la richesse et la vie :
Au Bugâmba tu maintins ta première décision.
Tu nous promis alors un sauveur :
Lui non plus ne manqua à aucun de ses engagements :
Dans notre malheur nous le vîmes arriver !
Il fit s'étaler Vaches et Tambours,
Les insoumis furent exterminés,
Cet Archer en faisant un carnage effrayant.
— Son Dieu est le même que le tien, ô Tonnerre :
Il t'a désigné, qu'Il te fasse régner sans fin !
Vis parmi nos Bovidés, ils n'auront pas assez de toi :
Ne t'en désintéresse pas non plus, car tu les as cherchés pour cela.

RUGANZU II NDOLI.

A toi les Vaches ô le Très-Rapide
Qui appris les événements et vins au secours du Rwănda.
Tu nous trouvas dans un danger qui nous avait cernés,
O Juguleur des pays montagneux, souche de l'Appui,
Tu mis ordre à toutes choses à ton arrivée !
Nous te présentâmes nos acclamations dont tu étais la source :
Les veaux beuglèrent et les bébés vagirent,
Et les hommes en furent saisis d'admiration.
Les Rois vous aimez à être serviteurs du Tambour,
Et devenez des Dieux pour nous créer :
Ce fut là le prodige que tu opéras.
— Son Dieu est le même que le tien, ô Tonnerre :
Il t'a désigné, qu'Il te fasse régner sans fin !
Vis parmi nos Bovidés, ils n'auront pas assez de toi :
Ne t'en désintéresse pas non plus, car pour cela tu les as cherchés.

MUTARA I NSORO II SEMUGESHI.

A toi les Vaches ô Roi des succès,
Qui fus heureux parmi les Bovidés hérités de ton père :
Tu dépossédas les deux Rúbuga
Et conquis le royaume du 'Bŭngwe.
Écoute cet Insurpassable appelé Mútara comme toi :

Sa bravoure est hors de pair !
Puisses-tu, comme lui, triompher de l'ennemi !
— Son Dieu est le même que le tien, ô Tonnerre :
Il t'a désigné, qu'Il te fasse régner sans fin !
Vis parmi nos Bovidés, ils n'auront pas assez de toi :
Ne t'en désintéresse pas non plus, car pour cela tu les as cherchés.

### Kigeli II Nyamuheshera

A toi les Vaches ô l'Exalté
Dont le pays ne dit que louanges !
Tu razzias les Bovidés du Gíshăli
Et conquis la race de cette région :
Jamais de ton corps la peur ne s'approcha ;
Sans retard ton butin nous fut amené.
Tu tuas également Bárîshăka, dit le Sans-parents : ([206])
De l'Itábire cet homme ne reçut pas de secours.
— Son Dieu est le même que le tien, ô Tonnerre :
Il t'a désigné, qu'Il te fasse régner sans fin :
Vis parmi nos Bovidés, ils n'auront pas assez de toi :
Ne t'en désintéresse pas non plus, car pour cela tu les as cherchés.

### Mibambwe II Sekarongoro II Gisanura

A toi les Vaches, ô Échelle-des-puits,
Qui donnas un vigoureux coup de bâton au dos du Lion
Lequel, dans le 'Bwănámúkali, se roula sur le sol, ([207])
Tandis que les Barûndi poussaient haut les cris
Avouant qu'il y avait rencontré un bon lutteur.
C'est de la sorte que vous donnez le succès au Rwănda,
Vous, les descendants de Mutabăzi, souche du Vacher,
Qui, pour nous, résidez dans le palais.

([206]) Ce Bárîshăka n'est pas historiquement appelé le Sans-parents : il est dit tel dans un dicton populaire auquel l'Aède fait allusion. Le nom de *Bárîshăka* signifie à peu près : « L'attelé à sa propre recherche » (lorsqu'il est égaré, ou qu'on ignore où il se trouve). Or, un dicton conseille ceci : Nyákámwe arázímira *ákîshăka* : c.-à-d. « Celui qui n'a pas de parents (l'unique) lorsqu'il est égaré doit aller à sa propre recherche ! » Et le sens en est : « Sachons nous tirer d'affaires, par nos propres moyens, lorsque personne ne s'intéresse à nous ! » Voilà le dédale de raisonnements que nous devons faire pour expliquer l'allusion du Poète qui n'a rien de compliquer cependant dans le texte original.

([207]) *'Bwănámúkali :* région naturelle du Sud, au Territoire d'Astrida, formée du haut plateau dominant la proclivité du Buhânga à l'Est, et bordée à l'Ouest par les contreforts de la Dorsale Congo-Nil.

— Son Dieu est le même que le tien, ô Tonnerre :
Il t'a désigné, qu'Il te fasse régner sans fin !
Vis parmi nos Bovidés, ils n'auront pas assez de toi :
Ne t'en désintéresse pas non plus, car pour cela tu les as cherchés.

YUHI III MAZIMPAKA.

A toi les Vaches ô Déclameur des hauts faits,
Qui, aux compositeurs, léguas tes Poèmes Dynastiques, ([208])
Voulant qu'ils se perpétuassent dans le pays.
Pour tuer 'Ntare tu te levas de bon matin :
Prenant tes flèches, tu le visas en plein dans le cou !
Le Rwănda ne manquera jamais de succès !
Le Kárĭnga, — je le jure, — ne sera jamais mécontent de vous.
— Son Dieu est le même que le tien ô Tonnerre :
Il t'a désigné, qu'Il te fasse régner sans fin !
Vis parmi nos Bovidés, ils n'auront pas assez de toi :
Ne t'en désintéresse pas non plus, car pour cela tu les as cherchés.

CYILIMA II RUJUGIRA.

A toi les Vaches ô le Très-Hardi
Qui fus acclamé revenant du Burûndi,
Où tu avais été provoquer le combat !
Tu étais irrité de ce qu'ils avaient tué des tiens
Et que tu avais tué des leurs.
« Ils m'ont offensé, disais-tu, je les massacrerai à l'extermination ! »
Tu conquis 'Nkănda et imposa le veuvage au Kalyĕnda.
Aux temps anciens les arcs vous rendaient redoutables !
A supposer que les guerriers fussent à armes égales,
A Kanyarwănda nous aurions déjà donné un empire ([209])
Dont les limites atteindraient la patrie des Européens !
Mais de là un plus fort nous est arrivé !
— Son Dieu est le même que le tien, ô Tonnerre :
Il t'a désigné, qu'Il te fasse régner sans fin !
Vis parmi nos Bovidés, ils n'auront pas assez de toi :
Ne t'en désintéresse pas non plus, car pour cela tu les as cherchés.

([208]) Les Poèmes 18, 19, 20 et 22 de la collection furent composés par Yuhi III. — Plus loin : « le Kárĭnga ne sera pas mécontent de *vous* » : de vous les Rois.

([209]) Kanyarwănda I Gahíma I ; cfr note 23.

KIGELI II NDABARASA.

A toi les Vaches ô le Sagittaire
Qui, de bon matin, traversait les marais,
Te pressant d'aller livrer combat.
Le Ndórwa, tu l'as subjugué :
Lorsqu'on te vit venir batailler,
Les plus avisés te livrèrent leurs milliers de Bovidés,
Et tu leur laissas la vie.
— Son Dieu est le même que le tien, ô Tonnerre :
Il t'a désigné, qu'Il te fasse régner sans fin !
Vis parmi nos Bovidés, ils n'auront pas assez de toi :
Ne t'en désintéresse pas non plus, car pour cela tu les as cherchés.

MIBAMBWE III MUTABAZI II SENTABYO.

A toi les Vaches ô Propriétaire des Bovidés que voici !
Tu nous as protégés d'un bouclier aussi solide qu'un rocher,
O le Virtuose des armes, souche de Mutabăzi, tu te livras pour nous !
Tu dis adieu à ceux qui vivaient avec toi !
« Je refuse la voie à l'épidémie, leur déclaras-tu,
Moi l'espérance je m'en vais,
Pour racheter la vie de mon pays ! »
— Son Dieu est le même que le tien, ô Tonnerre :
Il t'a désigné, qu'Il te fasse régner sans fin !
Vis parmi nos Bovidés, ils n'auront pas assez de toi :
Ne t'en désintéresse pas non plus, car pour cela tu les as cherchés.

YUHI IV HAHINDIRO.

A toi les Vaches ô Roi des abreuvoirs
Qui ne fus pas plus riche que ton favori : ([210])
O le Ravageur, souche du Matineux, vos possessions s'égalaient.
Au Ndórwa, tu razzias des Bovidés,
Ceux du Gíshăli leur furent ensuite ajoutés
Et tu y joignis les javelines du Búshi
O Généreux, rejeton du Batailleur,
Tu en fis tes sujets.

([210]) Il s'agit ici du grand favori, Rugăju, fils de Mutímbo. — Toutes les expéditions mentionnées ici étaient punitives et non de conquêtes ; les territoires en question avaient été annexés par ses prédécesseurs respectifs, comme nous l'avons raconté en son temps.

— Son Dieu est le même que le tien, ô Tonnerre :
Il t'a désigné, qu'Il te fasse régner sans fin !
Vis parmi nos Bovidés, ils n'auront pas assez de toi :
Ne t'en désintéresse pas non plus, car pour cela tu les as cherchés.

MUTARA II RWOGERA.

A toi les Vaches ô Renommée-précoce
Fils du Refuge, descendance du Pasteur,
Tu étais au courant de ce crime-là !
Aussi tranchas-tu le procès,
En déclarant qu'il est d'usage de venger la mort des siens ! ([211])
Le lendemain nous présentâmes nos remerciements.
Le tambour appela ensuite aux armes
Aux cris de « Je condamne le Rukurura ! »
Nous nous empressâmes de razzier leurs Vaches,
Et sans résistance les Bagesera acceptèrent ton autorité.
— Son Dieu est le même que le tien, ô Tonnerre :
Il t'a désigné, qu'Il te fasse régner sans fin !
Vis parmi nos Bovidés, ils n'auront pas assez de toi :
Ne t'en désintéresse pas non plus, car pour cela tu les as cherchés.

KIGELI IV RWABUGILI.

A toi les Vaches ô le Passionné des expéditions !
Tu fus renommé au loin et fis la joie de qui te voyait,
Irréprochable que tu étais aux yeux des Tambours et des Armées.
Au Rwănda tu débutas par un règlement de comptes, ([212])
Puis tu dis : « O Peuple, considérez-moi :
Je vais vous inonder de butin !
Nous nous pressâmes sur les champs de batailles,

([211]) Ici l'Aède fait allusion à l'exécution du fameux Chef Rugăju, ou mieux à sa condamnation, car il s'empoisonna avant la date fixée pour l'exécution. Ses innombrables ennemis politiques l'avaient accusé d'avoir occasionné la mort de son ami Yuhi IV Gahĭndiro. — Le *Rukurura* : c.-à-d. le Gisáka aux destinées duquel présida ce Tambour. — Les *Bagesera :* clan ayant la Bergeronnette pour totem, et auquel appartenait la Lignée des *Bazirankĕnde*, qui régnaient sur le Gisáka.

([212]) Proscription du Parti des *Bagereka* (du nom de leur Chef politique *Rugereka*), dont les membres les plus en vue avaient été accusés d'avoir fait empoisonner Mútara II Rwôgera, en lui faisant administrer de la tuberculeuse. — « *Frapper d'amende* » : Kigeli IV était tellement passionné d'expéditions, que ses guerriers en arrivaient à refuser de l'y suivre. Les amendes de vaches, appelées « ínká z'ímirîndi » (vaches payées pour la poltronnerie) ne suffisaient plus : le Roi ordonnait d'incendier leurs habitations.

Craignant que de tes amendes nous ne fussions frappés,
Et de toi redoutant d'être dépréciés.
— Son Dieu est le même que le tien, ô Tonnerre :
Il t'a désigné, qu'il te fasse régner sans fin !
Vis parmi nos Bovidés, ils n'auront pas assez de toi :
Ne t'en désintéresse pas non plus, car pour cela tu les as cherchés.

YUHI V MUSINGA ET MUTARA III RUDAHIGWA.

A toi les Vaches ô le Favorisé !
Tu fus heureux dès le début devenant un Dieu ;
La faveur des Tambours te fait vivre encore maintenant.
O le Généreux, fils du Vénérable,
Puisses-tu vieillir dans ta royauté ! ([213])
C'est pourquoi tu as engendré un fils irréprochable :
Il est appelé l'Irréfragable, les Tambours lui vont à merveille !
C'est un fils de Yuhi, en face duquel nous sommes charmés.

C'est maintenant le débat engagé entre les résidences royales :
Qu'on ne m'éloigne pas ! elles vont rivaliser de hauts faits !
Le Rukăli, résidence du Roi, prend d'abord la parole :
« Puisque le Très-Fort habite chez moi, dit-il,
Il est naturel que Tambours et Armées me soient dévolus !
Je possède aussi un palais aux murs éclatants de blancheur
Il est transparent et son intérieur est radieux !
Je suis l'habitation royale,
On ne fait plus que m'exalter !
Venez me faire votre cours lors des solennités :
Je viens de vous esquisser l'importance de ma situation ! »

A toi succès complet, ainsi qu'à nous sous ton couvert, ô Souverain !
La preuve que tu es un Roi engendré de Yuhi,
Tes actions sont comparables à ceux de Kigeli !

([213]) C'est à Yuhi V Musînga que s'adresse l'Aède ; c'est que, à ses yeux, la dignité royale est inamissible.

CHAPITRE TROISIÈME

# INVENTAIRE DE LA DOCUMENTATION

1° *Introduction.*

Nous en arrivons à l'étude de l'Histoire des Poèmes Dynastiques, en suivant l'ordre chronologique de leur composition. Le caractère « chronologique » de cette liste doit évidemment s'entendre avec les nuances nécessaires : c'est à proprement parler le « groupement » des morceaux règne par règne, ce qui est relativement facile. On peut avancer d'un pas et les grouper époque par époque, à l'intérieur de certains règnes, mais cela n'est pas si aisé. Il n'est donc pas possible d'établir, pour l'ensemble des Poèmes, une liste rigoureusement chronologique.

Deux moyens, l'un externe et l'autre mixte, servent à déterminer et à contrôler le classement des Poèmes, au point de vue qui nous occupe. Le moyen *externe* consiste dans les traditions orales transmises par les Rhapsodes, grâce auxquels sont connus les circonstances, les motifs et le règne de la composition, ainsi que le nom de l'auteur de tel morceau donné. Le moyen *mixte*, c'est-à dire interne et externe à la fois, est constitué par les données intrinsèques des Poèmes, qui, par leurs allusions implicites ou explicites, s'accordent avec les traditions que débitent les Mémorialistes de la Cour. De la sorte on arrive à fixer l'époque de la composition des Poèmes, grâce à cette concordance du contenu avec le témoignage externe des conteurs « historiens ».

L'usage des deux critères peut assez souvent se compléter d'une façon opportune. Il arrive, en effet, que tel Rhapsode, peu familiarisé avec les traditions ayant trait à l'Histoire, se trompe de règnes et classe faussement la composition de tel ou tel morceau. Pareils anachronismes sont aisément redressés dès la lecture du Poème, dont le contenu étale les circonstances qui en ont entouré la composition. Par contre, certains Poèmes ne renferment aucun point de repère pouvant laisser contrôler les données traditionnelles avancées par les déclamateurs. Dans ce cas, le morceau reste classé sous le règne que lui a assigné le Rhapsode. Toutes les remarques que voilà ont été exposées ailleurs également, mais sous un autre angle de la question. (Chap. I, A, 13°).

2° *Les Poèmes Dynastiques sous Rugânzu II 'Ndŏli.*

La forme actuelle des Poèmes Dynastiques, avons-nous vu, date du règne de Ruganzu II 'Ndŏli. Le premier Poème connu est intitulé :

1. Le jour où elle devint la racine de tous les Peuples.
   Umûnsi améza ímilyăngó yŏse.

C'est un Poème à *impakanizi*, fragmentaire, de 50 vers, composé par Nyírárumága, Reine Mère adoptive ([214]). Elle rappelle le temps où son clan avait concouru

([214]) Cfr note 9. — D'après la nomenclature du Poème Généalogique de la Dynastie (que nous avons publié dans Inganji Karinga, I, p. 91 à 97), le clan des Basînga (ayant le *milan* pour totem) a fourni 9 Reines Mères sur les 12 premières de la Lignée. Mais le plus grand représentant de ce clan sous le règne de Rugânzu I Bwîmba, refusa de se livrer à une mort volontaire en qualité de *Libérateur-défensif* contre le Gisáka. Le Roi dut se livrer lui-même à la mort, non sans avoir décrété que les Basînga ne donneraient plus jamais de Reine Mère au Pays. En prenant une Reine Mère *adoptive* de ce clan, Rugânzu II ne contrevenait en rien aux dispositions de son homonyme de l'ascendance. Il voulait récompenser cette femme de lui avoir sauvé la vie, en déroutant les ennemis du nouveau monarque qui le poursuivaient. Il n'alla cependant pas jusqu'à abolir l'interdit de son ancêtre dont le clan des Basînga reste toujours frappé.

à la formation initiale de la Dynastie des Banyíginya, en la personne de Nyámúsŭsa, épouse de Gíhănga, le fondateur de la lignée. Elle fut mère des princes Kanyarwănda I Gahíma I, Kanyabugesera I Mugŏndo, et Kanyăndórwa I Sábúgabo, que leur père intronisa Rois respectivement du Rwănda, du Bugesera et du Ndórwa, dont ils fondèrent les trois Dynasties. Leur mère avait ainsi donné naissance à des peuples puissants, annexeurs des pays d'alentour, et voilà la signification de l'en-tête du morceau.

Ce poème à *impakanizi* n'est plus qu'à l'état de fragment, avec les paragraphes des Rois Rugânzu I, 'Cyĭlima I, et Míbămbwe I. Le dernier Aède qui le connaissait en entier, le fameux Nyílímigabo, fut tué dans le Bunyabŭngo en 1881. Les 50 vers que son fils Nyágátôma avait retenus n'en représenteraient que la moitié.

2. Lorsque dévala aux abreuvoirs l'altéré de Gitárama.
Aho íshôkéye inshŏtsi yá Gítárama.

Poème à *ibyănzu* de 112 vers, composé par la même Nyírárumága, et consacré à célébrer la glorieuse mort de Ndahiro II Cyămátare. Dévaler aux abreuvoirs signifie, en langage de Cour, « accepter la mort en libérateur du Royaume ». Le Roi Ndahiro II, « altéré » de la soif patriotique, brûlait de sacrifier sa vie pour sauver son pays. La bataille eut lieu à Gitárama, localité du Bugâmba, dans la province actuelle du Cyîngogo. Voilà les éléments ayant servi à composer l'en-tête du morceau.

C'est en 1942 que le texte complet en fut dicté par le Rhapsode du nom de Kányábútega, alors domicilié à Musênyi, sous-chefferie de la Province du Marăngara, Territoire de Nyânza. Avec le Roi « Libérateur », le Poème célèbre ses fidèles serviteurs, exécuteurs de son testament, qui secondèrent ensuite Rugânzu II 'Ndŏli,

lorsqu'il lui fallut briser l'opposition suscitée par les meurtriers de son père. Le morceau aurait été une source inappréciable de renseignements historiques, si les noms propres qu'il contient avaient pu être identifiés. Le déclamateur a avoué son ignorance au sujet des personnes citées, sous forme de « figures », dans le morceau.

3° *Les Poèmes Dynastiques sous Kigeli II Nyámúhěshera.*

Du règne de Kigeli II, il ne reste plus que trois fragments de Poèmes jadis fameux. Depuis la mort de Ruzâge, sous Yuhi V Musînga, le texte de ces précieux morceaux ne peut plus être retrouvé en entier.

Leur auteur, du nom de Múguta, descendait de Míbămbwe I, par Gátămbira, (celui-ci ancêtre éponyme de la famille dite Áběnégátămbira). Les détails connus sur la vie de l'Aède, membre de la noblesse, se rattachent à l'Histoire de ces nombreux Poèmes que nous allons étudier et dont le premier est intitulé :

3. Que je contredise les accusations.
   Nkûre íbírego.

C'est un Poème fragmentaire de 59 vers, reconstitués d'après les dictées partielles de Nyěcura, de Karera, et de 'Sěkaráma. Le morceau dans son état actuel, ne laisse pas voir en quelle espèce de Poèmes le classer. Il fut composé dans les circonstances que voici :

A la mort de Mútara I, l'Aède ne se hâta pas d'accourir à la capitale pour prendre part au deuil et assister à l'intronisation du nouveau Roi, comme l'exigeait sa situation sociale. Ses ennemis en profitèrent pour l'accuser d'être opposé à la désignation de Nyámúhěshera ; son éloignement de la Cour aurait été dicté par ce sentiment de dépit. Le grand Vassal piqué au vif par de telles

allégations et craignant encore davantage pour sa vie et ses biens, passe à l'attaque. Il affirme au Roi que son absence de la Cour en pareilles circonstances, provenait du fait qu'il avait mis du temps à se consoler de la mort de son maître bien-aimé. Il accuse à son tour ses calomniateurs de n'avoir pas aimé Mútara I d'un amour sincère ; ils avaient chichement pleuré, pour avoir le temps d'attaquer la réputation des vrais fidèles de la Dynastie, inconsolables de la perte subie par le pays.

4. O Lune qui amènes les cris de joie !
Yê kwêzi kwîmílije impûndu imbere.

Poème fragmentaire de 21 vers, par le même Aède. C'est une explosion de joie : Múguta y déclare que le Roi vient de le tirer d'une situation désespérée. Il n'est pas possible de savoir à quel événement il fait allusion. On peut supposer deux choses : ou bien il remercie le Roi du verdict favorable rendu au sujet du litige dont traite le Poème précédent ; ou bien l'Aède avait déjà commencé la composition du morceau en apprenant la mort du Roi, pour se présenter à la Cour avec le Poème que voici. Ces explosions de joie auraient donc pour objet la fin du « veuvage du Rwănda ». Le nouveau Souverain était comparable à la nouvelle Lune, dont la marche s'ouvrait par un « groupe compact de cris de joie » (sens littéral de l'en-tête en notre langue) conduit à l'instar d'un troupeau.

5. O Délice des Nobles !
Kányúrá-mpfura !

Poème fragmentaire de 21 vers, du même compositeur. Ici encore l'état actuel du morceau ne permet pas de déterminer les circonstances de sa composition. Les vers recueillis sont, comme pour le poème précédent, une série de louanges exclamatoires sans plus.

4° *Les Poèmes Dynastiques sous Míbămbwe II Gísánura.*

6. Qu'à l'instar de tambour j'éveille le Roi.
Nûgúre Ngozí nk'íngoma.

Poème à *impakanizi* de 223 vers, du même Aède. Si les compositions de Múguta sous Kigeli II ont été irrémédiablement perdus à la mort de Ruzâge, il n'est pas de même de ceux qu'il produisit sous Míbămbwe II. Le Rhapsode Munanira, habitant dans la Province du Bunyambilili, le seul qui possède le texte du morceau, a complètement oublié le paragraphe concernant Kigeli II. Le Poème contient 9 paragraphes, à partir de Rugânzu I Bwĭmba.

Múguta composa ce Poème dans les circonstances suivantes : le Roi avait donné une réception en l'honneur des Chefs et l'Aède avait absorbé un peu trop de boissons enivrantes. Ne sachant plus ce qu'il faisait, il alla se reposer sur la couche du Roi, acte sévèrement interdit par la Coutume. Revenu à lui-même, il comprit la gravité de sa situation. Il se hâta de composer le morceau, pour présenter ses excuses. Le Poème contient des mots archaïques dont la compréhension n'est pas aisée, et aussi des formules de figures fort difficiles à interpréter. Mais il constitue un document traditionnel des plus précieux, si l'on considère que nous avons là ce que la dixième génération de nos ascendants savait des 9 générations antérieures.

7. O toi qui fiances parmi les Bakono !
Kíréshyá-Bákono.

Poème à *ibyănzu* de 155 vers, du même compositeur. C'est un Poème fameux, dont presque chaque Mutŭtsi élevé à la Cour parle, sans pour cela en connaître le

premier mot ! Il est fameux surtout à cause de son histoire. Le texte complet en fut dicté par un nommé Rúrĭndámanywa, le seul Rhapsode qui en savait l'entièreté. Les *Bákono* dont il est question dans l'en-tête du morceau, forment un Clan de la haute noblesse, qui donna plusieurs Reines Mères à la Dynastie. Et voici les circonstances qui donnèrent lieu à la composition du Poème :

Un Chef avait offert au Roi un taureau de boucherie, à robe merveilleusement zébrée : la régularité des raies en faisait un événement unique. Et c'est la peau que le Chef en question avait voulu offrir à son maître. La Reine Mère qui désirait cette merveilleuse peau, chargea Múguta d'aller en informer le Roi. L'Aède prit son temps et composa le Poème que voici, certain d'obtenir, par ce moyen, l'objet de sa mission. Le refrain du morceau est celui-ci :

« Donne-le moi, ô Refuge, et tu y gagneras doublement :
« Car je te récompenserai et t'en remercierai !...

Cette récompense promise au Roi, l'Aède l'expose au fur et à mesure que se déroulent les paragraphes : il ira devant son maître et lui montrera les gués de la Nyábărŏngo, par lesquels, des régions centrales du 'Nduga, il pourra passer à l'Est de la rivière et arriver dans les domaines patriarcaux situés dans les provinces orientales du Bûmbogo et du 'Bwănacyămbwe.

8. Chanceux que je suis de devoir y assister, à la traversée.
Kízí nzăbá mpali mu kwămbuka.

Poème à *ibyănzu*, fragmentaire de 52 vers, par Rukŭngu.

Le morceau précédent de Múguta dut provoquer des critiques animées ; l'Aède Rukŭngu fils de Kimûna composa le présent poème pour le réfuter.

Rukŭngu était du Clan des Basînga. Il avait été, au début de sa carrière, l'un des protégés de l'Aède Múguta, mais ils s'étaient séparés en ennemis. La tradition affirme que Rukŭngu avait été parmi les courtisans dont les délations contre Múguta avaient donné lieu à la composition du Poème « *Nkûre ibírego* » ci-dessus étudié. Et que reproche-t-il au Poème de son ancien protecteur ? Il dit ceci, en résumé : « Quelle idée bizarre de promettre au Roi une récompense, pour le déterminer à se montrer généreux ! Et puis, ces gués de la Nyábárŏngo que tu lui promets, t'appartiennent-ils ? ne sont-ils pas la propriété de sa Maison ? Est-il en ton pouvoir de lui en interdire l'accès dans le cas où il te refuserait l'objet de ta demande ? Comme je suis de ses familiers et l'accompagne partout, je me réjouis à l'avance de devoir assister à la scène de son passage, lorsque tu lui opposeras tes droits ! — D'où le titre du Poème.

A l'encontre de l'exposition de Múguta, Rukŭngu passe en revue les divers gués et souligne sa volonté de faciliter au Roi le passage de la rivière, soit pour aller au-delà, soit pour revenir dans le 'Nduga. Rukŭngu eut gain de cause et Míbămbwe II lui donna le taureau zébré pour le remettre à la Reine Mère.

9. Ah ! viens ! Ah ! vis longtemps.
Yê kăze ! Yê kárame !

Poème *ikobyo* de 132 vers, par Múguta. Le Rhapsode Munanira qui pouvait seul le déclamer en entier ignore dans quelles circonstances le morceau fut composé. Sa lecture laisse conjecturer que le Roi relevait d'une grave maladie, car il a l'allure d'une action de grâces. Il y est fait allusion au conflit qui avait éclaté entre le Roi et 'Ntare III Kivîmĭra du Burûndi d'une part, et Kímenyi III Rwâhăshya du Gisáka d'autre part. Ce morceau, comme en général tous ceux de Múguta, et fort difficile à interpréter.

10. Il faut me résoudre à un parti, je suis à l'extrémité.
Nîgĭre ínăma, nânoga.

Poème à *impakanizi* de 206 vers, du même Múguta, dictée du même Rhapsode Munanira. Tous les paragraphes sont au complet, depuis le règne de Rugânzu I Bwĭmba. Très précieux au point de vue traditionnel. Il fut composé dans les circonstances que voici :

Múguta possédait un troupeau de vaches appelé *Ingwe* (Léopards), à cause de leur robe tachetée de blanc sur fond noir. Le Roi exprima le désir de s'approprier ce troupeau, unique dans le pays, en dédommageant l'Aède aussi largement que l'imaginer se pouvait. Le propriétaire du troupeau fit la sourde oreille, et le Roi s'en montra fort offensé. L'Aède comprit, un peu tard, son manque de tact : toutes les vaches du pays n'appartiennent-elles pas au Roi ? Il vint donc offrir au Roi le troupeau en question, l'accompagnant d'un morceau justement fameux dans la descendance. Il n'omit évidemment pas de rappeler au maître sa première intention de lui donner d'autres vaches en compensation. Le refrain du Poème confirme à suffisance la tradition ici consignée :

« J'ai retenu le troupeau et ta colère s'en est enflammée :
Prête-moi l'oreille que je te présente mon cadeau bovin,
Afin qu'il m'en mérite de pareil en retour. »

11. O nouvelle réjouissante pour les bovidés !
Yê nkúrú yîzíhiye ínka !

Poème à *impakanizi* de 224 vers, que nous avons attribué à Múguta. Le Rhapsode Karera qui le dicta en ignorait l'auteur et les circonstances de la composition. Le style est incontestablement de Múguta, qui le dédia au Roi après une victoire inespérée, très probablement sur

'Ntare III du Burûndi qui pouvait alors seul inquiéter le Rwănda à ce point. Notons, en effet, que les démêlés avec Kímenyi III Rwâhăshya, du Gisáka, n'en arrivèrent jamais aux luttes armées.

Le morceau n'offre guère quelque intérêt comme document traditionnel ; la complication de ses figures le rendent en grande partie inutilisable. Ajoutons que chacun de ses paragraphes est par-dessus le marché alourdi par un triple refrain : un au début, un deuxième dans le corps et un troisième à la fin.

5° *Les Poèmes Dynastiques sous Yuhi III Mazimpáka.*

12. Je suis le devin député aux soins des vaches.
Ndi umupfúmú w'înka.

Poème fragmentaire de 87 vers, composé par Ruhĭnda, fils de Kinyukura. C'est le morceau le plus fameux de tous, et, à notre point de vue, le plus révélateur des traditions de Cour. Lisons plutôt les circonstances de sa composition :

Les Devins de la Cour s'éloignèrent de la capitale, qui était alors la colline de Búhĭmba, dans la province actuelle du Busănza-Nord, sur la grand'route entre Nyânza et la ferme expérimentale de Rúbona. Yuhi III les avait chargés d'aller consulter les viscères des taureaux et de bêliers, loin des bruits de la Cour. Or l'Aède Ruhĭnda suivait attentivement la randonnée des Devins, tissant son Poème au fur et à mesure de leurs déplacements.

Le nouveau morceau fut présenté au Roi dès le retour des Devins à Búhĭmba. Le compositeur y déclamait le voyage triomphal d'un Roi fictif auquel il avait donné l'appellation de *Kigeli*. Ce Roi futur était successivement acclamé, de collines en collines, en parcourant les campements qu'avaient suivi les Devins de la Cour.

Au lieu des applaudissements escomptés, le composi-

teur fut immédiatement arrêté et mis à la torture, par ordre du Roi. On le somma de dénoncer celui qui lui avait révélé le secret. On finit cependant par s'apercevoir que l'Aède n'en savait pas plus que son héros fictif. Yuhi III Mazimpáka ordonna de le lâcher, après l'avoir obligé, par serment, de renoncer désormais à la composition.

Le Roi recommanda aux Aèdes Dynastiques d'apprendre ce morceau et de le transmettre de générations en générations, et la Cour y veilla avec soin. Sous Kigeli IV Rwâbugili, 6me successeur de ce même Yuhi III Mazimpáka, le Poème fut enfin expliqué. Les Devins de la Cour ancestrale, lors de la composition du morceau, étaient en train de chercher les futures résidences royales du DEUXIÈME KIGELI qui règnerait après Yuhi III Mazimpáka. De la sorte, notre compositeur, à son insu, promenait son « Kigeli » fictif dans les futures résidences de « *Kigeli* » IV. Ce secret ne fut expliqué que lorsque les Fonctionnaires Intronisateurs eurent promené le jeune Roi en tous ces lieux. Une fois ceux-ci symboliquement « occupés », il n'y avait plus lieu de craindre que les méchants y jetassent de mauvais sorts, prévenant le séjour du Hamite.

L'Histoire de ce Poème nous révèle l'un des aspects du Code Ésotérique de la Dynastie du Rwănda, et spécialement la branche concernant la succession au Trône, ainsi que certains offices réservés aux Rois de telle ou telle appellation. A certains points de vue, pareille organisation a un aspect qui doit forcer l'admiration.

13. Le jour où il se hâta vers les hauteurs.
Umûnsi yûhánya ájyá ruguru.

Poème à *ibyănzu* de 89 vers, composé par Mírama, fils de Rútwa. Le Roi 'Ntare III Kivîmĭra du Burûndi avait envahi le Rwănda et les Armées de la frontière du

Sud n'avaient pu l'endiguer. Notre Yuhi III résidait alors à Kamonyi, localité actuellement honorée d'un poste de mission sur la route Kigálí-Kâbgăyi. Il s'avança au devant de l'envahisseur, mobilisant ses guerriers en toute hâte et accomplissant en même temps le Cérémonial du « 'Bwĭru » destiné à enrayer l'avance ennemie.

L'Aède Mírama détaille tous les campements de son maître à travers le territoire actuel de Nyânza, jusqu'à Mujyĕjuru, dans la province actuelle du Busănza-Nord. Ce fut en cette localité qu'on apprit le départ de 'Ntare III et sa mort inopinée survenue à Nyaruhĕngeri, dans notre province actuelle des Mvĕjuru, au territoire d'Astrida. La signification du nom de « Mujyĕjuru » est « Élévation, — Altitude ». D'où le titre figuré du morceau.

L'Aède nous a laissé là une composition très intéressante sur l'événement du jour. Notons que c'est le morceau classique pour apprendre à déchiffrer les figures en Poésie Dynastique.

14. Le jour où le Tonnerre triompha du Lion.
Umûnsi inkúba ígânza íntare.

Poème à *impakanizi* de 213 vers, composé par le même Mírama. Pour bien saisir le sens de l'en-tête du morceau, une petite explication est nécessaire :

Dans notre langue, on désigne le Tonnerre (et la Foudre) soit par le mot « Inkúba », soit par la locution « Umwâmí wó hĕjuru » : « Le Roi du firmament, » — Or, notre Yuhi III habitait le colline de Kamonyi, exactement le sommet appelé « Ijuru » (Ciel ou Firmament) ainsi que le sommet voisin appelé « Ínyényêli » (l'Étoile). L'Aède ne veut donc pas dire en propres termes « Le jour où Yuhi Mazimpáka triompha de 'Ntare du Burûndi ». Il préfère « voiler » sa pensée en désignant son maître sous cette figure doublée : *a*) Yuhi III est

Roi ; il habite la localité appelée « Firmament » : il est donc « Roi du Firmament ». *b*) Or, le Roi du Firmament est l'appellation sous laquelle nous désignons le Tonnerre. Donc Yuhi III est « Tonnerre ». Quant au Roi du Burûndi, son nom de « 'Ntare », signifie « Lion ».

L'Aède composa le morceau en question pour célébrer le triomphe sur l'assaillant du Sud, dont la mort inopinée était attribuée aux incantations de Yuhi III, qui avait accompli le Cérémonial du Code Ésotérique. Tous les paragraphes des Rois s'y trouvent, à partir de Rugânzu I Bwĭmba. D'un grand intérêt au point de vue traditionnel.

15. Le jour où par son front, il abreuva les bovidés.
Umûnsi yûhíza ínka úburănga.

Poème fragmentaire à *impakanizi* de 269 vers, du même Mírama. C'est une composition du temps de paix : l'Aède consacre l'introduction à l'Invasion des Banyóro d'il y avait 8 générations, et au triomphe que remporta sur eux le prince 'Sĕkárŏngoro, qui devait régner sous le nom de Míbămbwe I Mutabăzi (le Libérateur). On sait que ce héros fut blessé au front et que ce sang versé fut considéré comme l'élément essentiel de la victoire remportée sur les envahisseurs. De la sorte, 'Sĕkárŏngoro donna la tranquillité aux Vaches (ce qui signifie : « sauva le patrimoine temporel du Rwănda ») ; sa blessure au front fut comme une fontaine à laquelle il abreuva les bovidés. Et voilà la signification de l'en-tête du morceau.

Mírama se mit à composer ce Poème dans le but de se faire décerner le titre de « princes des Poètes Dynastiques », détenu jusque-là par Múguta, mort sous le règne précédent. Les Aèdes convoqués à la Cour pour juger du mérite de Múguta et de Mírama déclarèrent que ce dernier avait certes du talent, mais qu'il ne pouvait se

classer supérieur à son prédécesseur. A ce verdict, Mírama se suicida en guise de protestation contre l'injustice dont il se jugeait victime !

C'est peut-être à cette disparition imprévue qu'il faut attribuer la mutilation du Poème : on n'aura pas eu le temps de le retenir en entier. Les trois paragraphes consacrés aux prédécesseurs immédiats de Yuhi III (Mútara I, Kigeli II et Míbămbwe II) ont été oubliés.

16. Les vaches menées sans inquiétude.
Ínká zigíra íshórera.

Poème à *ibyănzu* de 84 vers, composé par Nzăbonáliba. L'Aède avait résidé un certain temps à la Cour et, à ce qu'il semble, se préparait à solliciter son congé. Il demande au Roi de lui accorder un fief bovin et lui rappelle, à l'appui de sa requête, les services que, au long de l'Histoire, son Clan avait rendus à la Dynastie. Que si Nkurukŭmbi fut coupable sous Rugănzu I Bwĭmba, cette félonie fut largement réparée lors de l'Invasion des Banyóro et surtout à l'avènement de Rugânzu II. ([215])

17. Comment aurais-je pu allumer du feu ?
'Ncăná ncăná nte ?

Poème fragmentaire de 19 vers, dont le compositeur n'est pas unanimement identifié. Les uns l'attribuent à l'Aède Múguta, d'autres à son fils 'Sănzige, d'autres enfin au fils de ce dernier, le Poète Nyabiguma dont nous allons bientôt faire plus ample connaissance. Il semble cependant que Múguta mourut sous le règne précédent,

([215]) Lors de l'invasion des Banyóro, sous Kigeli I Mukóbanya, le nommé *Túrăgara* fils de Nyănkaka, du clan des Basînga, se distingua particulièrement à la bataille de *Mugănzacyăro* (Triomphe-sur-l'étranger) dans la province du Rúkoma, où les Banyóro furent définitivement défaits. — A l'avènement de Ruganzu II 'Ndŏli cfr la note précédente.

et que son fils 'Sănzige fut seul le Chef de la famille sous Yuhi III, comme Nyabiguma le sera sous 'Cyĭlima II. Sans rien décider de l'idendité de l'Aède compositeur, — les trois personnages commandèrent la localité à laquelle se rapportent les faits connexes — disons que ce morceau est fort intéressant, même sous la forme réduite dans laquelle nous le possédons.

'Ntare III Kivîmĭra du Burûndi avait attaqué le Royaume du Bugesera. Le Roi de ce pays, Nsoro III Nyabarega, ne put résister et se réfugia au Rwănda. Il campa à Kăbugôndo, localité actuellement située au Nord de la Province du Máyaga, non loin du confluent de la Nyábárŏngo et la Kanyáru. Le sous-chef de ladite localité était justement l'Aède Compositeur. Or, il omit de recevoir le monarque fugitif, d'après le cérémonial coutumier, alors que le Bugesera était en paix avec le Rwănda. Nsoro III envoya des messagers auprès de Yuhi III Mazimpáka, à l'effet de dénoncer le sous-chef. Ce dernier fut mandé à Kamonyi. Yuhi III le réprimanda sévèrement et lui déclara qu'un châtiment exemplaire lui serait appliqué.

L'incriminé demanda un laps de temps convenable pour se préparer à répondre. Il se présenta bientôt à son maître : « Comment aurais-je organisé une réception digne de son rang ? » Commença-t-il. (Litt. : « comment aurais-je pu allumer du feu » — titre du Poème). L'Aède présente, à l'appui de son attitude, des arguments dont deux se trouvent seuls dans le texte qui subsiste. 1) Il n'a pas oublié que les gens du Bugesera ont jadis maltraité Fórŏngo, fils de notre Míbămbwe I ([216]). 2) Notre

([216]) *Fórŏngo*, — ancêtre éponyme des Báfórŏngo dont le centre familial est à Remêra dans la province du Búrĭza, — était fils de Míbămbwe I ; il était donc demi-frère de Gátămbira l'ancêtre éponyme des 'Bĕnégátămbira, dont l'Aède était membre. Une fois le prince Fórŏngo se trouvait dans la province du Máyaga où pacageait un troupeau de son père. Le taureau de ce troupeau traversa la Kanyăru et atteignit la rive du Bugesera. Des pasteurs de l'autre rive ne voulurent pas relâcher le taureau royal ; Fórŏngo traversa la rivière pour les forcer à le laisser reve-

Yuhi III lui-même avait précédemment demandé la main d'une princesse du Bugesera pour son fils Rwăka. Mais ce même Nsoro III avait préféré la donner au monarque du Burûndi, à l'effet de se le rendre clément. La manœuvre avait manqué son but, et le Roi du Burûndi n'avait pas mis fin aux hostilités déjà ouvertes contre le Bugesera. Et l'Aède de déclarer que si Nsoro III avait eu la bonne idée de donner la princesse à la Dynastie du Rwănda, les Armées de Yuhi III auraient été envoyées au secours du Bugesera et auraient définitivement brisé le choc des envahisseurs Barûndi. — La tradition orale concernant le Poème affirme que le Poète ne fut pas inquiété.

18. Où fiancerai-je désormais !
Ngisabá he !

Poème à *ibyănzu* de 61 vers, (complet) par Yuhi III. Nsoro se trouvait toujours à Kăbugôndo. Il sollicita une entrevue avec Yuhi III, sans pouvoir l'obtenir car les aruspices de la Cour s'y opposaient, en vertu de consultations divinatoires déchiffrées à cette fin. Nsoro III se résigna donc à traiter par des intermédiaires.

Cependant à côté des préoccupations politiques du moment, Nsoro III voulait rencontrer le monarque du Rwănda, afin de satisfaire en même temps sa curiosité. Yuhi III était, en effet, un homme d'une beauté légendaire, et son collègue désirait en juger par lui-même. Les aruspices s'étant trop opposés à l'entrevue, Nsoro III y parvint par des vois détournées : il gagna à ses vues deux femmes de Yuhi III, appelées Kirănga et Cyĭhûnde ; elles étaient sœurs, appartenant au clan des Bacyâba. Elles consentirent à faire venir Nsoro III à leur résidence,

nir. Les pasteurs se saisirent de lui et lui arrachèrent une lanière de sa peau, depuis le cou jusqu'à la hauteur des reins. Ce fut en cet état que Fórŏngo fut relâché avec son taureau. Cela ne put avoir lieu qu'à l'époque où le Bugesera, alors aussi puissant que le Rwănda, était en mauvais termes avec les Banyĭginya.

le jour où Yuhi s'y rendait. Celui-là, soigneusement dissimulé au bon endroit, put contempler son beau collègue qui ne se doutait de rien.

Mais le « crime » finit par percer au dehors. Les deux coupables furent condamnées à mort et grillées sur un rocher chauffé à blanc dans la localité appelée Bítare (Rochers) dit de Máshyiga, dans la province actuelle du Rúkoma. Nsoro III fut aussitôt prié de quitter immédiatement le Rwănda. Les traditions orales des Mémorialistes affirment que, ne pouvant pas rentrer au Bugesera occupé par les Barûndi, l'imprudent monarque s'exila dans le Ndórwa, au Nord du Rwănda.

Yuhi III composa ce Poème, destiné à flétrir à jamais la mémoire des deux sœurs. On y trouve des passages, depuis lors très employés, contre la versatilité des femmes peu soucieuses du bien-être de leurs maris et de leurs foyers.

Il faut dire que la Cour attachait une grande importance aux oracles des aruspices, concernant l'entrevue sollicitée par Nsoro III, puisque Yuhi III Mazimpáka décréta que plus jamais aucun Roi, ni aucun Munyíginya de sa descendance, n'épouserait à l'avenir une femme du clan des Bacyâba.

19. Ah ! venger les défunts qui ne s'en rendent pas compte !
Guhŏrera abázímu ntíbámenye.

Poème *ikobyo* de 40 vers (complet) par Yuhi III. Il y rappelle la vengeance qu'il exerça contre ceux qui avaient ou tué, ou qui étaient supposés avoir empoisonné ses amis.

Il se plaint du fait que les chers défunts ne se rendent pas compte de ce dernier hommage de son amitié ; il leur reproche de ne plus entrer dans ses confidences et de ne pas lui savoir gré du souvenir qu'il garde d'eux.

20. O hommes qui m'avez abandonné dans le combat.
Bântu bânsize mŭ ngabo.

Poème *ikobyo* de 55 vers (complet) par Yuhi III. Plainte contre les confidents qui s'étaient éloignés de la Cour, pour s'exiler au Gisáka. Le séjour à la Cour, auprès du Roi, devenait dangereux, lorsque la folie intermittente dont il était affligé le saisissait.

21. Je me ferai interprète auprès des hommes.
Mpákánıre abăntu.

Poème *ikobyo*, peut-être fragmentaire, de 68 vers par Nzăbonáliba. Exactement dans les mêmes circonstances que le morceau précédent ; l'Aède s'en prend à des transfuges qui avaient trahi la confiance du Roi.

22. Je n'aimerai plus jamais.
Sĭngikúnda ukûndi.

Poème mélancolique de 127 vers à *ibyănzu*, par Yuhi III. Durant son règne troublé, il avait vu mourir beaucoup de ses amis. A la mort, dont il avait été cause involontaire, de son fils Musígwa, il consacra ce Poème à décrire sa douleur et passe ses amis en revue, leur envoyant son salut, porté par le dernier d'entre eux, dans le monde des esprits. Affirmation nette de la croyance à la vie de l'au-delà.

23. Comment tranche-t-on le procès ?
Rucĭbwá rute urubânza ?

Poème à *ibyănzu* de 110 vers par Bagorozi, fils de Nzăbonáliba. C'est un débat engagé entre les capitales traditionnelles de la Dynastie, à l'effet de savoir à laquelle d'elles doit être reconnue la préséance. Le morceau est peut-être fragmentaire car le poète ne tranche pas lui-

même, comme le fera plus tard *Musâre* dans un Poème inspiré de celui-ci.

6° *Les Poèmes Dynastiques sous Cyĭlima II 'Rújúgira.*

24. On m'a envoyé m'informer de la chasse.
Bănturnye kúbáza umúhĭgo.

Très beau et illustre Poème à *impakanizi* de 311 vers par Nyabiguma, fils de 'Sănzige, et petit-fils de l'Aède Múguta. Au moment de la composition du morceau, les hostilités contre le Burûndi battent leur plein. L'Armée appelée *Nyaruguru* campe à Rúnyinya près Kinyovi, non loin de l'actuelle Mission de Kíbeho, sous les ordres du prince Mucĭye, frère de 'Cyĭlima II. D'autres Armées s'apprêtent à attaquer le Gisáka.

L'Aède se trouve à Rúnyinya auprès du prince Mucĭye. Arrivent des bruits, suivant lesquels le Roi aurait décidé une expédition, soit contre le Gisáka, soit contre le Ndórwa. Mucĭye veut en avoir le cœur net et il envoie l'Aède à la Cour, pour prendre les informations à bonne source. Chemin faisant, Nyabiguma compose le Poème, dans lequel l'objet de son voyage sera présenté au Roi.

Très précieux à plusieurs points de vue ; grâce à ce morceau, nous pouvons par exemple, fixer les limites entre le Rwănda et le Gisáka à cette époque. Il corrobore les données des Mémorialistes. En un style très solennel, l'Aède s'y fait prophète des conquêtes à venir. Il nous a laissé également un renseignement secondaire qui complète cet ensemble ; à savoir que notre 'Cyĭlima II était chauve.

25. L'Arme qui donne la victoire aux Rois.
Íbyŭma bitsîndíra Abâmi.

Poème *ikobyo*, fragmentaire, de 27 vers, composé par l'Aède Kalimŭnda. Le morceau donna lieu à une joute

oratoire célèbre dont il reste la série de Poèmes que nous abordons.

C'était au moment où les Armées se dirigeaient vers la frontière du Sud et l'Aède Kalimŭnda s'adressa au forgeron Muhabŭra fils de 'Bwăyi ([217]) pour avoir une javeline. Le poète déposa plainte contre lui devant le Roi et sa réclamation fut présentée en un morceau poétique. Comme il réclamait sa javeline, l'en-tête du poème se référa à cette arme, instrument des conquêtes.

26. L'Arme qui déchiffre les oracles des Rois.
Ibyŭma bimálíra Abâmi urubânza.

Poème *ikobyo* de 58 vers, composition de Muhabŭra. Le forgeron s'était refusé à payer l'Aède, parce que ce dernier, comme la Coutume l'y obligeait, devait accuser en poésie. Or, le fils de 'Bwăyi s'était exercé secrètement aux muses et cherchait une occasion favorable pour se produire à la Cour en qualité de Poète. Kalimŭnda, comme prévu, l'accusa en poésie. Sommé de se présenter au Tribunal, Muhabŭra se défendit en poésie à la grande surprise de toute la Cour. Kalimŭnda avait déclaré que c'était un double crime et de ne pas payer, et de ne pas livrer la javeline due, juste à cette époque d'expéditions. Le forgeron répliqua que le plus important était de forger des couteaux au lieu des javelines en temps de guerre. Avec le couteau, en effet, les aruspices ouvrent les viscères des poussins, des bêliers et des taureaux, pour y découvrir les oracles grâce auxquels le Roi peut triompher. N'est-ce pas à la suite de pareilles consultations

([217]) *'Bwăyi*, — que nous devrions orthographier *'Bgăyi*, — est le premier habitant de la localité désormais illustre, actuellement chef-lieu Religieux du Rwănda. Ce fut ce personnage qui défricha la colline qui s'appela de son nom Kâ-Bgăyi ; c'est-à-dire : Habitation de 'Bgăyi. Notons que prévaut désormais l'habitude de dire « *i Kâbgăyi* », alors que les aborigènes du Marăngara disaient naguère « *ku Kâbgăyi* ». La première expression signifie « à Kâbgăyi », tandis que la seconde veut dire « à la colline de 'Bgăyi ».

divinatoires que Dieu désigne le prince qui régnera sur le Rwănda ? Kalimŭnda ne comprendrait-il pas enfin qu'il préfère l'accessoire à l'essentiel ?

27. Lorsqu'un procès requiert la présence d'hommes âgés.
Iyo úrubânza rwăgômbye ábakúru.

Poème fragmentaire de 29 vers, composé par Nyamugĕnda, fils de Gihárwa, invité par le Roi à trancher le débat. L'Aède désigné arbitre reprend les points de vue de ses deux collègues et donne raison à Muhabŭra. La « javeline » a son importance ; elle ne saurait toutefois égaler le « couteau » grâce auquel les humains acquièrent la science que Dieu a cachée dans les viscères d'animaux divinatoires dont les oracles servent à désigner le Roi.

28. J'apprendrai à Bagorozi le jour stratégique.
Mbwîré Bagorozi umûnsi úgumye.

Fameux Poème à *ibyănzu* de 105 vers, par Muhabŭra. — Le verdict de l'Aède Nyamugĕnda, ne fut pas accepté de tous : les avis restèrent partagés et il s'ensuivit des discussions animées. Le contenu des morceaux ultérieurs nous apprend que la pensée de Muhabŭra fut analysée et fort élargie. Il est vrai que le « couteau » sert à ouvrir les animaux dans les viscères desquels les aruspices déchiffrent les oracles imprimés par Dieu, et spécialement ceux ayant trait à la désignation du Roi. Mais le Roi est-il désigné pour vaquer aux consultations divinatoires, ou bien pour voler aux conquêtes des pays étrangers ?

Et Muhabŭra de saisir la balle au bon : « Puisque Vous parlez des conquêtes, répliqua-t-il, je Vous attaque sur votre propre terrain ! Sont-ce les Armées, ou bien les Libérateurs qui annexent les pays vaincus ? Le Libérateur est justement désigné, au moyen des mêmes consul-

tations divinatoires, pour être *suppôt* du Roi. En cette qualité, il verse son sang « royal » sur le champ de bataille ; et donne ainsi au Rwănda le droit de conquête sur le pays acheté au prix du sang versé. Avant que ne soit accompli ce sacrifice suprême d'une vie « royale », les Armées ne peuvent ni tuer un Roi étranger, ni saisir son Tambour Dynastique. Or un pays dont le Tambour reste en liberté, (c'est-à-dire : n'a pas encore été pris par le Rwănda) ne peut pas être légalement annexé.

Muhabŭra développe cette doctrine de l'institution des Libérateurs, qu'on ne trouverait nulle part ailleurs ainsi clairement formulée. Son Poème est adressé à Bagorozi, le plus important représentant du parti soutenant Kalimŭnda.

29. Les muses ont reconnu le compositeur de talent.
Zêmeye ingănzo ingŏngo.

Fameux Poème à *ibyănzu* de 196 vers, composition de Bagorozi. C'est une réponse au Poème précédent. Muhabŭra a tellement souligné l'importance du Libérateur, que la masse de l'Armée qui exploite son sacrifice semble inutile. Bagorozi s'attache à démontrer l'absurdité d'une telle conception des choses. Ni le Roi, ni le Libérateur ne peuvent se concevoir sans la masse du peuple ou de l'Armée. Par contre la masse de l'Armée accomplit des hauts faits d'éclat sans la présence du Libérateur tant prôné par Muhabŭra. Ce dernier est mis en défi d'être en même temps Libérateur et ramener du butin. Bagorozi rappelle à l'ordre son adversaire qui, dans les discussions extra-poétiques, se permet un langage qui manque d'élégance entre gens bien élevés ! (Rien d'étonnant : c'est un forgeron peu familiarisé avec les habitudes de la haute société). — Le Poème de Bagorozi est un document précieux sur la conquête du 'Nduga, telle que la tradition l'avait conservée jusque-là. Après

la déclamation du morceau, le Roi se prononça en ces termes : « Toi Múhábúra, tu es pareil à une vache qui beugle après son petit ». — « Quant à toi Bágorozi, tu es comparable à un trou qui brise la patte à une vache mère. » C'était dire que le premier avait bien composé, mais que Bágorozi l'avait réfuté avec vigueur.

30. Les guerriers doivent avoir un pionnier.
Abatabăzi bagira úbátemera.

Poème à *ibyánzu* de 137 vers, par Ndamira, fils de Muhabŭra. Après que le Roi eut exprimé son opinion en des termes ambigus, le morceau de Bagorozi sembla devoir s'imposer. La Cour penchait fortement vers la thèse de la supériorité, de la préséance de la masse des guerriers sur le Libérateur (et indirectement sur le Roi, partie de la thèse que personne ne pouvait formuler ouvertement en propres termes). Alors l'Aède Ndamira vint en aide à son père. Il faut bien se rendre compte qu'entre la présentation d'un poème il se passait un certain temps proportionné au morceau-réponse. Le Poème reprend les conquêtes d'anciens royaumes effectuées sous le signe de Libérateurs. Rien de neuf quant au fond du débat : c'est la reprise de la thèse que Muhabŭra avait développée dans le poème N° 28 adressé à Bagorozi.

31. Le litige actuel ne peut être repris.
Urubânza ruhálí ntíruhûmbŭrwa.

Poème *ikobyo* de 91 vers, par Mbarága fils de Bagorozi. Le compositeur considère la phrase du Roi comme une prise de position en faveur de Bagorozi, et que par conséquent le fils de Muhabŭra aurait mieux fait de se taire. Devant quel tribunal peut-on révoquer une cause déjà tranchée par le Roi ? Le morceau nouveau n'ajoute rien de neuf au Poème N° 29 de Bágorozi.

32. Les beaux jours se ressemblent.
Imînsi myîza írasa.

Poème *ikobyo* de 132 vers par Bagorozi après une grave maladie du Roi. 'Cyĭlima II était à la mort et le peuple ne put le voir, durant 8 jours. Après ce laps de temps, le Roi put se montrer. L'Aède nous décrit la joie du peuple qui revoit son maître bien-aimé, et la sollicitude de ce dernier rendant la justice et distribuant les bienfaits. Très beaux passages.

Ce devait être au début du règne. Le Poète y affirme que le Roi a triomphé de la mort, afin de ne pas laisser le pays entre les mains d'un enfant, comme il venait d'en être de 'Mwĕzi. Ce Roi du Burûndi avait donc légué son Tambour à Mútăga III 'Sĕbitŭngwa (dit 'Sĕmwîza : le Bel) encore enfant. Il devait, homme fait, devenir un guerrier de renom et se mesurer avec le même 'Cyĭlima II, assisté de ses fils grands guerriers.

33. Je dirai adieu au palais.
Nsêzére ingóro.

Poème *ikobyo* de 106 vers, le dernier de Nzăbonáliba. Il y avait alors des troubles au Burûndi entre Mútăga III encore jeune et ceux qui exerçaient la régence. Le Poète le laisse entendre sans plus de précisions.

Nzăbonáliba est vieux : il prévoit sa mort prochaine. Le Poème est d'adieu tant à la Cour qu'à la composition.

34. Les vaches sont commises à la garde d'un héros.
Zilímo úmugabo.

Poème fragmentaire à *impakanizi* de 133 vers, dont le compositeur est inconnu. Il fut présenté au Roi pour célébrer une victoire éclatante remportée sur Mútăga III.

Les paragraphes qui ont pu être recueillis exaltent les hauts faits des Rois Míbămbwe I, Yuhi II, Rugânzu II

et Mútara I, dont la « javeline » victorieuse léguée à leur descendant, venait de répéter les exploits des temps anciens.

35. Celui qui s'attire les représailles d'un tonnerre.
Útătiye inkúba.

Poème à *ibyănzu* de 93 vers, dans les mêmes circonstances que le précédent. Le Gisáka y est représenté comme ayant formé une ligue avec le Burûndi à l'effet d'anéantir le Rwănda. La victoire remportée sur le Burûndi, le plus fort des alliés, doit faire réfléchir le Gisáka qui s'apprêtait à ouvrir les hostilités. Le vers 56 du poème nous laisse entendre que Mútăga III n'était pas encore entré personnellement en lice et que donc la lutte n'était pas encore au paroxysme encadrant le dévouement suprême de ce monarque et des princes des deux pays, qui devaient dans la suite verser volontairement leur sang en libérateurs sur divers champs de bataille.

36. O le vainqueur des Báshi.
Rúgănzá-Bashi.

Poème à *impakanizi* fragmentaire de 225 vers par 'Sĕbúkăngága, dans les mêmes circonstances. L'Aède fulmine des menaces terribles, contre « ceux qui ont trahi l'alliance existant jusque-là entre leur pays et le Rwănda », c'est-à-dire le Gisáka. Il y manque les paragraphes concernant les 2 prédécesseurs immédiats de 'Cyĭlima II, à savoir Míbămbwe II et Yuhi III.

37. Je me rendrai dans les forges, ô Excitateur des héros.
Nîgábe mu rugânda Rúgămbilira-bagabo.

Poème *ikobyo* de 127 vers par Bagorozi, dans les mêmes

circonstances que les précédents. Le Poète « prophétise » la défaite complète du Burûndi et un butin incalculable qui sera dénombré à Rúnyinya, alors résidence royale. Le nom de cette localité fut changé, par le même 'Cyĭlima II, en celui de Mwûlire, non loin de l'actuelle mission de Sâve. Cette nouvelle appellation de « Mwûlire » (c'est-à-dire « Je-le-surplombe », ou : « Je-me-hisse-sur-lui ») symbolise, dans l'esprit de 'Cyĭlima II et de ses 'Bĭru (Dépositaires du Code Ésotérique) la supériorité de la Dynastie du Rwănda sur celle du Burûndi et la défaite de ce dernier pays dans la lutte en cours.

L'Aède interpelle à son tour le Roi du Gisáka, Kímenyi IV Getura, pour lui dire qu'approche l'heure où les Armées du Rwănda déclancheront l'attaque contre lui, et que la victoire sera bien plus facile à remporter.

38. Celui qui obtient la faveur du Roi.
Úbŏnye ubuháké bw'Úmwâmi.

Poème *ikobyo* de 107 vers, dont le compositeur est inconnu. Il fut offert au Roi dans les mêmes circonstances que les précédents.

39. Le jour où il se déplaça de Mujyĕjuru.
Umûnsi yîmúka í Mwûmba.

Poème fragmentaire de 24 vers, par Nyabiguma. Le Roi quittait ce jour-là sa résidence de Mujyĕjuru pour se rendre à Kamonyi. — Mujyĕjuru a le sens de « pousser vers le haut », et c'est pour cela que l'Aède le figure en « Mwûmba » — « *La feuille de babanier* qui pousse en pointe ». Le Roi envoya un homme, du clan des Bêga, pour dire à l'Aède de se dépêcher d'urgence pour le rencontrer en route, avant son arrivée à Kamonyi. Le fragment ne va pas plus loin.

40. Comment envoie-t-il les vaches pâturer dans le 'Nduga !
Ko ábwîlíje ínka í Nduga.

Poème à *ibyǎnzu* de 120 vers par Bagorozi. La tradition actuelle voudrait que ce fût le plus ancien du règne. Mais cela est inexact ; le Poème récapitule toutes les résidences du Roi, et celui-ci a déjà traversé la Nyábárŏngo pour le *Cérémonial des Abreuvoirs* ([218]). C'est donc au moment où son successeur était déjà désigné, et par conséquent vers la fin du règne. Le prince Ndábárasa, qui va gouverner le pays sous le nom de Kigeli III, a déjà remporté des victoires sur le Royaume du Ndórwa. Puisque le Roi a traversé la Nyábárŏngo et qu'il se trouve dans la province du 'Bwănacyǎmbwe, nous entrons dans une phase importante de la littérature Dynastique sous 'Cyĭlima II.

41. La soif du tambour.
Inyŏtá y'íngoma.

Poème à *ibyǎnzu* fragmentaire de 80 vers, par Musâre, fils de Kalimŭnda. Avec le présent morceau, nous abordons une série distincte des Poèmes du grand règne. D'importantes dispositions ont été prises entre temps,

([298]) En ce qui concerne la désignation des successeurs de tout Roi *'Cyĭlima*, cfr note 183. — Le *Cérémonial des Abreuvoirs* (cfr Zaire, Avril 1947, article : Le Code esotérique de la Dynastie du Rwanda) était réservé aux Rois titulaires des noms Mútara et 'Cyĭlima. Avant l'accomplissement de ce cérémonial, ils étaient confinés dans la boucle de la Nyábárŏngo et de la Kanyáru, tout comme les Rois du nom de *Yuhi*. Lorsqu'arrivait le moment de célébrer cette imposante liturgie, qui était censée perpétuer et multiplier la Vache au Rwănda, Mútara et 'Cyĭlima étaient désormais confinés dans la province du 'Bwănacyǎmbwe qu'ils ne pouvaient quitter sous aucun prétexte. Ainsi traversaient-ils la Nyábárŏngo une fois dans leur vie, pour se rendre à l'Est de la rivière. En ce moment leur successeur était désigné, quoique cette désignation restât ignorée de l'intéressé qui en était l'objet. Il n'en était informé que bien plus tard, au moment où son père demandait au prince (futur *Kigeli*) d'indiquer lequel de ses fils lui succèderait sous le nom de *Mibǎmbwe*, lequel restait à son tour dans l'ignorance du choix dont il avait été favorisé.

à l'effet de triompher définitivement du Burûndi. Des libérateurs offensifs du Rwănda et les défensifs du Burûndi ont déjà versé leur sang ; parmi ceux-là le *grand 'Mwĭru* (singulier de 'Bĭru) Rúbona de la famille des Batsŏbe, et parmi ceux du Burûndi, le prince Kivumajoro descendant de Mwămbutsa.

De part et d'autre, deux libérateurs d'importance ont été désignés : au Rwănda le prince *Gihâna*, fils de 'Cyĭlima II, et au Burûndi le prince Rurĭnda, fils de Gakâmba. Ils s'entretuent dans un duel fameux et leurs fidèles sujets complètent l'hécatombe. Le prince Karara, petit frère de Gihâna, est tué dans la même bataille, ainsi que leur cousin Mparaye. ([219])

Malgré les exigences de la Dynastie qui lui ont imposé pareil sacrifice, 'Cyĭlima II ne peut rester impassible devant la perte de ses fils. L'Aède Musâre vient le consoler, en lui dédiant le Poème jadis fameux, mais en grande partie perdu. Il y passe en revue les Libérateurs antérieurs et les régions annexées par le Rwănda à la suite du sacrifice de leur vie. « La soif du Tambour ne s'étanche que par une eau trop précieuse » (c'est-à-dire le sang des héros). Le titre du Poème est un programme d'un sauvage patriotisme.

42. Rien ne console tant que d'engendrer.
Ntă kámára ishávú nkó kúbyăra.

Poème *ikobyo* de 123 vers, par un Aède inconnu ; à la mort de Gihâna. Celui qui le dicta croyait qu'il avait été composé par Ngúrúsu, sous Kigeli IV Rwâbugili. Mais la teneur du morceau nous oblige à le placer en cet endroit. Aucun autre Roi ne livra son fils à la mort libératrice.

([219]) Seule la mort de Gihâna était libératrice, parce que survenue dans les circonstances prévues par le cérémonial d'investiture « royale » ; le sang du Libérateur est en effet versé à la place de celui du Roi, dont l'élu est le suppôt. Quant aux princes compagnons de Gihâna, leur mort était ordinaire, celle de héros tout au plus.

Au moment de la composition, le Buyênzi n'était pas encore annexé, soit avant le règne de Yuhi IV, grand-père de Kigeli IV.

Il est question d'une pluie longtemps attendue ; les Mémorialistes parlent d'une grande sécheresse qui causa une effroyable famine surtout au Burûndi à la mort de Mútăga III, dont le sacrifice suprême suivit de près celui de Gihâna. Nous en avons donné un extrait au chapitre des lectures.

43. Lorsqu'on pleure celui qui est cause de sa mort. ([220])
Ulílira uwîyishe.

Poème *ikobyo* de 120 vers, composé par Muhabúra. Il souligne que la politique de Kímenyi IV Getura lui est inspirée par sa femme favorite, princesse du Burûndi.

([220]) La série des Poèmes que nous abordons est caractéristique, en ce sens que ces morceaux donnent le signal de la conquête du Gisáka par le Rwănda. Jusque là Kímenyi IV Getura était devenu l'allié du Burûndi et du Bugesera au Sud-Ouest, ainsi que du Ndórwa au Nord. Toutefois, la Rwănda n'avait eu à combattre ouvertement que le Burûndi, tandis que les autres alliés attendaient le moment favorable pour entrer en lice. La mort de Gihâna fut l'occasion opportune aux yeux du monarque du Gisáka. Il envoya à 'Cyĭlima II, comme déclaration de guerre, 60 vaches laitières, sous forme de cadeau de condoléance. Les messagers qui les amenaient à la Cour du Rwănda avaient reçu l'ordre de ne pas traire ces vaches devant 'Cyĭlima II, et de s'expliquer par la réponse suivante : « Nous ne pouvons traire ses vaches, puisqu'elles sont devenues la propriété du Roi du Rwănda ! Étant donné, en effet que le Rwănda n'a plus de princes qui puissent traire pour 'Cyĭlima, il est tout naturel que les génisses sucent tout le lait de leurs mères ! » — C'était dire, en langage pastoral du Rwănda, que 'Cyĭlima était désormais sans défenseur et entièrement privé d'appui, depuis la mort de son fils héros Gihâna, que les étrangers croyaient être le prince héritier. Dans cette dernière supposition, la Dynastie du Rwănda était supposée éteinte, en principe, puisqu'il était impossible qu'il y ait plus d'un prince susceptible de régner. — 'Cyĭlima II répondit aux messagers du Gisáka : « Vous vous trompez énormément, ainsi que votre maître ! Gihâna a versé son sang en héros et sa mort est justement gage des triomphes du Kárĭnga ! Quant à Kímenyi, apprenez-lui de ma part que je le tuerai après l'avoir privé de ses enfants ! » *(Nzămwĭcá mmúfatiye akarăga)*. — Cet événement des 60 vaches laitières déclancha la composition des Poèmes que voici, et les Armées du Rwănda attaquèrent le Gisáka qui s'y était préparé. Ce que voyant, le Royaume du Ndórwa vint au secours du Gisáka. De la sorte le Rwănda dut aligner ses guerriers contre trois Royaumes puissants à la même époque, en attendant le Bugessera qui les imiterait sous le règne suivant.

Depuis le règne de Kigeli II Nyámúhěshera, il existait entre les deux Dynasties, une alliance en vertu de laquelle le Roi du Rwănda était protecteur du Gisáka. Kímenyi IV va bientôt se repentir de cette félonie.

44. Il est fatal aux Rois d'être félons.
Umwâmi azira kúběshya.

Poème à *ibyănzu* de 199 vers, composé par Nyabiguma dans les mêmes circonstances que le précédent. Le Poète rappelle que Kigeli II vint au secours du Gisáka humilié et releva sa Dynastie lorsque le Ndórwa le vainquit et tua sa Reine Mère. Les Armées du Rwănda battirent le Ndórwa et firent remonter Kímenyi III Rwâhăshya sur le trône du Gisáka. Il rappelle que Kímenyi IV lui-même fut l'hôte de Yuhi III en des jours mauvais. Le monarque félon sera battu, non seulement par la vengeance du destin, liée à la trahison, mais encore par une malédiction de ses ancêtres qu'il offense doublement : 1) en dénonçant l'alliance du Rwănda qui avait restauré leur Dynastie humiliée ; 2) en s'alliant à la Dynastie du Ndórwa encore chargée du sang de la Reine Mère de Kímenyi III Rwâhăshya, protégé de Kigeli II Nyámúhěshera.

45. Une insulte dépasse une autre en gravité.
Igítútsi kiruta ikîndi.

Poème à *ibyănzu* de 186 vers, composition de Bagorozi, dans les mêmes circonstances que les précédents. Le Poète rappelle les mêmes événements concernant Kigeli II et Kímenyi III. Il y ajoute que Kímenyi IV feint de considérer 'Cyĭlima II comme usurpateur, la dignité de Roi revenant aux fils de Rwaka ([221]). L'Aède s'en moque

([221]) Yuhi III Mazimpáka souffrait d'une folie intermitente qui ne lui permettait pas de gouverner le pays d'une manière suivie. Comme la dignité royale ne peut être enlevée au prince désigné, les 'Bĭru jugèrent opportun de lui donner un co-ré-

bien et reproche au monarque étranger d'avoir dénoncé l'alliance ancestrale à l'instigation d'une femme. Et c'est une critique qui en dit long sur les lèvres d'un homme rompu aux traditions de cour. Les décisions et désirs d'anciens Rois sont sacrés : les enfreindre, c'est s'attirer leur vengeance inéluctable.

46. Je viens te raconter une nouvelle, ô Karînga.
Ndâje nkubálíre inkúrú Nyânkurwe.

Poème fragmentaire de 30 vers, composé par Kagâju. Il rapporte au Kárînga, Tambour Dynastique du Rwânda, une conversation surprise entre le Rukurura du Gisáka et le Kalyênda du Burûndi. Celui-là pense qu'il vaudrait mieux se soumettre de bon gré, sans attendre que les Armées du Rwânda le prennent de force après la victoire qu'elles devront infailliblement remporter.

47. La suprématie s'attache à une seule lignée.
Ubúhátsi bugira úbwôko.

Poème à *ibyânzu* de 178 vers, composé par Bagorozi. Après la mort en Libérateur du prince Gihâna, les 'Bîru du Burûndi ont jugé nécessaire qu'un Libérateur défensif d'importance devait verser son sang. Mútâga III lui-même, désigné par le sort, accepta le sacrifice suprême pour arrêter les succès du Rwânda. Il est tué à la bataille livrée dans la localité appelée 'Nkânda, dans notre province actuelle du Buyênzi, au Burûndi à cette époque.

gnant, en la personne de *Rwâka*, son fils aîné. Il fut intronisé sous le nom de *Karemêra I*. C'était du même coup remplir la promesse que le grand Rugânzu II 'Ndôli avait faite à son tuteur *Karemêra* Ndagara, Roi du Káragwe (cfr notes 33 et 86) que son nom royal serait adopté par les Banyíginya du Rwânda. A la mort de Yuhi III, *Rwâka* ne voulut pas céder sa place au prince Rújúgira que les 'Bîru disaient être le véritable Roi. Ce dernier ne voulut pas non plus lutter par les armes à l'effet d'évincer Rwâka. La situation dura assez longtemps, puis finalement Rwâka abdiqua de son propre mouvement et les 'Bîru intronisèrent Rújúgira sous le nom de *'Cyîlima II*. La tradition mentionnée dans la note 35 donne à Rwâka un interrègne de 16 Prémices entre la mort de Yuhi III et l'avènement de 'Cyîlima II.

L'événement est célébré par Bagorozi dans le présent morceau d'un lyrisme exubérant.

48. Lorsque les héros deviennent innombrables.
Íyo íntwăli zăbâyé nyînshi.

Poème actuellement fragmentaire de 71 vers, composé par Nyabiguma, pour célébrer la mort de Mútăga III. Il devait être à *impakanizi* ; quatre paragraphes y chantent les hauts faits de 'Cyĭlima I, Kigeli I, Ndahiro II, et Rugânzu II.

49. Ensanglantée est la corne qu'il enfonce dans le sein des autres pays.
Liratukuye ishyêmbe icúmíta ibîndi bíhugu.

Poème fragmentaire à *impakanizi* de 189 vers. Ce morceau a une histoire qui le place à part dans la collection du genre. Il fut composé primitivement par le Roi Rugânzu II 'Ndŏli, en collaboration avec l'Aède 'Rwŏzi.

A la mort de Mútăga III, le Roi chargea Bagorozi de compléter le fameux Poème,en y ajoutant les paragraphes des successeurs de Rugânzu II, jusqu'au règne même de 'Cyĭlima II, afin d'y introduire les hauts faits récemment accomplis contre le Burûndi. Le Poète ne se contenta pas d'ajouter : il refondit le morceau et glissa de nouveau vers jusque dans l'introduction.

De la première composition il ne subsiste que des passages de l'introduction ainsi que les paragraphes exaltant Míbămbwe I et Yuhi II. Il y manque les paragraphes concernant Ndahiro II et Rugânzu II lui-même et cela dans toutes les nombreuses dictées que nous avons recueillies du fameux Poème.

Nous y relevons le fait qu'après la mort de Mútăga III, les Régents du Burûndi tentèrent d'obtenir que 'Cyĭlima II acceptât de faire revivre l'ancien pacte de non-agression entre les deux pays. Les avances du Burûndi

furent repoussées : le Rwănda entendait exploiter les avantages procurés par le sang de Gihâna. Sa mort avait définitivement coupé les ponts entre les deux Dynasties. Le Poème affirme que « cette corne qui venait d'éventrer récemment le Burûndi, était en train de transpercer le Gisáka ». Le prince Sharangabo, fils de 'Cyĭlima II, à la tête de l'Armée Abakĕmba, faisait reculer le Gisáka au sud du Múhazi, tandis que Múhuzi fils de 'Sĕndákize, chef de l'Armée Intárîndwa repoussait les Guerriers de Kímenyí IV au Nord du même lac.

50. Il faut que je proclame des vérités.
Nîhe ámajerwe.

Poème à *ibyănzu* de 248 vers, par Bagorozi. La coutume veut qu'un Aède Dynastique, désormais incapable de composer, pour raison d'âge, présente au Roi un morceau d'adieu aux muses. C'est le cas pour la présente composition. L'Aède sait que le jour approche où il ira rejoindre le collège des anciens Rois, dans le monde des esprits.

Bagorozi savoure à l'avance son bonheur, à la pensée de retrouver les ancêtres de 'Cyĭlima II. Il se représente leur assemblée et nous rapporte une série de questions que le collège des Rois pose à Yuhi III, à l'effet d'apprendre de lui les hauts faits de son fils.

La lecture du morceau ne nous permet pas d'en attacher la composition à quelque événement connu du règne de 'Cyĭlima II.

51. Rien ne saurait avoir des intentions aussi perverses qu'un traître.
Ntă kígíra ínămá mbí nk'íntâti.

Poème fragmentaire *ikobyo* de 53 vers, par Ngógane, fils de Bagorozi. Celui-ci est mort. L'un de ses parents a le malheur de tuer un homme, de la famille des Bannyôli.

Le meurtrier va se cacher chez un nommé Bigeyo, ami sûr de la famille qui s'est engagé à le recéler, car les parents du défunt le recherchent pour assouvir la vendetta.

Mais Bigeyo agit entretemps pour noircir la famille de Bagorozi, comme étant devenue un repère de mauvais sujets vis-à-vis du Roi. Il parvient à se faire octroyer le commandement de leur sous-chefferie de Kirúli dans la province actuelle du Nyaruguru. De plus, complétant sa félonie, il livre aux Bannyôli le meurtrier de leur parent. — Les deux événements ouvrent les yeux à Ngógane, resté chef de la famille de Bagorozi.

Il présente au Roi le Poème par lequel il flétrit, en des termes énergiques, l'hypocrisie de Bigeyo, sa traîtrise, son esprit pervers, sa duplicité. Il conseille au Roi de se garder de pareilles gens : « Ce sont des épines qui blessent celui qui s'en approche. » Merveilleuse description de l'hypocrisie.

52. Lorsque c'est le tour du tambour d'abreuver.
Umurámbí w'íngoma.

Poème à *ibyánzu* de 185 vers, par Musâre. Le prince Gihâna avait été tué en Libérateur offensif au Burûndi. Ce sacrifice hautement patriotique est souligné à nouveau, bien longtemps après l'événement. Le Poème dit en propres termes que Mútăga III avait été tué ; il s'était sacrifié quelque temps après Gihâna.

L'Aède n'entend cependant pas célébrer Gihâna seul : il rappelle les principaux Libérateurs antérieurs dont le prince est devenu l'émule.

7° *Les Poèmes Dynastiques sous Kigeli III Ndábárasa.*

53. Le mémorial qu'ont laissé les Rois.
Agátí bâmanitse Abâmi.

Poème à *ibyánzu* de 103 vers. — Compositeur inconnu. Dédié à Kigeli III Ndábárasa, le jour où il fit introniser Míbǎmbwe comme co-régnant et futur Roi du Rwǎnda. Le compositeur rappelle que la tradition qui le veut ainsi fut instituée depuis 'Cyǐlima I Rugwe après la victoire du prince Mukóbanya sur Murǐnda. La traduction littérale de l'en-tête est « La petite branche qu'ont suspendue les Rois » (pour servir de rappel).

54. Je communiquerai au Roi le message des autres Rois, ô le Sans-enfantillage.
Mbwîre Umwâmi úko ábândi Bâmi bǎntúmyé, Byângá-bwǎna.

Poème à *ibyǎnzu* de 301 vers, par Musâre. Kigeli III avait triomphé du Royaume du Ndórwa et détruit la Dynastie qui le gouvernait. Pour empêcher le pays de se relever, il y fixa demeure et ne reparut plus dans le Rwǎnda. Cette absence prolongée mécontenta tout le pays. Mais les hommes de cour s'inquiétaient surtout à la pensée que le Roi pourrait terminer ses jours à l'étranger.

Les Dépositaires du Code durent s'en ouvrir à l'Aède Musâre, qui accepta d'en parler au Roi. Un Poète Dynastique pouvait dire la vérité sans trop de risque, vu la liberté de langage que leur reconnaît la tradition de cour. Il composa le présent Poème, le mettant sur les lèvres des anciens Rois et Reines Mères, impatients de voir leur illustre descendant revenir dans son pays, afin qu'ils puissent passer son butin en revue. Les capitales traditionnelles se disputent l'honneur de le recevoir à son

retour, et chacune voudrait organiser des solennités. Et sous cette avalanche de messages, l'Aède glisse le vrai motif de sa composition : il fait comprendre au Roi qu'il doit songer à mettre ordre à ses affaires, à rassembler ses provisions de route pour aller se fixer à Munanira, l'une des subdivisions du Mont Rútare, lieu cimetière des Rois aux appellations de Mútara, de 'Cyĭlima et de Kigeli.

Le Roi avait parfaitement compris : il fit arrêter et garder l'Aède en attendant sa condamnation, pour avoir osé dire au souverain qu'il mourrait.

55. Qu'est-ce qui les a courroucés !
Bătĕwé n'îki úburáke !

Poème à *impakanizi* de 257 vers. En attendant que fût réglé le sort de l'Aède Musâre, le Roi se fit composer le présent morceau par Kibárake, fils de Bagorozi. L'ayant entièrement appris par cœur, Kigeli III fit venir Musâre, le messager des Rois. A chacun d'eux il donna une réponse appropriée. Le morceau passe en revue toutes les conquêtes d'anciens Royaumes et principautés successivement conquis et dont les territoires constituent le vaste Rwănda. Ces Rois s'impatienteraient-ils de le voir habiter le Ndórwa ? N'ont-ils pas fixé demeure dans leurs conquêtes ? De quel droit pouvaient-ils appeler « pays étranger » un territoire déjà vaincu et annexé ?

Le morceau relate le Royaume du 'Nkore (Ankole) parmi ceux qui avaient été razziés par les Armées de Kigeli III. Précieux document traditionnel.

Après la déclamation Poème, le Roi déclara à Musâre qu'il était remis en liberté et qu'il pouvait aller rapporter la réponse à ceux qui le lui avaient envoyé.

56. Puisque tu as achevé les labours.
'Nŏne wamáze úbuhîngwa.

Poème à *ibyánzu* de 259 vers par Musâre. Après que le Roi eut donné la réponse, le Poète composa ce morceau, par lequel sont passées en revue les conquêtes de Kigeli III, principauté par principauté, ainsi que les potentats indépendants vaincus. Musâre se fait, pour ainsi dire, le compagnon du Roi ; à chaque potentat tué, il fait un nœud pour ne pas en oublier le nombre. Mais en fin de compte, tout revient à ceci : « Vous avez terminé le travail ! Rentrez à la maison, afin que nous t'en félicitions ». En attendant que le Roi se mette en route, le Poète se charge d'aller annoncer sa prochaine arrivée en tous les lieux-cimetières des Rois et des Reines Mères. — Le morceau est un document précieux, concernant les conquêtes de l'aire Nord-Est du Rwănda.

8° *Les Poèmes Dynastiques sous Míbămbwe III 'Sĕntâbyo.*

57. Je vengerai le prestige du Roi.
Ncîre Úmwâmi inkămba.

Poème à *ibyănzu* de 50 vers, peut-être fragmentaire. Composition de Musâre. Kigeli III est mort. Son fils Míbămbwe III, déjà co-régnant, doit prendre en main le gouvernement du pays. Mais le grand favori du Roi défunt, à savoir Rukăli, fils de Muhabŭra ([222]) tente de s'y opposer en soutenant la candidature de Gátărábúhúra à la dignité royale. Musâre compose le Poème réquisitoire contre le Ministre tout puissant du règne écoulé. Il l'accuse avec véhémence : 1) d'avoir tenté de

([222]) Ce personnage est différent de l'Aède Muhabúra fils de 'Bwăyi, son homonyme dont nous avons fait connaissance plus haut.

faire introniser Gátărábúhúra, compétiteur de Míbămbwe, alors que Kigeli III avait clairement désigné comme son successeur ce dernier. 2) D'avoir induit en erreur, à l'occasion de consultations divinatoires, son maître Kigeli III, lorsqu'ils se trouvaient au Ndórwa. L'Aède avait osé en faire la remarque au Ministre, à l'effet de le détourner d'une tromperie grosse de conséquences funestes ; mais Rukăli y répondit en le giflant.

Le nouveau Roi, après l'audition du Poème, fit arrêter Rukăli, le condamna avec les membres de sa famille et les fit mettre à la torture.

58. Une large blessure.
Uruguma rúnini.

Poème à *ibyánzu* de 76 vers, composition de Ntibânyĕndera, fils de Ndamira et petit-fils de Muhabŭra, notre vieil Aède du temps de 'Cyĭlima II.

C'est indubitablement le 2me du règne que nous possédons. Rukăli a été arrêté avec toute sa famille ; il a été jugé et condamné à être noyé dans le lac Múhazi, car le Roi se trouvait à Gásănge, dans le Bugânza. Le Poète composa cette satire contre le lac Múhazi, tombeau du criminel. Le refrain rappelle au « noyé » qu'il avait machiné d'évincer le prince héritier, mais que ses vains efforts avaient été déjoués par les dispositions sagement prises à l'avance par le Roi défunt, en vue d'écarter toute compétition au trône.

59. Personne ne peut dépasser les limites de sa destinée.
Ntă we úrĕnga ícyo ázíra.

Très beau Poème à *ibyănzu* de 140 vers, composé par Mugănza fils de Nyúngura. C'est une satire contre le prince Gátărábúhúra que le parti de Rukăli avait voulu faire introniser Roi du Rwănda.

Document de premier ordre, concernant le rôle de Dieu dans le choix du Roi qui devra régir le Rwănda. Il est absolument impossible que les plans de Dieu en cette matière puissent être déjoués par les desseins des humains.

60. La royauté est léguée et ne se vole pas.
Ingoma iraragwá ntíyîbwa.

Poème à *ibyănzu* de 140 vers, composition de Musâre contre Gasênyi fils de Kigeli III, autre prétendant au trône. Se sentant en danger à cause de ses prétentions, Gasênyi s'était réfugié d'abord au Gisáka, peut-être à la même époque que Gátărábúhúra. Puis il revint et obtint très facilement le pardon du Roi, son demi-frère. Resaisi bientôt par la folie des grandeurs, Gasênyi reprit le chemin de l'exil, pour chercher des alliances grâce auxquelles il triompherait. L'Aède qui nous renseigne sur cette épisode du règne de Míbămbwe III, nous apprend en même temps que les prétentions de Gasênyi s'étaient fait jour déjà du vivant de son père. Kigeli III avait déclaré à Ruhânga, son confident, en présence du Poète, que ce jeune homme devait tôt ou tard, ou bien vivre en exil, ou bien être condamné par le Roi.

Développant un autre genre d'argument, le compositeur démontre la folie de Gasênyi, en rappelant que sa mère ne fut épousée qu'en l'honneur du Libérateur Kibógo et que de ce chef elle était dans l'impossibilité de régner au même titre que les autres Reines.

Le morceau contient beaucoup de renseignements concernant le Libérateur Kibógo frère de Rugănzu II, et les familles dont il est l'ancêtre.

61. Je me plierai au servage.
Mvúlíre ubuháke.

Poème à *impakanizi* de 152 vers, composé par Mu-

gănza fils de Nyŭngura. Míbămbwe III avait beaucoup à faire pour réduire le parti de Gátărábúhúra, qui travaillait activement à rappeler ce dernier et à entreprendre une guerre en règle à l'intérieur du pays. Et voici que Kimanuka, le propre frère du Roi, semble lâcher la cause de Míbămbwe III. La Reine Mère Nyírámíbămbwe III Nyírátâmba, tente de prévenir ce malheur et charge le Poète de faire comprendre à Kimanuka que son attitude est blâmable ; il doit se soumettre à son frère, car sa défaite amènerait la propre ruine de l'imprudent insoumis. — Les Mémorialistes nous font savoir que le Poème eut plein succès et que Kimanuka prit en main les intérêts de son jeune frère, comme leur mère le souhaitait.

62. J'ignorais que l'on pût tenir le Roi en échec, comme s'il se fut agi d'un Muhútu.
Sinálînzí ko Umwâmi yângánwa ínká nk'úmuhútu.

Poème fragmentaire de 31 vers, composition de Musâre. — Le parti de Gátărábúhúra se montrait de plus en plus hardi et la situation intérieure s'aggravait du fait de l'indiscipline sociale qui en résultait. L'Aède composa le présent morceau contre les Banyíginya de haut rang qui fomentaient cet esprit révolutionnaire. Il faut bien croire que Míbămbwe III ne se sentait pas de force à sévir ; la politique répressive aurait provoqué des luttes ouvertes, que l'on pouvait éviter en temporisant.

63. La cicatrice qui se rouvre embarrasse les guérisseurs.
Inkóvu ícĭtse irushya abavŭzi.

Poème à *ibyănzu* de 86 vers, composé par Ntibânyĕndera. Les chefs Banyíginya visés par le morceau précédent avaient compris. Ils donnèrent des cadeaux à l'auteur du présent Poème, pour qu'il les vengeât.

Ntibânyĕndera, qui s'était toujours complu à la compositions des morceaux satiriques, attaqua Musâre ; il le met en accusation, le rendant responsable de la mort de Kigeli III. Il formule deux chefs d'accusation : 1) Il fait remarquer la trop grande précision de l'annonce du décès imminent du monarque, contenue dans les deux fameux Poèmes présentés au Ndórwa, y compris le lieu de sépulture (Munanira de Rútare) qui s'avéra exact dans la suite. Que dire dès lors, sinon que ou bien Musâre avait empoisonné le Roi, ou bien qu'il connaisait ceux qui l'avaient fait trépasser ? — 2) Il rappelle un fait dont le présent Poème est la seule source, que le Roi mourut des suites de la coupure d'un nerf de sa jambe, coupure effectuée par quelqu'un de l'intimité de Musâre.

Ntibânyĕndera conclut en réclamant l'arrestation immédiate de Musâre et de son fils *Nyakayŏnga*. Il suggère que le supplice proportionné à leur crime, serait qu'ils fussent donnés en pâture aux crocodiles.

Mais le Roi qui sentait d'où venait le vent, n'entreprit rien contre l'Aède ainsi accusé par un collègue soudoyé !

64. Le jour où il fit solenniser Kigáli.
Umûnsi amálíra Kigáli.

Petit fragment de 19 vers, dictée de Kanyabujĭnja. — Le compositeur inconnu présenta le morceau au Roi certainement pour les solennités de l'inauguration de sa résidence de Músĭmba, l'un des sommets du mont Kigáli. C'est tout ce que laissent comprendre les quelques vers recueillis, sans autre point de repère pouvant servir à le dater.

65. Le Roi n'est pas un homme I.
Umwâni si ûmŭntu I.

Après le cycle caractérisé du début du règne, intercalons ici des Poèmes « spéculatifs » ultérieurs. — Le

premier ci-dessus énoncé est l'œuvre de 'Sĕmidógoro, fils de Gasêgĕge, de la famille des 'Bĕnégítore. Le morceau totalise 114 vers. C'est un document des plus catégoriques sur le Roi, ses droits, ses devoirs et ses prérogatives. On peut dire que sur ce sujet le compositeur a condensé toute la tradition et qu'on ne peut rien dire de plus. Nous l'avons traduit in extenso et on le trouvera au chapitre des lectures.

66. Le Roi n'est pas un homme II.
Umwâmi si ûmŭntu II.

Poème fragmentaire de 40 vers par le même 'Sĕmidógoro. Après avoir présenté le Poème précédent, il fut vivement critiqué, pour son en-tête qui peut également s'interpréter « Le Roi est inhumain », ou « Le Roi est sans le savoir vivre ». L'Aède se justifia dans le présent Poème, dont l'en-tête propre a été oublié. 'Sĕkaráma en a dicté ce fragment accolé au titre du précédent, mais sans confondre les deux morceaux. Leur teneur est totalement différente. Le premier est une composition calme, exposant la doctrine traditionnelle. Le second est une apologie, dans laquelle l'Aède se défend : « J'ai dit que le Roi est... s'il n'en est pas ainsi, que l'on me convainque et je parie ma fortune bovine »... « J'ai affirmé que cela ne peut m'être imputé à faute : on peut tout au plus m'en corriger devant de plus sages ! » Tout le fragment est de la sorte un plaidoyer, justifiant l'en-tête dont le sens semblait à certains ambigu

67. Leur parole est irréformable, les Rois.
Kó bavúga ílídákûka, Ábâmi.

Poème fragmentaire de 11 vers, dont le compositeur est inconnu. C'est un morceau des plus vénérés, détaillant la puissance des décisions royales. La parole du monarque doit passer de générations en générations ; elle modifie

ou abroge les coutumes reçues, sans qu'il soit possible de la réformer.

On voit combien les Aèdes éprouvaient le besoin de formuler, à cette époque, les croyances traditionnelles concernant le pouvoir du Roi.

68. Le Dieu qui a prédestiné les vaches.
Ímmăna yábŏnye ínka.

Très beau Poème à *ibyăndzu* de 153 vers, composé par Rukomo fils de Bujyugu. Le Poète chante la Vache, son naturel doux, son rôle social au Rwănda. Celui qui en est enrichi devient un personnage de renom ; de l'état de pauvre muhútu qu'il était, la noblesse du pays l'introduit dans sa sphère ! « Si nous n'avions pas la Vache, demande l'Aède, que deviendrions-nous désormais ? »

69. Nous entamons la journée avec des hauts faits.
Turamutse mu mihigo.

Poème ikobyo de 132 vers ; ceux qui l'ont dicté ont prétendu que le compositeur en fut Mírama, sous Yuhi III Mazimpáka. Mais les deux choses sont impossibles. Le style n'est ni de Mírama, ni du règne de Mazimpáka. Le Poème lui-même ne comporte aucune indication pouvant déterminer avec certitude le règne de sa composition. Le style est des règnes de Míbămbwe III et Yuhi IV.

Les vers 86 et 132 semblent désigner le règne de Míbămbwe et c'est pourquoi il occupe la place que voici. Ce qui est certain, il ne peut être du règne de Yuhi III, ni ne peut avoir Mírama pour auteur.

70. Qui me dirait comment présageait l'augure intronisateur de ce jeune homme.
Ikîmbwĭye Ímmăna yámwĭmitse úkó yásága uwó mwăna.

Poème « fragmentaire » de 38 vers, composé par Mu-

sâre contre Nsoro IV Nyamugeta, Roi du Bugesera. A son avénement, Nsoro IV fit razzier un troupeau de vaches de la Cour, pacageant à Murĭnja, dans la province actuelle du Máyaga. Ce fut l'occasion des hostilités entre le Rwănda et le Bugesera, car jusque là notre Dynastie éprouvait un respect superstitieux vis-à-vis de ce Royaume. — Nsoro IV, au terme du Poème, ne faisait que monter sur le trône de ses pères. Jeune monarque dépourvu autant d'expérience que de sages conseillers, « sous quel destin avait-il été intronisé ? » Ce petit rien de Bugesera, s'attaquer au Rwănda ? C'était à n'y rien comprendre ! A son avénement, Míbămbwe III avait fort à faire avec ses frères révoltés. Aussi ne voulut-il pas s'occuper de cette provocatrice affaire de Murĭnja. Il n'y reviendra que beaucoup plus tard. Et c'est le motif pour lequel le poème se place en cet endroit, dans le cadre des expéditions déclanchées contre le Bugesera.

71. O front foudroyant.
Ruhânga rucúra ínkûmbi.

Poème à *ibyănzu* de 149 vers, composition de Nsabímăna, fils de l'Aède Nyabiguma. Apprenant que le Burûndi venait d'envahir le Bugesera par le Sud, Míbămbwe III envoya des Armées qui l'attaquèrent par le Nord. Le compte de Nsoro IV était rapidement réglé ! Ne pouvant faire face à cette double attaque , le monarque du Bugesera se réfugia auprès de son cousin Kímenyi IV Getura, Roi du Gisáka, tandis que le Rwănda et le Burûndi se partageaient leur conquête. L'Aède Nsabímăna composa le présent morceau comme satire contre Kímenyi IV, recéleur du fugitif dont Míbămbwe avait mis la tête à prix. Le Poème a été entièrement traduit et le texte est au chapitre des lectures.

Notons que le Tambour Dynastique du Bugesera, le Rúkŏmbámăzi, fut capturé par les Armées du Rwanda,

qui accompagnaient le Libérateur-offensif du nom de 'Sěmáhăngúra. Il en fallait un, puisque le Rwănda voulait annexer un territoire régi par une Dynastie reconnue comme telle.

72. Que j'achève le blessé frappé à mort par le Roi.
Nsôngére Umwâmi inkómeli yĭshe.

Poème à *ibyănzu* de 177 vers, par un Aède inconnu. Nsoro IV Nyamugeta a tenté de revenir dans son Bugesera pour regrouper ses sujets et remonter sur le trône. Mais il n'a pu tromper la vigilance des représentants du Rwănda. Il a été arrêté et exécuté. Le présent Poème célèbre cet événement d'importance. — Ajoutons ici une information concernant le morceau : le texte en avait été recueilli depuis des années et le sens en restait énigmatique. L'exécution de Nsoro IV ne se retrouve plus en effet nulle part dans les hauts faits que déclament les Mémorialistes de la Cour. La notice du Poème avait été rédigée en ces termes : « Composé après la mort d'un grand monarque qu'il est difficile de déterminer ! »

Il fallut qu'en 1945 le texte du 'Bwĭru (Code Ésotérique de la Dynastie) fût mis par écrit, pour dévoiler l'énigme ; il me fut raconté comment Míbămbwe III avait pu saisir Nsoro IV, qu'il l'avait exécuté ; que le Kárĭnga fut orné de son trophée ; et enfin que l'existence actuelle de la famille des Bacŭmbi est liée à cet événement.

73. J'ai été dans l'intimité des Rois.
Nûzuyé n'Ábâmi.

Morceau fragmentaire de 17 vers, composé par Nsabímăna. L'idée que permettent de deviner les vers recueillis est que le Poème était une satire virulente, un réquisitoire serré contre Kímenyi IV. L'Aède y affirme la

prochaine et indubitable exécution capitale de ce Roi. C'est le signe avant-coureur d'expédition guerrière.

74. Le Munyígínya dégénéré.
Umunyígínya mutíndi.

Poème *ikobyo* de 155 vers, par Musâre. Il le consacra à stigmatiser Kánywăbahizi, fils du grand Libérateur Gihâna. Envoyé en cette même qualité de Libérateur-offensif contre le Gisáka, Kánywăbahizi avait passé à l'ennemi et préféré une vie de honte à une mort glorieuse. L'Aède flétrit sa mémoire en des termes tels, que personne dans la suite n'oserait plus se rendre coupable d'un pareil crime contre la patrie.

A la place de ce « dégénéré », indigne d'être appelé fils du glorieux Gihâna, Míbămbwe III envoya l'un de ses demi-frères, appelé 'Sĕmúcúmisi, qui alla se faire tuer en Libérateur. Cela montre que la Cour du Rwănda estimait possible l'annexion du Royaume de Kímenyi IV Getura.

75. Étant donné sa jeunesse et son manque de discrétion.
Kúlya yáshúkiranyije ubútó n'úbutâmĭre.

Poème fragmentaire de 6 vers seulement. Composé par Musâre. Il est dirigé contre 'Ntare IV Rugâmba, Roi du Burûndi. Il n'a d'autre intérêt ici que d'indiquer qu'après les expéditions dirigées contre le Gisáka, Míbămbwe III allait maintenant se tourner contre le Burûndi. Depuis la mort de Mútăga III, en effet, et à la suite des succès éclatants remportés sur le Gisáka et le Ndórwa, depuis trois générations, c'est au Rwănda qu'appartient l'initiative des guerres. Son Roi attaque le pays de son choix et au moment qu'il juge opportun.

76. Je suis l'envoyé des Rois.
Ndi ĭntúmwá y'Ábâmi.

Poème à *ibyănzu* de 140 vers, composé par Ngógane fils de Bagorozi, certainement après l'annexion du Bugesera. Il rappelle des exploits du règne de 'Cyĭlima II, accomplis dans le Buyênzi (où fut tué Mútăga III) et fait allusion à une expédition à la même frontière envoyée par Míbămbwe III. Il avait arrêté les opérations pour concentrer ses guerriers, en vue de l'annexion du Bugesera.

77. Le rôle dont s'acquittent les Rois dans le pays.
Urubânza Abâmi bamálíra igíhugu.

Poème à *ibyănzu* de 147 vers, composé par Rukomo ; fiction d'une visite aux enfers auprès des ancêtres de Míbămbwe III. — Ils posent successivement les uns aux autres des questions sur l'état actuel de leurs anciennes conquêtes. Le Poème exalte les hauts faits du Roi digne émule de ses aïeux. Était-ce peut-être les adieux de l'Aède à la composition !

9° *Les Poèmes Dynastiques sous Yuhi IV Gahĭndiro.*

78. Le mensonge doit céder le siège à la vérité.
Ukúlí kwĭmutsa ikinyómá kû ntebe.

Très beau Poème à *ibyănzu* de 175 vers par Musâre. Il y déclare que ses jours sont comptés et que le Roi doit faire vite s'il veut lui donner quelque faveur. — Yuhi IV vient de triompher de Gátărábúhúra. Le Poète en profite pour faire l'histoire de toutes les guerres de compétition : c'est le côté précieux du morceau. ([223])

([223]) A la mort de Míbămbwe III, son demi-frère Gátărábúhúra était précipitamment revenu du Gisáka. Il perdit la bataille décisive, engagée à Bútare, localité actuellement couronnée d'un gîte d'étape et d'un dispensaire, sur la route Nyânzá-Kâbgăyi. Tandis qu'il tentait de regagner le Gisáka, il fut capturé à Rugalika et condamné à être noyé au gouffre de Bayănga, au Bugesera.

79. Le taureau aux heureux présages ne devient jamais buffle.
Immăna yêzé ntîba ímbógo.

Poème à *impakanizi* de 178 vers par Rúrezi dont nous faisons connaissance ici pour la première fois ; c'est son début mais bien réussi. Il affirme avec force, que les complots ne peuvent venir à bout d'un Roi désigné par Dieu. Comme le Poète avait hâte d'arriver durant les premiers jours du triomphe sur Gátărábúhúra, les paragraphes se terminent à Yuhi III ; ses trois successeurs ('Cyĭlima II, Kigeli III et Míbămbwe III), sont condensés dans la péroraison avec Yuhi IV.

80. Lorsque les vaches sont léguées au véritable héritier.
Ínká zihâwé nyírazo.

Poème à *ibyănzu* de 135 vers par Kagăju, après le triomphe de Yuhi IV. Présenté à la Reine Mère, il donne sur elle de significatifs agissements de 'Cyĭlima II, Kigeli III et Míbămbwe III, démontrant à suffisance l'intérêt que ces monarques portaient à cette prédestinée. Nous en avons trouvé confirmation dans le Code Ésotérique, source partant inaccessible au profane. Des agissements dont il avait été témoin, le Poète, en observateur attentif, avait pu tirer des conclusions conformes à la vérité.

81. La colonne par laquelle le preux soutient le Rwănda.
Inkîngi Nkîndi átêye ú Rwănda.

Très beau poème à *ibyănzu* de 189 vers, composé par un Aède inconnu. Il célèbre également le triomphe de Yuhi IV contre son oncle Gátărábúhúra. Certains Rapsodes l'attribuent à Kibárake, fils de Bagorozi.

82. Le taureau en pleine force.
Impfízí y'íngângăre.

Poème peut-être fragmentaire *ikobyo* de 50 vers, par un compositeur inconnu. La critique interne des figures s'appliquerait, en soi, à 'Cyĭlima II, luttant contre 'Năma, son demi-frère qui venait de Rúbona, localité du Bugâmba, non loin de l'actuel Gátúmba ; puis à Yuhi IV luttant contre Gátărábúhúra. Le style est du règne de ce dernier monarque et le vers 43 suppose un descendant de Ndábárasa. Voilà pourquoi le Poème est placé en cet endroit.

83. Une haine non provoquée.
Urwăngo ruvûyé ku búsa.

Poème fragmentaire de 40 vers, composé par Kibárake. C'est une satire contre Ruzâmba fils de Sharangabo, et petit-fils de 'Cyĭlima II. Ce prince était certainement du parti de Gátărábúhúra. A la mort de Míbămbwe III, il avait ourdi un complot que le Poème, dans son état actuel, ne précise pas. Comme le complot risquait d'être découvert, Ruzâmba assassina clandestinement son principal complice, du nom de Mutabŭra, qui pouvait témoigner contre lui. Il prit soin de l'enterrer secrètement à Butara, non loin de Nyânza. Cet assassinat hâta la publicité du complot et Ruzâmba sauva sa vie en s'exilant précipitamment au Gisáka.

Notons que son vaste commandement territorial servit à récompenser les guerriers qui eurent une part active au triomphe de Yuhi IV, tandis que l'Armée *A bakĕmba* passait sous les ordres de Biyânge, petit-fils de Sharangabo.

84. Je dirai aux hommes le marteau qui a façonné les Rois.
Mbwîre ábăntu inyŭndo yácúze Abâmi.

Poème à *impakanizi* de 284 vers, par Nsabímăna, fils de Nyabiguma. Le jeune Yuhi IV fut intronisé âgé de quelques mois seulement. Le peuple passa des années sans qu'on daignât le lui montrer. Le moment de produire le jeune Roi en public étant venu, cet événement revêtit un caractère de grandes solennités. La Cour séjournait alors à Gítwĭko, dans la province actuelle du 'Nduga.

L'Aède souligne, dans le morceau présenté à cette occasion, que la dignité royale passe de père en fils, et que les oncles du jeune monarque avaient agi sous le coup d'une aberration incompréhensible en essayant de l'évincer.

85. Les cas difficiles sont réservés au Roi.
Urúgúmye urukănga Umwâmi.

Poème à *ibyănzu* de 134 vers, par Musâre. Comme toujours à l'avènement d'un Roi, il y a grande famine ; mais cette fois tout est aggravé par une sécheresse exceptionnelle qui portera, dans la descendance, le nom historique de *Rukûngugu* « Nuages de poussière ». La Cour exécute le Cérémonial du Code Ésotérique (Voie de la Sécheresse) destiné à conjurer le fléau. Comme il fallait s'y attendre, la pluie finit par arroser à nouveau le Rwănda. Malgré ses infirmités, le vieux Musâre ne peut se résigner à rester muet devant cette bonne pluie tant désirée. Il nous décrit les déplacements de la Cour qui, à la recherche de cette eau céleste, zigzagua dans les provinces actuelles du 'Nduga et du Marăngara. Ce bienfait de la pluie est, aux yeux de Musâre, une preuve de plus que le jeune Yuhi IV est le vrai Roi du Rwănda.

86. Elle s'est déversée de très bon matin, la pluie.
Yaramutse umuvûmbi, imvura.

Fragment de 16 vers, célébrant la première pluie après la sécheresse du *Rukûngugu*, par Mútsĭnzi ; présenté dans les mêmes circonstances que le précédent.

87. La toute première épouse.
Umugóre mukúru.

Poème à *ibyănzu* de 229 vers, par le vieux Musâre. Précieux document entre tous sur les conquêtes du Rwănda primitif telles que les avait retenues la tradition. Sans ce Poème, avouons-le, le Rwănda primitif et ses premières acquisitions nous resteraient inconnus. Le Poète provoque le débat de préséance entre les capitales et fixe le principe qui doit résoudre la question : toutes les capitales de telle région donnée, sont inférieures à celle où résidait le Roi lors de l'annexion. Partant de ce principe, le Poète nous apprend les lieux où résidaient les Rois, lors des annexions successives depuis les débuts. Puis il donne la première place à Kigáli, à Nyamirĕmbe, et à Kamonyi. Subsidiairement, les privilèges de la première femme en droit coutumier. C'est qu'en effet les capitales sont appelées « Épouses de la Dynastie ».

88. Je détaillerai mes titres au maître des bovidés.
Nîbwĭre nyíli ínka.

Poème à *ibyănzu* de 131 vers, par Rutĭnduka dont les vaches avaient été donnée, en fief à Ndáyĭtabye fils de Gisa. Crime : Rutĭnduka avait facilité à 'Sĕrúhănga (fils de 'Sĕbuhúra, fils de Nyŭngura) le passage de la frontière vers le Burûndi. Muyŭndo frère de 'Sĕrúhănga venait d'être condamné, et ce dernier craignait de subir le même sort. Or, Gisa, père de notre Ndáyĭtabye, avait été du parti de Gátărábúhúra et s'était réfugié au

Burûndi après la défaite de ce dernier. Jugeant que la situation était redevenue calme, Ndáyĭtabye avait regagné le Rwănda et se trouvait en bonnes grâces à la Cour. Et voici qu'il était en train de manœuvrer pour supplanter les fidèles de la première heure, contre lesquels son père avait lutté avec acharnement. L'Aède l'accuse et se justifie, lui et son ascendance, toujours fidèle au Roi.

Les Mémorialistes nous apprennent que le Poète recouvra ses fiefs et que Ndáyĭtabye fut exécuté.

89. O l'heureux présage digne des Rois.
Nzérú yîzíhiye Abâmi.

Poème à *ibyănzu* fragmentaire de 57 vers, par le prince Nyamashara, fils de Yuhi IV. Il devait être très beau. Les vers recueillis prédisent la prochaine annexion du Gisáka et du Burûndi ; en attendant, le Roi commencera par subjuguer définitivement les patriotes du Nord, qui tentent de restaurer l'ancienne Dynastie du Ndórwa.

10° *Les Poèmes Dynastiques sous Mútara II Rwôgera.*

90. Se reproduire en ses enfants réjouit les parents.
Úkwîbyăra gutĕra abábyĕyi ínêza.

Très beau et très populaire poème de 391 vers, composé par Nyakayŏnga fils de notre Musâre. Il le déclama devant le nouveau Roi, durant les solennités de son intronisation. On a trouvé la traduction in extenso au chapitre des lectures.

91. Que je console ceux qui pleurent.
Mpóze ábálira.

Poème à *ibyănzu* de 107 vers, composé par Matăli, Aède du Burûndi, pour consoler une des filles du Roi

'Ntare IV Rugâmba, mariée depuis quelques semaines et dont l'époux avait péri durant l'expédition appelée « Rwâgétana », ([224]) dirigée contre le Rwănda.

C'est une coutume relevant du Code Ésotérique du Burûndi d'envoyer une expédition guerrière contre tout nouveau Roi du Rwănda. Parfois cette expédition se réduit à une poignée de guerriers qui passent la frontière et se contentent d'incendier quelques unités d'habitations.

Mais à l'avènement de Mútara II, le Roi du Sud envoya une expédition monstre, dont les colonnes débouchèrent de tous les points de la frontière à la fois, afin de mettre les guerriers du Rwănda dans l'impossibilité de se porter mutuellement secours. Voulait-il enlever au Rwănda l'initiative des guerres qu'il détenait depuis le grand 'Cyĭlima II et l'obliger à adopter une politique défensive ?

Les colonnes du Burûndi s'avancèrent profondément à l'intérieur du pays et l'une d'elles ne fut arrêtée qu'à quelques dizaines de kilomètres seulement de l'actuel Nyânza. Les Armées du Burûndi furent ensuite taillées en pièces par les populations et les guerriers réguliers des Marches qui leur avaient coupé les voies de retraite.

L'Aède Matăli lui-même y perdit deux de ses fils. Il déclare que le deuil a frappé le pays entier, et qu'il était bien rare de trouver une famille qui ne pleurait pas un membre englouti dans l'immense désastre ! Le Poème contient de très belles pensées sur la caducité du bonheur de la vie présente et sur la résignation en face de la mort.

([224]) « Rwâgétana » : mot qui a le sens de « s'entre-découper, — s'entr'égorger ». Cette fameuse expédition fut ainsi dénommée par un ministre de la secte des Immândwa qui, fuyant devant l'invasion des Barûndi, rencontra la Compagnie Officielle de la Cour qui se portait au devant de l'ennemi. On lui posa la question : « Quelles nouvelles ! » — Il répondit : « Nsizé *rwâgétana* ! » (A mon départ, l'*entre-carnage* commençait). Les humoristes de la Compagnie rentrèrent du combat ayant baptisé l'expédition, de ce nom de « Rwâgétana ».

Ce fut en 1899 que Kigeli IV, qui tenait sa Cour à Ngeli, à la frontière du Sud, envoya une délégation à 'Mwĕzi IV Gisăbo, lui demandant des Poètes Dynastiques, à l'effet d'entendre les morceaux du Burûndi. Celui qui est étudié ici fut retenu par le fils de Baménya, (celui-ci Préfet des Poètes Dynastiques) Karera qui me le dicta. L'Aède Matăli descendait de Rubyûtsa, parent de Bagorozi dont la famille avait été déportée au Burûndi.

92. Les oracles qui n'ont pas trompé leur élu.
Immăna zitâbĕshye nyírazo.

Poème *ikobyo* de 80 vers par Baménya, fils de Ruhama, célébrant la grande victoire de l'expédition « Rwâgétana ». Les oracles divinatoires ayant désigné Mútara II Rwôgera, viennent de démontrer par une victoire aussi éclatante que le nouveau monarque était vraiment prédestiné à cette dignité.

93. J'entends les échos d'une joie triomphale.
Nŭmvĭse úrwămó rw'ímpûndu.

Très beau Poème, mais malheureusement fragmentaire de 24 vers. par Nyakayŏnga, pour célébrer la victoire de l'expédition « Rwâgétana ». C'est un Poème d'une allure vraiment triomphale que nous avons perdu !

94. Les oracles divinatoires ont désigné selon mes vœux.
Zâbŏnye úkó nshâka.

Poème fragmentaire à *impakanizi* de 220 vers, par Bikwăkwănya, après une victoire contre le Burûndi et au début du règne. Il s'agit de « Rwâgétana » sans aucun doute. Il y manque les paragraphes de tous les successeurs de Mútara I.

95. Ce en quoi ils surpassent les autres Rois.
Icyó barúsha ábândi Bâmi.

Poème *ikobyo* de 138 vers, par Rŭndúshya, vraisemblablement à l'occasion du « *Rwâgétana* ». Il félicite le Roi faisant allusion à des succès, mais sans précisions plus caractérisées.

96. Le champ où sont récoltés les Rois.
Isâmbu yêra Ábâmi.

Poème ikobyo de 187 vers, par Bikwăkwănya, réclamant l'arrestation du méchant qui avait causé la mort de Yuhi IV. L'Aède avait en vue le puissant Chef Rugăju, mais il ne le désigne pas nommément. — Il fut de fait arrêté et exécuté.

97. Puisque personne ne m'a dénoncé, je viens m'accuser moi-même.
'Nŏne nabúze úmúrézi nîrege.

Poème fragmentaire à *impakanizi* de 167 vers, par Rúrezi. Les Infirmités de la vieillesse l'avaient tenu à l'écart de la Cour depuis la mort de Yuhi IV. Il put enfin venir, après la mort de Rugăju, et présenta le Poème tandis que la Cour se trouvait à Ruyûmba près Matovu au Nord du Máyaga. Le paragraphe de 'Cyĭlima I Rugwe l'exalte seul ; à partir de son successeur les Rois sont exaltés deux à deux par paragraphe, jusqu'à Míbămbwe III. Yuhi IV Gahĭndiro n'y est pas chanté par un paragraphe spécial.

98. La Bienfaisance du Roi.
Inêzá y'Úmwâmi.

Poème à *ibyănzu* de 175 vers, par Bikwăkwănya, à l'occasion de la révolte (c'est-à-dire résistance armée)

de la famille des Bayŭmbu proscrite. Le Roi était à Gihara près de 'Rŭnda dans la province du Rúkoma. Le Poète rappelle d'autres révoltes à celle-là semblables. Puis il s'étend longuement sur sa requête qu'il présente au Roi à l'effet d'obtenir un fief bovin.

99. Nous voici dans les constructions.
Tuli mu bibânza.

Poème fragmentaire de 28 vers, par Muzêrwa. Le Code Ésotérique retient les Rois aux appellations de Mútara et de 'Cyĭlima dans la boucle de la Nyábárŏngo et de la Kanyáru, jusqu'au moment où ils auront accompli le Cérémonial appelé « Voie des Abreuvoirs ». Alors ils passent la Nyábárŏngo et se voient confinés dans la province du 'Bwănacyămbwe, à savoir celle honorée de la ville de Kigáli.

Le peu qui nous reste du morceau laisse voir que l'Aède veut « prédire » les futures résidences de Mútara II à l'Est de la Nyábárŏngo, lorsque le Cérémonial de « la Voie des Abreuvoirs » l'y aura conduit. Il paraît que la Cour tenait le Poème en grande estime.

100. La résidence dans laquelle il a triomphé des nations.
Urúgó yîvúgiyémo íbíhugu.

Poème peut-être fragmentaire de 65 vers, par Rúrezi. Il exalte la résidence royale artistiquement construite à Rukămbŭra dans la province actuelle du 'Nduga. Le souvenir que les Mémorialistes eux-mêmes ont gardé de cette capitale est des plus émerveillés. Il paraît que certaines cases étaient intérieurement ornées de perles, de coquillages et d'ivoire, tandis que l'extérieur se trouvait recouvert des plus fines réalisations de vannerie. C'est le sujet du Poème de Rúrezi.

101. Nous contemplons une rare habitation royale.
Twâbóna ingóro.

Poème de 62 vers, par Baménya. Il exalte les beautés de la résidence du Roi dont la construction artistique émerveillait tout le pays, non plus à Rukămbŭra comme pour le Poème précédent, mais cette fois à Mwîma, non loin de l'actuel Nyânza. Très belle composition.

102. Je communiquerai au Roi le message des autres Rois, ô Fidèles messagers.
Mbwîre Úmwâmi úko ábândi Bâmi bántúmyé, batúmíkira.

Poème ikobyo de 104 vers, par Rúrezi ; adieu au Roi et à la poésie. L'Aède dit que sa mort approche. Comme toujours en pareil cas, touchantes pensées d'un païen se préparant à se rendre dans le monde des esprits, pour y faire sa cour aux Rois de l'ascendance. Il se figure déjà la scène de son arrivée dans l'autre monde : les Rois lui posent des questions concernant le régnant, leur fils. L'Aède recommande ses fils au Roi, lui rappelant la fidélité qu'il a toujours témoignée aux Représentants de la Dynastie.

103. Il me faut exalter la bienfaisance du maître.
Ntâmbe ínêzá y'úmúhatsi.

Poème *ikobyo* de 116 vers, par Mútsĭnzi. Il ne possède pas des pacages suffisants pour ses vaches devenues nombreuses. Pour obtenir une plus vaste propriété de pacages, sa requête est un message dicté par ses vaches et par son taureau. Celui-ci rappelle que son rôle dans le troupeau est analogue à celui du Roi dans le Rwănda. Touchante composition, où l'amour de la vache se rend ingénu.

104. J'ai passé la nuit en calculant la longueur des chemins.
Narăye mŭ mpáká z'ínzira.

Poème fragmentaire de 28 vers, par Mútsĭnzi. Le Roi se trouve à Mukĭngo non loin de Nyânza. Toute la nuit l'Aède, qui habite à Mátyăzo, près d'Astrida, a calculé la longueur des chemins pour voir le plus court, qui lui permettrait d'atteindre son bien-aimé Roi le plus vite possible.

105. Devant les pays étrangers je vanterai l'arc.
Ndâtíre amahânga umuheto.

Poème fragmentaire de 24 vers, par Mútsĭnzi. Le Roi avait pris part à une partie de chasse dans le Máyaga. Et comme la coutume veut que le Roi, dans ces circonstances, tire le premier animal levé, Mútara II décocha sa flèche sur une hyène. C'est l'événement que l'Aède chante.

106. Il me faut aller offrir au Souverain des acclamations de joie.
Nshyîre úmugábe ímpûndu.

Poème fragmentaire de 22 vers, par le même Mútsĭnzi. C'est une louange adressée à la Reine Mère. L'Aède décrit les beautés par lesquelles elle domine l'étranger.

107. Le Mwûlire s'avançait devant moi.
Nĭmilije Mwûlire imbere.

Poème fragmentaire de 47 vers, par le même Mútsĭnzi, en l'honneur de Nkórŏnko, frère puîné du Roi. Il célèbre ses exploits accomplis le long de la frontière du Burûndi, et après une razzia exceptionnellement fructueuse effectuée dans le 'Nkore (Ankole).

108. C'est au Roi qu'il revient de nous tirer de l'impasse.
Umwâmí ní we úkŭra ahâga.

Poème *ikobyo* de 46 vers, par Rutĭnduka. Le chef Mabano lui avait pris ses vaches. L'Aède veut faire intervenir le Roi en sa faveur. Il déclare qu'il souffre injustice. Sa famille étant liée traditionnellement à la couronne, il ne comprend pas comment un particulier peut s'arroger des droits sur lui.

109. O front qui a triomphé des nations !
Ruhânga rwîvúze ibíhugu !

Poème *ikobyo* de 46 vers, par Ntibânyĕndera. Le nommé Rwămísare, fils de Bikĭnga, alors habitant à Mukîngi (dans la sous-chefferie actuelle de Musênyi, province du Marăngara) avait pris des vaches de l'Aède, on ne sait plus pourquoi. Ce dernier adresse le Poème au Roi, le priant d'intervenir en sa faveur, afin que les vaches lui fussent rendues.

110. Une malédiction sérieuse tue comme la javeline.
Umúvúmo cyăne wĭcá nk'îcumu.

Poème *ikobyo* de 73 vers, par Rwámakăza fils de Ntibânyĕndera. Le nommé Bidûgu avait provoqué le combat de deux taureaux : du sien et d'un autre ; il blessa ce dernier d'un coup de lance.

Les Poètes Dynastiques ont le droit de réclamer une amende pour les luttes de taureaux, et d'y obliger le délinquant par la saisie d'une vache, au besoin. Bidûgu s'y refusa. L'Aède le dénonça au Roi, par le présent morceau.

111. Puisqu'il a trouvé une protection, Bidûgu.
'Nŏne ahâwe úmuvuro Bidûgu.

Poème *ikobyo* de 113 vers, par Rwámakăza. Le Roi convoqua Bidûgu, pour qu'il s'expliquât. Mais celui-ci reçut mal l'envoyé, le croyant un émissaire suborné par le Poète, et ne se présenta pas. La vérité connue, Bidûgu membre de l'Armée Abakĕmba, fait intervenir en sa faveur son chef militaire, Rwĭhĭmba. De son côté Marâra, chef de l'Armée Intágânzwa, prend parti pour Rwámakăza, parce que le taureau « blessé » par Bidûgu appartient à son Armée. — Le Poète présente le morceau dans lequel Bidûgu est représenté comme un révolté qui ne répond même pas à l'invitation du Roi. De ce chef le délinquant mériterait la peine de mort, par noyade, suggère l'Aède. L'histoire ajoute que, au lieu de l'amende insignifiante refusée à Rwámakăza, Bidûgu donna au Roi une vache mère d'un taurillon pour n'avoir pas répondu à son invitation, puis une autre vache mère d'une génisse à Rwámakăza.

112. Nos Rois invoquent un Dieu victorieux.
Abâmi bâcu bagira Immăna ítsĭnze.

Poème *ikobyo* de 161 vers par Bikwăkwănya avant les invasions du Gisáka ; des expéditions étaient en vue pour les régions du Nord.

113. Le vigoureux taureau intronisé par d'heureux présages.
Ubukŏmbe butérétswé n'ĭyêze.

Poème *ikobyo* de 149 vers, par Lĭngŭyénêza fils de 'Nduga, celui-ci fils de l'Aède Mugănza. Sans autre précision, le Poète célèbre les victoires sur l'étranger, avant l'annexion du Gisáka, dont les « Vaches appellent Mútara II pour se mettre sous sa protection. »

114. Il faut que j'exulte en l'honneur du tambour.
Ntâmbíre ingoma.

Poème *ikobyo* de 79 vers, par Kibárake. Il y dit qu'il est vieux ; il n'a pas pu se présenter à temps. L'Armée Abákwĭye, Garde personnelle du Roi, avait remporté une victoire contre le Burûndi et le Gisáka avait été razzié, sans autre précision.

115. O le digne de respect, taureau assorti aux bovidés.
Cyûbahiro, mpfîzi íkwĭye ínka.

Poème *ikobyo* de 169 vers, par Rwámakăza vers 1848, après une victoire éclatante contre le Gisáka, alors régi par Ntămwête. Les invasions d'annexion commençaient avec le sang du Libérateur-offensif appelé Ntăbyêra. C'est sa mort et les victoires qui l'accompagnèrent, que célèbre le morceau.

116. J'expliquerai au Léopardé. ([225])
Mpákánire Bugôndo.

Poème *ikobyo* de 96 vers, par Bikwăkwănya. Le Poète déclare au Roi que les infirmités de la vieillesse ne lui permettent plus de se présenter à la Cour avec assiduité. Il y est fait allusion à des succès contre le Burûndi et contre les régions du Nord. Le morceau est placé ici comme il le serait ailleurs, vu qu'il n'y a, à son sujet, aucun point de repère historique.

117. Que je déclame mes hauts faits en face du tambour.
Nîvúgire ingoma.

Poème à *ibyănzu*, fragmentaire de 61 vers, par Mútsĭnzi

([225]) « Léopardé » : c.-à-d. « *Muyĕnzi* » (cfr note 109) nom sous lequel l'Aède figure « *Mútara* », parce que homonyme du premier Mútara porteur de ce surnom.

alias Condo ([226]). Il passe en revue les conquêtes : Gisáka, Ndórwa, Bugesera, Íjwi, Búshi, devenus sujets du Kárĭnga. Il décrit les inquiétudes du Kalyĕnda Tambour Dynastique du Burûndi qui pense que ce sera son tour d'être soumis. Le morceau doit être des environs de 1850, après l'annexion du Gisáka.

118. Lorsque leur richesse a défié les pays étrangers.
Íyó bărúshíje amahânga umútŭngo.

Poème à *impakanizi* de 193 vers, par Rwámakăza, fils de Ntibânyĕndera. Certainement après l'annexion du Gisáka, donc vers 1850.

Les paragraphes de tous les Rois s'y trouvent, à partir de Mibambwe I Mutabăzi.

119. O front qui as triomphé des roitelets.
Ruhânga rugânje Abahînza.

Poème *ikobyo* de 194 vers, par une femme : Nyírákûnge. Le Gisáka avait été vaincu et Ntămwête tué. Son cousin Mushôngore, chef du Migŏngo, était venu se soumettre. Le Roi lui déclara que le Tambour Dynastique du Gisáka, le Rukurura, devait être livré. Mushôngore promit au Roi de le lui livrer et demanda son congé à cette fin. Son intention était cependant de passer la frontière et de s'exiler au Búshŭbi, plutôt que de livrer le Rukurura. La nouvelle de cette fuite de Mushôngore donna lieu au Poème de Nyírákûnge.

([226]) Une coutume du Rwănda veut que les femmes évitent de prononcer les noms de leurs beaux-parents, ainsi que ceux de toutes les personnes du même degré de parenté ; c'est-à-dire : tous ceux qui sont, de loin ou de près, oncles et tantes de leurs maris. Parmi les personnes dont la Reine Mère, Nyírámávugo II Nyiramŏngi, ne pouvait pas prononcer les noms, se trouvait une femme appelée Nyírámútsĭnzi. Elle évitait ainsi de dire le nom de l'Aède *Mútsĭnzi*, et le désignait sous celui de Côndo, qui était sa devise guerrière. La chose était à signaler ici, car on trouve ses Poèmes tantôt sous le nom de Côndo, tantôt sous celui de Mútsĭnzi. Je mis du temps à savoir qu'il s'agissait du même compositeur.

Cette Poétesse était fille de l'Aède Rutĭnduka, dont elle avait retenu les compositions dès l'enfance. Donnée en mariage à Rwăsa, elle vint plus tard à la Cour comme *veuve,* suivant la coutume, et commença à composer elle-même. Le Poème est des environs de 1850-1853.

11° *Les Poèmes Dynastiques sous Kigeli IV Rwabugili.*

120. Puisque Dieu a invité les élites.
'Nŏne Immăna itúmíje Abĕshi.

Poème fragmentaire de 78 vers, par Mútsĭnzi. Le Roi vient d'être intronisé et Baménya, Préfet des Poètes Dynastiques, a invité ses subordonnés à se présenter à la Cour, pour féliciter l'Élu. Le vieil Aède Mútsĭnzi présenta son Poème. Il y dénonce les méchants qui ont causé la mort de Mútara II Rwôgera et déclare que la vengeance sera terrible. Il annonce que sa propre mort ne saurait être éloignée et il recommande ses enfants au nouveau Roi. Le morceau est soit de 1853 finissant, soit du début de 1854.

121. Voici une habitation royale victorieuse,
Twâbóna umurwa útsĭnze.

Poème *ikobyo* de 120 vers, par Baménya. Kigeli IV avait pris la résidence du Poète à Mwîma et l'avait embellie. L'Aède loue la beauté de sa propre habitation devenue royale, et il célèbre la proscription et l'extermination du parti dit Abagereka, accusé d'avoir empoisonné Mútara II Rwôgera. Il en profite ensuite pour déposer plainte contre le chef Rwâkŭnda, qui lui avait enlevé son fief de Rúbona près Ntŏsho, dans la province actuelle du Máyaga.

122. Je demanderai aux hommes ce qu'ils reprocheraient au Roi.
Mbáze ábǎntu ícyó bahôra Úmwâmi.

Poème *ikobyo* de 100 vers, par Baménya, tout au plus tard en 1855. A l'avènement de Kigeli IV Rwâbugili, plusieurs grandes familles se compromirent en lui refusant la soumission totale. Le Poète, par ordre du Roi, relève cette attitude, désignant chaque famille en propres noms. Précieux pour l'histoire des débuts du règne.

123. La royauté est le privilège d'une seule lignée.
Ubwâmi bugira úbwŏko.

Poème *ikobyo* de 150 vers, par Sĭngáyímbága fils de Nyakayŏnga. Un parti puissant avait voulu porter sur le trône du Rwănda l'un des demi-frères de Kigeli IV, du nom de Nyamwĕsa. Ce dernier s'était momentanément retiré au Burûndi, avec son frère Nyámahe. Ils reviennent durant l'expédition dirigée contre Kábego roitelet de l'île Íjwi. Ils sont condamnés à avoir les yeux crevés, afin de mettre fin aux intrigues des partisans de Nyamwĕsa. On ne peut pas, en effet, introniser un Roi aveugle. Le morceau dont nous avons traduit de très larges extraits a été composé à l'occasion de cet affreux événement en 1855-1856.

124. Je suis le héraut de la victoire du Roi.
Mvúgíre Umwâmi amácumu.

Poème fragmentaire de 22 vers, par 'Sĕkaráma. Les roitelet de l'île Íjwi, du nom de Kábego, s'était abstenu d'envoyer au nouveau Roi les redevances traditionnelles de soumission. Une expédition punitive, à laquelle la Reine Mère et le jeune Roi s'associent personnellement, est lancée contre l'île. Cela se passait en 1856 tout au plus tard. L'Íjwi est envahi et mis à feu et à sang. L'Aède célèbre ce triomphe en des termes d'un lyrisme intense.

125. Je proclamerai l'infériorité des pays étrangers.
Ngâmbílize amahânga.

Poème fragmentaire de 24 vers par Karorero, dans les mêmes circonstances que le précédent. Les deux Poèmes comportent des images littéraires d'une hardiesse et d'une beauté originales.

126. O le Dominateur des pays étrangers.
Rúsŭmbá máhânga.

Poème fragmentaire de 30 vers, par un compositeur inconnu. Même style et mêmes images que les deux précédents, de 'Sĕkaráma et de Karorero. Il fut composé dans les mêmes circonstances.

127. J'exalterai devant le fort, la variété du pelage.
Nshîmíre Mabega amábara.

Très beau Poème *ikobyo* de 172 vers, par Nyakayŏnga, à l'occasion de l'intronisation du Taureau de règne appelé Rwĕzamaliba. Il avait été offert par Ruhânga fils de Muvubyi, du vivant de la Reine Mère Nyirakigeli IV, tandis que la Cour se trouvait à 'Rwămarăba, dans la province actuelle du Marăngara, peut-être en 1856 ou 1857.

128. Seul le Roi sait diriger les expéditions.
Itabăro libăsha Umwâmi.

Poème fragmentaire à *impakanizi* de 179 vers, par Baménya en 1859. La Cour se trouvait à Mwûlire près de Sâve. Un nommé Rubúguza fut envoyé en Libérateur-offensif contre le Burûndi. L'Aède célèbre cet événement. Il fait ensuite mention de succès contre le Mpóroro (Expédition de Mirama) et contre les Báshi (Expédition de l'île Íjwi contre Kábego). Il accuse enfin un injuste

qui lui avait enlevé son fief de pâturages et demande que l'on lui fasse restituer son droit.

Les Mémorialistes nous apprennent qu'il s'agit d'un nommé Kabano, fils de 'Sĕbiroli, du clan des Bêga, alors domicilié à Gítega, dans la province actuelle du Bufûndu.

129. Je viens annoncer la nouvelle.
Năje kúbára inkúru.

Poème fragmentaire à *Ibyănzu* de 119 vers, composé par 'Sĕkaráma, comme prélude à la grande expédition dirigée contre le Bŭmpaka. C'est une satire, contre un prince du Nord qui avait tenté de reconquérir l'indépendance du Ndórwa, et qui avait envoyé au Roi un message insolent. La composition en peut être fixée vers l'année 1867.

130. Je parlerai au maître de nos vaches-ci.
Mbwîré nyíli ínka ízi.

Poème *ikobyo* de 80 vers, composé par un Aède inconnu. Il fut présenté au Roi dans les mêmes circonstances que le précédent, préludant à l'expédition du Bŭmpaka.

131. Le voyage a été couronné de succès.
Bâhiliwé n'úrugĕndo.

Poème fragmentaire à *impakanizi* de 214 vers, par 'Sĕkaráma. L'expédition du Bŭmpaka à laquelle ont préludé les deux Poèmes précédents a été couronné de succès. L'Aède en célèbre les exploits. Il y manque les paragraphes chantant Míbămbwe III et Yuhi IV. Le morceau se placerait en 1867 ou 1868.

132. Le Roi des bénédictions.
Umwâmí w'ímigisha.

Poème *ikobyo* de 156 vers, par Sĭngáyímbága, pour célébrer, comme le précédent, les exploits de l'expédition du Bŭmpaka, 1867-68. D'une très grande beauté.

133. Je recommencerai les solennités du Roi.
Nsúbílize Umwâmi mu rúshya.

Très beau Poème *ikobyo* de 251 vers, par Nyakayŏnga, en 1868, pour célébrer les exploits accomplis par la même expédition du Bŭmpaka. L'Aède s'y déclare fort âgé et rien de plus compréhensible. Très beau, comme le précédent de son fils.

134. Je viens annoncer la mort du Burûndi.
Năje kúbíka u Burûndi.

Poème *ikobyo* de 177 vers, par 'Sĕkaráma, en 1872. Les Armées avaient été massées le long de la frontière du Burûndi, et se préparaient à envahir ce pays. L'une des colonnes effectuera l'attaque constituant la fameuse expédition dite de *mu Líto*, dénomination provenant d'une forêt théâtre des plus grands combats. L'Aède déclama son Poème, tandis que le Roi se trouvait à Rusagara, dans la province actuelle des Mvĕjuru. C'est une satire contre le Kalyĕnda, auquel il prophétise sa future défaite devant le Kárĭnga invincible.

135. Le Roi intronisé sous le signe des succès.
Umwâmi wîmye átálí mwăngo.

Poème *ikobyo* de 253 vers, par Múhatsi. Le morceau fut composé à l'occasion de la condamnation et de l'exécution capitale du prince Nkórŏnko, propre frère de Mútara II Rwôgera. Ce prince avait été du parti qui voulait faire introniser Nyamwĕsa à la place de Kigeli IV.

L'Aède nous parle de cette condamnation capitale, — qui fit sensation dans le pays, — en tâchant d'en atténuer le côté odieux : Nkórŏnko n'a pas subi une mort ordinaire ! Son exécution est une forme spéciale de verser *un sang libérateur* ; c'est donc un Libérateur.

Cette opinion de l'Aède ne manquait pas de fondement : le prince avait été tué au territoire du Burûndi, dans le but de laisser l'opinion du Rwănda sous l'impression de quelque décision mystérieuse du domaine du 'Bwĭru.

Le Poème déclare que Kábego, roitelet de l'île Íjwi, est encore en vie et qu'il s'est embrouillé avec son fils Nkŭndiye. Cette mésentente de la Dynastie insulaire va bientôt perdre le père et le fils. Le prince Nkórŏnko fut exécuté en 1874, année de la Comète de Coggia 1874-III, visible à l'œil nu au Rwanda en juillet 1874. On la désigne chez nous sous le nom de « Rwâkábyâza » ([227]).

136. Je ferai naître des parfaits pour le Roi.
Mbyâlíze Umwâmi inyámibwa.

Poème fragmentaire de 31 vers, par Muzêrwa. Il regrette d'avoir mis trop de temps à se présenter à la Cour. Il nous apprend qu'une expédition avait accompli des exploits dans le Buyûngu, contre Karĭnda (1874) ; que Kábego, potentat de l'île Íjwi s'était permis de

([227]) A peu près un mois avant le départ de l'Expédition du Bútĕmbo, le Roi condamna et fit exécuter un Chef d'importance du nom de *Rwămpĕmbwe*, son cousin germain, fils de Nkŭsi, celui-ci fils de Yuhi IV Gahĭndiro. La mère du Chef s'appelait Kabyâza. Apprenant que son fils serait arrêté sous peu, elle se suicida, et ses fidèles domestiques et sujets l'enterrèrent dans sa résidence de Búhoro, dans la province actuelle du 'Nduga. Cette mort, suivie de celle du Chef Rwămpĕmbwe jeta le pays dans la stupeur, car l'opinion était en faveur du condamné. Lorsque la Comète se montra dans le ciel, elle fut considérée comme un signe annonciateur de grands malheurs, envoyés par l'esprit de Kabyâza, matrone vénérable à laquelle le Roi avait manqué de respect. La Comète fut appelée *Rwâkábyâza ;* du préfixe « RU » (*Ce* ou *Celui*), dont l'*U* se change en W devant la préposition d'appartenance *A ;* d'où *RWA ;* c.-à-d. *Ce qui est de.* D'où *Rwâkábyâza :* Messager, ou Avertissement, etc., venant de Kabyâza.

razzier des vaches sur le territoire du Rwănda. L'Aède déclare que, apprenant l'arrivée de Kigeli IV dans le voisinage du lac, Kábego prend ses dispositions pour la fuite. Le Poème est de 1874-1875.

137. Puisque Dieu nous ménage une occasion de réjouissance.
'Nŏne Ímmăna iduhâye kúvúza impûndu.

Très beau Poème *ikobyo* de 263 vers, par Nyakayŏnga. Le Poème précédent nous faisait savoir que le Roi s'est rendu dans les parages du lac, face à l'île d'Íjwi. Après mille et mille difficultés, les Armées du Rwănda réussirent à envahir l'île et à tuer le roitelet Kábego. L'Aède Nyakayŏnga, fort avancé en âge, consacre sa composition à célébrer l'événement. C'était en 1875. Nous avons donné un extrait du Poème au début de la présente étude.

138. Personne, autant que le Roi, ne saurait être la providence du pays.
Ntă wâshobora igíhúgú nk'Úmwâmi.

Poème à *ibyănzu* de 199 vers, par Munyăngănzo, fils de Barêmbe. L'Année qui suivit la comète de Coggia 1874-III, une grande sécheresse désola le Rwanda et donna lieu à une effroyable famine. Le Roi fit accomplir les cérémonies prévues par le Code Ésotérique, à l'effet d'obtenir la pluie. Et, comme toujours, elle finit par tomber. Ce bienfait de la pluie fut évidemment attribué au Roi et l'Aède l'en remercie avec conviction. La traduction presque entière du morceau est au chapitre des lectures.

139. On m'a communiqué la nouvelle, ô preux des mêlées.
Bâmbaliye inkúrú Nkómati.

Poème à *impakanizi* de 204 vers, par le même Munyăngănzo. Ayant triomphé de l'île Íjwi, désormais administrée directement par deux fonctionnaires du Rwănda, le Roi avait voulu de même réduire le Bunyabŭngo (ou Búshi). Mais ses Armées subirent de retentissants échecs, de véritables désastres, aux lieux appelés Bŭntubuzîndu et Murago près Rushănja. Le Roi en fut consterné. Pour le consoler, l'Aède passe en revue tous les désastres du passé et rappelle au Roi que jamais personne ne triompha autrement qu'au prix du flot de sang de ses Armées. Il lui recommande de raffermir plutôt son courage, afin de relever le moral du pays bouleversé par un si triste événement. Il le prie principalement de veiller sur les orphelins de ses guerriers et sur les parents de ceux qui n'avaient pas d'enfants. Voilà le meilleur moyen de préparer une écrasante revanche sur les vainqueurs du jour.

140. De bon matin je me rendrai à la forge.
Mbyûkíre mu rugânda.

Poème *ikobyo* de 196 vers, par 'Sĕkaráma, lors du même désastre de Bŭntubuzîndu et Murago. Il composa cette satire, pour déclarer que Byâtĕrana, roitelet du Búshi, en se permettant « cette injure ! » s'était attiré une vengeance redoutable qui ne tarderait pas à être exercée contre lui.

141. La javeline dont le Roi transperce ses ennemis.
Ícúmu Umwâmi atêra ábănzi.

Poème à *ibyănzu* de 105 vers, par Rúbŭmba. Après plusieurs tentatives, le Roi a triomphé du Bunyabŭngo,

à la faveur d'une terrible famine qui ravageait le pays. L'Aède Rúbŭmba célèbre l'événement qui eut lieu en 1881.

142. J'ai la nostalgie de la Cour.
Nkŭmbuye i Bwâmi.

Poème à *impakanizi* de 160 vers, par Baménya, lors du triomphe sur le Bunyabŭngo (1881). L'Aède résume les gestes des Rois, deux à deux par paragraphe. Depuis Kigeli III, il ne sépare plus les paragraphes par un refrain.

143. Ils ont toujours le succès.
Zihorana íshya.

Poème fragmentaire de 115 vers, par Sĭngáyímbága, à l'occasion d'une éclatante victoire, ou plutôt d'une série de victoires, à l'époque des guerres dirigées contre le Búshi. Ce serait l'abrégé des expéditions envoyées au-delà du Kívu.

144. Le jour où me parvint la nouvelle.
Umûnsi mbálírwa inkúru.

Poème *ikobyo* de 205 vers, par notre Munyăngănzo. Le Roi a réussi à subjuguer le Bunyabúngo et l'a divisé en Districts, à la manière de ceux du Rwănda. Tandis qu'il tenait sa cour dans une localité appelée kŭ Nzînzi, il tomba gravement malade. L'Aède accourt du Rwănda et trouve son maître à la rive occidentale du Kívu. A son arrivée, la vie du Roi était désormais hors de danger. Il lui déclama le présent Poème, dans lequel il décrit la consternation dans laquelle le jeta la terrible nouvelle. Il présenta au Roi les félicitations des différentes familles du Rwănda ayant donné, soit des Reines Mères, soit des Libérateurs, à la Dynastie. Le Poème est un précieux document sur les guerres du Bunyabŭngo.

145. J'exprimarai la reconnaissance au tambour.
Nkûlíre ingoma ubwâtsi.

Poème *ikobyo* de 187 vers, par la Poétesse Nyírákûnge. Le morceau fut présenté à Kigeli IV Rwâbugili, durant les solennités de l'Intronisation du Tambour appelé Mpatsibíhugu, comme quatrième *Ingábe*, ou symbole de la Dynastie, aux côtés du Kárĭnga.

Nkŭndiye, établi roitelet de l'île Íjwi, par Kigeli IV, après la mort de Kábego,s'était révolté contre le Rwănda. Il avait secoué l'autorité des fonctionnaires Rwandiens installés dans l'île. Une expédition y avait été envoyée pour réprimer le soulèvement. Malgré les efforts de Nkŭndiye, les Armées avaient pu débarquer. Il s'était refugié dans une île voisine de la rive congolaise.

Le Poème nous apprend que le roitelet était en fuite et qu'on le recherchait. Cela en situe la composition en 1884, année où le cérémonial des Prémices fut célébré à Mukĭngo, tandis que le Roi avait mis à prix la tête de Nkŭndiye.

146. A l'écart de la Cour, les infirmités m'ont retenu.
Nákúbiwé n'ímînsi i músozi.

Poème *ikobyo* de 89 vers, par Baménya, lors de l'intronisation du Mpatsibíhugu. L'Aède avait été alors atteint de pian et déclama le morceau lors de son retour à la Cour : c'est la signification de l'en-tête du Poème.

147. Je danserai de joie, puisqu'il a triomphé des rivaux.
Ntâmbe ínêzá nŏne icîye ámaháli ímihigo.

Poème à *impakanizi* de 379 vers, par 'Sĕkaráma. Le Roi avait intronisé le Taureau appelé Ntăyozísa, (Le sans-pareil). C'est à Mukĭngo qu'eut lieu la cérémo-

nie ; peut-être en 1884. Le pelage du taureau est décrit dans un style fermement pensé. L'Aède célèbre en même temps le Roi victorieux que symbolise le taureau.

148. Le Roi qu'aiment les vaches.
Umwâmi ínka zikûnze.

Poème à *impakanizi* de 175 vers, par Munyăngănzo ; à l'intronisation du même Ntăyozísa.

149. J'exalterai les prouesses.
Ndâte úbugabo.

Poème *ikobyo* de 85 vers ; ceux qui l'ont dicté ont prétendu que Ndăndâli l'avait composé sous Yuhi V Musînga. L'identité du compositeur n'a rien qui puisse le faire contester. Mais l'esprit général et les figures montrent qu'il date de Kigeli IV. Il lui fut présenté à l'occasion d'une proscription d'opposants. Il semble que ce serait la vaste proscription de ceux qui avaient comploté et fait réaliser la perte de Nyílímigabo ; lors de l'expédition dite du Kánywĭlili, dans le Bunyabŭngo en 1881. Cependant la composition du poème doit être postérieure, car l'existence du complot en question ne devait se découvrir que quelque temps plus tard.

150. Lorsque Dieu nous donna l'existence.
Ítúrema amagára.

Poème *ikobyo* de 42 vers, (complet). 'Sĕkaráma le présenta au Roi pour solliciter une faveur. Il y rappelle les avantages sociaux du ventre : 1° il multiplie les hommes (naissance) ; 2° il les attache au Roi, duquel ils attendent de quoi soutenir leur vie. Enlevez aux hommes le ventre et disparaîtront les besoins qu'il impose ; et du coup personne ne sera plus lié à la cause du Roi.

151. Je viens te raconter la bataille.
Ndǎje nkubwîre umúrásano.

Poème *ikobyo* de 178 vers, par la Poétesse Nyírákûnge. Elle exalte les triomphes du Kárĭnga. C'est peut-être au moment où Kigeli IV crut tenir enfin le Murórwa, Tambour Dynastique du Ndórwa, vainement recherché depuis Kigeli III Ndábárasa. Vers 1884, en effet, des émissaires de Kigeli IV, attelés à la découverte de ce Tambour de la Dynastie des Bashǎmbo, revinrent avec un autre qu'on leur disait être le Murórwa. Mais on se rendit compte dans la suite que les émissaires avaient été trompés.

Le Poème, d'un très brillant style, touche à plusieurs événements, et ne peut être limité à un seul d'entre eux.

152. J'ai vu en songe de lugubres lamentations.
Ndŏse índûru.

Poème fragmentaire de 21 vers, par 'Sĕnkabura, fils de Muzêrwa. C'est une vision fictive, entrevue en songe. L'Aède a été témoin de la mort de 'Mwĕzi IV Gisǎbo, Roi du Burûndi. C'est ce que laisse voir ce fragment d'un lyrisme intense.

153. Je suis là sans avoir obtenu un fief.
Nĭcayé ntâgabanye.

Poème *ikobyo* de 162 vers, par Gáshúgĕro. C'est le seul morceau de l'Aède. Il y dit qu'il va bientôt mourir et rappelle au Roi qu'il n'a jamais reçu une vache de lui, bien qu'à certains moments il se croyait sur le point de l'obtenir. Aucun repère historique pouvant servir à le dater.

154. Je viens te réveiller au son du tambour.
Ndǎje nkubâmbure.

Poème fragmentaire à *impakanizi* de 171 vers, par

notre 'Sĕnkabura. Morceau unique en son genre : les Reines Mères rivalisent en louant les hauts faits de leurs fils. Le Poème fut composé entre 1891-1893 à l'occasion de la victoire remportée, dans le Búshi, sur les esclavagistes des Stanley Falls armés de fusils. Une fois le Búshi vaincu, en effet, les Armées du Rwănda s'y fixèrent, pour prévenir tout soulèvement. Des esclavagistes, tous Noirs, venant de l'Ouest du Búshi, firent irruption dans le pays. Les guerriers du Rwănda les battirent et les poursuivirent jusqu'à la forêt. Le Poète parle de cette victoire remportée sur « ceux qui sont armés de manches à houes dégageant de la fumée. »

Ont été oubliés les paragraphes de Nyirayuhi III Nyámárĕmbo (mère de Yuhi III Mazimpáka), de Nyirakigeli II Ncĕndêli (mère de Kigeli II Nyámúhĕshera) de Nyírámíbămbwe III Nyírátâmba (Mère de Mibămbwe III 'Sĕntâbyo) de Nyirakigeli IV Murorunkwêre (Mère de Kigeli IV Rwâbugili).

155. La famille dont les membres se multiplient.
Urúgó rugwîje ímbága.

Poème fragmentaire à *ibyănzu* de 73 vers, par Ngúrusi, fils de Karorero. Composé à l'avènement de Míbămbwe IV Rutarîndwa, le 22 décembre 1889, jour de la dernière éclipse totale de soleil observée au Rwănda. Se faisant l'écho de l'opinion, l'Aède félicite le Roi, d'avoir enlevé toute hésitation quant à la désignation de son successeur. Mais en un passage qu'on a ultérieurement éliminé du Poème, il disait : « Je signalerai, ô l'Invincible, la famille qui mettra feu à ta demeure, afin que tu en arrêtes préventivement les méfaits. » En ce paragraphe dont se rappelle Bĭzumwâmi qui dicta le morceau, le Poète faisait remarquer que la Reine Mère adoptive avait un fils, et qu'elle appartenait à une trop puissante famille. Celle-ci devait en conséquence être

éliminée en tant que force sociale et politique dans le pays, car autrement des guerres de compétition s'ensuivraient. Le Roi répondit : « Ce n'est plus de la composition, tu dépasses les limites de ton rôle ! »

156. Je suis le sujet fidèle des Rois.
Ndi ŭmuyóbóké 'w'Abâmi.

Poème à *ibyănzu* de 67 vers, par Ngúrusi. L'Aède avait été désapprouvé par le Roi, pour avoir formulé la critique concernant le choix de la Reine Mère adoptive. Il prit peur et composa le présent morceau pour s'excuser. Il reconnaît devant le Roi que son premier jugement avait été l'effet de la faiblesse sénile ; que son esprit s'était enfin réveillé de cet engourdissement et qu'il comprenait enfin tous les avantages de l'événement récent.

157. Ceux qui se plient devant un Roi qui n'est pas le leur.
Abárámya Umwâmi útáli ŭwâbo.

Poème fragmentaire de 31 vers, composition de Muzêrwa. C'est une satire contre les Barûndi, qui avaient pris parti pour un prétendant étranger « un Múshi » (affaire de Kilima sans doute). L'état actuel du Poème ne nous permet pas de voir l'antithèse qu'il devait établir entre eux et les Rwandiens, fidèles au Représentant de la Lignée.

158. J'ai entendu les retentissements du tambour.
Nŭmvĭse ímyâmá y'íngoma.

Très beau Poème *ikobyo* de 237 vers, par Sĭngáyímbága. Nsoro, Roi du Búshŭbi, avait été traîtreusement arrêté et conduit à Rugânda, dans le Kinyága, où Kigeli IV tenait sa Cour, face au Bunyabŭngo. Le pauvre

Nsoro y fut exécuté, ainsi que sa mère et d'autres membres de sa famille. Le Poème fut dédié au Roi à cette occasion. Il fait également allusion à l'exécution de certains chefs du Búshi qu'on ne peut facilement déterminer. Ce devait être vers 1893.

159. Lorsque le Rwănda se déleste de son trop plein.
U Rwănda íyó rwăshêshe íkigúgu.

Poème fragmentaire de 34 vers, par 'Sĕnkabura, après la peste bovine aux environs de 1893. Il veut raffermir les courages, en rappelant que les malheurs sont toujours suivis de l'abondance de biens.

160. Les vaches commises à la garde d'un tonnerre.
Ínká zirágíwé n'ínkúba.

Poème fragmentaire de 90 vers, par Munyăngănzo, en 1894, pour célébrer la fin de la peste bovine.

12° *Les Poèmes Dynastiques sous Yuhi V Musinga.*

161. Lorsque les Tambours sont abreuvés par les héros.
Íyó zishôkéwé n'întwăli.

Poème *ikobyo* de 105 vers, par Munyăngănzo lors du coup d'État de Rucûnshu. Après avoir régné avec son père depuis 1889, et après avoir gouverné le Rwănda durant une année, Míbămbwe IV Rutarîndwa périt à Rucûnshu en Décembre 1896. Ainsi s'étaient vérifiées les prévisions des connaisseurs, dont se faisait le porte-parole l'Aède Ngúrusi, dans le Poème 155 ci-dessus. Musînga est intronisé sous le nom royal de Yuhi V. Le Poème établit sa légitimité, d'après une conversation fictive surprise par l'Aède entre les Tambours Dynastiques dont le choix s'était porté sur le nouveau titu-

laire. Composé en Janvier 1897, lors des solennités d'intronisation de Yuhi V.

162. Qui me dirait comment présageait l'augure de son intronisation, ô vous, les intronisateurs.
Ikîmbwĭye Immăna yámwĭmitse, úkó yásaga, mwêbwé bîmika.

Poème fragmentaire de 23 vers, par 'Sĕkaráma. C'est une satire contre le prince Muhígirwa qui, trop tardivement d'ailleurs, s'opposa à Yuhi V Musînga. Il proclama son fils Muhŭnguyíshoni, Roi du Rwănda, sous le nom de Rugwe (II). Abandonné par ses Armées, Muhígirwa fut tué en Juin (Kamena) 1897.

163. Pas étonnant que les vaches reçues en fief.
Nĭnkábóne ínká zâgabwe.

Poème *ikobyo* de 225 vers, par un Aède que personne n'a pu vérifier, malgré que la composition soit de 1897, tout au plus tard. L'auteur dans un style nébuleux, difficilement interprétable, veut établir la légitimité de Yuhi V, d'après l'opinion fantaisiste d'une disposition testamentaire confiée par Kigeli IV à Kabâre, oncle du Roi. Cette invention du soi-disant testament serait-elle l'œuvre de notre Aède, ou bien celui-ci s'en serait-il fait le porte-parole, l'ayant entendue des autres ? Le fait est qu'elle est très répandue et qu'elle est pour ainsi dire devenue générale dans tout le Rwănda. Disons tout de suite qu'elle n'a rien à faire avec les principes et les procédés du Code Ésotérique, ayant servi de base au coup d'État de Rucûnshu.

164. Je plaiderai devant le Roi.
Mbûránire Umwâmi.

Poème *ikobyo* de 130 vers, par Karera fils de Baménya, en 1910. L'Aède avait plaidé contre le puissant chef

Rwĭdegĕmbya qui lui avait enlevé ses vaches. Karera gagna le procès, mais le chef ne voulut pas restituer les vaches, suivant la sentence des juges. Dès que l'Aède eut déclamé le morceau, Yuhi V manda le chef et lui intima l'ordre de restituer les vaches le jour même, sous peine d'échanger avec le pauvre Aède leurs possessions.

165. Comme le Rwănda fut toujours régi par des Rois héros.
Kúlya u Rwănda rwâhoranye Abâmí b'úbugabo.

Poème fragmentaire de 45 vers, par 'Sĕnkabura. Le peu qui nous en reste semble situer la composition en 1912, après la mort de Ndúngutse, qui, se faisant passer pour un fils de Míbămbwe IV Rutarîndwa, avait soulevé le pays du Nord contre Yuhi V Musînga. L'Aède mourut sans l'avoir déclamé au Roi.

166. La décision de Dieu.
Ítêká ly'J̌mmăna.

Poème à *ibyănzu* de 205 vers, par 'Sĕgacéce, fils de Mpôgazi, à la mort de Ndŭngutse en 1912. A l'occasion de cette victoire, l'Aède se faisant l'écho des illusions de son temps, prédit au Roi qu'il triompherait également des Européens comme le fit son père sur les « fusils » (au Búshi et au 'Nkore) et qu'il aura de nouveau tout à dire, sans l'immixtion de l'étranger.

167. J'exprimerai ma reconnaissance au Tambour, ô belle habitation royale.
Nkûlíre ingoma ubwâtsi, ngóró nzîza.

Poème fragmentaire de 32 vers, composé par un jeune pâtre appelé Masozera, fils de 'Sĕgátwa. Le jeune compositeur mourut avant d'avoir été recommandé au Roi. Son petit-frère Kagosi avait eu le temps d'en retenir le peu qu'il me dicta.

168. Je contemple la capitale des Rois.
Mbŏnye umurwá w'Ábâmi.

Poème *ikobyo* de 204 vers, par Karera, en 1916, lors de la défaite allemande et de l'occupation belge. L'Aède félicite le Roi d'avoir tenu à l'égard des deux belligérants, une attitude de sage neutralité, si bien que le départ des Allemands ne jette pas le Rwănda dans le désarroi. Il exalte Nyânza, capitale d'heureuses solutions en des temps troublés. Les résidences traditionnelles que Yuhi V a habitées esquissent une joute de hauts faits et finissent par demander à Nyânza d'héberger le Roi en leur nom à toutes. — Comme l'Aède était un Mutŭtsi de haut rang, son Poème a une valeur « diplomatique », car il était au courant de la politique de la Cour, intentionnellement neutre durant la guerre 1914-1918. Le principe de cette neutralité avait été clairement formulé par le chef Rwângampuhwe, porte-parole de ses collègues dépositaires du Code Ésotérique.

169. Chanceux que je suis de devoir y assister, l'arrogance des ennemis étant dissipée.
Kîzí nzăbá mpáli impagá y'âbănzí yâshize.

Poème *ikobyo* de 86 vers, par notre Munyăngănzo fils de Barêmbe. Après la guerre 1914-1918, un parti s'est formé contre Yuhi V et tâche de le mettre en désaccord avec les Européens ; le parti est servi en cela par de mauvais conseillers du Roi, à savoir ses devins et sa mère, qui lui prédisent sa prochaine victoire sur les Blancs. Son autorité est gravement compromise par la défection de la jeunesse éprise du progrès apporté par les Missionnaires et le Gouvernement.

L'Aède, entièrement de l'avis des devins et de la Reine Mère, exprime la conviction que le Roi triomphera et mettra ses ennemis dans une mauvaise posture. Il en

profite pour réaffirmer la légitimité de son maître, qui a supplanté Míbămbwe IV, fils de Nyiraburŭnga. Celle-ci, complice dans la conspiration ourdie contre la vie de Nyirakigeli IV (Reine-Mère de Kigeli IV Rwabugili), ne méritait pas de laisser un Roi sur le Trône du Rwănda. Disons en passant, que le nouvel argument de l'Aède a un rapport étroit avec les vrais motifs sur lesquels se sont appuyés ceux qui ont déclanché le Coup d'État de Rucûnshu.

13° *Les Poèmes Dynastiques sous Mútara III Rudahígwa.*

170. Mes félicitations au Dieu qui a relevé le Rwanda.
Ndábúkire Immăna yûnámuye u Rwănda.

Poème à *impakanizi* de 308 vers, composé par 'Sěkaráma, un nonagénaire. Il mourut sans l'avoir déclamé au Roi. — Traduit in extenso.

171. O front qui vient de triompher pour le pays.
Ruhânga rutsîndíye igíhugu.

Poème à *impakanizi* de 331 vers, par Karera. Traduit in extenso.

172. Les aînés des héros.
Ímpfúrá z'ábagabo.

Poème *ikobyo* de 229 vers, par Gáhúliro. Traduit également in extenso.

173. Puisque tu t'es rappelé des tiens.
'Nŏne wîbútse abânyu.

Poème à *ibyănzu* de 99 vers, par Karera. Traduit in extenso.

174. Il me vient à l'esprit une autre parole du Roi.
Nŭngutse ijămbó ly 'Úmwâmi.

Poème à *impakanizi* de 192 vers, par Gáhúliro. Également traduit in extenso.

175. Donne-moi une audience.
'Úmpe ícyănzu.

Poème *ikobyo* de 98 vers, par Gáhúliro. Il remercie le Roi de lui avoir rendu justice, en lui faisant restituer des biens (vaches ou champs) qu'un plus puissant lui avait enlevés.

176. Puisque tu reviens heureusement d'expédition.
'Nŏne utábărutsé nêza.

Poème *ikobyo* de 111 vers, par Munyăngăju, célébrant le voyage du Roi en Belgique. Il fut déclamé le 22 juin 1949. Très beau morceau, œuvre d'un Mutútsi bien au courant de la politique actuelle de son pays. Le Voyage de Mútara en Belgique marque un tournant décisif, une orientation nouvelle dans les relations entre le Rwănda et le Gouvernement. La Belgique a compris la loyauté et le dévouement du Roi à son endroit ; en retour le Gouvernement devra faciliter à Mútara l'exercice de ses pouvoirs et ne permettra pas que des partis subversifs briment impunément l'autorité qu'il représente. Ces gens qui veulent saper l'ordre dans le pays doivent subir le châtiment semblable à celui que les Lois de Belgique infligent aux traîtres de leur patrie.

C'est un digne couronnement des Poèmes que nous avons étudiés.

# ANNEXES

## Liste chronologique des Poèmes Dynastiques.
*(Français et Kinyarwanda)*

### 1° *Sous Ruganzu II Nuoli.*

1. Le jour où elle devint la racine de tous les peuples.
   Umûnsi améza ímilyǎngó yǒse.
2. Lorsque dévala aux abreuvoirs l'altéré de Gitarama.
   Aho ishokeye inshotsi ya Gitarama.

### 2° *Sous Kigeli II Nyamuheshera.*

3. Que je contredise les accusations.
   Nkure ibirego.
4. O lune qui amènes les cris de joie !
   Ye kwezi kwimilije impundu imbere !
5. O délices des nobles !
   Kanyura-mpfura !

### 3° *Sous Mibambwe II Gisanura.*

6. Qu'à l'instar de tambour j'éveille le Roi.
   Nugure Ngozi nk'ingoma.
7. O toi qui fiances parmi les Bakono !
   Kireshya-Bakono !
8. Chanceux que je suis de devoir y assister, à la traversée !
   Kizi nzaba mpali mu kwambuka !
9. Ah ! viens ! Ah ! vis longtemps.
   Yê kǎze ! Yê karame !

10. Il faut me résoudre à un parti, je suis à l'extrémité.
Nigire inama, nanoga.

11. O nouvelle réjouissante pour les bovidés !
Ye nkuru yizihiye inka !

4° *Sous Yuhi III Mazimpaka.*

12. Je suis le devin député aux soins des vaches.
Ndi umupfumu w'inka.

13. Le jour où il se hâta vers les hauteurs.
Umunsi yuhanya ajya ruguru.

14. Le jour où le tonnerre triompha du lion.
Umunsi inkuba iganza intare.

15. Le jour où, par son front, il abreuva les bovidés.
Umunsi yuhiza inka uburanga.

16. Les vaches menées sans inquiétude.
Inka zigira ishorera.

17. Comment aurais-je pu allumer du feu ?
Ncana ncana nte ?

18. Où fiancerai-je désormais ?
Ngisaba he ?

19. Ah ! venger les défunts qui ne s'en rendent pas compte !
Guhorera abazimu ntibamenye !

20. O hommes qui m'avaient abandonné dans le combat.
Bantu bansize mu ngabo.

21. Je me ferai interprète auprès des hommes.
Mpakanire abantu.

22. Je n'aimerai plus jamais.
Singikunda ukundi.

5° *Sous Cyilima II Rujugira.*

23. Comment tranche-t-on le procès ?
Rucibwa rute urubanza ?

24. On m'a envoyé m'informer de la chasse.
Bantumye kubaza umuhigo.

25. L'arme qui donne la victoire aux Rois.
Ibyuma bitsindira Abami.

26. L'arme qui déchiffre les oracles des Rois.
Ibyuma bamalira Abami urubanza.

27. Lorsqu'un procès requiert la présence d'hommes âgés.
Iyo urubanza rwagombye abakuru.

28. J'apprendrai à Bagorozi le jour stratégique.
Mbwire Bagorozi umunsi ugumye.

29. Les muses ont reconnu le compositeur de talent.
Zemeye inganzo ingongo.

30. Les guerriers doivent avoir un pionnier.
Abatabazi bagira ubatemera.

31. Le litige actuel ne peut être repris.
Urubanza ruhali ntiruhumburwa.

32. Les beaux jours se ressemblent.
Iminsi myiza irasa.

33. Je dirai adieu au palais.
Nsezere ingoro.

34. Les vaches sont commises à la garde d'un héros.
Zilimo umugabo.

35. Celui qui s'attire les représailles d'un tonnerre.
Utatiye inkuba.

36. O le vainqueur des Bashi.
Ruganza Bashi.

37. Je me rendrai dans les forges, ô Excitateur des héros !
Nigabe mu ruganda, Rugambilira-bagabo !

38. Celui qui obtient la faveur du Roi.
Ubonye ubuhake bw'Umwami.

39. Le jour où il se déplaça de Mujyejuru.
Umunsi yimuka i Mwumba.

40. Comment envoie-t-li les vaches pâturer dans le Nduga.
Ko abwilije inkai Nduga.

41. La soif du Tambour.
Inyota y'ingoma.

42. Rien ne console tant que d'engendrer.
Nta kamara ishavu nko kubyara.

43. Lorsqu'on pleure celui qui est cause de sa mort.
Ulilira uwiyishe.

44. Il est fatal aux Rois d'être félons.
Umwami azira kubeshya.

45. Une insulte dépasse une autre en gravité.
Igitutsi kiruta ikindi.

46. Je viens te raconter une nouvelle, ô Karinga.
Ndaje nkubalire inkuru Nyankurwe.

47. La suprématie s'attache à une seule lignée.
Ubuhatsi bugira ubwoko.

48. Lorsque les héros deviennent innombrables.
Iyo intwali zabaye nyinshi.

49. Ensanglantée est la corne qu'il enfonce dans le sein des autres pays.
Liratukuye ishyembe icumita ibindi bihugu.

50. Il faut que je proclame des vérités.
Nihe amajerwe.

51. Rien ne saurait avoir des intentions aussi perverses qu'un traître.
Nta kigira inama mbi nk'intati.

52. Lorsque c'est le tour du Tambour d'abreuver.
Umurambi w'ingoma.

6° *Sous Kigeli III Ndabarasa.*

53. Le mémorial qu'ont laissé les Rois.
Agati bamanitse Abami.

54. Je communiquerai au Roi le message des autres Rois, ô le Sans-enfantillage.
Mbwire Umwami uko abandi Bami bantumye, Byanga-bwana.

55. Qu'est-ce qui les a courroucés !
Batewe n'iki uburake !

56. Puisque tu as achevé les labours.
None wamaze ubuhingwa.

7° *Sous Mibambwe III Sentabyo.*

57. Je vengerai le prestige du Roi.
Ncire Umwami inkamba.

58. Une large blessure.
Uruguma runini.

59. Personne ne peut dépasser les limites de sa destinée.
Nta we urenga icyo azira.

60. La royauté est léguée et ne se vole pas.
Ingoma iraragwa ntiyibwa.

61. Je me plierai au servage.
Mvulire ubuhake.

62. J'ignorais que l'on pût tenir le Roi en échec, comme s'il se fut agi d'un Muhutu.
Sinali nzi ko Umwami yanganwa inka nk'Umuhutu.

63. La cicatrice qui se rouve embarrasse les guérisseurs.
Inkovu icitse irushya abavuzi.

64. Le jour où il fit solenniser Kigali.
Umunsi amalira Kigali.

65. Le Roi n'est pas un homme. I.
Umwami si umuntu. I.

66. Le Roi n'est pas un homme. II.
Umwami si umuntu. II.

67. Leur parole est irréformable, les Rois.
Ko bavuga ilidakuka, Abami.

68. Le Dieu qui a prédestiné les vaches.
Immana yabonye inka.

69. Nous entamons la journée avec les hauts faits.
Turamutse mu mihigo.

70. Qui me dirait comment présageait l'augure intronisateur de ce jeune homme.
Ikimbwiye Immana yamwimitse uko yasaga uwo mwana.

71. O front foudroyant.
Ruhanga rucura inkumbi.

72. Que j'achève le blessé frappé à mort par le Roi.
Nsongere Umwami inkomeli.

73. J'ai été dans l'intimité des Rois.
Nuzuye n'Abami.

74. Le Munyiginya dégénéré.
Umunyiginya mutindi.

75. Étant donné sa jeunesse et son manque de discrétion.
Kulya yashukiranyije ubuto n'ubutamire.

76. Je suis l'envoyé des Rois.
Ndi intumwa y'Abami.

77. Le rôle dont s'acquittent les Rois dans le pays.
Urubanza Abami bamalira igihugu.

8° *Sous Yuhi IV Gahindiro.*

78. Le mensonge doit céder le siège à la vérité.
Ukuli kwimutsa ikinyoma ku ntebe.

79. Le taureau aux heureux présages ne devient jamais buffle.
Immana yeze ntiba imbogo.

80. Lorsque les vaches sont léguées au véritable héritier.
Inka zihawe nyirazo.

81. La colonne par laquelle le preux soutient le Rwanda.
Inkingi Nkindi ateye u Rwanda.

82. Le taureau en pleine force.
Impfizi y'ingangare.

83. Une haine non provoquée.
Urwango ruvuye ku busa.

84. Je dirai aux hommes le marteau qui a façonné les Rois.
Mbwire Abantu inyundo yacuze Abami.

85. Les cas difficiles sont réservés au Roi
Urugumye urukanga Umwami.

86. Elle s'est déversée de très bon matin, la pluie.
Yaramutse umuvumbi, imvura.

87. La toute première épouse.
Umugore mukuru.

88. Je détaillerai mes titres au maître des bovidés.
Nibwire nyili inka.

89. O l'heureux présage digne des Rois.
Nzeru yizihiye Abami.

9° *Sous Mutara II Rwogera.*

90. Se reproduire en ses enfants réjouit les parents.
Ukwibyara gutera ababyeyi ineza.

91. Que je console ceux qui pleurent.
Mpoze abalira.

92. Les oracles qui n'ont pas trompé leur élu.
Immana zitabeshye nyirazo.

93. J'entends les échos d'une joie triomphale.
Numvise urwamo rw'impundu.

94. Les oracles divinatoires ont désigné selon mes vœux.
Zabonye uko nshaka.

95. Ce en quoi ils surpassent les autres Rois.
Icyo barusha abandi Bami.

96. Le champ où sont récoltés les Rois.
Isambu yera Abami.

97. Puisque personne ne m'a dénoncé, je viens m'accuser moi-même.
None nabuze umurezi nirege.

98. La bienfaisance du Roi.
Ineza y'Umwami.

99. Nous voici dans les constructions.
Tuli mu bibanza.

100. La résidence dans laquelle il a triomphé des nations.
Urugo yivugiyemo ibihugu.

101. Nous contemplons une rare habitation royale.
Twabona ingoro.

102. Je communiquerai au Roi le message des autres Rois, ô Fidèles messagers.
Mbwire Umwami uko abandi Bami bantumye, Batumikira.

103. Il me faut exalter la bienfaisance du maître.
Ntambe ineza y'umuhatsi.

104. J'ai passé la nuit en calculant la longueur des chemins.
Naraye mu mpaka z'inzira.

105. Devant les pays étrangers je vanterai l'arc.
Ndatire amahanga umuheto.

106. Il me faut aller offrir au Souverain des acclamations de joie.
Nshyire umugabe impundu.

107. Le Mwulire s'avançait devant moi.
Nimilije Mwulire i mbere.

108. C'est au Roi qu'il revient de nous tirer de l'impasse.
Umwami ni we ukura ahaga.

109. O front qui a triomphé des nations.
Ruhanga rwivuze ibihugu.

110. Une malédiction sérieuse tue comme la javeline.
Umuvumo cyane wica nk'icumu.

111. Puisqu'il a trouvé une protection, Bidugu.
None ahawe umuvuro Bidugu.

112. Nos Rois invoquent un Dieu victorieux.
Abami bacu bagira Immana itsinze.

113. Le vigoureux taureau intronisé par d'heureux présages.
Ubukombe buteretswe n'iyeze.

114. Il faut que j'exulte en l'honneur du tambour.
Ntambire ingoma.

115. O le digne de respect, taureau assorti aux bovidés.
Cyubahiro, mpfizi ikwiye inka.

116. J'expliquerai au Léopardé.
Mpakanire Bugondo.

117. Que je déclame mes hauts faits, en face du tambour.
Nivugire ingoma.

118. Lorsque leur richesse a défié les pays étrangers.
Iyo barushije amahanga umutungo.

119. O front qui as triomphé des roitelets.
Ruhanga ruganje abahinza.

10° *Sous Kigeli IV Rwabugili.*

120. Puisque Dieu a invité les élites.
None Immana itumije abeshi.

121. Voici une victorieuse habitation royale.
Twabona umurwa utsinze.

122. Je demanderai aux hommes ce qu'ils reprocheraient au Roi.
Mbaze abantu icyo bahora Umwami.

123. La royauté est le privilège d'une seule lignée.
Ubwami bugira ubwoko.

124. Je suis le héraut de la victoire du Roi.
Mvugire Umwami amacumu.

125. Je proclamerai l'infériorité des pays étrangers.
Ngambilize amahanga.

126. O le dominateur des pays étrangers.
Rusumba mahanga.

127. J'exalterai devant le fort, la variété du pelage.
Nshimire Mabega amabara yameze.

128. Seul le Roi sait diriger les expéditions.
Itabaro libasha Umwami.

129. Je viens annoncer la nouvelle.
Naje kubara inkuru.

130. Je parlerai au maître de nos vaches-ci.
Mbwire nyili inka izi.

131. Le voyage a été couronné de succès.
Bahiliwe n'urugendo.

132. Le Roi des bénédictions.
Umwami w'imigisha.

133. Je recommence les solennités du Roi.
Nsubilize Umwami mu rushya.

134. Je viens annoncer la mort du Burundi.
Naje kubika u Burundi.

135. Le Roi intronisé sous le signe des succès.
Umwami wimye atali mwango.

136. Je ferai naître des parfaits pour le Roi.
Mbyalize Umwami inyamibwa.

137. Puisque Dieu nous ménage une occasion de réjouissance.
None Immana iduhaye kuvuza impundu.

138. Personne, autant que le Roi,ne saurait être la providence du pays.
Nta washobora igihugu nk'Umwami.

139. On m'a communiqué la nouvelle, ô Preux des mêlées.
Bambaliye inkuru Nkomati.

140. De bon matin je me rendrai à la forge.
Mbyukire mu ruganda.

141. La javeline dont le Roi transperce ses ennemis.
Icumu Umwami atera abanzi.

142. J'ai la nostalgie de la Cour.
Nkumbuye i Bwami.

143. Ils ont toujours le succès.
Zihorana ishya.

144. Le jour où me parvint la nouvelle.
Umunsi mbalirwa inkuru.

145. J'exprimerai la reconnaissance au tambour.
Nkulire ingoma ubwatsi.

146. A l'écart de la Cour les infirmités m'ont retenu.
Nakubiwe n'iminsi i musozi.

147. Je danserai de joie, puisqu'il a triomphé des rivaux.
Ntambe ineza none iciye amahali imihigo.

148. Le Roi qu'aiment les vaches.
Umwami inka zikunze.

149. J'exalterai les prouesses.
Ndate ubugabo.

150. Lorsque Dieu nous donna l'existence.
Iturema amagara.

151. Je viens te raconter la bataille.
Ndaje nkubwire umurasano.

152. J'ai vu en songe de lugubres lamentations.
Ndose induru.

153. Je suis là sans avoir obtenu un fief.
Nicaye ntagabanye.

154. Je viens te réveiller au son du tambour.
Ndaje nkubambure.

155. La famille dont les membres se multiplient.
Urugo rugwije imbaga.

156. Je suis le sujet fidèle des Rois.
Ndi umuyoboke w'Abami.

157. Ceux qui se plient devant un Roi qui n'est pas le leur.
Abaramya Umwami utali uwabo.

158. J'ai entendu le retentissement du tambour.
Numvise imyama y'ingoma.

159. Lorsque le Rwanda se déleste de son trop plein.
U Rwanda iyo rwasheshe ikigugu.

160. Les vaches commises à la garde d'un tonnerre.
Inka ziragiwe n'inkuba.

### 11° *Sous Yuhi V Musinga.*

161. Lorsque les Tambours sont abreuvés par les héros.
Iyo zishokewe n'intwali.

162. Qui me dirait comment présageait l'augure de son intronisation, ô vous, les intronisateurs.
Ikimbwiye Immana yamwimitse, mwebwe bîmika.

163. Pas étonnant que les vaches reçues en fief.
Ninkabone inka zagabwe.

164. Je plaiderai devant le Roi.
Mburanire Umwami.

165. Comme le Rwanda fut toujours régi par des Rois héros.
Kulya u Rwanda rwahoranye Abami b'ubugabo.

166. La décision de Dieu.
Iteka ly'Immana.

167. J'exprimerai ma reconnaissance au tambour, ô belle Habitation royale.
Nkulire ingoma ubwatsi Ngoro nziza.

168. Je contemple la capitale des Rois.
Mbonye umurwa w'Abami.

169. Chanceux que je suis de devoir y assister, l'arrogance des ennemis étant dissipée.
Kizi nzaba mpali, impaga y'abanzi yashize.

12° *Sous Mutara III Charles Rudahigwa.*

170. Mes félicitations au Dieu qui a relevé le Rwanda.
Ndabukire Immana yunamuye u Rwanda.

171. O front qui viens de triompher pour le pays.
Ruhunga rutsindiye igihugu.

172. Les aînés des héros.
Impfura z'abagabo.

173. Puisque tu t'es rappelé des tiens.
None wibutse abanyu.

174. Il me vient à l'esprit une autre parole du Roi.
Nungutse ijambo ly'Umwami.

175. Donne-moi une audience.
Umpe icyanzu.

176. Puisque tu reviens heureusement d'expédition.
None utabarutse neza.

## Liste alphabétique des Poèmes en français.


19. Ah ! venger les défunts qui ne s'en rendent pas compte !
Guhorera abazimu ntibamenye.

9. Ah ! viens ! Ah ! vis longtemps.
Yê kaze ! Yê karame !

146. A l'écart de la Cour les infirmités m'ont retenu.
Nakubiwe n'iminsi i musozi.

95. Ce en quoi ils surpassent les autres Rois.
Icyo barusha abandi Bami.

38. Celui qui obtient la faveur du Roi.
Ubonye ubuhake bw'Umwami.

35. Celui qui s'attire les représailles d'un tonnerre.
Utatiye inkuba.

108. C'est au Roi qu'il revient de nous tirer de l'impasse.
Umwami ni we ukura ahaga.

157. Ceux qui se plient devant un Roi qui n'est pas le leur.
Abaramya Umwami utali uwabo.

8. Chanceux que je suis de devoir y assister à la traversée.
Kizi nzaba mpali mu kwambuka.

169. Chanceux que je suis de devoir y assister, l'arrogance des ennemis étant dissipée.
Kizi nzaba mpali impaga y'abanzi yashize.

165. Comme le Rwanda fut toujours régi par des Rois héros.
Kulya u Rwanda rwahoranye Abami b'ubugabo.

17. Comment aurais-je pu allumer du feu ?
Ncana ncana nte ?

40. Comment envoie-t-il les vaches pâturer dans le Nduga.
Ko abwilije inka i Nduga.

23. Comment tranche-t-on le procès ?
Rucibwa rute urubanza ?

140. De bon matin je me rendrai à la forge.
Mbyukire mu ruganda.

105. Devant les pays étrangers je vanterai l'arc.
Ndatire amahanga umuheto.

175. Donne-moi une audience.
Umpe icyanzu.

86. Elle s'est déversée de très bon matin, la pluie.
Yaramutse umuvumbi, imvura.

49. Ensanglantée est la corne qu'il enfonce dans le sein des autres pays.
Liratukuye ishyembe icumita ibindi bihugu.

75. Étant donné sa jeunesse et son manque de discrétion.
Kulya yashukiranyije ubuto n'ubutamire.

44. Il est fatal aux Rois d'être félons.
Umwami azira kubeshya.

10. Il faut me résoudre à un parti, je suis à l'extrémité.
Nigire inama nanoga.

114. Il faut que j'exulte en l'honneur du tambour.
Ntambire ingoma.

50. Il faut que je proclame des vérités.
Nihe amajerwe.

106. Il me faut aller offrir au Souverain des acclamations de joie.
Nshyire Umugabe impundu.

103. Il me faut exalter la bienfaisance du maître.
Ntambe ineza y'umuhatsi.

174. Il me vient à l'esprit une autre parole du Roi.
Nungutse ijambo ly'Umwami.

143. Ils ont toujours le succès.
Zihorana ishya.

158. J'ai entendu le retentissement du tambour.
Numvise imyama y'ingoma.

73. J'ai été dans l'intimité des Rois.
Nuzuye n'Abami.

142. J'ai la nostalgie de la Cour.
Nkumbuye i Bwami.

104. J'ai passé la nuit en calculant la longueur des chemins.
Naraye mu mpaka z'inzira.

152. J'ai vu en songe de lugubres lamentations.
Ndose induru.

28. J'apprendrai à Bagorozi le jour stratégique.
Mbwire Bagorozi umunsi ugumye.

102. Je communiquerai au Roi le message des autres Rois, ô Fidèles messagers.
Mbwire Umwami uko abandi Bami bantumye, Batumikira.

54. Je communiquerai au Roi le message des autres Rois, ô le Sans-enfantillage.
Mbwire Umwami uko abandi Bami bantumye, Byanga-bwana.

168. Je contemple la capitale des Rois.
Mbonye umurwa w'Abami.

147. Je danserai de joie, puisqu'il a triomphé des rivaux.
Ntambe ineza none iciye amahali imihigo.

122. Je demanderai aux hommes ce qu'ils reprocheraient au Roi.
Mbaze abantu icyo bahora Umwami.

88. Je détaillerai mes titres au maître des bovidés.
Nibwire nyili inka.

33. Je dirai adieu au palais.
Nsezere ingoro.

84. Je dirai aux hommes le marteau qui a façonné les Rois.
Mbwire abantu inyundo yacuze Abami.

93. J'entends les échos d'une joie triomphale.
Numvise urwamo rw'impundu.

127. J'exalterai devant le fort la variété du pelage.
Nshimire Mabega amabara yameze.

149. J'exalterai les prouesses.
Ndate ubugabo.

106. J'expliquerai au Léopardé.
Mpakanire Bugondo.

145. J'exprimerai la reconnaissance au tambour.
Nkulire ingoma ubwatsi.

167. J'exprimerai ma reconnaissance au tambour, ô belle habitation royale.
Nkulire ingoma ubwatsi, ngoro nziza.

136. Je ferai naître des parfaits pour le Roi.
Mbyalize Umwami inyamibwa.

21. Je me ferai interprète auprès des hommes.
Mpakanire abantu.

61. Je me plierai au servage.
Mvulire ubuhake.

37. Je me rendrai dans les forges, ô Excitateur des héros.
Nigabe mu ruganda rugambilira bagabo.

22. Je n'aimerai plus jamais.
Singikunda ukundi.

130. Je parlerai au maître de nos vaches-ci.
Mbwire nyili inka izi.

164. Je plaiderai devant le Roi.
Mburanire Umwami.

125. Je proclamerai l'infériorité des pays étrangers.
Ngambilize amahanga.

133. Je recommence les solennités du Roi.
Nsubilize Umwami mu rushya.

155. Je suis là sans avoir obtenu un fief.
Nicaye ntagabanye.

12. Je suis le devin député aux soins des bovidés.
Ndi umupfumu w'inka.

124. Je suis le héraut de la victoire du Roi.
Mvugire Umwami amacumu.

76. Je suis l'envoyé des Rois.
Ndi intumwa y'Abami.

156. Je suis le sujet fidèle des Rois.
Ndi umuyoboke w'Abami.

57. Je vengerai le prestige du Roi.
Ncire Umwami inkamba.

134. Je viens annoncer la mort du Burundi.
Naje kubika u Burundi.

129. Je viens annoncer la nouvelle.
Naje kubara inkuru.

151. Je viens te raconter la bataille.
Ndaje nkubwire umurasano.

46. Je viens te raconter une nouvelle, ô Karinga.
Ndaje nkubalire inkuru Nyankurwe.

154. Je viens te réveiller au son du tambour.
Ndaje nkubambure.

62. J'ignorais que l'on pût tenir le Roi en échec, comme s'il se fut agi d'un Muhutu.
Sinali nzi ko Umwami yanganwa inka nk'Umuhutu.

98. La bienfaisance du Roi.
Ineza y'Umwami.

63. La cicatrice qui se rouvre embarrasse les guérisseurs.
Inkovu icitse irushya abavuzi.

81. La colonne par laquelle le preux soutient le Rwanda.
Inkingi Nkindi ateye u Rwanda.

166. La décision de Dieu.
Iteka ly'Immana.

155. La famille dont les membres se multiplient.
Urugo rugwije imbaga.

141. La javeline dont le Roi transperce ses ennemis.
Icumu Umwami atera abanzi.

100. La résidence dans laquelle il a triomphé des nations.
Urugo yivugiyemo ibihugu.

26. L'arme qui déchiffre les oracles des Rois.
Ibyuma bimalira Abami urubanza.

25. L'arme qui donne la victoire aux Rois.
Ibyuma bitsindira Abami.

60. La royauté est léguée et ne se vole pas.
Ingoma iraragwa ntiyibwa.

123. La royauté est le privilège d'une seule lignée.
Ubwami bugira ubwoko.

41. La soif du tambour.
Inyota y'ingoma.

47. La suprématie s'attache à une seule lignée.
Ubuhatsi bugira ubwoko.

87. La toute première épouse.
Umugore mukuru.

96. Le champ où sont récoltés les Rois.
Isambu vera Abami.

68. Le Dieu qui a prédestiné les vaches.
Immana yabonye inka.

1. Le jour où elle devint la racine de tous les peuples.
Umunsi ameza imilyango yose.

63. Le jour où il fit solenniser Kigali.
Umunsi amalira Kigali.

39. Le jour où il se déplaça de Mujyejuru.
Umunsi yimuka i Mwumba.

13. Le jour où il se hâta vers les hauteurs.
Umunsi yuhanya ajya ruguru.

14. Le jour où le tonnerre triompha du lion.
Umunsi inkuba iganza intare.

144. Le jour où me parvint la nouvelle.
Umunsi mbalirwa inkuru.

15. Le jour où par son front il abreuva les bovidés.
Umunsi yuhiza inka uburanga.

31. Le litige actueul ne peut être repris.
Urubanza ruhali ntiruhumburwa.

53. Le mémorial qu'ont laissé les Rois.
Agati bamanitse Abami.

78. Le mensonge doit céder le siège à la vérité.
Ukuli kwimutsa ikinyoma ku ntebe.

74. Le Munyiginya dégénéré.
Umunyiginya mutindi.

107. Le Mwulire s'avançait devant moi.
Nimilije Mwulire imbere.

132. Le Roi des bénédictions.
Umwami w'imigisha.

135. Le Roi intronisé sous le signe de succès.
Umwami wimye atali mwango.

65. Le Roi n'est pas un homme I.
Umwami si umuntu I.

66. Le Roi n'est pas un homme II.
Umwami si umuntu II.

148. Le Roi qu'aiment les vaches.
Umwami inka zikunze.

77. Le rôle dont s'acquittent les Rois dans le pays.
Urubanza Abami bamalira igihugu.

172. Les aînés des héros.
Impfura z'abagabo.

32. Les beaux jours se ressemblent.
Iminsi myiza irasa.

85. Les cas difficiles sont réservés au Roi.
Urugumye urukanga Umwami.

30. Les guerriers doivent avoir un pionnier.
Abatabazi bagira ubatemera.

29. Les muses ont reconnu le compositeur de talent.
Zemeye inganzo ingongo.

94. Les oracles divinatoires ont désigné selon mes vœux.
Zabonye uko nshaka.

92. Les oracles qui n'ont pas trompé leur élu.
Immana zitabeshye nyirazo.

160. Les vaches commises à la garde d'un tonnerre.
Inka ziragiwe n'inkuba.

16. Les vaches menées sans inquiétude.
Inka zigira ishorera.

34. Les vaches sont commises à la garde d'un héros.
Zilimo umugabo.

79. Le taureau aux heureux présages ne devient jamais buffle.
Immana yeze ntiba imbogo.

82. Le taureau en pleine force.
Impfizi y'ingangare.

67. Leur parole est irréformable, les Rois.
Ko bavuga ilidakuka, Abami.

113. Le vigoureux taureau intronisé par d'heureux présages.
Ubukombe buteretswe n'iyeze.

131. Le voyage a été heureux.
Bahiliwe n'urugendo.

52. Lorsque c'est le tour du tambour d'abreuver.
Umurambi w'ingoma.

2. Lorsque dévala aux abreuvoirs l'altéré de Gitarama.
Aho ishokeye inshotsi ya Gitarama.

150. Lorsque Dieu nous donna l'existence.
Iturema amagara.

159. Lorsque le Rwanda se déleste de son trop plein.
Iyo u Rwanda rwasheshe ikigugu.

48. Lorsque les héros deviennent innombrables.
Iyo intwali zabaye nyinshi.

161. Lorsque les Tambours sont abreuvés par les héros.
Iyo zishokewe n'intwali.

80. Lorsque les vaches sont léguées au véritable héritier.
Inka zihawe nyirazo.

118. Lorsque leur richesse a défié les pays étrangers.
Iyo barushije amahanga umutungo.

43. Lorsqu'on pleure celui qui est cause de sa mort.
Ulilira uwiyishe.

27. Lorsqu'un procès requiert la présence d'hommes âgés.
Iyo urubanza rwagombye abakuru.

172. Mes félicitations au Dieu qui a relevé le Rwanda.
Ndabukire Immana yunamuye u Rwanda.

112. Nos Rois invoquent un Dieu victorieux.
Abami bacu bagira Immana itsinze.

101. Nous contemplons une rare habitation royale.
Twabona ingoro.

69. Nous entamons la journée avec les hauts faits.
Turamutse mu mihigo.

99. Nous voici dans les constructions.
Tuli mu bibanza.

5. O délices des nobles !
Kanyura-mpfura !

71. O front foudroyant.
Ruhanga rucura inkumbi.

109. O front qui a triomphé des nations.
Ruhanga rwivuze ibihugu.

119. O front qui a triomphé des roitelets.
Ruhanga ruganje abahinza.

171. O front qui viens de triompher pour le pays.
Ruhanga rutsindiye igihugu.

20. O hommes qui m'avez abandonné dans le combat.
Bantu bansize mu ngabo.

115. O le digne de respect, taureau assorti aux bovidés.
Cyubahiro, mpfizi ikwiye inka.

126. O le dominateur des pays étrangers.
Rusumba-mahanga.

36. O le vainqueur des Bashi.
Ruganza-bashi.

89. O l'heureux présage digne des Rois.
Nzeru yizihiye Abami.

4. O lune qui amènes les cris de joie.
Ye kwezi kwimilije impundu imbere.

139. On m'a communiqué la nouvelle.
Bambaliye inkuru.

24. On m'a envoyé m'informer de la chasse.
Bantumye kubaza umuhigo.

11. O nouvelle réjouissante pour les bovidés.
Ye nkuru yizihiye inka.

7. O toi qui fiances parmi les Bakono.
Kireshya-Bakono.

18. Où fiancerai-je désormais ?
Ngisaba he ?

163. Pas étonnant que les vaches reçues en fief.
Ninkabone inka zagabwe.

138. Personne, autant que le Roi, ne saurait être la providence du pays.
Nta washobora igihugu nk'Umwami.

59. Personne ne peut dépasser les limites de sa destinée.
Nta we urenga icyo azira.

120. Puisque Dieu a invité les élites.
None Immana itumije abeshi.

137. Puisque Dieu nous ménage une occasion de réjouissance.
None Immana iduhaye kuvuza impundu.

97. Puisque personne ne m'a dénoncé, je viens m'accuser moi-même.
None nabuze umurezi nirege.

56. Puisque tu as achevé les labours.
None wamaze ubuhingwa.

176. Puisque tu reviens heureusement d'expédition.
None utabarutse neza.

173. Puisque tu t'es rappelé des tiens.
None wibutse abanyu.

111. Puisqu'il a trouvé une protection, Bidugu.
None ahawe umuvuro Bidugu.

6. Qu'à l'instar de tambour j'éveille le Roi.
Nugure Ngozi nk'ingoma.

72. Que j'achève le blessé frappé à mort par le Roi.
Nsongeli Umwami inkomeli yishe.

91. Que je console ceux qui pleurent.
Mpoze abalira.

3. Que je contredise les accusations.
Nkure ibirego.

117. Que je déclame mes hauts faits en face du tambour.
Nivugire ingoma.

55. Qu'est-ce qui les a courroucés.
Batewe n'iki uburake.

162. Qui me dirait comment présageait l'augure de son intronisation, ô vous les intronisateurs.
Ikimbwiye Immana yamwimitse uko yasaga mwebwe bimika.

70. Qui me dirait comment présageait l'augure intronisateur de ce jeune homme.
Ikimbwiye Immana yamwimitse uko yasaga uwo mwama.

42. Rien ne console tant que d'engendrer.
Nta kamara ishavu nko kubyara.

51. Rien ne saurait avoir des intentions aussi perverses qu'un traître.
Nta kigira inama mbi nk'intati.

90. Se reproduire en ses enfants réjouit les parents.
Ukwibyara gutera ababyeyi ineza.

128. Seul le Roi sait diriger les expéditions.
Itabaro libasha Umwami.

83. Une haine non provoquée.
Urwango ruvuye ku busa.

45. Une insulte dépasse une autre en gravité.
Igitutsi kiruta ikindi.

58. Une large blessure.
Uruguma runini.

110. Une malédiction sérieuse tue comme la javeline.
Umuvumo cyane wica nk'icumu.

121. Voici une habitation royale victorieuse.
Twabona umurwa utsinze.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES POÈMES EN KINYARWANDA.

112. Abami bacu bagira Immana itsinze.
Nos Rois invoquent un Dieu victorieux.

157. Abaramya Umwami utali uwabo.
Ceux qui se plient devant un Roi qui n'est pas le leur.

30. Abatabazi bagira ubatemera.
Les guerriers doivent avoir un pionnier.

53. Agati bamanitse Abami.
Le mémorial qu'ont laissé les Rois.

2. Aho ishokeye inshotsi ya Gitarama.
Lorsque dévala aux abreuvoirs l'altéré de Gitarama.

131. Bahiliwe n'urugendo.
Le voyage a été couronné de succès.

139. Bambaliye inkuru.
On m'a communiqué la nouvelle.

20. Bantu bansize mu ngabo.
O hommes qui m'avez abandonné dans le combat.

24. Bantumye kubaza umuhigo.
On m'a envoyé m'informer de la chasse.

55. Batewe n'iki uburake ?
Qu'est-ce qui les a courroucés ?

115. Cyubahiro, mpfizi ikwiye inka.
O le digne de respect, taureau assorti aux bovidés.

19. Guhorera abazimu ntibamenye !
Ah ! venger les défunts qui ne s'en rendent pas compte !

26. Ibyuma bimalira Abami urubanza.
L'arme qui déchiffre les oracles des Rois.

25. Ibyuma bitsindira Abami.
L'arme qui donne la victoire aux Rois.

141. Icumu Umwami atera abanzi.
La javeline dont le Roi transperce ses ennemis.

95. Icyo barusha abandi Bami.
Ce en quoi ils surpassent les autres Rois.

45. Igitutsi kiruta ikindi.
Une insulte dépasse une autre en gravité.

162. Ikimbwiye Immana yamwimitse uko yasaga mwebwe bimika.
Qui me dirait comment présageait l'augure de son intronisation, ô vous les intronisateurs.

70. Ikimbwiye Immana yamwimitse uko yasaga uwo mwana.
Qui me dirait comment présageait l'augure intronisateur de ce jeune homme.

68. Immana yabonye inka.
Le Dieu qui a prédestiné les vaches.

79. Immana yeze ntiba imbogo.
Le taureau aux heureux présages ne devient jamais buffle.

92. Immana zitabeshye nyirazo.
Les oracles qui n'ont pas trompé leur élu.

32. Iminsi myiza irasa.
Les beaux jours se ressemblent.

82. Impfizi y'ingangare.
Le taureau en pleine force.

172. Impfura z'abagabo.
Les aînés des héros.

98. Ineza y'Umwami.
La bienfaisance du Roi.

60. Ingoma iraragwa ntiyibwa.
La royauté est léguée et ne se vole pas.

16. Inka zigira ishorera.
Les vaches menées sans inquiétude.

80. Inka zihawe nyirazo.
Lorsque les vaches sont léguées au véritable héritier.

160. Inka ziragiwe n'inkuba.
Les vaches commises à la garde d'un tonnerre.

81. Inkingi Nkindi ateye u Rwanda.
La colonne par laquelle le preux soutient le Rwanda.

63. Inkovu icitse irushya abavuzi.
La cicatrice qui se rouvre embarrasse les guérisseurs.

41. Inyota y'ingoma.
La soif du tambour.

96. Isambu yera Abami.
Le champ où sont récoltés les Rois.

128. Itabaro libasha Umwami.
Seul le Roi sait diriger les expéditions.

166. Iteka ly'Immana.
La décision de Dieu.

150. Iturema amagara.
Lorsque Dieu nous donna l'existence.

118. Iyo barushije amahanga umutungo.
Lorsque leur richesse a défié les pays étrangers.

48. Iyo intwali zabaye nyinshi.
Lorsque les héros deviennent innombrables.

27. Iyo urubanza rwagombye abakuru.
Lorsqu'un procès requiert la présence d'hommes âgés.

161. Iyo zishokewe n'intwali.
Lorsque les Tambours sont abreuvés par les héros.

5. Kanyura-mpfura !
O délices des nobles !

7. Kireshya-bakono.
O toi qui fiances parmi les Bakono.

169. Kizi nzaba mpali impaga y'abanzi yashize.
Chanceux que je suis de devoir y assister, l'arrogance des ennemis étant dissipée.

8. Kizi nzaba mpali mu kwambuka.
Chanceux que je suis de devoir y assister, à la traversée.

40. Ko abwilije inka i Nduga.
Comment envoie-t-il les vaches pâturer dans le Nduga.

67. Ko bavuga ilidakuka Abami.
Leur parole est irréformable, les Rois.

165. Kulya u Rwanda rwahoranye Abami b'ubugabo.
Comme le Rwanda fut toujours régi par des Rois héros.

75. Kulya yashukiranyije ubuto n'ubutamire.
Étant donné sa jeunesse et son manque de discrétion.

49. Liratukuye ishyembe icumita ibindi bihugu.
Ensanglantée est la corne qu'il enfonce dans le sein des autres pays.

122. Mbaze abantu icyo bahora Umwami.
Je demanderai aux hommes ce qu'ils reprocheraient au Roi.

168. Mbonye umurwa w'Abami.
Je contemple la capitale des Rois.

164. Mburanire Umwami.
Je plaiderai devant le Roi.

84. Mbwire abantu inyundo yacuze Abami.
Je dirai aux hommes le marteau qui a façonné les Rois.

28. Mbwire Bagorozi umunsi ugumye.
J'apprendrai à Bagorozi le jour stratégique.

130. Mbwire nyili inka izi.
Je parlerai au maître de nos vaches-ci.

102. Mbwire Umwami uko abandi Bami bantumye, batumikira.
Je communiquerai au Roi le message des autres Rois, ô fidèles messagers.

54. Mbwire Umwami uko abandi Bami bantumye, Byanga-bwana.
Je communiquerai au Roi le message des autres Rois, ô le Sans-enfantillage.

136. Mbyalize Umwami inyamibwa.
Je ferai naître des parfaits pour le Roi.

140. Mbyukire mu ruganda.
De bon matin je me rendrai à la forge.

21. Mpakanire abantu.
Je me ferai interprète auprès des hommes.

116. Mpakanire Bugondo.
J'expliquerai au Léopardé.

91. Mpoze abalira.
Que je console ceux qui pleurent.

124. Mvugire Umwami amacumu.
Je suis le héraut de la victoire du Roi.

61. Mvulire ubuhabe.
Je me plierai au servage.

129. Naje kubara inkuru.
Je viens annoncer la nouvelle.

134. Naje kubika u Burundi.
Je viens annoncer la mort du Burundi.

146. Nakubiwe n'iminsi i musozi.
A l'écart de la Cour les infirmités m'ont retenu.

104. Naraye mu mpaka z'inzira.
J'ai passé la nuit en calculant la longueur des chemins.

17. Ncana ncana nte ?
Comment aurais-je pu allumer du feu.

57. Ncire Umwami inkamba.
Je vengerai le prestige du Roi.

170. Ndabukire Immana yunamuye u Rwanda.
Mes félicitations au Dieu qui a relevé le Rwanda.

46. Ndaje nkubalire inkuru Nyankurwe.
Je viens te raconter une nouvelle, ô Karinga.

154. Ndaje nkubambure.
Je viens te réveiller au son du tambour.

151. Ndaje nkubwire umurasano.
Je viens te raconter la bataille.

149. Ndate ubugalo.
J'exalterai les prouesses.

105. Ndatire amahanga umuheto.
Devant les pays étrangers je vanterai l'arc.

76. Ndi intumwa y'Abami.
Je suis l'envoyé des Rois.

12. Ndi umupfumu w'inka.
Je suis le devin député aux soins des bovidés.

156. Ndi umuyoboke w'Abami.
Je suis le sujet fidèle des Rois.

152. Ndose induru.
J'ai vu en songe de lugubres lamentations.

125. Ngambilize amahanga.
Je proclamerai l'infériorité des pays étrangers.

18. Ngisaba he ?
Où fiancerai-je désormais ?

88. Nibwire nyili inka.
Je détaillerai mes titres au maître des bovidés.

153. Nicaye ntagabanye.
Je suis là sans avoir obtenu un fief.

37. Nigabe mu ruganda Rugambilira-bagabo.
Je me rendrai dans les forges, ô Excitateur des héros.

10. Nigire inama nanoga.
Il faut me résoudre à un parti, je suis à l'extrémité.

50. Nihe amajerwe.
Il faut que je proclame des vérités.

107. Nimilije Mwulire imbere.
Le Mwulire s'avançait devant moi.

163. Ninkabone inka zagabwe.
Pas étonnant que les vaches reçues en fief.

117. Nivugire ingoma.
Que je déclame mes hauts faits en face du tambour.

167. Nkulire ingoma ubwatsi, Ngoro nziza.
J'exprimerai ma reconnaissance au tambour, ô belle habitation royale.

145. Nkulire ingoma ubwatsi.
J'exprimerai la reconnaissance au tambour.

142. Nkumbuye i Bwami.
J'ai la nostalgie de la Cour.

3. Nkure ibirego.
Que je contredise les accusations.

111. None ahawe umuvuro Bidugu.
Puisqu'il a trouvé une protection, Bidugu.

137. None Immana iduhaye kuvuza impundu.
Puisque Dieu nous ménage une occasion de réjouissance.

120. None Immana itumije abeshi.
Puisque Dieu a invité les élites.

97. None nabuze umurezi nirege.
Puisque personne ne m'a dénoncé, je viens m'accuser moi-même.

176. None utabarutse neza.
Puisque tu reviens heureusement d'expédition.

56. None wamaze ubuhingwa.
Puisque tu as achevé les labours.

173. None wibutse abanyu.
Puisque tu t'es rappelé des tiens.

33. Nsezere ingoro.
Je dirai adieu au palais.

127. Nshimire Mabega amabara yameze.
J'exalterai devant le fort, la variété du pelage.

106. Nshyire Umugabe impundu.
Il me faut aller offrir au souverain des acclamations de joie.

72. Nsongere Umwami inkomeli yishe.
Que j'achève le blessé frappé à mort par le Roi.

133. Nsubilize Umwami mu rushya.
Je recommence les solennités du Roi.

42. Nta kamara ishavu nko kubyara.
Rien ne console tant que d'engendrer.

51. Nta kigira inama mbi nk'intati.
Rien ne saurait avoir des intentions aussi perverses qu'un traître.

147. Ntambe ineza none iciye amahali imihigo.
Je danserai de joie puisqu'il a triomphé des rivaux.

103. Ntambe ineza y'umuhatsi.
Il me faut exalter la bienfaisance du maître.

114. Ntambire ingoma.
Il faut que j'exulte en l'honneur du tambour.

138. Nta washobora igihugu nk'Umwami.
Personne, autant que le Roi, ne saurait être la providence du pays.

59. Nta we urenga icyo azira.
Personne ne peut dépasser les limites de sa destinée.

6. Nugure Ngozi nk'ingoma.
Qu'à l'instar de tambour j'éveille le Roi.

158. Numvise imyama y'ingoma.
J'ai entendu le retentissement du tambour.

93. Numvise urwamo rw'impundu.
J'entends les échos d'une joie triomphale.

174. Nungutse ijambo ly'Umwami.
Il me revient à l'esprit une autre parole du Roi.

73. Nuzuye n'Abami.
J'ai été dans l'intimité des Rois.

89. Nzeru yizihiye Abami.
O l'heureux présage digne des Rois.

23. Rucibwa rute urubanza ?
Comment tranche-t-on le procès ?

36. Ruganza-bashi.
O le vainqueur des Bashi.

71. Ruhanga rucura inkumbi.
O front foudroyant.

119. Ruhanga ruganje abahinza.
O front qui as triomphé des roitelets.

171. Ruhanga rutsindiye igihugu.
O front qui viens de triompher pour le pays.

109. Ruhanga rwivuze ibihugu.
O front qui as triomphé des nations.

126. Rusumba mahanga.
O le dominateur des pays étrangers.

62. Sinali nzi ko Umwami yanganwa inka nk'umuhutu.
J'ignorais que l'on pût tenir le Roi en échec comme s'il se fut agi d'un muhutu.

22. Singikunda ukundi.
Je n'aimerai plus jamais.

99. Tuli mu bibanza.
Nous voici dans les constructions.

69. Turamutse mu mihigo.
Nous entamons la journée avec les hauts faits.

101. Twabona ingoro.
Nous contemplons une rare habitation royale.

121. Twabona umurwa utsinze.
Voici une habitation royale victorieuse.

38. Ubonye ubuhake bw'Umwami.
Celui qui obtient la faveur du Roi.

47. Ubuhatsi bugira ubwoko.
La suprématie s'attache à une seule lignée.

113. Ubukombe buteretswe n'iyeze.
Le vigoureux taureau intronisé par d'heureux présages.

123. Ubwami bugira ubwoko.
La royauté est le privilège d'une seule lignée.

78. Ukuli kwimutsa ikinyoma ku ntebe.
Le mensonge doit céder le siège à la vérité.

90. Ukwibyara gutera ababyeyi ineza.
Se reproduire en ses enfants réjouit les parents.

43. Ulilira uwiyishe.
Lorsqu'on pleure celui qui est cause de sa mort.

175. Umpe icyanzu.
Donne-moi une audience.

87. Umugore mukuru.
La toute première épouse.

64. Umunsi amalira Kigali.
Le jour où il fit solenniser Kigali.

1. Umunsi ameza imilyango yose.
Le jour où elle devint la racine de tous les peuples.

14. Umunsi inkuba iganza intare.
Le jour où le tonnerre triompha du lion.

144. Umunsi mbalirwa inkuru.
Le jour où me parvint la nouvelle.

39. Umunsi yimuka i Mwumba.
Le jour où il se déplaça de Mujyejuru.

13. Umunsi yuhanya ajya ruguru.
Le jour où il se hâta vers les hauteurs.

15. Umunsi yuhiza inka uburanga.
Le jour où par son front il abreuva les bovidés.

14. Umunyiginya mutindi.
Le Munyiginya dégénéré.

52. Umurambi w'ingoma.
Lorsque c'est le tour du tambour d'abreuver.

110. Umuvumo cyane wica nk'icumu.
Une malédiction sérieuse tue comme la javeline.

44. Umwami azira kubeshya.
Il est fatal aux Rois d'être félons.

148. Umwami inka zikunze.
Le Roi qu'aiment les vaches.

108. Umwami ni we ukura ahaga.
C'est au Roi qu'il revient de nous tirer de l'impasse.

65. Umwami si umuntu I.
Le Roi n'est pas un homme I.

66. Umwami si umuntu II.
Le Roi n'est pas un homme II.

132. Umwami w'imigisha.
Le Roi des bénédictions.

135. Umwami wimye atali mwango.
Le Roi intronisé sous le signe de succès.

77. Urubanza Abami bamalira igihugu.
Le rôle dont s'acquittent les Rois dans le pays.

31. Urubanza ruhali ntiruhumburwa.
Le litige actuel ne peut être repris.

155. Urugo rugwije imbaga.
La famille dont les membres se multiplient.

100. Urugo yivugiyemo ibihugu.
La résidence dans laquelle il a triomphé des nations.

58. Uruguma runini.
Une large blessure.

85. Urugumye urukanga Umwami.
Les cas difficiles sont réservés au Roi.

159. U Rwanda iyo rwasheshe ikigugu.
Lorsque le Rwanda se déleste de son trop plein.

83. Urwango ruvuye ku busa.
Une haine non provoquée.

35. Utatiye inkuba.
Celui qui s'attire les représailles d'un tonnerre.

86. Yaramutse umuvumbi, imvura.
Elle s'est déversée de très bon matin, la pluie.

9. Ye kaze, ye karame !
Ah ! viens ! Ah ! vis longtemps !

4. Ye kwezi kwimilije impundu imbere.
O lune qui amènes les cris de joie.

11. Ye nkuru yizihiye inka.
O nouvelle réjouissante pour les bovidés.

94. Zabonye uko nshaka.
Les oracles divinatoires ont désigné selon mes vœux.

29. Zemeye inganzo ingongo.
Les muses ont reconnu le compositeur de talent.

143. Zihorana ishya.
Ils ont toujours le succès.

34. Zilimo umugabo.
Les vaches sont commises à la garde d'un héros.

## Contribution des divers aèdes a la composition des Poèmes étudiés.

1. Nyirarumaga : N$^{os}$ 1, 2.
2. Muguta : N$^{o}$ 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11.
3. Rukungu : N$^{o}$ 8.
4. Ruhinda : N$^{o}$ 12.
5. Mirama : N$^{o}$ 13, 14, 15.
6. Nzabonaliba : N$^{o}$ 16, 21, 33.
7. Sanzige (?) : N$^{o}$ 17.
8. Yuhi III Mazimpaka : N$^{o}$ 18, 19, 20, 22.
9. Bagorozi : N$^{o}$ 23, 29, 32, 37, 40, 45, 47, 49, 50.
10. Nyabiguma : N$^{o}$ 24, 39, 44, 48.
11. Kalimunda : N$^{o}$ 25.
12. Muhabura : N$^{o}$ 26, 28, 43.
13. Nyamugenda : N$^{o}$ 27.
14. Ndamira : N$^{o}$ 30.
15. Mbaraga : N$^{o}$ 31.
16. Sebukangaga : N$^{o}$ 36.
17. Musare : N$^{o}$ 41, 52, 54, 56, 57, 60, 62, 70, 74, 75, 78, 85, 87.
18. Kagaju : N$^{o}$ 46, 80.
19. Ngogane : N$^{o}$ 51, 76.
20. Kibarake : N$^{o}$ 55, 83, 114.
21. Ntibanyendera : N$^{o}$ 58, 63, 109.
22. Muganza : N$^{o}$ 59, 61.
23. Semidogoro : N$^{o}$ 65, 66.
24. Rukomo : N$^{o}$ 68, 77.
25. Nsabimmana : N$^{o}$ 71, 73, 84.
26. Rurezi : N$^{o}$ 79, 97, 100, 102.
27. Mutsinzi : N$^{o}$ 86, 103, 104, 105, 106, 107, 117, 120.
28. Rutinduka : N$^{o}$ 88, 108.
29. Nyamashara : N$^{o}$ 89.
30. Nyakayonga : N$^{o}$ 90, 93, 127, 133, 137.
31. Matali (un Murundi) : N$^{o}$ 91.
32. Bamenya : N$^{o}$ 92, 101, 121, 122, 128, 142, 146.
33. Bikwakwanya : N$^{o}$ 94, 96, 98, 112, 116.
34. Rundushya : N$^{o}$ 95.

34. Muzerwa : N° 99, 136, 157.
35. Rwamakaza : N° 110, 111, 115, 118.
36. Linguyeneza : N° 113.
37. Nyirakunge : N° 119, 145, 151.
38. Singayimbaga : N° 123, 132, 143, 158.
39. Sekarama : N° 124, 129, 134, 140, 147, 150, 162, 170.
40. Karorero : N° 125.
41. Muhatsi : N° 135.
42. Munyanganzo : N° 138, 139, 144, 148, 160, 161, 169.
43. Rubumba : N° 141.
44. Ndandali : N° 149.
45. Senkabura : N° 152, 154, 159, 165.
46. Gashugero : N° 153.
47. Ngurusi : N° 155, 156.
48. Karera : N° 164, 168, 171, 173.
49. Segacece : N° 166.
50. Masozera : N° 167.
51. Gahuliro : N° 172, 174, 175.
52. Munyangaju : N° 167.
53. COMPOSITEURS NON IDENTIFIÉS : N° 34, 35, 38, 42, 53, 64, 67, 69, 72, 81, 82, 126, 131, 163.